



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

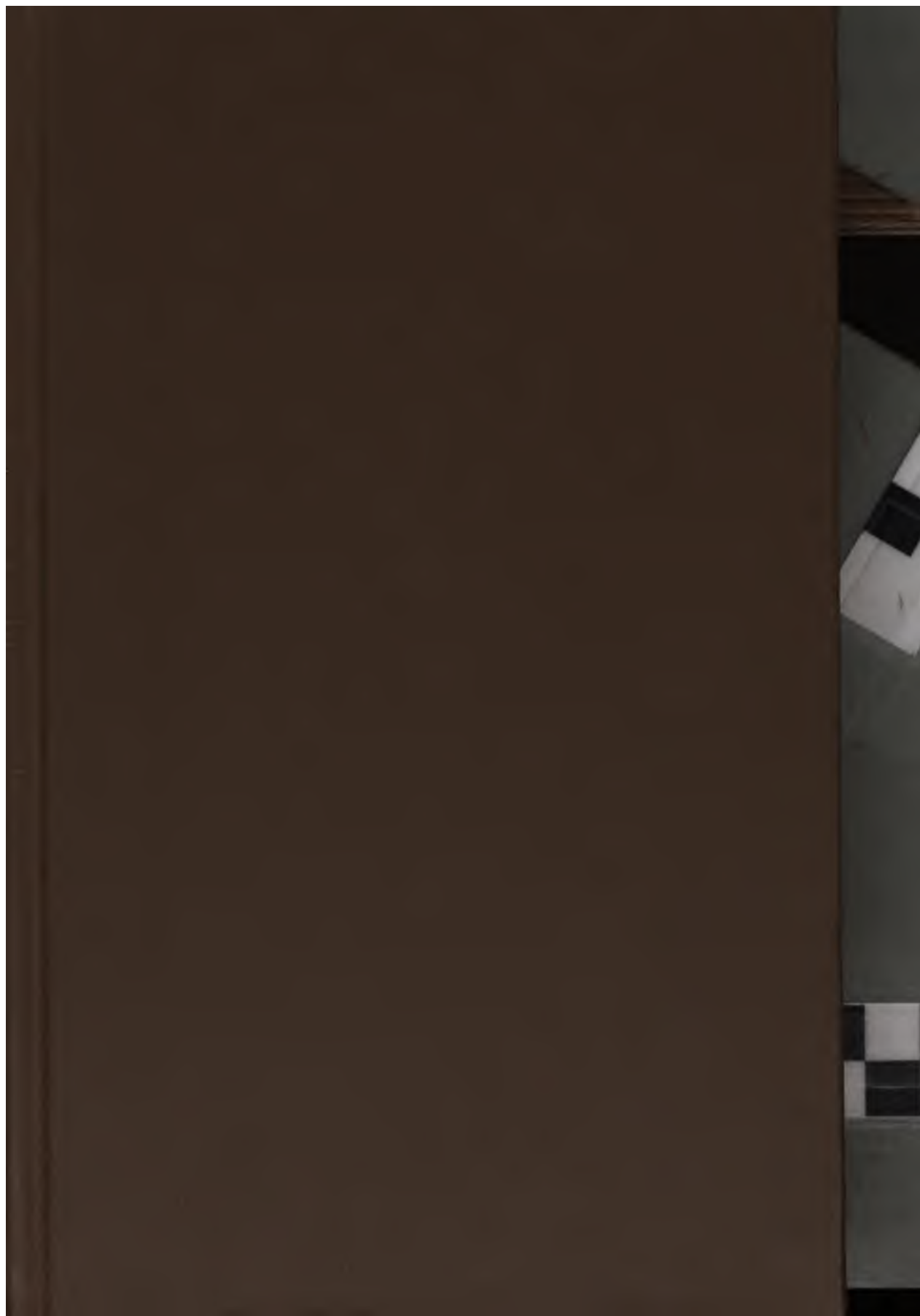
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

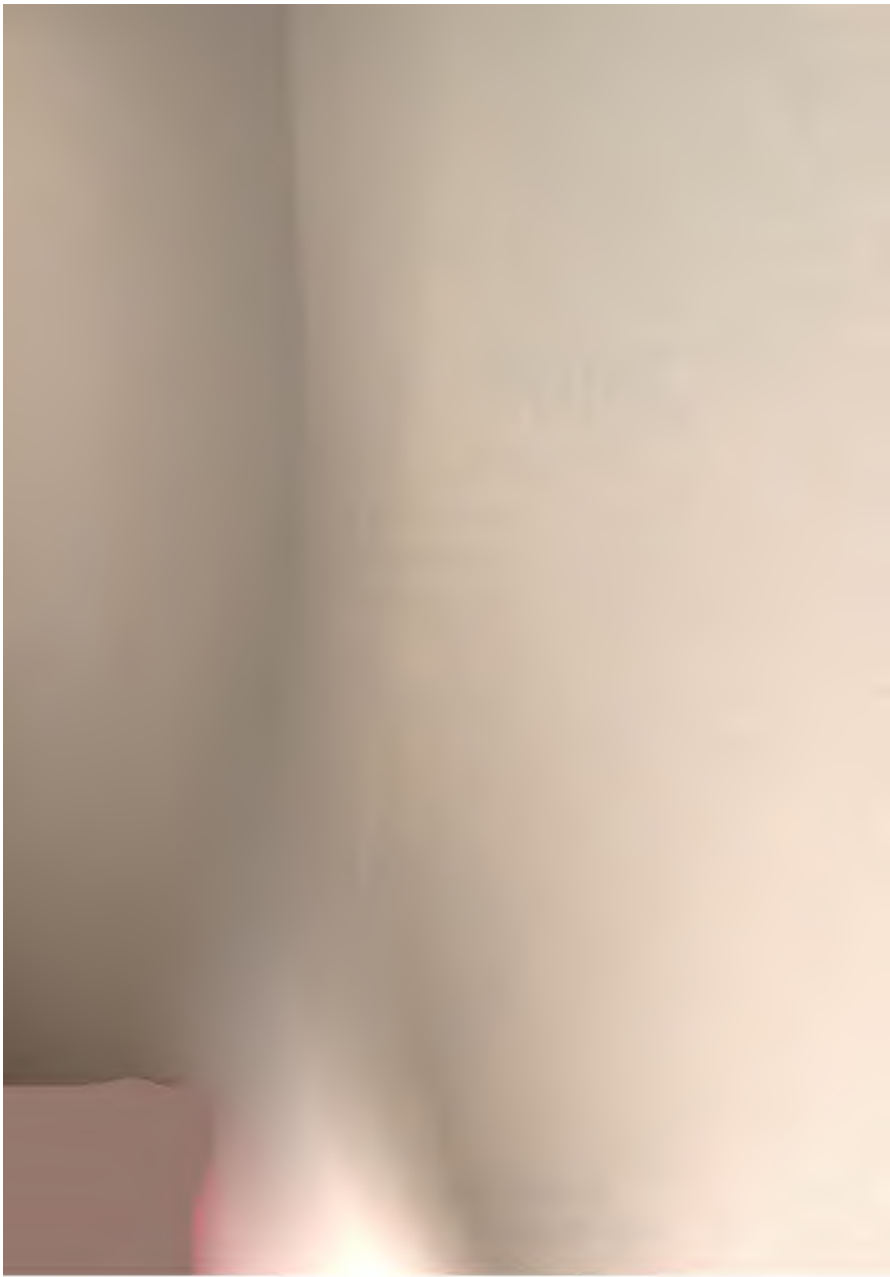
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





**STANFORD
UNIVERSITY
LIBRARIES**









ŒUVRES
DE
ROBERT BLONDEL

¹⁾
HISTORIEN NORMAND DU XV^e SIÈCLE

Publiées d'après les manuscrits originaux

AVEC INTRODUCTION, NOTES, VARIANTES ET GLOSSAIRE

Par A. HÉRON

TOME SECOND



ROUEN

A. LESTRINGANT, SUCCESSEUR DE MÉTÉRIE
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE
44, rue Jeanne-Darc, 44

—
1893

DMR

DC102.3

B5A2

V.2

REDUCTIO NORMANIE

Reductio Normanie ⁽¹⁾

EXORDIUM IN NORMANIE (A) REDUCTIONE PER REGEM KAROLUM
SEPTIMUM FERE UNIUS ANNI DECURSU PROSPERE CONSUMMATA,
ET A ROBERTO BLONDELLI EDITA, FELICITER INCIPIT.

1. *Quamquam illustrium virorum provide, sedulo ac strenue gesta non parum generosos oblectant animos, et ad ornate instituendum (B) vite humane cursum, quid honestum, quid utile imitari, quid turpe, quid offuturum vitare mortales deceat, salutari doctrina instruunt; attamen domestica jocundiores (C) voluptatem et ampliores fructum indigenis afferre et ferventioris virtutis ardore ad preclaros avorum mores imitandos nepotum affectus, quam externa, inflammare solent. Profecto, si quid generositatis juvenum animis insit, nedum splendido parentum exemplo accensi, eximiis actibus pares, verum alacriores egregia virtute suorum majorum probitatem superare, summa ope (D) nitentur. Queque enim viro forti indigna, paterne virtutis, sapientie et glorie emulus contempnet infima, ardua*

Variantes : (A) B Northmanie, presque partout de même; (B) C instituendæ; (C) C locupletiores; (D) B summo opere.

(1) Le ms. 6198 porte le titre *Assertio Northmanie* et au-dessous la date *MDCCCLXIII*. Ce titre a été mis postérieurement et la forme de l'écriture le prouve bien. Il est à remarquer que Blondel n'a pas employé dans son récit le mot *Assertio*. Le titre *Reductio Normanie* est tout indiqué dans la ligne qui suit.

laude perenni celebranda, n̄ degener sit, amplexurus; nec vitam, que fato debetur, pro salute omnium mortis discrimini objectare recusabit. Ac etsi publici negotii arduitate occumbat, eterne et gloriose fame celebritas posteris illustrior elucescet, quod summa generosis existit hereditas. Erubescant quidem degeneres inerti ocio marcentes et voluptate potiti, villissimam (A) corporis partem, ventrem, colere, veluti pecudes, absque preclari facinoris memoria, dies transigere suos, quorum post humum, si non fama ignavorum decoleretur turpium relatione, memoria cum vita extinguitur (B); quod de utroque silere eligibilius foret, quam ob morum insolentiam feda de se commemorari.

2. Igitur ego Robertus ex Normania cretus, si pene divina et incredibilis Normanie reductio, plus quam annis triginta asperrime iugo servitutis oppresse, scriptis consecrata posteritati commendetur, exemplum totius bellice strenuitatis imitatione dignum et belli prospere expediti admiratione plenissimum arbitror, et ingenti cum delectatione memorabile, si varietate stili, ut diversa rei geste materia postulet, decorata apposite contexatur. Si enim immensa rei geste dignitas attendatur, nichil justī belli suscipiendi, nichil providencie incepti cautius ducendi, nichil acris celeritatis fortiter exsequendi, nichil periculi magnitudinem tolerandi, nichil felicitatis consummate belli perpetrati, in magnifico principe triumphanti, fama dignum commendatur, quod non, velut in limpidissimo summe probitatis speculo, perluceat in Karolo rege omnium excellentissimo, atque simul

militum (A) *ducibus invictissimis*. Quid justius hoc belli exordio, quam accuratius hostem treugarum violatorem postulare, queque adversus earum tenorem ab utraque parte sub pacis spe componende in pristinum statum reponi, ut horrenda ferri sevicia citra cruoris effusionem quiescat? Quid scelestius quam juste et sancte oblati dare repulsam? Nullum cautius, nullum celerius, nullum felicius isto bellum geritur; quo non ferro, sed plenitudine commissorum abolitionis indulta et fortunarum abstinencia, populi reducendi corda sibi adversa sue obediencie reconsiliantur; quo reconsiliati arma sumentes absque strage hostium intrusorum ferocitatem expellunt et sui majestatem supremi domini feliciter introducunt; quo militum alacritate tot ville, tot urbes, arte et loco munitissime, tot castra prevalida feroci barbarorum acerbitate (B) defensa, unius anni lapsu expugnantur; quo tria Anglorum robore valentium millia et septingenti (C) cum quatuordecim uno conflictu cesa expirarunt, et ex parte Gallorum victrice duntaxat undecim viri, non genere sed virtute clari, ceciderunt; quo mille et quingenti capti carceribus infestissimis detruduntur. Pars enim Gallorum victrix tria pugnatorum non, sed Anglorum victa septem virorum millia, excedebat.

3. Felicissimus ergo Karolus plus divina quam humana virtute, populo tamen ad nutum sibi favente, absque gravi patrie incommodo, sine suorum cede et cum maxima hostium strage, a torva barbarorum servitute ereptum suum ducatum sibi vindicat, clarissimo tropheo potitus. Normanie enim Reductionem, ad

Var. : (A) A double presque partout 1 de miles et de ses dérivés ;
(B) B atrocitate ; (C) A B C septingenta.

« apertis armis restauret. Tyrannorum sevicia hominum
 « communitas obruitur, cui humanitas vestra pietatis
 « remedio succurrat. Si casus adversos sorte meliori
 « commutet, regale officium omni laude celeberrimum
 « exercebit, quo apud homines immortalem honorem et
 « apud Deum eternam gloriam consequetur. »

18. * At rex benignissimus ambaciatoribus peroranti-
 bus ait : « Nobis permaxime cordi existit fixa nostri ne-
 « potis dilectissimi ducatus defensio, atque sue persone
 « rebusque injuriam nostre et propriis illatam censemus.
 « Omnem favorem, petitum auxilium et promptissimum
 « succursum dabimus ad suam villam nostramque Ful-
 « geris ab hostium intrusione recuperandam. Ceterum
 « nostrorum ambaciatorum eventum expectare convenit,
 « quos rem ob istam Rothomagum, et in Angliam
 « Johannem Havart (A), nostrum scutiferum in mensa
 « scindentem, ex nostra parte summaturum regem
 « Anglie ut captam villam per suos et dampna illata
 « reddat, delegare celerem curam habuimus. »

Var. : (A) B Avart.

* A En marge : *Responsio regis Francie ad ipsos ambaciatores.*

CAPITULUM QUINTUM

*De moribus quos nobiles Britanie insequabantur tempore Fulgeris invasionis; de effeminato curialium luctu intellecta Fulgeris captione; de forti animi ducis paciencia in adversis, et suis curialium lugen-
cium increpacione, et ex[h]ortacione ad virtutem mili-
tarem capescendam, et periculo quo ob defectum ar-
morum exercicii Britania versabatur ni rex Karolus
celerem succursum dedisset.*

19. Nec est pretereundum, non ut malivulus glorie et honori Britonum detrahare velim, sed persuadeam ut generosa nobilium posteritas pacis ocio honestati studeat et domi armorum usum addiscat, nec se inhercie et voluptati dedat corrumpendam; sed si rei militaris indocta et rudis juvenus prelium aggrediatur, paratior est ab hoste cedi quam cedere hostem. Cum enim ferox et immanis rex Henricus Normanos et regnum crudelis-
sime affligeret, Johannes Britonum dux pace lingua armis dissuetus, magis opportunus pati quam injuriam inferre, invasis auxilio non fuit, nec marcia virtute, cete-
rum inhermi belli abstinencia, et plus in adversis fortunam quam justiciam sequens, tandem falso pacis simulacro a predonicis hostium incursionibus Britanniam sal-
vam fecit; et dum universum regnum atrociter impu-
gnaretur et bellorum asperitas a Normanis et Gallis molliciem corporis et animi inherciam abdicaret, atque diurnum rei militaris exercicium induta ferri duricia egregios pugnatores decusaret, infida securitas armis soluta Britonibus voluptatis licentioris et rebus prosperis

aute fruendi fiduciam concessit, ac ocium inherens robur corporis et animi virtutem in desidiam cordis muliebre adduxit; atque, ut in rebus secundis evenit, mores depravati in voluptatem et luxuriam defluunt, simul et omnis rei militaris oblitio Britones armis ineptos capit. Nec strenuitate milicie corrrente, muris urbium integris, posita deliciis Britannia tuta quiescit. Non enim menia compacta ignavos, sed militum virtus bello instructa urbes et castra tutatur.

20. Duce enim Johanne, rerum prosperarum plenitudine et deliciarum voluptate freto, ab humanis subducto, Franciscus, ejus primogenitus, egregii et ingentis animi, in universa ducatus jura succedit, omnique neutralitate despecta, homagio ligio et sacramento fidelitatis prestitis, que rex Anglie ex paterna promissione recipere pretendebat, Karolum Francorum regem in supremum dominum acceptat; hostesque, concepta odii amaritudine et accensa vindicte flamma estuantes, dolis latentibus in principatum, quem jam crudeliter invadunt, animo moliri sollicitantur. Ac diebus illis, et potissime nocte qua insidiis Fulgeris capta, dux Britonum nichil periculi metuens, veluti tenere in deliciis educatus erat, cum dominabus petulantie muliebri indulgens, lascivos plausus et choreas ineptas agitabat; et, ut pater inspevit, lucem in tenebras et tenebras in lucem confundere, noctem intempestam vigilare, diem operum factivum dormire, galli cantu cenam et post meridiem prandium sumere, adhuc filius humanis institutis abutebatur. Et cum primum ad ducem, in lecto voluptatis torpentem, sole radiante, captio Fulgeris delata fuit, viri barbati aularii, si modo viri sint, pavidis mulieribus imbecilliores, in luctum effeminatum et gemitum anxium, non in arma virilia, prorumpunt, et exangues effecti, miserum

cum lacrimis femineis (A) plangorem miscentes, singultu sermonem intersecante, exclamant : « Perditi ex integro
« sumus. »

21. Ac dux, sompno excussus, solus forti animo nova excepit adversa. Consorte enim lecti relictâ, in diversorium Arturi de Monte-Albano, sibi familiarissimi, nedum vestimentis ornatus descendit; inflammatusque, venis frontis ebullienti sanguine repletis, luctus suorum muliebres aspere increpat. Ille inquit : « Vestra in adversis constancia in spem optimam me erigere deberet ; et
« effeminatio mentis egritudo, si molles (B) gemitus recipere, in desolationem adduceret. Heu (C) ! nobis voluptate et deliciis affluentibus omnis animi virtus, omnis
« corporis industria evanescit; nichil enim ocio marcesces, multum quidem armis exercitati, valemus.
« Hec hostium invasio materiam virtutis exercende nobis ministrat. Si enim hostes unam villam conspici-
« ratis insidiis usurpaverint (D), duas suarum, vice versa, haud longe expectato, capiemus. » Et cum statum principatus in ambiguum versari cognosceret, a rejecto pigricie thoro expergiscitur, et recessurus Venetis ut in Fulgeris hostes militum presidia constituat, Redonis profecturum, duntaxat, ut a secretario presenti accepi, tres viri lanceis armati et quam plurimi inhermes ducem concomitantur. O stoliditas que numquam ante casum infortunii sapiens existis! plusquam triginta annis in gremio hostes habuisti et nundum super innatum eorum dolum prudens es ut meditata insidias previderes, ne latenter (E) et furtim erumpentes aliquid conspirati dampni tibi et tuis afferrent? Et cum tuam villam obruerint,

Var. : (A) C femineum; (B) A B moles; (C) A B C He; (D) C usurparunt; (E) B latentes.

nulla bellorum industria, nulla arma militaria, nulli equi acres ducatum preparati juvabant, ut obviam iretur ne in totius principatus perniciem ulteriorem protenderent furorem ! Tunc igitur temporis, propter ignavam guerre abstinenciam, quam longo et inerti quietis ocio consecuta fuerat, nobilitas Britanie, armis minus docta, ad tantum inimicorum furorem refellendum imbecillis erat, quamvis membris nervosis robusta ; attamen magis in pugna, quam innate vires, diurnus bellorum usus ad obtinendum triumphum conferre solet. Nam in exordio omnis armate milicie aditus terribilis et periculosus existit ; nempe tiro rudis adhuc ferri asperitatem tristis refugit et insuetum prelium, quo primum formido mortis artus constipat, pavide aggreditur, quod exercitatus miles letus appetit et constanti excipit animo. Antequam ista juvenus usu bellorum indigesta firmam pugnandi (A) audaciam sortita fuisset, tota Britannia ignave defensa subversionis extreme periculo fortasse succubisset, nisi celerato succursu rex providissimus invasioni obviam isset. Hic tricentos equites manu lanceisque prevalidos suo nepoti, ere stipendiatos proprio, accommodat ; cuilibet equiti adjunctis uno gladiatore et duplici sagittario, spada arcuque mortiferis ; atque regis precepto Pregens de Coitivi, in mari bellorum Francie princeps, et marescalus de Loheac, ambo Britones, egregii milites, ut duci auxiliarentur, ceterique Britones armis instructi qui regis bella gerebant, celeres accurrunt. In Fulgeris hostes intrusos armatorum bello prestantissimorum presidia ordinantur, qui barbaris impigri resistunt ne Britanniam cursibus predonum rapinam agentibus infestent, ut jam agros a suo fortalicio in viginti millia vastam in direp-

Var. : (A) B bellandi.

tionem adduxerunt. Post Gallorum adventum a frequenti invasionum repetitione inimicorum rapacitas arcetur, ac necessariorum munitione arctiori in fortalicii custodia noctu diuque accuratius invigilant hostes.

CAPITULUM SEXTUM

De juramento ducis et baronum Britanie, quod per dominum Dunensem et dominum de Priscigniaco receptum regi Karolo prestiterunt, se subsidium (A) armorum laturos si casu in Anglicos bellum exitari contingeret, et de succursu comitis de (B) Paintieuvre eidem duci dato.

22. Paucis post diebus injectis (c) sollenni pascha habente, rex Karolus providissimus, a reversis ambaciatoribus responso dolis involuto regis Anglie et ducis de Sombresset intellecto, non velle surreptam Fulgeris villam restituere compertum habuit. Protinus (d) ingenti lacesitus injuria, in ipsos hostes pugnam se gesturum suspicatur; et ut securius, prestito a duce Britonum et suis proceribus fidelitatis sacramento, belli negotium ageretur, ab ipso principe ejusque baronibus per comitem Dunensem, Aureliani bastardum, milicia et consilio virum prestantissimum, ac dominum de Priciniaco (e), ad hanc rem specialiter transmissos in Britania[m], curavit juramentum exigí quod si ipsum regem in Anglicos guer-ram excitare contingeret, in ipsa excitata idem dux et

Var. : (A) A subdium; (B) A comitis Paintieuvre; (C) C interjectis; (D) A B Pro cujus; (E) B Prestigniaco.

barones se promptissima sumpturos arma et fidelissimum prestaturos famulatum voverunt. Et ad securiorem promissorum firmitatem propriis cyrographis regi datis se obnoxios constrinxerunt.

23. Post hec illustris dux Britonum jocundo animo et hylari facie jubet suos procures et juvenes ex plebe electos impigre ferrum assumere; ac federatis et sibi amicitia junctis, ut ad injuriam sibi illatam ulciscendam ferant auxilia, varias litteras scribit. Precipua in adverso temporis articulo Johannis de Britania, comitis de Pain-tievre et vicecomitis Lemovicensis, apparuit humanitas. Quamquam pater ducis deffuncti et Karolus (A) de Blesis, religiosissimus ejus avus, pro ducatus jure cruentum bellum gesserint, et post eorum obitum ipse dux Johannes ejusque fratres ex una, et altera parte Olivarius, tunc comes ejus germanus primogenitus, gravissimum discidium exercuerint, attamen vehementissimis injuriis pace sepultis, ex odio animorum affectibus in firmissimam amicitiam conversis, ipse comes heroem de Sancta-Severa, ejus nepotem, egregium militem, ad Britanniam in auxilium cum quingentis strenuis pugnatoribus transmisit, qui duci in extremo laboranti quamplurimum et fidelius subsidium armorum tulit.

CAPITULUM SEPTIMUM

De modo capcionis Pontis-Arche et per quos nomine ducis Britaniæ reducta fuit.

24. Cum strenuitas totius regni nobilium indigne ferret (B) illustrem ducem Britonum latentibus hostium

Var. : (A) A B Karoli; (B) A B ferens.

fallacium insidiis circumventum, ad vindicandum opprobrium quedam in Normania, alia in Vasconia (1), omne ingenii convertit acumen. Inter quos Robertus de Floques, vulgariter Floquetus dictus, vir acer, in armis perdoctus, ac dominus de Malonido, ambo de Normania creti, necnon Johannes de Bressiaco, miles strenuus de Andegavia natus, Jacobus de Bello-Monte, de Delphinatu ortus, bellis instructus, in urbe Ebroica et Locoveris residentes, non apertum sed artibus absconsum in hostes bellum gerere consilium ceperunt; ut qui ruptis fraude treugis Britones fefellerunt inimicos, conspectiori ingenio deceptum irent, castrum et villam Pontis-Arche, munitionem fortissimam, quatuor leucis a Rothomagi urbe supra amnem Secanam constructam, subtili et arguto ingenio capere statuunt. Et ad hanc rem exsequendam Floquetus equo prepotens cum quadringentis prevalidis equitibus, ex parte Locoveris, in quadam silva satis prope Pontis-Archam de nocte insidias construit; et ex parte Vulcasini pedites se abscondere in abditis jubentur, quorum Johannes de Bressiaco ductor erat. Naute simulati ratem frumento onustam a Locoveris in amnem Secanam subtus Pontis-Archam transducunt, assumpta fictione hanc Rothomagum vecturi. In flumen farris onus eiciunt; sed (A) pedites armatos sub noctis silencio versus Portum-Sancti-Audoeni transfretant, et transvecti humi in cujusdam nemoris opaci latebris se abscondunt. Etecce, quidam mercator, Guillelmus Hoel, Locoveris oriundus, vir ingentis audacie et mje astucie, ex rebus quas Rothomagum ducere solitus erat quadri-

Var. : (A) B C sed omis.

(1) Il y a ici quelques mots omis dans les trois mss.; pour compléter le sens, on peut suppléer, par exemple, *castra capiendo*.

gam onerat, et per Pontis-Archam transmeans castrî janitorem attentius orat ut cras summo mane alias mercaturas Locoveris quesitum reparaturo portam aperiât ; ut liberaliter consueverat, sibi promisit amplum vinum soluturum ; et pollicitis Anglus avaricia illectus in sui capitis letale periculum, et omnium suorum perniciem se facturum promisit. A loco insidiarum Galli latitantes de luce egredi non poterant quin de castro vel de ponte ab Anglis percipi oporteret ; et ob hoc mercator Gallos introducturus et pars insidiantium a latebris exeunt, et prope castrî antemurale in hospicio nocte media se in abditis conferunt.

25. Ac rutilante aurora, hic mercator cum duobus insidiatoribus quadrigam variis rebus confertam revehens promissam sibi fieri aperturam supplex janitorem exorat, quam primo aggressu propter duorum assistenciam Anglicus dare formidat. Ac Guïllermus Hoel ait : « Nichil pericli ; hii socii sunt de Locoveris, duo probi mercatores. » Ac janitor, formidine posthabita, dicit : « Or, bene ! introite. » Mercator vero supra ligneum antemuralis pontem redam sistit, donec a bursa duos britones et unam placam, in Normania monetam currentem, trahens janitori tradiderit ; ac janitor ampliorem pecuniam se habiturum debere pro tanto beneficio, nec vinum fore sufficiens affirmat. Tunc mercator, velut (A) tristis, ut promptum et liberiores transitum consequatur, bursam excutiendo monetam humi proicit. Hoc acto, janitor, preceps ad sua pericula, hanc projectam pecuniam recolligens, se curvum prosternit, et illico ferro desub clamide extracto, Guïllermus Hoel janitorem confodit, et

equo veredo tybias abscidit, et una cum reda, gravi rerum pondere onusta, supra pontem corruit.

26. Audito tumultu, Anglici castro soporantes a sompno territi excutiuntur. Unus ipsorum, robustus et pulcherrimus juvenis, in camisia nudus accurrens, pontem castri erigere nititur, sed Guillelmus ruens gladio ipsum adolescentem occidit. O preclara avaritia! castrum quod improbus labor militum armis apertis vix expugnasset, temporis instanti vincis et pro tam insigni facinore tuo auctori mortis stipendium, id quod avaro existit premium, impendisti. Tum pedites e latebris in pontem, in ville portam, ingenti clamore excitato, prorumpunt, quam Anglicus, vir bellicosus, robusto corpore et constanti animo longa pugna tuetur, sed tandem facile unus a pluribus consternitur. Et altero latere Floquetus et heros de Malonido, bello strenuissimi, cum suis acribus equitibus portas accurrunt. Hoc ingenio, hac probitate, villa subacta, fores recluduntur et equites intrant. Tuba recurvi et directi eris hostibus infesta reboans hostes terret, alta et jocunda voce clamitans: « Sanctus Yvo, « nostre victorie aspirans, gloriose extollatur! Illustrissimus Franciscus, dux Britonum, feliciter vivat! » Hic Anglus confoditur, alter vinclis retruditur. Anglorum major quam centum numerus vel morti vel captivitati additur, inter quos vir potens comes de Foucamberge carceri mancipatur. Cuilibet incole Franco integra sua fortuna reservatur; illa Anglorum sola in predam communem inter victores distribuenda venit. Portis ville ducis Britonum insignia loco eminentiori divite ornatu depinguntur. At pavefactus quidam barbarus, qui ut nudus jacebat a lecto surgit, saltu precipiti pericula inopinata per muros evadens, Rothomagum decurrit, nunciansque Pontis-Arche captionem, universam urbem et

precipua formidine ducem de Sombresset territum, nec non ceteros Anglicos, admodum concussit. Tum animadvertunt instanti discrimine Rothomagum, ducatus apicem, tum alia castra supra Secanam perditionis confinio versari.

CAPITULUM OCTAVUM

De furore ducis de Sombresset quo insanit, captione Pontis-Arche per nuncium relata ; de ipsius nuncii incarceratione ; de merore ducisse et erga medicum pietate ; de seriosa nuncii ducis delusione ; de consilii ipsius ducis et herois de Talbot mutacione Pontis-Archam obsidendi ; de Normanorum letitia ; de Britonum merore.

27. Attamen ipse dux, ut primum infausta referentem nuncium accepit, implacabili accensus furia, super castri perditione ipsum interrogat; cui asserit per Gallos esse occupatum. Ac ipse rei tante incredulus obloquitur :
 « Tu ingens proditor, perversum refers mendacium.
 « Hora diei hesterne decima a Pontis-Archa me contigit abscessisse ; tunc de hostium aggressu nullus adversi rumor, nulla sinistri trepidatio, sed omnia in tuto erant. Tantas ville, opidi et pontis munitiones uno instanti amissas, negat facti impossibilis executio. »

28. Tum dux furibundus acerbum nuncio capitis supplicium inferre minatur, hunc in tetrum carcerem rapi jubet. Constantique animo nuncius propositique tenens, non formidat asserere : « Si rei geste veritas, ut enuncio, manifesta non elucescat, plagis mille, frustis

« mille corpus lacerandum vestro arbitrio submitto. » Scalor enim incredibilis et meror inauditus tante rei novitate ducissam et universam familiam oppressit. Hec thori ducis consors adhuc lecto accubans, velut frenesi arrepta et matronalis pudoris oblita, nuda in camisia, absque secreta tunica, a cubili prosiliit et anxio dolore commota exclamat : « Hujus ducatus omnia possessa « hec erumnosa ville captio in miserandam perditionem « cuncta non expectata trahet. » Et quamquam adversa sorte non mediocriter Gallis infesta cruciaretur, tamen hec erga magistrum Johannem Tyffeigne, medicum Gallum, tunc hanc in thalamo visitantem, egregiam retinuit pietatem. Hec maritum cognoscens adversis insanum, si usquam huic sorte occurreret, medicum crudeliter necaturum, quamobrem inter cortinas thori latitare, ut saluti consuleret, et abscondi jussit, donec furibundus conjux aliorum a conclavi evaserit. Anglia* enim impios viros et malefidos, feminas vero pietate insignes et bene fidas parit.

29. Tunc temporis ipse dux Anglus insidias conflans, laternam ad castra noctis conticinio surripienda accomodatam, atque balistas ad murorum custodiam preter modum iniquo tractu fatificas, in diversorio conclavis mercari fertur, et sic sua arte, qua deludere alios conspiciat, doli inventor merito infelicitate deluditur. Hoc accepto, dux vesanus machinas inemptas projecit; et ipse frendens velut aper penetrabile conjugis egressus purpuram a tergo rejecit, vestem militarem induit, ferrum corvistrum rapit, ebullienti nudatoque capite in curtem castris sese precipitans huc illuc flamma ire ardentis oculos volutat. Magna enim Anglorum circumseptus caterva de

* A En marge : Nota

casu hunc et alterum inquirat. Alloqui nullus barbarorum ipsum audent, nisi fuerit primus interpellatus. O rabies vecors! non vis nisi ceco affectu concupita tibi referri; et si libidini furiose adversa, quamquam vera, fideliter nuncientur, furem ego animo concipis indignationem, et ingrati latorem iracundia accensus inhumane, velut capitis hostem, persequeris, atque furor immoderatus mentis consilium absorbet ne rebus labentibus succurrat, quod in belli negotio, ut occurrat necessitas, statim promptum et expeditum haberi oportet, ut ducis providencia in adversis retenta animi constancia instanti periculo salubriter opituletur. Ac etsi optata falso commententur, inani voluptate raptus supra vires animum superbum erigis, ac temeraria fiducia precipitatus tue potencie inconcessa aggredieris, vel hostium invasioni opportunus incaute custodiam relaxas. Unde elatus superbia veritatis inimicus, dum stabilem tibi fortunam retinere putas, in exicalem calamitatem corruis.

30. Hic dux quemdam (A) equitem sibi fidissimum ad explorandam casus Pontis-Arche veritatem transmittere voluit; quod idem eques recusat: « Non enim unum
« equestrem, sed cohortem hastis exercitatissimam ad tam
« ancipitem casum investigandum deputare vix congrueret. Profecto Galli ad raptum non segnes modo
« haud in fortaliciis quiescunt; verum acerrima equitatus
« celeritate horrendi nunc circumquaque effusi regionem
« Pontis-Arche subjectam evertunt. Si unus nostrum
« pergat explorator relaturus quid invenerit, non
« remeabit; vel hunc lancea transfodi, vel in vincula
« detrudi continget. » Sed tandem ad investigandum

Var. : (A) A quemdem; ce ms. remplace presque toujours dans quidam a par e.

quis, et cujus auctoritate, Pontis-Archam occupat, dux, gubernator Normanie, celerem armorum nuncium transmisit, cui, ut ludicro jocosum ejus inquisitio illuderetur, barbarico Britonum sermone Anglico respondere quemdam Britonum lingua materna britonisantem Floquetus ceterique Gallorum duces jussisse vulgo putantur. Non enim intellecta responsione Britannico ydiomate delusa, infestus Anglus dixit : « Vestra verba non capio ; certum » me reddatis, domine, qui fuerunt illi, qui contra treu-
 « garum securitatem istam villam sibi usurpare audent. » Quo instantius Brito ab Anglico interrogatur, eo magis, non absque jocundo risu astantium, britonisare conatur ; et velut barbari dolo conspirato, bellorum jura confundendo, sacram treugarum fidem illudebant, et non aliter Galli serio ridiculo (A) confusam et illusam eorum summationem fecisse dicuntur. Tandem responso non apprehenso, nuncius ludibrio habitus inanis ad suos principes revertitur.

31. Ac dux de Sombresset, necnon heros de Talbot derisi ebullienti ira acrius inflammantur, et Pontis-Archa sue ditioni substracta, longe sibi affore pejora verentur ; et si fidei burgensium Rothomagi custodiam deputare securum arbitrarentur, protinus in armatos Pontis-Archam occupantes irruerent, quamquam graves et difficilissimi insultus ad tantam munitionem aggrediendam imminerent. Profecto non minor quam duarum egregie pugnantium legionum copia ad Pontis-Archam oppugnandam sufficeret. Una castrum validum Vulgasino constructum, altera villam munitissimam ponte intermedio obsidens, neutra subsidium mutuum alteri deferre valeret. Anglici ideo verentes, si urbis claustra exire contingeret, ne

Var. : (A) A B rudiculo.

redeuntes ipsos cives excluderent, ab invasione Pontis-Arche divertunt propositum. At egregia belli fortuna vices suas varians equo ludo Pontis-Arche captione illam Fulgeris compensat, et partim injuriam duci illatam ulciscitur. Nam si Anglicis in ducatu fraude surripi unam permiserit villam, nomine Britonum in eorum obedientia preclaro ingenio capi concessit alteram. Hinc jocundissimum proverbium decurrit : « Ictus alape celer in » barbarorum genas reflectitur. » Manus ejus vivat in eternum, que tam apposite novit mutuum colaphum referre!

32. Illa tempestate meror et gaudium insimul miscentur; nam intrinseca tristitia unam nationem afficit, ac ingens letitia reficit alteram. Profecto Fulgeris ville surreptio munitissimum hostium receptaculum toti Britannie furore conspirato, in miseros acerbissimam captivitatis et stragis cladem minatur. Et felix Pontis-Arche ville reductio, castri in hostes prevalida munitio, toti Normannie concupitam libertatem et jocundissimam vite securitatem pollicitur. Illa infestissimos hostes, hec dulcissimos amicos introduxit. Illa incolas fraude subactos a cunctis extorres laribus propriis expellit; hec ab immanissimis muneris arte redemptos incolas omnium bonorum suorum possessores integro statu in natali origine tenet. Surrepta Fulgeris villa, Britones sub crudele iugum adituri, in Summus advertat, gemitu et merore amarissima contumuntur; hac reducta sub rege suo Pontis-Archa, Normanni a durissima tyrannorum servitute exiuri levia iugum et usu interno profunduntur (A).

Par. (A) profunduntur.

CAPITULUM NONUM

De capcione fortaliciorum Cogniaci et Sancti-Magrini per Verdunum in Vasconia, et Patuli-Regis et opidanorum occisione per heroem de Moy in Belvaco; de ville castrique Concharum [captive], et de Anglorum ignominiosa expulsionem per Robertum de Floques in Normania; de instabilitate fortune armorum.

33. Dum hec feliciter aguntur ob dignum ducis Britonum furorem, quidam nobilis de Vasconia, Verdunus nomine, cum scalarum machinis fortalicia de Cogniaco et de Sancto-Magrino, Burdegalis versus plagam, erepta a barbaris in naturalem Gallorum communitatem retraxit. Ad que regis Anglorum nomine eorum capitaneus, Mondotus de Lansac, a Burdegalis urbe reversurus, adhuc sub manu Anglorum fore arbitrans, in Verduni potestatem captivus decedit. Et eo Marte heros de Moy, militaris rei non ignarus, Belvacensis patrie protector, castrum Patuli-Regis latrunculis cumulatam expugnat, et quotquot Anglici inibi reperti, qui innocentium guttura solvere consueverant, sontes ferro transacti occumbunt. Ab hac enim non immerita punitione eorum capitaneus, Johannes Herpe, Anglicus, tunc pago Gorniaci (A) absens, solus intactus evasit. Et cum fortuna anceps (B) et instabilis casu adverso precipitem ceperit volvere rotam, et ut libet fragili tyrannorum prosperitate ludens, violentum sistere nescit impetum donec nedum unum sed plures in excelso vectos gravissimo lapsu obruerit, quos mari,

Var. : (A) B C Gorniaci; (B) A Auceps.

terre formidolosos, modo armis potentes extulerit, nunc inermes, velut effectos ex viris mulieres, ludibrio patentes expellit, ecce ille Floquetus, armis paratissimus, Concharum repente transcendit muros, ac hostes terrore mortis in castro exactos obsidet, impigre fatifico tormenti fulgure dempsam muralem perforat congeriem. Inclusi perterriti et salutis inexpertes, ad purum Floqueti arbitrium se dedere compelluntur; quos sub hoc pacto accipiens, omnes pedites exire cogit, quemlibet baculum ut colum dextera enixum, non hastam gerentem.

34. Proth dolor! quam fallax belli tyrannorum gloria in summo rerum culmine superbos erigit, ut ab excelso honoris gradu prolapsi opibusque exuti tristiciam ferant amarissimam! Cur igitur splendore triumphorum, Anglia, superbis? Inicium tuorum bellorum, preclarum, magnificum, et omni laude extollendum a cunctis mortalibus censebatur; exitus vero pusillanimis, ignominiosus, et omni ludibrio re[s]persus non indigne propatulo cunctis habetur. Profecto, nec propter aliud crudelibus armis insatiabilis dominandi Anglorum libido Normaniam occupasse videtur, quam ut ereptam ignominiose perditum iret. Et ut prospera fortuna tot excelsas de Gallis victorias Anglicis adjecit, nunc adversa, velut ad ostensionem humane fragilitatis, subito demoliens quod longo et gravi labore cumulaverat, victores in fedam adversus Gallos pugnam ignave superandos modernis diebus attrahit. Nec dum res postulat ut ceca versucia rebus periclitantibus consuleret, benignius oblatas pacis erras acceptare permisit. O marcia juvenus, que rerum gestarum magnitudine animos extollis, cognosce: in manu Dei invictissimi divitie, honores, sceptrum (A), diadema

Var. : (A) A ceptra et partout de même.

triumphorum nitor concluduntur; et que elargiri potest, sui arbitrii est illa preciosa mortalium estimatione ut et quando vult auferre. Justum enim erat ut tendiculis factionis absconsis, quibus fracta fide innocentes gravissimo dampno fefellerunt, Anglici irretiti fontes illaqueentur (A). Nec ulla lex est justior ista, quam flagiciosi insidiarum artifices copiosas subeant vices, atque ad hominum securitatem turbendam inventores subdole artis nequicia pereant.

CAPITULUM DECIMUM

De responcione regis Karoli nuncio archipresulis Bordegalensis et ambaciatoribus ducis de Sombresset, magistro Johanni Infantis et cuidam Anglico, ejus college, fortalicia in Vasconia et Pontis-Archam regi Anglie restitui instantissimeulantibus, nulla Fulgeris reparatione per eos oblata.

35. Non multis diebus interjectis, nuncius armorum ex parte archiepiscopi et civium Bordegalis transmissus Karolum regem aditum propensius orat ut fortalicia de Cogniaco, de Sancto-Magrino, Anglicis Vasconibus reddere intrusos jubeat, et deinceps ut prefato archiepiscopo saluum conductum annuere dignetur; quo obtento, ipsum archipresulem ad regem enunciat gressu celeri accessurum. Quibus super fraude petitis, nuncius inanis et vacuus recessit.

36. Deinde magister Johannes Infantis, ducis de Som-

Var. : (A) A B illaqueantur.

bresset et deinde de Talbot ambaciator, natione Normanus, et quidam Anglicus ejus collega, Karolum regem adeunt, Pontis-Archam et castrum Patuli-Regis, nulla per eos usurpata reparari offerentes, Anglorum ditioni restaurari accuratius postulant. Ad que Karolus rex justissimus orsus est. Si villam Fulgeris arte proditoria surreptam, et omnia incolis ablata grassatores Anglici ab integro refundant, se tantam daturum operam ut carissimus ejus nepos, dux Britonum, et sua sequentes arma, opida petita in Anglicam potestatem reponerent. Alias, ut iniqua et equitati dissona, petitio eorum minus erat admittenda. At ambaciatores super facto Fulgeris quidquam tractare nullam a suis principibus sibi concessam potestatem asserunt. Propterea ut rex fraudulentam cavillantium astuciam rogantem regno nocitura, velle dolis ipsum circumvenire prospexit, absolutam dat ipsis repulsam; et frustrati spe captionis ambaciatores, nulla super petitis impetrata sortiti, Rothomagum tendunt.

37. O Anglica versucia! qua fronte, quo jure postulare sumis audaciam ut castra ad naturalis (A) domini obedienciam juste redacta pretextu treugarum tibi restituantur, et tu aspernaris opidum, contra treugarum fidem per te proditorie usurpatum, vero domino restaurare? Divina ac humana justitia tuam petitionem summe iniquitatis arguit, si ut quod ab altero tibi fieri requiris, dum idem alteri equa lance metiaris. Iniquitas tibi summa fuit, villa Fulgeris surrepta, juratam treugarum fidem infringere; et equitas summa est tibi injusta petenti juris auctoritate eamdem inficiari fidem.

Var. : (A) C *natalis*.

CAPITULUM UNDECIMUM

De ambaxiatorum regum Francie et Anglie in abbacia Boni-Portis convencione; de oblacione per ambaxiatores regis Francie illis Anglie pro bono pacis componende summa equitate facta, et de ejus injusta per Anglicos denegacione.

38. Reiterata demum ad pium Francorum regem versuti ducis de Sombresset legatione, ad instantem sui postulationem heros de Culento et magister Guillelmus Cosineti transmissi ad Locumveris proficiscuntur. Et deinceps in Boni-Portis abbacia juxta Secanam convenientes, Pontis-Archam, Conchas, et Patuli-Regis castrum, omniaque spolia in eis per Gallos ablata, necnon Anglum comitem de Faucamberge captivum, ex parte regis Karoli, quamquam belli fortuna hoste superior esset, legatis Anglie se facturos restituere offerunt; attamen optima lege, si prescriptus dux nomine regis Anglie duci Britanie leso villam et Fulgeris opidum, cunctaque inibi per aggressores rapta, communi estimatione xx^{ti} centum aureorum millia valere, reintegrare curam agat (A). Et si parata manu omnia petita, forsan propter eorum consumptionem, restituendi facultas abesset, pro securitate ydonea, castra, aut in vades, quousque satisfactio secuta foret, viri locupletes traderentur. Et insuper, ut nulla rei inconsulte occasio tractatum dilatare aut impedire valeret, si super aliis dampnis illatis Anglie ambaciatores querimoniam agitare contin-

Var. : (A) A B C agant.

geret, Francie legatis cuncta reparare faciendi concessa potestas erat. Hiis vero in pristino statu repositis, et omnibus ab utraque parte ferri excessibus ad nichilum redactis, rex humanissimus inter duo regna treugas inviolatas fideliter se observaturum pollicetur; que oblata, tanquam justissima et plus parti adverse quam offerenti profutura, Anglica protervia, pacis hostis, in sui principatus usurpati necem acceptare recusat.

39. * O ceca regni libido! qua vesania tam humanum, tam tibi salutiferum pacis tractatum renuis? O vecors! oblata enim, que abicis, armis assequi, et usurpata, que reparare contempnis, ferro tutari non vales. Est tibi atrox et fedum bellum potius, ut miserrima belli clade pereas, et universa, nedum cismarina sed trans pontum (A) detenta, amittas, quam pax sancta, ut felicior pacis tranquillitate vivas et majori in parte male parta ac regnum integrum conserves. Ceterum, recto Dei iudicio hec aguntur ut sors fatalis tua iniqua imperia ad subitam ruinam, et te, humano cruore fedatam, ad sanguinis macellum trahat. Nec manu potenti, nec mortalium industria, obviam itur, ut conditio tyrannorum fragilis et principatus iniusti in nullo stabilita diuturna prosperitate consistat; verum flatu fortune violento huc illuc impulsa, quos variis triumphis gloriosos et florentibus opibus opulentos sustulerit, mox improvise recursu in summe (B) profundum calamitatis demergit. Vis igitur, demens, propter denegatam unius ville reparationem casibus fortune volubilis universas opes committere et incerta pro certis optare? Verum enim bellum unusquisque, etiam ignavus, facile

Var. : (A) A *ponthum*; (B) C *sumum*.

* A En marge : *Invectiva adversus Anglos adversarios iniusti belli auctores.*

excitat, sed incepta non absque maxima hominum et rerum clade geri nec ferri potest, et postremo egerrime relinquitur, nec illius cujus cruentum bellum fuit incipere excitatum deponere, ceterum plerumque temerario belli auctore domito, et cunctis fortunis ereptis, victoris arbitrii est.

CAPITULUM DUODECIMUM

Qualiter rex Karolus, post varias ambaxiatorum impensas frustra consumptas ab hostibus, suos consiliarios in unum congregari jussit, et in presencia duorum notariorum primo cancellarium, deinde cancellarius alios, jurare fecit ut sibi fidele consilium, favore et metu posthabitis, darent, an sine detrimento honoris juste contra hostes apertum bellum movere poterat.

40. Post varias ambaciatorum impensas inani labore sepius repetito consumptas, rex Karolus justissimus, ut accepit qua simultate, quibus dolis, in treugarum prosecutione erga rem publicam inimici utebantur, in duorum presencia notariorum suum magnum consilium accersiri jussit, cui mentis secretum, fere post quatri-mestrem lapsum a misera Fulgeris direptione, apperuit protestans ut pacta treugis inserta inviolabiliter observare, nec aliquid sinistri nec subdoli contra earum fidem volebat moliri, quod in sui honoris dignitatem a posteris impingui posset. Deum et homines attestatur quod cum suo nepote Anglie firmam pacem componere quam

guerram cruentam gerere mallet (A), si hostes jurate conventionis fidem servarent. Sed cum ab inimicis se delusum videret, rebus suorum subjectorum afflictis, aperto bello, si absque fame detrimento jus armorum pateretur, succurrere votis flagrantibus gerebat. Quam ob rem virum clarissimum Francie cancellarium per se idem rex, deinceps ipse cancellarius ceteros consiliatores, stricto religionis sacramento astringit, ut omni metu et favore posthabitis, sue majestatis estimatione non offensa, fideliter consulerent an juste, non repugnantibus treugis, bellum hostibus inferre valeret.

41. Ac cancellarius, vir summe auctoritatis, responsum dedit : « * Ut vestra majestas jussit, an bellum cum
« Anglicis sit gerendum, disserens absolvam. Eo vestra
« superillustris, majestas, potestatis fastigio sublimata,
« regno universo principatur ut, sollerti animi virtute et
« exactissima corporis opera, procellosos bellorum turbines
« transquillam in pacis beate serenitatem primo,
« si possit, mitti concordia ; sin autem extremo compulsa
« rigido ferro commutet, ac populum fidei creditum a
« pestiferis hostium incursibus contritum eximat, et
« ab omni nedum periculo verum bellorum formidine
« reddat securum. Profecto non tam preclari fulgor
« generis, non tam coruscantibus illustrata gemmis
« corona, quam excellens animi magnitudo et stricta
« justae observantiae dignum principatu regem ostendit.
« Bello enim, si pro urgente rei publice succursu propriam
« salutem in mortis discrimen offerre non formidet, si violentos
« predonum raptus cohibeat, si rabidam hostium infestationem
« propulset ; pace vero, si subjectos mansueto et leni imperio regat, potissimum

* A En marge : *Oratio domini cancellarii in consilio ad regem.*
Var. : (A) *A malet.*

« si a fortunis eorum, ni necessitas universi postulet,
 « modeste abstineat; si spectatos sciencia, fide et rerum
 « experientia, munerumque spretores super populum
 « iudices instituat; si eque inter omnes proportionatam,
 « gracia, odio posthabitis, justiciam servet, tunc hoc
 « opus non humanum sed divinum, Deo non absimilem,
 « plusquam mortalem, velut quoddam Numen, hunc in
 « terris facit venerari, et a terreno imperio in eternam
 « regni celestis gloriam transferri. Magnopere enim,
 « citra horrendam cruoris humani effusionem, lace-
 « rantem rem publicam hostilem rabiem compescere
 « vestra sollicitudo, non absque gravi labore et auri tem-
 « porisque ingenti dispendio, nixa fuit. Idcirco vestris
 « legatis sollemni more stipulantibus, vester hostis treu-
 « garum ocio in Franciam transfretare regiam fidem
 « astrinxit, ut inter duo potentissima regna furiosa dis-
 « cidii inveterati clades celesti federum numine placa-
 « retur, quod Anglica fraude imbutus minus fideliter
 « adimplevit, verum mendax astucia juratam fidem
 « fefellit, nec quidquam promissorum consummato
 « opere fecit. Haud enim referta dolo barbarorum cali-
 « ditas, premeditata treugarum concessione veram pacem,
 « ceterum suo regi sacro lilio cretam thori preclaram dari
 « consortem, et occupatas urbes annone penuria exina-
 « nitas recreare captabat. Uxorem vero illustrissimam ex
 « treugarum precio sibi matrimonio adjunxit, et alimen-
 « torum copia urbium inopiam habunde refecit. Quid
 « inde? Infida regni ambitio et insaciabilis rapine ardor
 « treugarum pacta servare minus curat, que hosti fidem
 « negligenti fieri equa (A) juris ratio non dictat. Fides enim
 « facienda adest, dum inter utrumque consummate (B)

Var. : (A) B e contra; (B) B consummato.

« promissa fiunt; si a fide pacta unius pravo ingenio
 « corruptus decidat, alterum rupto vinculo fidei solutum
 « publica juris decernit potestas, et delusa fides inanis
 « per aera evanescit. Igitur ubi salutem, vario labore repe-
 « tito quesitam, populo bellorum anxietate oppresso con-
 « cordia afferri non potest, necesse cogit vestram majes-
 « tatem ex officii debito regno invisa calamitate afflicto
 « justis armis comparare securitatem.

« 42. Et si majores Anglie transversa fides sceleris per-
 « fidie dampnet, an vulgus immune a tanta labe infide-
 « litatis absolvat considerate. Vulgus Anglum, vulgus
 « crudum et incultum; nichil mansueti, nichil firmi
 « habet. Ubi maxime princeps fidei contemptor nec recti
 « cultor existit, facile perversum exemplum sequens in
 « scelus et nephas labitur, quamplurima flagiciosa per-
 « petraturum. Et si induciarum ocio per Anglicos acta
 « intime scrutentur, infidam eorum simultatem, que
 « unum in lingua pretendit, aliud opere semper exse-
 « quitur, nedum juratas treugas violasse, verum promissam
 « sacramento fidem numquam adimplevisse, certum
 « apparebit. Ac tametsi Anglica barbaries palam regni-
 « colas infestare non habuit, verumptamen absconse ex
 « abditis nemorum ruens, ut itinerantibus obviat, unum
 « rapto spolio robore alligat, alterum excruciatum inter-
 « ficit. Verum enim navalem apertam pugnam in Hys-
 « panos, necnon campestrem in Scotos, antiqua federum
 « compage Gallis amicissimos, treugis inscriptos, crude-
 « lior exercuit, ac sanguinolenta immanitas spoliis
 « appetens et Gallorum jugulis semper intenta, nunc de
 « Rupella, de Depa, nunc de Britania, piratica rapaci-
 « tate preciosis onustam negociatorum classem expu-
 « gnavit, raptas mercaturas abstulit, expugnationum cor-
 « pora in hyantem pelagi voraginem submersit. Et si

« non per altum navigantes, nonne per terram, ob regum
 « majestatum reverenciam mercatores ceterosque incolas
 « de una in alteram urbem profecturos, publica treu-
 « garum securitas a consueta Anglorum incursione pro-
 « textit? minime. Profecto ferocissimi latrunculi Me-
 « dunte, Vernolii, Longiaci, Anglorum presidiis abscon-
 « diti, humano habitu exuto, larvas, demonum difformi-
 « tate, horrendos vultus superinducti, publicum Pari-
 « siense iter Aurelianis tendens, ac illi de Patulo-Regis,
 « de Novo-Castro, de Gorniaco, stratam Remis in Pari-
 « siam urbem directricem, assiduis insidiarum latebris
 « obsident, et letali mucrone itinerantium guttura resol-
 « vunt, merces, aurum, argentum, depredantur. Et si
 « egregii bellatores treugarum confidentes immunitati
 « vel rei familiaris aut recreationis gracia se rure confe-
 « rant, infidus Anglicus furor, vindictam sitiens illorum
 « qui prestancia virtutis in Anglicos mortifera gesserunt
 « prelia, inhumana strage jugulant. Anglorum vero
 « treuge minus quam apertum bellum Gallis securitatis
 « afferunt. Furenti Marte nemo campis confidit; nam
 « armis, vel salvo conductu, salutis consulit. Treugis gla-
 « dius in pharetram reconditur; alterum in latrunculos
 « minime prodest. Hec nephanda maleficia rebus et cor-
 « poribus illata rex Anglie atque sui officarii, treugarum
 « conservatores in Normania, instanter summati repa-
 « rare calide dissimulant.

« 43. Ergo ipsum bellum apertum in federatos, variaque
 « per mare et terram latrocinia atque strages hominum,
 « ac Fulgeris direptionem, fraudulenta scelerum inul-
 « torum dissimulatione, perpetrasse censentur. Cruor
 « igitur innocentium ex fractionis industria tyrannide
 « effusus, et publica patrie direptio ad divinam justiciam
 « in perditissimos siccarios ultionem exclamant, et a vestra

« majestate in famosissimos grassatores condignam tan-
 « torum scelerum reparationem poscunt. Profecto gen-
 « tium jura et omnis severa legum sanctio in istos
 « armatos, in crudelissimos piratas, in ferocissimos pre-
 « dones rerum et cruoris hominum exhaustores, vobis
 « ferri vindictam exercere precipiunt, ut vestra manus
 « armata tyrannorum furorem propulset apertum, late-
 « brosas grassatorum restringat insidias, a mucrone san-
 « guinolento homicidarum jugulos vestrorum fidelium
 « eripiat, atque predonum crebris ab incursionibus maria
 « et terras reddat securitati. Haud torpere licet treugarum
 « occasione protectionem rei publice debitam impendere ;
 « nam fidem treugis promissam nedum fregerunt sed
 « nec usquam hostes servare contingit; nec subdolis igitur
 « [et] perfidis auctoribus in perniciem rei publice mutuam
 « fidei vicem referre quam non observant, vult sacri juris
 « auctoritas. Si publica fides jurata scelestam nocendi
 « voluntatem hostibus extorquere non potuit, saltem
 « vindex perjurii gladius in rem publicam ulterius
 « seviendi facultatem abscindat. Federatis enim et sub-
 « jectis afflictis opitulari, debellareque tyrannos publica
 « commoda vastantes et ab immani eorum crudelitate
 « populum sibi creditum redimere, preclara res justi-
 « cieque plenissima et summa principis laus est. Si vestra
 « majestas in hostes dimicare non putet, quibus crude-
 « liter depredandi magis per dies estuat affectus, num-
 « quid insontes exicio traditura est que in tyrannos non
 « insurgit multorum necem conspirantes? Et (A) ex adverso,
 « si vestra manus eorum furorem extirpet, nonne dire
 « servitutis vincula dissolvit, carceres tetros franget inclu-
 « sis, ab exilio profugos et peregrinam pacem feliciter in

Var. : (A) B Etiam.

« patriam revocabit? Si enim [ad] tantorum scelerum
 « vindictam assumendam nos pigros et desides diurna
 « moretur incuria, ista pestis Anglica, Gallorum glorie
 « et prosperitati ab evo insidiosa, per dies et dies dilata,
 « acrior ingravescet. Non modo unam patriam, ceterum
 « universum regnum incommodis, que nulla reparabit
 « etas, afficiet. Et quid aliud futurum erit, nisi quod
 « unusquisque predo, quantum insidiis et ferro poten-
 « tior erit, tantum imperii avare et impune (A) alienos prin-
 « cipatus usurpare audebit et se crudelissimis armis in
 « regem efferre? Ne ergo hujus flagicii inulti libido in
 « omnes principum fortunas progrediatur, et ne effrena
 « ferri licencia omnem regni quietem turbatum et omnes
 « perditum eat, hanc severissima animadversione ulcisci
 « oportet.

« 44. Igitur non est amplius immorandum ut subdole
 « Anglorum caliditati obviam non eamus, nec falso pro-
 « missis eorum rei publice tuitionem relaxare fas est.
 « Nempe versucia Anglica solam conspirat occasionem
 « ut clandestinis latebris, quod aperte nequit, nos Gallos
 « negligentes et plus equo credulos opprimere maturet.
 « Federa cum Gallis, bello non indicto, semper ruperunt.
 « In treugis nunquam fidi fuerunt reperti. Gallicos agros
 « inopina clade millesies depredati sunt. Munitiones in
 « Normania non solum, sed in Britania etiam, expec-
 « tantes in alias regni partes dilatare opposuerunt. Quid
 « temporis jacture induciarum laxamenta, quid periculi
 « dilatando bello adiciunt, videamus. Tociens legatio
 « egregiorum virorum inaniter repetita spe componende
 « pacis incassum semper itura, tot maris procellis, tot
 « terre discriminibus versata, quid secreti rex Anglie

Var. : (A) A B avere et impugne.

« animo an pacem vel bellum gerat, minorem certitu-
 « dinem ultima quam prima ad vestram majestatem
 « retulit.

« 45. Quid plura? Fulgeris inhumane depopulationis,
 « jugulorum resolutionum, latrociniorum, piratarum et
 « predonum experientia, et istorum scelerum dissimu-
 « lata reparationis denegatio, in Anglorum crudelitatem
 « nos arma capescere cogunt. Cur igitur in rei publice
 « perniciem, conscientia (A) fidei treugarum lese, in Angli-
 « cos bellum movere veremur, et nostra ignavia per late-
 « brosam eorum simultatem rem publicam pati absor-
 « bere? Conscientie scrupulum non habemus. Si An-
 « glica versucia, fracta fide, Deum et honorem offendere
 « non formidat, cur, si adversus ejus infidelitatem armis
 « insurgamus, summum rerum Patrem ledere et nostre
 « fame nitorem maculare justo bello veremur? Summus
 « enim honor, summa laus, summum premium viris
 « illustribus debetur, qui federum violatores cum acer-
 « rima severitate exterminant et publicas injurias acrius
 « ulciscuntur. Et ne absque justo titulo remorati dimi-
 « care vereamur, nostri belli et hostium justiciam cognos-
 « cere fas est. Diversa enim pugne necessitudo nos et
 « hostes ad arma rapienda impellit. Nos invasos natalis
 « pietas pro salute populi, pro regni tuitiohe, in crudos
 « aggressores certare cogit. Hostes enim invasores torva
 « dominandi ambitio, pro rapina spoliolum, pro imperii
 « libidine, exagitat ferro insanire. Pugnamus vero, non
 « ut pugnam jugiter agamus, sed ut justo bello rebus
 « afflictis pacem comparemus. Ac ex adverso hostes cer-
 « tant uti in armis continuo ex raptu ferinam ducant
 « vitam; quo audacius, si recta intentio nostra arma diri-

Var. : (A) A B consciā.

« gat, prelium aggrediamur. Nam ubi justa certaminis
 « ratio belligerantes adjuvat, caritas patrie desolate com-
 « patiens arma induit. Juste ac recte pugnanti celestis
 « victoriarum Princeps solet gloriosum conferre trium-
 « phum. »

46. Hiis et aliis persuasionibus unanimis omnium consiliariorum sententia fuit quod, absque fidei et fame illese consciencia, rex in Anglicos bellum gerere, ymo sine gravi consciencie et regni discrimine amplius differre non poterat.

CAPITULUM TERTIUM DECIMUM

Qualiter rex Karolus, deliberatione magni consilii habita, se in hostes apertum bellum moturum conclusit, et pro ejus expeditione comitem Dunensem generalem locumtenentem instituit; qualiter Joachim Rouault et Britones in presidiiis Sancti-Albini militantes quamdam Anglorum turmam de presidio Fulgeris, detectis eorum insidiis, debellarunt.

47. Deinceps rex Karolus, sanctissima intentione pro rei publice salute mature digesta, consilii magni deliberatione fretus, in hostes a Normania depellendos se bellum suscepturum decrevit; et illustrissimum Johannem Aurelianis bastardum, comitem Dunensem, armorum ducem strenuissimum, generalem pro felici guerre expeditione, data omni regia potestate, locumtenentem constituit; qua tam prudentis et sollertis animi constancia et tam continui laboris opera fretus est, quod ejus preclarissima

gesta non minori quam Pompei aut Cesaris laude gesta digna videntur.

48. Interea quidam equestres Anglici armis instructi, Fulgeris egressi, Joachim Rouaudi, unius turme Gallorum equestrium ductori, ceterisque in castro de Sancto-Albino-des-Cormiers pro Britonum duce presidia tenentibus, insidias tendere maturant; sed detecte in miseram tendentium stragem et fedam eorum fugam procedunt. Ecce Galli de Sancto-Albino et quidam Britones, acribus vecti equis, Anglicas insidias subito ac virili impetū aggrediuntur. Anglici repente invasi terga dant fuge (A); ast Galli, equis calcaribus adactis et cuspidibus ferri pretentis, dejectos Anglicos fugientes consternunt; quosdam stratos mucrone jugulant, aliosque captivos vinciunt, ceterosque, ferro tergis fugientium inherente, in Fulgeris januas prosequuntur. Heu! quidam strenuus miles, nimis audax, in valvis capitur, et inter manus captivantis ab Anglo, pro nece cujusdam consanguinei cesi recenter, irritato confoditur gladio. Centesimum cum deno bino Anglorum numerum alacris Gallorum victoria aut cede vel captivitate ab hostili Fulgeris presidio secernit.

CAPITULUM QUARTUM DECIMUM

Qualiter rex Karolus longius ante in ordine militum certum modum, certam legem imposuerat, et de novo sagictarios ex plebe electos in rusticos Anglie pugnatuos instituit.

49. Longius ante rex Karolus prudentissimus in ordine militum certum modum, certam legem apposuerat, que

Var. : (A) A Anglici... fuge; ce passage omis dans le corps du texte, rétabli en marge, manque en C.

levi vix penetrabili armatura et absque raptu vivendi genere omnem priscorum illustrium disciplinam antecellunt. In quindecim strenuorum bellatorum turmas et prestantissimos armorum ductores equestrem distribuit exercitum. Quelibet turma ex centeno virorum armis electorum numero, acri equorum impetu et letifico lancearum aggressu prevalidorum, cum unius gladiatoris ictu et duorum sagittariorum armatorum jaculis, ut prelii necessitas requirit, ad necem utentium, in qualibet lancea, adjunctione constituta, velut unum corpus, unus animus, hostem alacris petit, vel ejus invasioni strenue resistit. He (A) turme bellicose pacis ocio vel guerre induciis, ut, si subita necessitas urgeat, regno paratissima succurrant arma, non dissolvuntur, verum integre sub militari disciplina et bellorum duce per pagos et municipia qualibet distribute (B) omni regni parte gregatim mansuetam et sobriam, absque alterius oppressione, agunt vitam, stipendiis quolibet mense a populis solutis. Mira res! Postquam arma sequentes stipendia a principe constituta perceperunt, qui ad omnem raptum et invisam rei publice direptionem mites (C) effecti ab omni violencia et consueta populi oppressione manus continent innocuas, et conversi in alteros viros cunctam abiciunt rapacitatem, atque inter vulgus cum omni humanitate civiliter conversantur, neminem angariant, neminem depredantur. Tum publica itinera, absque rerum et corporum discrimine, frequentare videres. Tum omne hominum genus, potissime negociatores, crumenas auro refertas, quod paulo ante in secretis nature visceribus predonum metu recondabatur, tutissimum palam deferre, et de una in alteram patriam proficisci letitant. Nedum sub regia ordinatione

Var. : (A) A Hee; (B) A B distributa; (C) A B mittes.

stipendiis e publico (A) nutriti, verum a militari ordine sequestrati, cunctam rapiendi libidinem prorsus obliviscuntur, nec ullus istorum qui deposuerunt arma grassator effectus itineribus insidiatur. Hic colit agrum, ille navigat, quidam mercatur, plures ad pristinum artificium redeunt, omnes juste vivendi studio vacare nituntur. Non humana sed divina hec subita et incredibilis morum emendatorum in virtutis actum existit conversio. Nempe (B) asperrima ferri licencia, summo vindice relaxata, enormi scelerum magnitudine, rapina, flamma et strage ubique populos crudelissimum afflixit; et cum satis punitum est, rigor divine justicie, ut sibi gratum fuerit, armatorum crudelitatem, sui furoris flagellum, retraxit.

50. Aliud novum bellatorum peditum genus rei publice salutiferum et in rusticos Anglie sagittarios necessarium, in quibus Anglie ducum maxima victoriae spes est, rex Karolus providissimus erigit. Profecto inter quadraginta plebeos unum virum, membris elegantiorum et jaculorum usu magis instructum, universa totius regni parochiarum communitas in sagittarium eligit, cui arcum aut balistam et pharetram missilibus refertam, aliamque armaturam sagittario ydoneam, principis jussu comparat. Et quia a publica tributorum functione immunes edicto perpetuo eximuntur, *Francos Sagittarios* vulgus appellat. Hii pacis ocio domi degentes opere rustice, aut artificio instare non cessant; et dum publica regni tuitio pugnatores invitat ad arma, promptissimum, veluti equestres, nunc a rege vocati, et isti pedites jussi ferri gerunt auxilium. Coadunatis enim maxima in copia equitum et peditum aciebus, Karolus rex justissimus, pro hostium expulsionem a Normania pugnaturus, cuilibet militanti, ut ordo

Var. : (A) A et publici; (B) C Namque.

et dignitas expostulat, stipendia quolibet mense absque defectu impendi jubet. Et ne aliquis suorum militantium quemlibet hominem, licet sub Anglorum obediencia commorantem, captivaret, ne pecus aliquod abigeret, ne vulgi alimentis absque precio vesceretur, capitis supplicio transgressori imposito jubens decrevit. Solum hostes ac illos qui pro parte adversa belli actu pugnarent capi, eorumque facultates armorum jure occupantibus acquiri censuit. Tantus armorum discipline rigor in Karoli regis acie, potissime sub comite Dunensi militante, strictius observatur, quod nullus colonus, nullus negociator, nec sacerdos ullus, furti, ambigiatus, concussionis, et sacrilegii criminum militantem accusare posset.

CAPITULUM QUINTUM DECIMUM

Descriptio Normanie situs et morum Normanorum.

51. Res postulare videtur ut Normanie situm et mores incolarum scriptis hic inseram. Et ne videar plus favore patrie illectus quam veritate persuasus natalis originis dignitatem extollere, paucissima egregii auctoris descriptioni adjungam.

52. Normania a priscis patribus Neustria rerum naturalium ubertate condam appellata fuit, et diebus hodiernis a propriis Normanis nomen sortita est, qui navigio vecti de Nourvegia, sub Rolone duce militantes, littus oceani Gallici armis obtinuerunt, qui tandem provinciam totam in circuitu possidentes, eam Normaniam vocarunt. Habet autem oceanum Britanicum ad eorum

et sinum maris ad occidentem, Galliam ad meridiem et oceanum ad aquilonem. Est enim ejus gleba frugum uberrima, pinguis agris, pastura pecorum opima, nemoribus et pratis fecunda, ferarum et volatilium varietate referta, fluminibus et portibus marinis locuples, fructiferis arboribus consita, urbibus insignibus decorata et prevalidis opidis munita; cujus metropolis existit Rothomagum, urbs antiqua populo et divitiis potens, super fluvium sita qui Secana dicitur. Cujus gens est populosa, fortis et bellicosa, urbana in habitu, modesta in affatu, pia in affectu, pacifica in convictu, laboris patiens, opum augendarum industria sagax, circa divinum cultum devota, decimarum solutione fidelis, prelati obsequens, et in vite extremum supremi principis amantissima. Nemini vult injuriari, sed illatas injurias ulcisci. Hec sub hostium tyrannide gravissime oppressa, ab emulis acerbissima impropria, ab inimicis servitutem invisam, stragem inhumanam, et tricesimo secundo anno vilius (A) objecta inter externos indignissimum exilium passa est, et per Karoli regis, sui supremi domini, virtutis prestanciam cum summo honore et fame integritate a crudelissimo Anglorum imperio erepta, reductis feliciter ab exilio profugis, hostibus expulsis, antiqua fruitur libertate.

Var. : (A) A B villius.

CAPITULUM SEXTUM DECIMUM

Qualiter quidam molendinarius a quodam Anglico cesus, nocte excubans, et ejus socius infra Vernolium Robertum de Floques (A) et Pictavie senescalum introduxerunt; ac Galli introducti vi magna castrum ceperunt, in turrem fortissimam Anglos fugantes.

53. Ecce cujusdam molendinarii in municipio Vernolii oriundi persuasio, naturali instinctu ardens in hostium vindictam, ad prosequendum Normanie expeditionem, militum audaciam Gallorum, modico temporis intervallo sopitam, acrius excitavit. Profecto Vernolium infra Normanie terminos in presidiis Francie constructum, circuitu murorum amplissimum, edificiis tenue repletum, satis forte castrum et munitissimam turrim continet. In fossas diversorum fontium rivuli jocosum murmure labuntur; deinde aqua profluens per muri fenestram, infra Vernolii clausuram stannum arte confectum implet, et extra juxta menia duo construuntur molendina. Ac unus istorum molendinarius de nocte muris excubans, ut frequenter accidit dormitans, ab Anglo pervigili atrocius excruciat. Aliam fuisse excruciatum occasionem non ab indignis accepi. Profecto zelotipus Anglicus ne cum ganea sua moleret ipsum juvenem molendinarium vehementius suspectum habebat; et quidem, dum se casus obtulit, colore publice custodie exquisito, zelotipus juveni

Var. : (A) B Floques.

infensus molendinarium cum scorto sua molentem verberare sevissimo cedit. Ac cesus enim Normanus repositam mente altius defixit injuriam, cujus implacabilis et sevens dolor ad vindictam injurie exquirendam per dies et dies magis ac magis animum indignatum accendebat; et nedum injuriantem, sed omne Anglorum genus sibi invisum oc[c]ultius vehementissimo prosequabatur odio. Secretius animadvertit pulcherrimo facinore suam injuriam fore vindicandam si Vernolium manibus Gallorum tradere valeret, et sue mentis conceptum cuidam alteri molendinario sibi fidissimo detexit. Hic multa secum agitans ad ballivum Ebroicensem, Robertum de Floques, se profecturum conclusit; cui, consilio aperto liberalius obtulit infra Vernolium ipsum Robertum facilius introducturum, si gratum acceptaret. Atque ballivus prudentissimus neque eum repellendum neque admittendum censuit, quam, an quid subdolum et fictum, vel quid fidum aut verum sit, variis conjecturis cognosceret. Et demum molendinarius propositi tenax, super mora nimia graviter conquestus, trina vice Robertum alloquens dixit: « Vel vos, quem pre ceteris malo (A), vel
 « alter egregius capitaneus, ad publicas meas injurias
 « ulciscendas in breve michi in auxilium erit. » Deinceps ballivus maxima precis instantia compulsus, petit quid pro tam preclari et periculosi laboris premio, et quale beneficium consequi optaret. Et ipse respondit: « Nul-
 « lum: sed si promissa fideliter egero, concupita regis
 « gracia et vestra benivolencia pro precio amplissimo satis
 « mihi cara est. »

54. Et postquam idem ballivus egregiam molendinarii nulla muneris irretitam cupiditate, sed dum-

taxat ad licitam hostium vindictam expellendorum voluntatem inflammata cognovit, cum ipso pactionem votum ardentissimum exsequendi confidentius inivit, certis conditionibus adjectis, potissimum una sanctissima, ne quis incola Francigena in corpore lesionem, vel in rebus detrimentum, introitus occasione consequeretur.

55. Tum ballivus hujus rei (A) oc[c]ultam seriem Durnensi comiti ore tenus reserat, senescaloque Pictavensi mandat prope ad ipsum venturum, ut executioni tam difficili (B) hujus felicitis negotii fidum armorum gerat juvamen. Ambo simul juncti, ut ociosi et ab armis penitus remissi viderentur, ingentem venationis apparatus construunt; et in Concharum silva, ut velamen fugandi cervos, absque suspitione, hoste (C) animadvertente, maxima in multitudine Conchis accedere possent, que quatuor leucis a Vernolii municipio distant, illuc ab Ebriocensi urbe conjuges senescali et ballivi, sorores germane, hujus archani penitus ignare, ut venationi ferarum intersint, jocosae veniunt, quas letissima puellarum et juvenum turba, frondosi nemoris amenitate gaudens, muliebriter comitatur. Latibulis vero silve trina vice ingressis, delectabilem venationis moliciem cum Dyana venatrice dominabus teneris cedunt, et rigidi Martis ferri asperitatem induunt. Intempestaque nocte ballivus eques et senescalus pedes Vernolio insidias, ut feros hostes, non cervos dulces, venantur, astute tendunt.

56. Tum excruciatum molendinarius atque ejus socius, quem hoc non latet secretum, vindices injurie prope sentientes adesse, locum, tempus, diem, et horam conventos fidei pacto et sollerti cura vigilantius observant, atque decima nona Julii, ideo quod luce sequenti cele-

Var.: (A) C *hujus rei* omis; (B) A B C *difficilis*; (C) A B *hostes*.

bris Dominice sollemnitas sua molendina fore precepit ociosa, diruptione aquarum facta, e fossis profluentem faciunt elabi; atque sollerter capta loci et temporis opportunitate, supra menia in molendinorum aspectu pariter ambo ejusdem artis socii insompnes, unus excubans, alter per abdita nemorum taciturnasque solitudines et secretiora loca Gallos insidiantes conducit; atque rubescente aurora, ceteri in excubiis pernoctantes, arguti molendinarii persuasionibus devicti, mane ocus quam vigillum consuetudo erat, a propugnaculis murorum descendunt, ut Missam in solis ortu celebrandam audirent. Et cum devotus sacerdos sacro verbo divinum conficeret misterium, sollers molendinarius circumspectiori ingenio inhumanos conficit hostes. Senescalus Pictavorum pedestrium director late ocreatus in alveum molendinorum lutuosum se, duobus sagittariis antecedentibus, primus infert. Tanto luti pondere onustas retrahere ab alveo ocreas non potuit, quas in ceno (A) dimittens evulsos pedes nudus menia ascendit, ac planta inhermis, sed strenua voluntate armatus, in expellendo hostes egregie militat. Insidiantes vero scalas dirigunt, ac illi directas muro adaptant, nemine partis adverse intelligente. Galli subtus armati, tunicis tallaribus superinduti, Vernolium subintrant per magnum vicum sine strepitu et murmure, gladiis tamen evaginati, satis submissa voce dicunt: « Nemo villatensis propriam domum exeat. Nil in corpore et rebus a vobis petituri venimus. » Unus tamen incolae temerarius non fideliter se bello gessit (B), qui ob resistendi pertinaciam (C) gladio fossus resupinus humi ruit. Fores Vernolii serris fractis aperiuntur; equestres Galli equitatu celeri e latebris affluunt. Anglici centeni et

Var. : (A) A B ceno; (B) C. ingressit; (C) C. pertinacitatem.

bideni inconsulta clade obruti, quidam ferro supra pavementum necatur, alter vinculis coniectus astringitur. Plures a Gallorum gladiis erepti precipiti cursu ad castrum fugiunt.

57. Postero die nondum saciatus Anglorum cruore molendinarius ad bellorum duces exclamat: « Nil dignum
« victorie egimus, sed solum crudelissimum Anglorum
« furorem in nostram perniciem irritavimus, nisi cas-
« trum et turris, saltem opidum capiatur. Maximo
« impetu principes Anglie istis inclusis furia vecti
« auxiliari maturabunt, qui vos introductos, ut alias,
« ab ista villa, nullius defensionis absque castro, fero-
« citer eicient. » Humanissima corporum et facultatum
integra salvatio villatensium animos in fidum regis
Karoli amorem et in eternum Anglorum odium vehe-
mentius inflammavit. Gallis auxiliaria rapiunt arma bur-
genses animosi; exosos prorumpunt in hostes, a fossatis
castrum maximam aquarum munitionem tollunt, et
mirum! persuasi Galli alacres ferrum induti sine scala-
rum auxilio muris irrepentes incredibili virtute pessun-
dant castrum. Inter quos unus acer miles pontem ligneum
erectum armatus transcendit, et lapsus in area castrum viri-
liter dimicat in hostes. Et e converso, invasi Anglici
manu valida furentem Gallorum insultum retrudunt,
molares ab alto ingentes humi (A) evolvunt, saxa ruentia
nonnullos Gallos humi consternunt. Ab utraque parte
preclarissimum agitur prelium. Demum infatigatum
Gallorum aggressum ferre non valentes, devicti Anglici
fortissimam turrem occupant. Hec turris ampla, sublimis,
miro artificio constructa [est], adeo cemento (B) et calce
compacta quod nullo tormentorum fulmine dissolvi, vel
insultu aut alia arte, nisi langore famis anxio, capi
posset.

Var. : (A) C omis; (B) A *scemento*, B *semento*.

LIBER SECUNDUS

DE APERTO BELLO

CAPITULUM PRIMUM

Qualiter comes Dunensis, castro insultu subacto, succursurus Vernolio accessit, et mox turrem obsedit; et qualiter comperto Vernolii villa a Gallis capta, heros (A) de Talbot maximo exercitu ex presidiis collecto, Anglicis opitulaturus in pago Breteliaco bina luce consedit, et deinceps, nulla ostensione ante Vernolium tentata, recedens, suas acies (B) versus Haricuriam ductat. Exinde idem locumtenens ceterique bellorum duces eundem Talbot, ut cum eodem conflictum agant, ingenti celeritate prosequuntur. Hoc cognito, non expectata Gallorum incursione, clam ad Haricuriam et dehinc Rothomagum fugit.

58. Castro insultu subacto, comes Dunensis in armis prudentissimus, generalis Francorum regis guerre locumtenens, postera luce ingenti armorum exercitu Gallis Vernolii introductis succursurus, appulit; nec mora diurna sollertem et consultum bellorum principem in voluptatis ocio detinet. Extimplo, cabalis adhuc sudore

Var. : (A) A herox; (B) A accies.

sparsis, cohortes equestrium et peditum, ordine circumspectius disposito locate, undique fortissimam turrim obsident. Comperto enim villam Vernolii esse a Gallis subactam, heros de Talbot apud Bellum-Montem-Rogerii armis asperrimus, cujus mediocris sevicia animi probitatem excedit, velut lena fetu raptō furiosius insanit. Ab omni presidiorum et ducatus parte copias ingentes armatorum congerit, opido et arci Vernolii opem celerem laturus. Ceterum, cum ad Vallem-Ruolii suum exercitum ductasset, per quamdam mulierem campestrē sibi relatum est castrum violento Gallorum insultu esse pessundatum, et inibi comitem Dunensem cum maxima bellatorum multitudine accessisse; quod tam amaro et iniquo animo recepit, ut ira ebuliens veri nunciam et fraudis expertem, veluti malificam et perfidam, extimplo concremari fecisset, si non quidam Anglus superveniens, uti testata fuerat, opidi captionem affirmasset. O furor, in suorum et proprium caput exicium reflexurus! qua insania muliercule simplici, quæ adversum tuorum casum detexit, tam turbulenta ira succenses! Nichil enim commodius cauto bellorum duci scrutari expedit quam hostium dispositionem et suorum casus, et plus infaustos quam secundos exploratos haberi; ut, ne suo impetu actus in hostium laberintum corruat, quo irretitus vix aut nunquam valet incolumis explicari, et si casus patiatur ut juvari periclitantibus possit, commilitonibus celeriter et repente succursum eatur; sin autem, ab infortunio se salvum et intactum eximat.

59. Deinceps a Valle-Ruolii in pagum Breteliacum ultima Jullii idem dux Anglus suas acies transduxit, ubi, nulla ante Vernolium in Gallos aggressionē tentata, luce bina consedit. Ab expertis quidem et peritis bellorum ductoribus persuasum habuit, si cum Gallis campestre

bellum tanti anceps (A) belli fortuna sibi adversari contineret, universa villarum et Normanie agrorum communitas, hostile ferrum raptans, Anglicos trucidare et expellere conaretur; ac ex uno conflictu adverso totius ducatus irrecuperabilis perditio rueret. Propterea securitati patrie expedientius erat in defensione urbium et castrorum prevalidas munitiones intrmittere et succursum Anglie quem sperabant venturum operiri, quam in hostes dubium pugne certamen temerarie aggredi. Et quamquam heros de Talbot, ut aper infensus spuma fluente, Gallos intersecare frenderet, attamen impensius a Normanis diffidens, a suis consultus patrandi prelii proposito decessivit; atque suas acies quam arctissime ire cogens, ut ab improvise Gallorum concursu incolumes servaret, versus patentem Novi-Burgi planiciem incedit. Tum assertus Anglorum recessus Gallorum Vernolii adunatorum in iram animos vehementius incescit. Secentis armorum viris pro Vernolii custodia et turris obsidione dispositis, quorum militare gubernaculi onus Florentus de Yliaco, miles armis expertus, assumpsit, comes enim Dunensis, nedum bello strenuus, verum in omni politico actu, consilio et morum honestate precipuus, ceterique bellorum principes animo et manu prestantissimi, ut in Anglicos campestre bellum agant Vernolium egressi, heroem de Talbot assequuntur in loco satis munito inter Bellum-Montem et Haricuriam; a quo cum signa Gallorum in aere ventis agitata ostenderent, Anglicus belli dux se et acies in alium non longe a Haricuriam, a tergo munimine silve et ab utroque latere pomorum variarumque arborum sepe vallatum, transduxit, et in modum fossarum a fronte terram egerit, sudi-

Var. : (A) A auceps.

busque acutis redisque, quarum vectura tractum commeatum ferramenta maxima in copia gerebat, suum exercitum circumvallat; et tam valide quod pars adversa vix aut nunquam circumdatos superinvadere posset. Pedites turmas rectius exorditur arcus lentos et mortiferas sagittas suis rusticis partiri, et ad viriliter resistendum suos commilitones magnopere hortari videres.

60. Et ex adverso providus comes Dunensis summa cum rei militaris pericia ad certamen patrandum Gallicas cohortes preparat; ad quod securius ineundum summi bellorum Imperatoris et justi belli fiducia, necnon honoris premio, Gallorum militum virtutem inflammat. Prime cohortis sagittariorum peditum Robertum de Floques, ballivum Ebroicum, ductorem preposuit, qui armatus incredibili cum corporis agilitate ante hostium turmas equitans voce terrificata et aspero verberare compositum ordinem tenere et non transgredi pedites cogit. Tanta sibi inest alacritas quod ad jussa impigre exsequendum quam propellendum (A) vultu interrito sese paratior ostendit; et nedum in periculis immota consulti et virtuosi bellorum ducis constancia militibus sibi creditis audaciam, sed hostibus terrorem infundit. Ut Galli bellorum duces in loco hastis inexpugnabili hostes circumseptos, publicum conflictum refutantes, accipiunt, et quod nox superinducta ipsis dimicandi facultatem distrahebat (B), ac lassitudo diurni equitatus ab aurora in hostium prosecutione absque cibo sumpto jejunos recreari urgebat, in duas villas campestris bina leuca ab hostibus remotas suum exercitum fame et longo itinere fatigatum divertunt.

61. Et cum postero die ambos exercitus in campestram

Var. : (A) A B C propallandum; (B) B detrahebat.

pugnam concursuros arbitraretur, heros de Talbot, nocte, recessu inopinato in castrum Haricurie properans sese contulit et in ejus pago recollecte (A) acies Anglice pernoctant. Luce sequente, sub aurore ortu, refectione non accepta, uno equitatu properantes Anglice acies Rothomagum convolant. Et hoc cognito, spe configendi cum hoste frustrate Gallice turme Ebroicas, ad Locumveris et Pontis-Archam tendunt, ac itinerando acie soluta, Galli Logentipratum (B), quoddam fortalicium nomine herois de Talbot detentum, quinque leucis a Rothomago constructum, vi armorum capiunt.

CAPITULUM SECUNDUM

Invectiva, recessum herois de Talbot nimis acceleratum (C), conflictu Gallorum oblato et per ipsum non accepto, increpans.

62. O princeps bellorum Anglus, tua animositate plus quam animi fortitudine formidolosus, qua mente vel pavida aut consulta certamen publicum cum Gallis instantibus recessu nimis accelerato declinasti? Vere non est michi compertum. Sed certum scio, te non ut rei militaris peritum et firmissimum adversus periculum tuas acies rexisse. Profecto ab universis presidiis maximum collectum et bellatoribus electis constructum exercitum in campum publicum, ut videbatur, in hostem ruiturum, et congressu hostium te insequentium non expectato, in

*Var. : (A) A B recollecte; (B) B Longentipratum; (C) A accelera-
tum.*

castrorum abditis tuas acies recondere satis pensi non habuisti. Verum aut omnibus rebus usui belli necessariis affatim presidia munire et vigilantius castra per te occupata custodire, vel educto a presidiis in campum exercitu, acerrime hostilem aciem aggredi, vel impavide eorum congressum operiri invasionis exordio, impendens patrie subacte conservatio te constitutum defensorem urgebat. Tuus exercitus quam maxime instructus, prior a castris in campum egressus, te magnanimum velle cum hoste acrius dimicare ostendit; atque subitus et cohortum in castra recessus, conflictu ab hoste oblato et non accepto, te animo fractum, pusillanimum, pavidum et victoria desperatum manifestat. Hinc mentita ac ficta animi virtute tuis commilitonibus, prius animis erectis in Gallos viriliter dimicandi, decedit animositas; et ubicumque adversus hostes ab Anglicis, sive in campo sive in castris, certare nititur, assiduo infortunio male pugnatum est, atque tuis hostibus certissima ac uberrima vincendi crescit fiducia. Hinc quaecumque opida per te occupata Gallorum acies in maxima victoriae spe adducte invadunt, incredibili fortitudine acerrime impugnant, nec est tam prevalida munitio, quamquam impensius (A) defensa, quae Gallorum impetum valeat propulsare. Etenim recessu insperato fuga presumpta, Normanus populus, jamque affectu cordis inflammato tibi, adversus te pavefactum et tremebundum arbitrari letitant. Hinc metu posthabito, maxima cum audacia in tuam exosam ditionem rapiunt arma, gravissimas oppressiones acerbe vindicaturi, et se corpore et animo cum Gallis jungunt, quos bello presantiores vident, ideo quod tuum exercitum ad conflictum publicum provocare non dubitant, quem mire trepidus et tuis rebus diffidens formidas.

Var. : (A) C *propensius*.

63. Et si censebas hostes bello potentiores, aut fortunam belli tibi adversari, ideo certamen publicum te evitare et tuorum salus urgebat, itaque te firmum et impavidum adversus belli sortem ostendere decuit, ut pedetentim et caute recedendo, non fugere, sed mutato bello aperto, latentes insidias omni ingenio, omni astucia parare, et contra hostes acrius dimicare interrita tua voluntas ardebat, et mox exactissima cura hostium secretum et eorum itinera explorare modo in campis dispersos, aut gravi armorum labore fatigatos, sompno et cibo artus reficientes, improvise aggressu invadere, et invasos maxima vi fundere, cedere et fugare; nunc ad fluviorum et pontium transitus, modo ad montium precipitia, nunc ad districtus paludum, modo ad nemorum angustias et viarum anfractus (A) ex abditis repente hostibus occurrere, maximo congressu hostium ordines turbare, frangere, et disjunctos acri impetu opprimere; nichil intactum, nichil inquietum relinquere, tui ex officio solertis et probi bellorum ducis intererat; ac omni virtute in fortunam belli quamquam adversam eniti, et non pusillanimiter absque virili resistencia infortunio succumbere. Et ubi aperto bello facile vinceretur, providus et in adversam fortunam firmus numero et viribus inferior, per insidias egregiam victoriam sepe reportat.

64. O Talbot! ductor bellorum, nuperrime cunctis formidolosus, ut canis rabidus acriter hostes ceterosque tibi suspectos invadens, inclementer cruorem fundebas; ubi illam cruentam animositatem, ubi illam funestam consuetudinem amisisti? Opinor justus Deus, demeritis urgentibus, invictissimum tuum furorem in nos, legis Dei transgressores, relaxare permisit, ut asperrimo tui furoris

Var. : (A) A anfractus.

flagello afflictos nos ab errato revocaret; et tu furibundus non ad exsequendum divinum misterium, sed libidinem animi explendam, perditissimis satellitibus abusus, Gallorum sanguine saturari affectasti; et dum divina bonitas insaciabilem tuam crudelitatem et suum populum inhumana clade direptum vidit, intolerabili afflictioni condolens sanguinolentum tuum furorem retraxit; et qui tyrannorum spiritum aufert pusillanimitatis tempestate tuam animositatem absorbit. Profecto cum diebus hodiernis ad publicum conflictum te petant hostes, exanimatus potius hostiles congressus fugiens, nulla invasione super aggressores reflexa, murorum clausura cum dedecore te salvum fieri queris, quam manu aperto bello, vel insidioso, invasoribus strenue obviam eas, et tandem ab omni castrorum clausura turpiter de castro in castrum fugatus, ad Angliam ingloriosus habes profugium. Si invasor aperte, vel dolis, hostibus viriliter resistisses, mutua essent prelia; varia ab utraque Gallorum et Anglorum parte victoria varia materia scriptoribus stili et laudis et lectoribus voluptatis varietatem attulisset. Dumtaxat una conflictuum evasio, ubique deditione inita, te muris clausum a bellorum fortunis exemit. Propterea in tuorum varias preliorum laudes rem gestam dilatare non possum. Hinc si de te bellorum preconia, que michi desunt, non extollam, malivolis et tui honoris invidus censeari non mereor.

CAPITULUM TERTIUM

Qualiter rex Karolus ab urbe Turonensi, maximis exercitu et rebus belli usui comparatis, suis principibus in Normania bellum] gerentibus opem laturus, recessit. Qualiter dux de Sombresset, volens Karolo regi obviam ire, capitaneos Anglie Rothomago convocavit, Pontulimaris fortalitium evertere deliberans, cui Fulco Ethon resistit, et idem fortalitium comes Dunensis quamprimum subjugandum conclusit.

65. Rex Karolus providissimus strenuorum bellantium peditum et equitum turmas, procures atque principes accersit; arma, jacula, tormenta, ceteraque impedimenta, que in bello militum usui sunt necessaria, invisio a retro bellantibus apparatu, secum ferre jubet. A Turonensi urbe, sexta Augusti, ut in Normaniam suas electas acies transducatur, Vernolii turrem obsidentibus auxilium quamprimum daturus, Ambasiam proficiscitur.

66. Interea dux de Sombresset, aperto Karoli regis bello nitens obviam ire et in Gallorum aggressum munire fortalicia, castrorum custodes et tributorum questores, magnumque thesaurarium Rothomagum evocat, ut tutele villarum et urbium, necnon stipendiis militantibus impendendis provisum eat. Et inter cetera, Pontulimaris fortalitium, non firma menium compage, sed fixura pallorum circumvallatum, funditus demoliri censeat, ne a Gallis forsitan captum quamplurima incommoda patrie securitati afferat. Sed Foquetus Ethon, ejus capitaneus, provido consilio resistens, adversus omnem Gallo-

CAPITULUM QUARTUM

Qualiter senescallus Pictavorum et ballivus Ebroicus a Pontis-Archa recedunt ut fortalicium Pontulimaris subjugatum irent, et ab opidanis repulsi sunt; et qualiter comites (A) Dunensis, de Ango et Sancti-Pauli simul juncti vi idem fortalicium Pontulimaris oppugnaverunt.

67. Ac decima Augusti Pictavorum senescalus Ebroicarumque ballivus ac quamplurimi bellorum docti ut Pontulimaris fortalicium, nocte sequente, certis fautoribus illos introducentibus, captum irent, a Pontis-Archa recedunt. Primo enim ingressu senescalus Pictavorum cum paucis sue cohortis in Rile alveum ebullienti spiritus ardore et magna vi dilabatur. Nam alii commilitones, ipso inconsulte deserto, ad predam suburbio rapiendam et quosdam Anglos in porta qua tenditur Rothomagum, extra hospites vinciendos, a signo diverunt. Ac idem senescalus, profundum Rile transgrediens, clausuram pallorum acriter irrumpit; quibusdam prevalida manu evulsis, ad villam subito patefacit aditum. Tum hostes undique ruentes ad impetum propellendum ocus (B) affluunt, quos strenui milites prestancia, si (C) integra suorum turma, ad spoliū non effusa, secum pugnasset, cum maximo triumphī splendore superasse, et villam petitam conflictus exordio cepisse putantur; sed quia suorum avaricia male derelictum, vix periculum

Var. : (A) A comitum; (B) A octius; (C) A B sic.

gravissimum evadentem retrogradi ab hostibus viriliter oppressum oportuit.

68. Tua arctissima discipline severitas, Manli (A) Torquate, nunc exurgat, qua filium apprime dilectum gladio feriri iussisti, idcirco quod ab hoste provocatus, duce inconsulto, juvenili impetu dimicandi audaciam sumpserit, quamquam preciosa spolia et splendidam victoriam reportasset. Nonne illos accerimo supplicio afficies qui turpissimum lucrum honori, quo nichil prestantius, et fidei publice, qua nil strictius servandum, prelatum habent, atque sui ducis salutem et universum exercitum produnt? Nunquam talibus parcendum; verum acerbissimum excrucandos censes, qui, derelicto ductoris signo, non ad hostem expugnandum, sed ordine prepostero, ad predam amplectendam, ruunt. Ubicumque enim prelium agitur, exercitu in unum (B) recollecto, signum sequenti primum hostem aggredi, et demum, ipso triumphato, captivos vinculis trudere et spolia auferre decet; et non ante. Profecto nichil magis ad victoriam obtinendam confert quam jussibus ducis promptius obsecundare, et militaria insequi signa. Itaque, nec aliter, nichil magis ordinatas confundit acies quam miles indevotus a signo in lucri captionem declinans, ubi alias hostis facile superaretur, hec prede avida militantium insolencia, non robur corporum, non vigor animorum hunc facit victorem. Hanc ob rem strenui antiqui bellatores, dum gloriosis triumphis imperium Romanorum per universum orbem celebratum decoraverunt, nec amicorum gracia, nec inimicorum odio, nec paterna pietate flexi, tenacissimum discipline nervum ruperunt. Et quamdiu incorruptus legum armorum

Var. : (A) A B Manli; (B) A C uno.

rigor inter ipsos viguit, tamdiu ipsorum decus imperii stabile felicitatis victoriarum incrementis perseveravit; et fracto rigoris vinculo, speciosissimus bellorum triumphus corruit, excelsus milicie totius honor et preclarissimum glorie lumen. Propterea ubi pro salute publica certatur, nulli transgressori discipline indulgendum est. Nam convenientius [in] turbationis preliorum temerarios auctores severissime vindicatur, ut paucos supplicium et omnes pene formido terreat, quam ut neglecta delinquentium impunitio universum militum agmen eat perditum. Rectius est igitur insolenti milite carere, quam disciplina exercitus careat. Nec incommode. Si enim bellorum princeps disciplina sit severus, acrem et obsequentem, si remissus, ignavam et insolentem conflavit militiam. Prima animosa rem publicam conservat et feliciter triumphat hostem; secunda inhers agros vastat, villas depredatur, et tandem (A) ipsa miserrima est preda hostium.

69. Nec istud fortalicium tunc ingenti armatorum copia, a cohortibus illo transmissis armis imparibus, nisi sorte belli favente, poterat subjugari. Nam Mandefordus, magnus Nordmanie thesaurarius, et Fulco Ethon, de Calidoroastro capitaneus, pro militum solutione Rothomagum pecunias exactas laturos, de quadringentis ad quingentos viris preliorum exercitatissimis, sero die illo appulerunt, quod nostros latebat. Ideo fracta sue intentionis executione, constructa obsidione, hoc fortalicium infestare preparavit (B). Propterea ad comites Dunensem, de Ango et Sancti-Pauli, ut ad hanc rem conficiendam propere accedant, litteras transmittunt. Et litteris acceptis, ambe Gallorum acies, absque recti tramitis divorcio sensim equitantes, ante Pontulimaris

Var. : (A) A tamdam; (B) C properavit.

villam in uno exercitu duodecima Augusti junguntur. Et mature consulto, ex una parte versus Cadomum strenuissimi comites de Augo et Sancti-Pauli, Caletensium et Picardorum ardentissimi animi ductores, castra ponunt, et comes Dunensis ceterique exercitissimi bellatores versus Rothomagum latus comprimunt.

70. Ecce quidam adolescens ex comitis Sancti-Pauli familia, sive ludere, ut insolencia juvenes agit, seu more ingenii humani difficilia faciendi avidus, quid Grecus ignis potest experiri vellet, fustum sulphure ignitum, ducibus bellorum inconsultis, ad quamdam domum Pontulimaris, stipula et stramine coopertam, maximo impetu traxit. Iterum, alium et alium transjecit. Acriori incendio edes accense concremantur. Ingens clamor ac ubique subitus pavor exoritur. « Ad arma ! ad ignem ! » simul conclamant, et villa igne sulphureo ardet. Incendio villa ferro letali impetitur. Perterriti conturbantur hostes. Incole ad incendium propere ruunt. Inimici vero, quidam ad pallos defendendos, alteri perplexi ad ignem iter precipitant. Concrematio edium Picardorum animos incendit; strepitu (A) hostium excitantur ad arma, inconsulti cursu precipiti in fossam aqua cumulatam sese proiciunt. Clamor insultus et clangor tubarum in aere sublatis in arrectas Dunensis comitis ceterorumque procerum aures deferunt Caletenses et Picardos invadere hostes. Et mox omni periculo naufragii posthabito, duces armati et stipendiarii in amnem rapidum prosiliunt; unus renibus, alter scapulis, alius mento tenus transvadendo Rile fluminis alveum immergitur. Nec unum aqua violentior absorbuerit, si mea sententia me non fallat. Summus aquarum conditor per fluvii Rile profun-

Var. : (A) A strepitus.

dum, ut supra undarum campum currere potest, Gallicas acies transvexit. Ab unde alveo exeuntes aggerem, ad instar dorsi asini constructum, irrepentes scandunt. Exinde quidam fortissimi aggressores clausuram pallorum solidam protinus evertunt; alii enim vallum lancee altitudine unius erectum hastarum presidio fulti transcendunt, et intus fortalicium saltu dilabuntur, ubi armorum patentem soli planiciem adipiscuntur. Adversus invasores virilius Anglici pugnant, et ut vires ferre suppetunt Gallorum impetui obsistunt. Ceterum, postremo alacri invasorum strenuitate circumfusi, thesaurarius et quingenti Anglici in extremis ville ad quamdam fortem domum diffugiunt. Galli, acerrimi victorie prosecutores, domum circumstant; et, ut paratissimo impetu in ipsam prorumpere vellent, Anglici, in (A) ede conserti, ut oves in stabulo conculcate, instante Lichaone, humanissimo bellorum principi, comiti Dunensi, sese captivos dedunt; quos, ne a Gallorum furore trucidarentur, humanitus preservavit. Deinceps Anglici captivi per optimum belli ducem distributi, et bona villatensium mobilia cuilibet militanti juxta virtutis prestantiam, in predam ceduntur, et corpora incolarum a captivitate necnon eorum immobilia a proscriptione recta regis locumtenentis sententia exemit.

Var. : (A) B extremis... in passage omis.

CAPITULUM QUINTUM

Qualiter, fortalicio Pontulimaris subacto, urbs Lexoviarum et fere tota diócesis per eosdem principes, comitem Dunensem, de Ango et Sancti-Pauli, episcopo ejusdem urbis favente, sub regis obediencia redacta fuit.

71. Sollertissimus bellorum ductor, ubi felix guerre expeditio prospere succedit, ad alia opida festinans pergit, et quamplurima, hostibus parum resistentibus, longa non expectata mora cepit. Ecce Gallorum acies militari ordine decenti constructe Lexovias proficiscuntur ut ipsam urbem repentino (A) insultu subjugent, aut obsidione dura vires atterant; quam marcia juvenus non per valvas apertas sed muros vi superatos intrare captabat, ut omnia prede cupite cedant. Hoc enim comperto, ingenti metu perculsi (B) formidant hostes; potius ad miseram necem quam ad dirum conflictum parantur; cives quidem rerum, liberorum, uxorum, corporum perditionem fore propinquam non mediocriter verentur.

72. Tum episcopus, inter pericula vir consultus, ardens urbis sue impendenti calamitati studiosius obviare, et fidelitatis integritatem quam ad regiam majestatem gerebat ostendere, inimicos elegans orator alloquitur :

73. « Viri egregii, regis vestri Henrici probitas hanc
« urbem vestre ditioni subegit; atque cives devicti
« vobis fidem sacramento, et rex vester vosque ipsis

Var. : (A) A B repento; (B) B percussi.

« adversus invasores virilius tueri promisistis. Nun-
 « quam fidem juratam vobis civis unus perniciosius
 « infregit, nec quidquam sinistri et subdoli in vestri
 « securitatem molitus est, ceterum vestram dignitatem,
 « uti supremam sui domini majestatem, fideli obsequio
 « et summa reverencia hec urbs subacta semper coluit.
 « Et si vires vestre moderne ipsam invasam ab hostium
 « direptione preservare non valeant, nec hec urbs ob-
 « noxia fidem pactam in sui subversionem continuare
 « vobis astringitur, verum aliunde suarum fortunarum,
 « liberorum, uxorum et propriam corporis salutem na-
 « turali jure vigilantius sibi procurare tenentur. Ecce
 « innumeri hostes in valvis assunt, qui vos Anglicos et
 « nos cives parato insultu obruere seviunt. Et nunc
 « extrema necessitas vestram virtutem tutari hanc urbem
 « cogit, vel sese integram reddere Gallis oportebit. Et si
 « quingenti bellicosi viri armis electi apud Pontulum-
 « maris Gallorum insultu obruti fuerint, pensate quo
 « vigore, quibus armis, vos pauci tante multitudini,
 « tanto furori adversari, et eorum impetum cohibere
 « poteritis. Vos primo aggressu obruti uti pecudes truci-
 « dabimini, vel tetrīs carceribus prolapsi trudemini,
 « quos anxia fame et vermibus corrosos misere expirare
 « aut in lacum demergi continget. Quid auxilii isti cala-
 « mitosi et cives inermes et nos viri ecclesiastici im-
 « belles, vobis feremus? Nos jam horrenda mortis
 « ymagine confecti nullam geremus opem. Ceterum
 « communis omnium nostrum inermium fuga, salus
 « una, ad sacrum decurret templum, vel nos jam hos-
 « tium telis et facibus constrati occisori prona colla
 « submittemus, aut complosas manus victor improbus
 « captivas strictius alligabit. Universas facultates inva-
 « sores funditus rapient, vel acerbissimus ignis Grecus

« ab extra transmissus nostra et vestra conflagrabit
 « universe, et forsitan cives liberos, uxores concre-
 « mabit. Et si nos ecclesiasticos et incolas vita non
 « spolient, atamen cunctis fortuneis absortis, officiis,
 « proventibus et dignitatibus privabunt. Et si cle-
 « mentia principis salva supersint corpora, verumptamen
 « nuda uti materno ventre nascentia remanebunt. Et
 « satius nobis esset miserrimis nos simul omnes mori,
 « quam ad tam calamitosam inopiam belli infortunio
 « devenire. »

74. « Idcirco, viri egregii, vestram humanitatem devo-
 « tissimus obsecro et instantissime requiro, ut dum
 « adhuc res opportuna sinit, nostre et vestre in maximo
 « periculo versate consulamus saluti. »

75. Hiis et aliis Anglici persuasionibus inducti, quam-
 quam egre, assentiunt ut prelatus vir optimus et cives
 super urbis deditione cum illustri comite regis locum-
 tenenti compositionem ineant, quam ad civium et
 rei publice utilitatem et cupitam a hostium expulsionem
 admodum condiciunt, uti hostes, rebus et corporibus
 salvis, abcederent. Cleri et cives, personatum, dignita-
 tum, officiorum et rerum quietam possessione conservati,
 elargiti principis gratia potiuntur. Urbe reducta ad regis
 obedientiam, sexdecim circumstantissima castra et fere
 universa dyocesis et Algeri patria reducti letitant. Tum
 barbaris exactis, veteres domini profugi ad lares paternos
 et rerum proprietatem locundissimi redeunt. Tum
 populus gravi belli onere non oppressus et commeatu
 pugnatorum leviori exactus, regem Karolum summo
 amore complacti et ad celum plus quam mortalem et
 suos bellorum principes extollere cepit: milites ceterosque

guerre bellum agentes vultu hylari domi tutoque hospicio recipere, liberaliorique manu solvere volenti, precio recusato, alimenta gratis erogare, Lexoviarum cives gaudent; moreque castrorum humanissima reductio partibus ab obsidiis armorum subsidium muneraque feralia ferendi Rothomagum facultatem barbaris detraxit, eorumque non modicum potenciam abstraxit.

CAPITULUM SEXTUM

Qualiter per heroem de Aurivalle insultu villa Gaciaci capta et deditione turris subacta fuit.

76. Tanta in Gallorum exercitu viget animositas quod omnes militum cohortes certatim nituntur armorum probitate una superare aliam. Ecce heros de Aurivalle, natalibus illustris, sed animi prestancia clarior, seorsum aliquod facinus laude dignum agere concupiscit. Ideo solus et a publico exercitu sepositus, cum sua (A) cohorte vehementi cum impetu villam Gaciaci, satis arte, natura et Anglis munitam, aggreditur. Invasi opidani robustum Gallorum insultum studiosius extrudere conantur. Sed quo Galli audacius sese repelli sentiunt, eo alacriores honoris gloria pugne instant; et tandem indefessi, continuo aggressu municipium, et deditione turrem ab hostibus devictis eripiunt.

Var. : (A) B una.

CAPITULUM SEPTIMUM

Qualiter heros (A) de Loheac, Gaufridus de Couvren, miles, Joachim Rouault, et heros (B) de Bricquebecco, pro capcione opidi Sancti-Jacobi-de-Brevon, et opidani pro ejus defensione, a solis ortu in occasum atrocissimum conflictum mutuis plagis sese sauciantes, egerunt, Et postero die secundo insultu non expectato, i[i]dem opidani Gallis dedicione (C) facta castrum tradiderunt.

77. Cum hec feliciter aguntur, heros de Loheac, illustris comitis de Laval germanus, Gaufridus de Couvren, miles strenuus, et Joachim Rouaudi, manu valens scutifer, armatorum Francie trium cohortum ductores, et heros de Briquebeco, magnanimus generosi domini d'Estoutevilla secundus natus, Sancti-Michaelis fortalicii armatorum dux, et egregius Britanie marescalus, vi maxima furioso impetu opidum Sancti-Jacobi-de-Brevando, contra treugarum fidem per Anglos nuper refulcitum, invadunt. Ac ex adverso barbari, armis exercitissimi, invasi, manu prevalida et forti animo ingressores acerbissimos retrudunt. Hinc inde una pars indefessa aliam sagittis grandine pluribus, lancearum cuspide, gesis, tormentorum verberibus, mutuis plagis, letaliter ad invicem infestat; et a nona hora matutinali jugiter in solis occasum atrocissimum et cruentum inter ipsos certamen committitur.

78. Et cum postera die, in majoris animi vehemenciam

Var. : (A) et (B) A herox; (C) A dedicione.

respirantes, Galli invictissimi continuato insultu opidanos superare vel mortem pati proposuissent, Anglici, gravissimis sauciati plagis et hesterni conflictus lassitudine nimium cassati, repetitum Gallorum insultum excipere non audent; verum certamen mox iterandum, deditione fortalicii habita, dirimunt, uti, castro Gallis cesso, queque sua castrensia recessuri afferunt.

CAPITULUM OCTAVUM

De forti et egregia Gallorum insultus per quatuordecim Anglos a turre et fortalicio de Mortegniaco repulsione, et postea de ejusdem turris compositione.

79. Cum dux de Sombresset, prosperis bellorum casibus elatus, non sibi verum hosti, ut bona fortune de uno in alterum assiduo pulsu in invicem (A) volvuntur, ornatam turrim de Mortegniaco et magnificam in precisa rupe sumptuosius erexisset, et validis pallis foveisque castrum circumdedisset, ac fabri diurno operi instantes muros calcis et sabuli mixtione compactos solidarent, ecce heros de Loheac, unus Francie marescalorum, gemella proles generosi domini d'Estouteville, marescalus Britanie, Gaufridus de Couvren et Joachim Rouault, cum fortalicium Sancti-Jacobi-de-Brevando copiosam suorum commilitonum multitudinem vix continere posset, cum ingenti vi armorum hanc turrim acerrime impugnant, ut, subacto fortalicio, suorum partem armorum in presidiis collocent. Ac opidani Anglici, dum-

Var. : (A) A C inimicum au lieu de in invicem.

taxat quatuordecim strenui bellatores, cum latomorum suffragio, magna animi virtute et robusto corporis vigore, furiosum Gallorum insultum ter repetitum expellunt; ac fere Galli fatigati, castro inexpugnato abcedere mente habuerunt; sed pudor hos a paucis vinci reprehendit. Ac Galli cum parva manu durissimam multorum invasionem viriliter excipere Anglorum probitatem mirantur, et ob singularem ipsorum virtutem deditiōnem, quam Anglici petunt, libenti animo consequuntur. Ab opido cesso abeuntes, queque sua mobilia, arma, equos et bellorum impedimenta secum, ut libet, vehunt.

80. Interea Johannes Curti, de Mortegniaco capitaneus, erga Franciscum ducem Britanie pro Fulgeris compositione ambaciator, de celeberrima loci amenitate, de inexpugnabili castri munitione, curialibus speciosa quamplurima et egregia referens, copiosos sermones facit. Ac capitaneus Dentreing inquit: « Tu singularem castri
« formositatem, tu prevalidam ejus constructionem mira
« laude attentius extollis. Pono centum auri scuta, ut com-
« missa tibi acquirantur, si reversurus (A) tuum opidum,
« hoste non intruso, liberius intres. » Ac Anglicus cerebrosus: « Ego totidem aureos ut tibi acquisiti fiant, si
« remeantem meo castro ad libitum potiri me non con-
« tingat. » Anglicus vero temerarius jactator aurum et castrum non absque dolore anxio perdit.

Var. : (A) C reversus.

CAPITULUM NONUM

Qualiter rex Karolus, vicesima secunda Augusti, Carnotum intrat ; et qualiter die sequente Anglici in turre Vernolii obsessi ad purum arbitrium regis Karoli se captivos dederunt.

81. Vicesima secunda Augusti Karolus rex clementissimus, preclaro principum, baronum et nobilium splendore illustratus, urbem Carnotum intrat.

82. Postera luce turre Vernolii munitissima obsessi, quos anxia fames exinaniverat, ad liberum humanissimi regis arbitrium sese captivos mancipant. Nec Anglorum numerus mancipiorum triginta excedit. Profecto ob culpam latam, seu verius, ut fertur, pecunia corruptorum vigilum facinus, nonnulli famosissimi itinerum grassatores, quos rex justus propter scelerum immanitatem plectere severius intendebat, noctu funibus demissi maxima cum auri quantitate ad Anglicos evaserant. Incuriam hanc ignavissimam (A), seu turpissimum crimen, rex Karolus indigne gessit, cum antea per armorum nuncium ad turre inclusorum custodiam exactissimas adhiberi vigilum excubias jusserat. Rem ob istam Florentus de Yliaco, obsidentium director, non modice a viris expertis inculpatus fuit.

Var. : (A) A severissimam barré; en marge ignavissimam.

CAPITULUM DECIMUM

Qualiter rex Karolus ob induratum (A) burgensium infidelitatem villam Medonte ad aratrum demolitam redigere proposuit, et qualiter Medonte major, nomine communitalis, pro ville salute per gardianum Fratrum Minorum ad regem Karolum licteras scribit, et mutato consilio, idem rex eidem ville plenissimam omnium criminum abolicionem fecit.

83. Hac tempestate Karolus rex clementissimus, qui, dum [in] flagiciosos severitatis gladio, scelerum ultore, sevre cogitur, gravissimum dolet ob nephandum regis et comitis Dunensis contemptum, blasphemie (B) sacrilegium et pertinacem induratis animis cum hostibus inherenciam, Meduntam supra amnem Secanam constructam ad aratrum solo equatam redigi proposuerat. Parum antea prepositus Parisiensis manu armata, et deinceps ballivus Ebroicus, altera vice paratis insidiis; ad regis obedienciam submittere conati sunt; ceterum detecte minus feliciter processerunt. Nempe Meduntenses hostilem induti animum in Gallos acerbiori protervia quam Anglici pugna sevientes, ingressum non rebus, non corporibus nociturum, crudelissime propulsarunt. Nec tanta contenti rebellionem, cum nuper ut ad suum supremum principem redirent benigno jussu summarentur, maledici sacrilegam relaxantes linguam, in sacratissimorum regis natalium puritatem

Var. : (A) A induratem; (B) A blasphemie.

et in comitis dedecus, quamplurima falsa et mendacissima probrosa obloqui non verentur. Ob quorum immanem facinorum atrocitatem criminis lese majestatis rei indigni (A) gracia, nedum bonorum universorum, ceterum personarum confiscationem incurrerunt. Et, ut solet inter perversos, saltem unus justus et bonus incola reperitur, tunc temporis Medunte major, proxime originis sue ville subversioni condolens, ad regem Karolum nomine communitatis litteras scribit, quas, assumpta itineris occasione cum assensu barbari capitanei, ut exploraret an exercitus Gallorum Meduntam invasurus esset, vir religiosus Fratrum Minorum gardianus ad regis consilium Carnotum defert. Quibus lectis, Karolus rex omnium clementissimus princeps, ne humanum cruorem effundere cogatur, quod natura ejus ut divina permaxime abhorret, leticia ingentiori quam decem aureorum millia lucratum esse, afficitur, omnium perpetratorum criminum abolitionem more autentico propere fieri jubet, ac oblita propria injuria, universos in fame, honoris integritatem, in fortunas, beneficia et dignitates, summa regie auctoritatis plenitudine restituit. Atque Frater Minor reversus secreto majori Medunte principis indulgenciam, et palam capitaneo et Anglicis acies Gallorum cum omni furore, mora non expectata, in Meduntam ruituras nunciat; quo audito, formidine mortis exangues inimici perterrentur.

84. Major vero et burgenses, quibus elargite principis abolitionis secretum detexerat, ingenio arguto sedulam dant operam ut hostes deditioni assentire cautius inducant, quos pavido animo et voce tremula ac tristi alloquuntur: « Proth dolor! Ecce furor Gallo-

« rum vindicte flamma accensus una necis ferrum alte-
 « raque manu ignem ferens, in vestrum et nostrum
 « exicium gladiis pretentis accurrit. Aut nos in furibun-
 « dos dimicare, vel dedita villa, nostram vitam periculo
 « mortis proximam redimere necesse est. Si contra
 « geramus arma in tantam multitudinem nobis inimi-
 « cissimam, vires nobis nulle sunt. Nam si alveus unda
 « rapida cumulatus, si prevalida quingentorum dextera,
 « ferocium Gallorum impetum cohercere non potuit
 « quin in Pontulomaris nostros fortes obruerent, quo
 « presidio, qua virtute arida nostra fossata et impotens
 « nostra manus efferum istorum insultum arcebit?
 « Tanta enim moles rabie concita nos ferro et flammis
 « aggressos consternet. Villa vero subacta, sanguinolenta
 « victoria nec sexui, nec evo, nec dignitati indulgebit.
 « Universos cujuscumque sortis, etiam pupillaris aut
 « muliebris sexus, seu sacrati ordinis, cruentus gla-
 « dius consternet. Frustra domus fortis, frustra sanctum
 « templum nos profugos capiet. Pestifer iste furor
 « cunctos penates cremare anhelans (A) uno incendio nos-
 « trum cruorem effundet, et universa nostra devorabit.
 « Armis nemo nostrum incolumis discrimina capitis
 « ruentia evadet. Igitur hostibus villam, quam laxato (B)
 « furoris impetu moliuntur funditus evertere, offeramus,
 « ut a flammis jam incensis, a gladio evaginato, vite
 « nostre, uxorum, liberorum et rerum incolumitatem
 « redimamus. »

85. Burgenses enim et barbari unanimes, mortis ter-
 rore perculsi, Gallis comitibus, sex egregiorum pugnato-
 rum millia ductantibus, valvas Medunte liberas patefa-
 ciunt. Generalis enim in suum statum nichilo diminu-

Var. : (A) A B hanelans; (B) A B lassato.

tum burgenses abolitio restaurat. Ville vero deditio, expulsis hostibus, qui centum sexaginta, quorum capitaneus unus predo vocatur Sancta-Barba, predam raptu quesitam et corpora variis facinoribus obnoxia illesa conservat. Medunta vero Bachi nature amicissima (A), verum populi austeri nutrix, pratis, nemoribus et Cerere locuples, inhumanissimis latrunculis, qui Franciam, Belciam et Vastinum destruxerunt, penitus evacuatur; atque Meduntenses, quorum proavi scelestam regis Navarre seditionem, et eorum patres dirum ducis Burgundie [s]cisma, atque ipsi liberi ferocissimam regis Anglorum crudelitatem, obstinatis animis secuti sunt, summa regis Karoli clemencia vita et fortunis condonatis potiuntur.

CAPITULUM UNDECIMUM

Qualiter rex Karolus per burgenses Vernolii honorifice receptus fuit, et qualiter Guillermus de Spatulis, de Constantino ortus, gener Francisci Arragonis, subtili et cauto ingenio castrum Longiaci sub regis obediencia reduxit.

86. Ac illa luce vicesima [sexta] Augusti, Karolus rex clementissimus, splendidissimo principum et nobilium cetu stipatus, Carnoto recessit, Vernolium profecturus; cui clerus sancto ornatu redimitus, et burgenses utriusque sexus, ac tenelli eorum pueri alta et dulci voce nova gaudia precinantes, composito processionum ordine, cum hymnorum et melodia canticorum campis occur-

Var. (A) A B amicissimi.

runt. Campane enim templorum vacuum aerem verberantes, jocundissimum regis Karoli eventum ubique preconisant. Ingenti leticia profusi exultant animi; pre nimio gaudio suum supremum regem conspiciencia rivulis lacrimarum tenere fluentium complentur lumina; Vernolium flammis et jocunditatis facibus accensum relucet.

87. Et ut regia majestas celeberrima honorificencia et reverendo cultu Vernolii recepta fuerit, quidam nobilis, de Spatulis cognomine, Constantino cretus, ibidem mediocre patrimonium possidens, gener Francisci Arragonis ac castri Longiaci capitaneus, Anglorum rebus diffidit. Et si pertinacibus armis in regem Karolum opidum defendat, verenti animo cognoscit castrum, vitam et omnia possessa amissurum. Et ne tanta sibi consurgant adversa, barbaros a turre munitissima fortalicio predominanti astutus expellit, et in inferiori curia expulsos Anglicos ad castri defensionem collocat, ac deinceps sedulo studio precavet ut non quisquam barbarorum arcem salutis et fortunarum conservatricem intret. Cum senescalo Pictavensi, quem sanguinis materni necessitudo sibi amicum fecerat, certam et secretam pactionem habuit, qua secuta, socru, Francisci Arragonis lecti consorte, et Anglicis ignaris, infra turrem munitissimam non imbecillem electorum Gallorum copiam occultius (A) introduxit. Frigor armorum Francigenarum barbaros in curia soporantes expergefecit, qui, cum, gladiis arreptis, Gallis introductis obstare niterentur, inconsulto terrore obruti ducenti pugnatores a Gallis capti vinculis adduntur; et volucrum equorum, castrensiisque peculiariorum opulenta preda victores ample ditavit. Uxor vero

Var. : (A) A oculius.

Francisci Arragonis Gallorum intrusione nulla bonorum, genero procurante, amisit, verum cuncta reservantur intacta. Attamen ira succensa, socrus valde indignata generum exosum habuit.

CAPITULUM DUODECIMUM

Qualiter per eosdem principes Gallos bicastra et villa Vernonis sub Karoli regis imperio rediguntur.

88. Rebus enim Medunte compositis, strenuissimi comites Dunensis, de Augo, et Sancti-Pauli alacres Gallorum exercitus ad conflictum paratissimos Vernonem transferunt, qui ex uno latere magno fluvio Secana inaccessibilis, et bicaastro fortissimo, fossis precipitantibus et ponte admodum tutatus, sese mortalium estimatione inexpugnabilem ostendit; cujus capitaneus, comitis de Auromontis Illandie natus, ducentos electos pugnatores regebat, ac sibi creditos per vigiles excubias vigilantius observare coegit. Hostes abinde fessis Gallorum acrium turmis, qui per arrupta murorum fastigia ferro quam pacto per demissam valvarum aperturam sibi iter vendicare mallent, circumfessi invasorum terrore in hanc legem devenisse compelluntur ut sabbato sequente prima lucis hora, si campestri pugna armis prestantiores non essent, se Vernonem Francorum regis locumtenenti cessuros pacti sunt. Opidani enim obsessi ad ducem de Sombresset et heroem de Talbot referre maurant, ut cum principibus Francie bellorum pactum deditionis Vernonis inirent (B), quibus appensius rogati

Var. : (B) A B inierant.

nulla petita succurrentia tulerunt arma, quamquam Anglie bellorum duces exercitatos pugnatores numero Gallis pares in pugne campum ductare possent. Attamen sollicitus timor dubios rebellionis in Anglicum principatum animos exagitabat. Si exercitus suspecte urbis Rothomagi claustra exeant, compertum habent Anglorum imperium burgensibus invisum et ad Francorum regis obedienciam reditus fore concupitos; qua de re verentur, occasione absencie armatorum, ne Rothomagenses in relictam custodiam bello intestino excitato sevant. Hinc urbe barbarorum copiis destituta, publico certamine cum nostris dimicare non audent.

89. O furor Anglus! quid demens agis? Visne furentibus armis totius multitudinis tam potentis urbis voluntatem arcere ne ad Karolum regem redeat, quem summus rex pater supremum sibi principem jure natalium legitimo constituit? O vesanus furor! contra nature instinctum temerarium luctamen assumis, ut non devotissimi cives ad suum regem, omnium clementissimum, veluti liberiori fluxu ad oceanum Secana non decurrat? Eo audacius fidelium corda vi et metu (A) compressa in tuam tyrannidem irrumpent (B), quo acerbiori jugo contra proprium arbitrium et innatum amorem arces, ut non desiderata regis obediencia potiantur (C). Nec tandem obsistes quo minusposito voto fruatur, verum irruptione exose servitutis, veluti stannorum, fracta, toto furoris impetu in te, ferocissimum libertatis hostem, violentissimam vindicte inundationem effundet, quem procelloso intra urbis menia naufragio mersum absorbebit. Nulla enim pestis capitalior ad principatum subvertendum

Var. : (A) B victu; (B) A C irrumpet; B rumpet; (C) A B C potiatur.

quam subjectos et domesticos cives tyrannica crudelitate sibi effecisse inimicos, quorum conspiratio immeditata et assultus inevitabilis vix aut nunquam precaveri aut retundi potest. Gallis siquidem principibus Verno redditur. Inde Anglici suarum rerum sarcinulis onusti Rothomagum accedunt. Burgenses vero fidi, novo sui regis dominio et retentis possessis freti, perfusius letantur.

CAPITULUM TERTIUM DECIMUM

Qualiter comites de Ango et Sancti-Pauli Gorniacum et capitaneum sub regis fidelitate, et Dunensis obsidione Haricuriam, et de Claromonte, et heros (A) Aurivallis Cambriacum, sub Karoli ditone redigerunt.

90. Nec multum post egregii bellorum duces Gallicas acies seponunt, trans amnem Secanam comites de Augo et Sancti-Pauli suas pugillum turmas agentes, patriam Caleti, fere ad solitudinem (B) redactam, ab hostibus evacuandam adeunt. Comitum Gallorum [ad] adventum capitaneus Anglicus, certo tractatu composito, suam personam et Gorniacum regis Francorum obedencie effecit. Verum citra flumen Secane strenuissimus comes Dunensis cohortes armatorum sibi commissas retentat, nec sollers bellorum dux milites inherti ocio marcescere dimittit. Instructa enim obsidione castrum Haricurie, nobilitatis antique et comitatus opulenti caput, omnibus belli rebus munitum necnon magnificum, tormentis apte collocatis, circumsonat; ac opidani invasi adversos arcus, balistas

Var. : (A) A herox; (B) A B C solitudinem.

et colubrinas obtendunt. Ictu tormenti ab opido fulminati quidam bellicosus Gallicus ex sorte presidii Locumveris exactus vita defungitur. Nec mora, ex pestifero colubrine tractu Anglus temere detectus super infime curie portale trajectus excubuit. Fulmine repetito saxeae glande dempsa fortalicii inferioris menia concussa perforantur; et tam subita et inopinata murorum fortium ruina metu incredibili percussos Anglorum custodum animos terrefecit ut hii, proprie salutis dubii, cum preclarissimo regis locumtenenti in compositionem adducuntur (A), uti, si exercitus Anglorum, campum conflictus publicum certa luce concursuri, tueri non valerent, vacans castrum egredirentur. Nec attentius imploratum auxilium heros de Talbot nec ceteri capitanei obsessis inferunt, qui toto ingenio, toto conanime (B), suas vires consumeabant ne cives, ne burgenses, egerrime Anglorum ferentes imperium, bellum intestinum excitarent. Succursu enim defecto, hostes expulsi cum ingenti merore castrum ornatissimum dimitunt, et centum quadraginta abeuntes barbari sua castrensia deditionis pacto secum apportant. Ac pari Marte idem egregius locumtenens et illustrissimus comes de Claromonte, necnon clarus heros de Aurivalle, a Cambriaco castro [Anglos] expellunt.

Var. : (A) A B adducunt; (B) A B cognamine.

CAPITULUM QUARTUM DECIMUM

Qualiter cives Ebroicarum et burgenses Locumveris summo cum honore regem Karolum receperunt. Qualiter dux Alenconii Essiacum, suum castrum, et Galli Diepe militantes fortalicium abbacie Fiscanni inconsulto assultu, et succursum ab Anglia transfretantem in navis descensu, captivant, et comites de Ango et Sancti-Pauli, interfectis Anglicis, violento impetu (A) villam de Nidocurie usurpant. Qualiter capitaneus Rupis-Guidonis (B) naturali domino castrum red[d]idit, et se vassallum regis Francie red[d]idit.

91. Serenissimus enim rex Karolus, quo pietate nullus secundus nec armis fortunatior unquam fuit, stipante nobilium cetu refulgens, cum celeberrimo civium honore et profusa leticia suam Ebroicam urbem, diciori apparatu ornatam, receptus adiit. Et deinceps profecturus ad fidelissimum Locumveris municipium, omni laude sempiterna dignum, honorificentia non minori, tripudio non impari, veneratus accessit. Hac tempestate fortuna belli auceps (c) barbaris infesta, quocumque seu per terras sive per altum perrexerint hostes, ipsis velut invisus adversatur. Ecce Anglici custodes ville castri de Esseiac,

Var. : (A) B C insultu; (B) A Gidonis; (C) A auceps.

paterno jure illustrissimo duci Allaconii competentis (A), velut nichil periculi rure verentes, instantem dant operam ut quoddam stannum, satis longe a fortalicio constructum, irruptione aquarum facta, piscibus inibi nantibus evacuant. Hoc comperto, Anglicos captura piscium morose intentos diligentissimus dux secretiori et citato itinere profectus singulos piscantes, velut milvus prede avidus detectos pullos, rapit, et raptis (B) ante ville (C) januas transductis, necem minanti vero domino duci Essiacum restituitur.

92. Cum enim Galli Dyepe militantes certum haberent abbaciam venerabilem Fiscanni, turribus et muris altis defensam, a pauca barbarie custoditam, inconsulto assultu recuperant. Et mox quamdam ratem nonaginta (D) et septem viros vehentem, ut debilem armatorum munitionem restaurarent, ab oris Anglie per fretum adventare Galli prospiciunt, quam ad naval[is] liberam remis infelicibus subduci permittunt. Et protinus apulsos sors iniqua seducens opinatos suam partem jocosu succursu consolari, ferocium Gallorum manibus prodit; et qui inhumani captos variis tormentis excruciare consueverant, infra Fiscanni abbaciam compedibus asperis et strictis vinculis detruduntur. At fortuna indignata non quiescit ut serenos vultus adverterit, alumpnos, quos tot prosperis triumphorum successibus illexit, nunc invisos affligere; strenui enim comites de Augo et Sancti-Pauli vi et armatorum impetu villam de Nidocuria Anglicis refertam non absque cruore sparso occupant. Hic necatur Anglus, funibus contortis alter ligatur, ceteri fusi turpiterque fugati se castro salvos faciunt, quod pos-

Var. : (A) A B C competentis; (B) A B raptus; (C) A B villam; (D) A B nonaginta.

tremo dura obsidione coacti comitum arbitrio resignant. Post hec simulac Johannes Edouardi, Anglus Valigena, Rupis-Guidonis, fortissimi opidi supra Secanam edificati, capitaneus, fortunam belli Anglorum continuis cladibus involvi prospexit, rebus afflictis diffidens, consortis lecti Francigene persuasu, que in regno ampla dominia possidet, fidelem regis Francorum se fore vasalum sollenniter jurat, patrimonio uxoris gracia principis concessio investitur, et heroi Rupis-Guydonis castrum vacuum tradit.

INCIPIT TERTIUS LIBER

CAPITULUM PRIMUM

De ingressu exercitus ducis Britanie in Normania inferiori, et qualiter urbem Constanciarum obsedit et sub regis obediencia, hostibus expulsis, reduxit. Et qualiter heros de Radiis sub ipso duce militans castrum Regnville obsidione subegit.

93. Dum hec ad singularem corone Francie exaltationem, Numine favente divino, feliciter gererentur, preclarissimus Britonum dux Franciscus, ejusque patruus Arturus Richemondie (A) comes, connestabularius Francie, egregiam pugnatorum multitudinem, uti sex millia, coadunant; et ad custodiam Britanie versus Abricarum et Fulgeris fines inclitum fratrem germanum, dominum Petrum de Britania, cum tricentis bellatorum lanceis dimittunt. Profecto spectatissimus comes de Laval, ejusque germanus heros de Loheac, unus Francie marescalorum, ac dominus Radiorum et de Coitivi navalium bellorum Francie dux, maximaque quiritem copia, lilifera Francorum regis vexilla et signa ducis

Var. : (A) Rechimondie.

Britonum sequuntur. Atque potens et consultus propositique tenax heros d'Estouteville, generosis et materna sorte locupletissimis duobus ejus liberis illustratus, exercitatissimos bello nomine (A) supra commilitones, qui tot labores, qui tot per mare et terras pericula, pro sacratissime rupis Sancti-Michaelis conservatione tulerunt, cum Britonum exercitu adjunxit. Hic dubios viarum anfractus, hic varios Nordmanorum mores, hic singularia hominum vota, hic varias castrorum munitiones, quodve quod non facile capi possit, multo usu intime noverat. Ad hoc sua prudentia (B) innumeris casuum eventibus doctissima, in reductione Northmanie inferioris auxilium fructuosum attulit. Hic dux magni et liberalissimi animi cum exercitu militum alacri hostes per occiduas Nordmanie partes viriliter invadit. Tanta enim bellorum multitudine turbati inimici tremescunt. Universa regio desideratissimo Gallorum aggressu exultantibus animis letatur. Unusquisque vicino invidens certat quis primo a barbara servitute colla excutiat. Bellicose enim acies ducis Britonum circumfusa Constanciam urbem opulentam, Virgini Genetrici consecratam obsident. Heros d'Estouteville, magnus Francie pincerna (C), et heros Radiorum, navalium bellorum princeps, qui anteriori exercitus tutele (D) preerant, ut quamprimum appulerunt, Constancienses jubent Karolo regi suam urbem liberam apertis valvis dare.

94. Extemplo tormentum horrifera in [h]ortis Fratrum Predicatorum in muros aptant, atque saxearum glandium fulmine hos deicere et robusto insultu expugnare aggrediuntur. Hoc acto, sollers cleri circumspectio

Var. : (A) A B *neminem*; (B) B *providencia*; (C) A B *piscerna*; (D) A *tutela*.

civium providencia trepide ab Anglicis seorsum consilium occultius iniunt. Considerant enim si pertinaci animo monitionem injunctam abnuant (A), et Gallis invasoribus improbe resistere contingat, regi Francorum prospere bellanti se infidos et capitales inimicos prodent; et ex adversa belli Anglorum sorte, cunctis beneficiis et officiis juri regali inherentibus, que hostis usurpata promotione occupant, destitui summa formidine verentur. Jamque fortunam vident hostium nichil firmum habere; hinc si suam ancipitibus eorum belli eventibus miscere sinant, maximo in periculo rerum et propriam salutem versari. Quamobrem a sorte hostium, quorum largitione magistratus et proventus acceperant, sequenda se advertere et Karolo regi urbis veram deditionem facere concludunt.

95. Interea Constancienses ad ambos bellorum duces armorum pondere gravatos domi Fratrum receptos optimi vini poculentum transvehi supplices curant; nec mora, tristi vultu et voce submissa barbaros alloquuntur: « Videtis enim quanta Gallorum agmina nos inhermes
« et vos paucissimos undique pretentis mucronibus
« aggrediuntur. Aut valvas demissas patefieri ipsis
« nostre salutis necessitas expostulat, aut crastino insultu nobis rebellantibus menia illos transcendere
« certum est. Nedum universas facultates rapient, sed
« uniuscujusque nostrum jugulum acumine ferri inhumani resolvent. Inita igitur compositione a discri-
« mine necis misere impendenti vitam eximamus. »

96. Barbari quamprimum detractant urbem detentam componi, asserentes in breve potentem ab Anglia succursum venturum; persuadent enim ut clerus et cives

partitam inter ipsos urbem defendendam acceptant; ac illi arma se in Francorum regem non assumpturos respondent; et si Anglici obsessa menia tutari velint, soli in Gallos dimicabunt. Postremo cum Anglici intelligerent Constancienses suam partem relictum ire et illam Francie amplexum velle, non parum timent ne a civibus transversis proditi, aut repentino insultu obruti, hostium sevicia truncentur; hinc de urbis compositione quamquam egre interloqui assentiunt. Itaque diversis legationibus ad ducem Britonum, regis partibus in occiduis locumtenentem, sepius iteratis, pactio conficitur, qua ecclesiastici regis Anglie titulo instituti, seu verius intrusi, beneficiorum, et seculares promoti magistratuum, et Anglici castrensiu possessoris intacti conservantur, atque promittunt se locumtenenti urbem daturos.

97. O fortuna variabilis humanarum rerum gubernatrix, quanta vis tua potest! Ambiciosos dignitatum adversis facis inimicos et secundis amicos ostendis, quorum bellis prospere faves. Hii pro eorum parte induunt arma a quibus felices cursus advertis; in eorum castra protinus hostile convertunt ferrum. Sedulo enim Constanciensium ex[h]ortatu (A) heros Radiorum Regnivillam, validum opidum et marinum portum, circumsidet; ac intentus Gallorum exercitus varia et crebro repetita tormentorum infestatione compacta opidi menia contundit. Opidani vero acerrime invasi arcubus, balistis et colubrinis obtentis aggressores non segnius afficiunt. Hinc inde acerbum luctamen invalescit; Galli enim obsessores assultu improbo fortalicium, quamquam prevalidum et ab Avano ejus capitaneo, crudo tyranno, acre defensum, subjugare preparant. Hac de causa fasciculos (B) magna

Var. : (A) A B C *exhortatus*; (B) A *facisculos*.

in quantitate ad fossata cumulandum viri agrestes jussi festinant componere. Tandem atra mortis formidine perterriti, ipse capitaneus et secum interclusi, deditione facta, castrum libere exire cum suis fortunis pacti sunt, a quo idem belli princeps et Constancienses in armis, stricto ferro, barbaros excludunt. Et cum anterior ordo exercitus Gallorum Constancias rediret, agricolas ingentem lignorum struem ad fossas opidi complendum redis vehentes obviam habent, quibus asseritur castrum, expulsis hostibus, esse subactum : « Nil ligno isto opus est ; deferte domum. » Ac populares odio vehementi accensi in ipsum capitaneum et suos gladiatores, omnium inferioris Northmanie crudelissimos, inquirunt : « Ni viderimus oculo horum predonum expulsionem, vix iremus creditum ; usque in locum nostras quadrigas celeres devehemus ; si adhuc hostes nobis invisi occupent castrum, ejus cumulabimus fossata. Si fuerint exacti, gaudio non modico afficiemur ; ligna enim delata ad foci usum Gallorum inibi militantium cedemus ».

CAPITULUM SECUNDUM

Qualiter communitas ville Sancti-Laudi, primo baillivo Anglo et quibusdam officiariis obstantibus, sese in regis Francie obedienciam reducens, duci Britanie ejus locumtenenti ultro portas fortalicii liberas aperuerunt ; et qualiter Mattheo Goth, minanti sua suburbia comburere, tributum quater in anno impendere despuerunt, et vi armorum adversus ejus tirannidem se et pagos preservaverunt.

98. Exinde cum lanifica plebs Sancti-Laudi, suburbii amplissimis ornatissimi, fidelis et supremi prin-

cipis amantissima, circaque divinum cultum perdevota, hostes invisos haberet, ante petitum ducis in Nordmaniam accessum, ut arma sumere properaret in Britannia prece secreta attentius rogatum iverat, et profecturus acie structa liberum sue ville aditum reperiret. Nec plebis caruit fide pollicitatio. Turme armatorum flammantia sanctissimi lilii vexilla séquentes, suburbia a castro saxis et tractu facile tutanda sine resistente adipiscuntur. Et ut Laudigena plebs acies Gallicas appulisse prospexit, non ut hostili irruptione exanguis obriguit, sed calore in spiritu languido (A) refuso, domini naturalis adventu gratulans percaluit animosa, ac hylari facie accensa unanimis valvas debere duci aperire protestatur; et quod aliud nichil felicius quam sub Francorum regis obediencia reliquam vite partem agere et spiramen extremum ex[h]alare petunt.

99. Ac baillivus Constantini Anglus, et Northmani quidam officarii plebi obsistere nituntur; asserunt absque prevalida repulsa municipium, loco et omnibus rebus munitissimum populoque refertum, hosti tradere fore scelus immensum (B) et dedecus in evum duraturum. Ac plebs animosa e contra : « Karolum Francorum
« regem nostrum supremum dominum, et non alium,
« profitemur, et dum prospera ad ipsum redeundi
« facultas se offert, nedum ipsam omittere, verum quid-
« piam (C) differre, sceleratissime infidelitatis est ; et abs-
« que concusso et explorato consilio, dum segura oppor-
« tunitas feliciter evenit, aratissimis animis cum summa
« reverencia ipse princeps in suam villam existit reci-
« piendus ; et hoc votum interna mente jugiter inclusum
« gessimus. »

Var. : (A) A B C languidos ; (B) A immense ; (C) A B C quispiam.

100. Tum ballivus voluntati plebis ulterius reluctar ; non ausus fuit, ne coorta seditio funesta irrumpat ; sed dumtaxat humanitatis legum, quibus isto principante benignius hanc tractavit, recordari velit, attentius orat ; et hunc sue deditionis et commilitones in antique familiaritatis memoriam fieri participes non postponant, quod ideo (A) tempore sui presidatus satis humane, satis benigne hanc rexit, liberius annuit illum non pejorem sua compositionem habiturum ; et decima septima Septembris strenuus Britonum dux, strenuissimi regis Francorum gloriose triumphantis nomine, quietam opidi Sancti-Laudi possessionem cepit, a quo barbari ducenti lege deditionis, facultatibus necnon personis intactis, expulsi abeunt.

101. Matheus Goth, Anglus, Baiocarum capitaneus, ceterique munitionum circumvicini, ferro in precordiis merso, burgensium cruorem effundere et ornatissima longe lateque constructa Sancti-Laudi suburbia flammis interjectis conflagrare minantur : « Si non », inquit, qua-
« ter in anno tributis auri gravissimis solutis, ignes jam
« accensos extinguant (B), [et] gladium jam vibratum
« retineant ». Gallus enim novus opidi custos, Mathei Goth compater, ideo valde populo suspectus, pro personarum securitate et pagorum conservatione hoc onus fieri acceptum persuadet ; cui vulgus indignans torvis tyrannis, quibus belli fortuna adversatur, forte tributarium resistit ac inquit : « Sex annorum lustris et
« plusquam dimidio asperrimo inique servitutis jugo
« contriti istam tyrannidem nostrorum parentum cede
« cruentam, facultatibus funditus exhaustis, aluimus
« iterum ut jugum excussum subjiciamus ? Nequaquam

Var. : (A) C *idcirco* ; (B) A B *extingant*.

« colla excessu ponderis rapine confracta, et nunc
 « erepta prosternemus. Nostre enim pro libertatis pago-
 « rumque pro tuitione sanctissimum mortis genus adire
 « malemus quam repetitas exactiones crudelissima pre-
 « donum pabula hostibus impendere, que semel, si
 « concessa fuerint, ob elapsi unius termini defectum
 « ista tyrannis, que ex odio corde fixo in nostram et
 « rerum salutem crudelitatem hanelat, captata occasione
 « nostra suburbia comburet et manus ferocissimas nostro
 « sanguine cruentabit. Satius igitur exactissima custodia
 « subitas hostium invasiones precavere, et in ipsas
 « virilius arma sumere, quam sub inani spe securitatis
 « in nostram perniciem tributis illatis tyrannidem nu-
 « trire et remissa vigilum ac armorum cura inopinatis
 « cursibus opprimi. Si quisquam nostrum pro libertate
 « et pro patrie salute vitam amittat, ipsum eterne glorie
 « premium laurea coronandum prestolatur. »

102. Unus Laudigena inter ceteros, vir nobilis, Bechevel Goherii heres, populares alloquitur. « Neces-
 « sitas salutis nostre nunc ingruit aut nostram liber-
 « tatem valida manu defendendam aut tributum gra-
 « vissimum hosti durius extorquenti fore impendendum.
 « Prestantius censeo nostris stipendia, quorum virtute
 « egregia acerbam irruptionem hostium expellamus,
 « quam torvis hostibus ve[c]tigal inferre, quibus nos tri-
 « butarios barbari acrius expugnabunt. Idcirco partim ex
 « auro, quod vi predonica a nobis extorquere hostis
 « nititur, militaria comparemus arma, et ex residuo
 « robustos juvenes in agris delectos, quibus ydoneam
 « dabimus armaturam, ad nostram tutelam conducamus.
 « Hac enim agresti juventute aspere nutrita, si instructo
 « sub duce dimicet, tyrannidis incursionem virilius
 « retrudere et nostra suburbia a flammis illesa preservare

« poterimus. » Hec sententia plebi gratissima fuit ; minis enim hostium spretis, ad sollicitam pagorum defensionem denas vulgi armatas et vigilum custodes instituunt ; suburbia accuratissime custodita universa communitas armis illesa conservat (A).

CAPITULUM TERTIUM

De reductione fortalicii Haye-Putei, et de robusta Anglorum insultus unius diei per sexdecim Scotos a turre campestris ecclesie de Barneville repulsione.

103. A Sancto-Laudo curracibus equis novem itinere leucarum non repastis provecti, Odo Dadye et Mala-Urtica — ferri punctura acrior nullus magis — infra Haye-Putei pagum strictis gladiis tam repentino impetu sese et suam cohortem ingerunt, quod, antequam de concursu rumor aures perstringat, inferius fortalicium occupant, turris alte catenam mox capturi, ni quidam opidanus jacentem pontem raptim elevasset (B). Quosdam Anglos in caupona sese gurgitantes ex voluptate demergunt in carcerem. Inconsulto armorum terrore stupefacti trina hora labenti ab invasione opidani Gallis arcem satis munitam concedunt. Luce Gallis arce introductis, anxius vulgi clamor in decem latrunculos ferrum sumere sex nostrorum animos incendit, qui ancerum ceterorumque volatilium guttura torquent mulieresque excruciant. Hii

Var. : (A) A B conservant ; (B) A erexisset exponctué, elevasset écrit à la suite.

latrunculi invasi, preda relictâ, in quoddam nemus dumis et viminibus et ceduis arboribus consitum diffugiunt. Nostri et mulieres excruciate, uti canis aprum in nemoris dempsitate, istos predones venantur. Uno interfecto, duo funibus constringuntur. Una mulierum cesa suum excruciatorem vinctum agnovit, ac inquit : « Tu me nuper atrociter verberasti; » protinus dextera explosa ab unaquaque genarum parte ipsum acriter collâphisat, ac volatilibus extorsis onustus ludibrio habitus in atrum carcerem adducitur. Gallorum enim alacritas latrunculos persequens a patria sibi reducta predonicam rapacitatem excludit.

104. Ab ista cohorte Scoti quatuordecim animosi quamdam campestris ecclesie, Barneville, turrem juxta maris littus sibi vendicant; ut contra Anglos Cesarisburgi et Sancti-Salvatoris castris militantes munitionem constituent, quam prestantissima virtute hostes defendunt. Profecto barbari valde infensipaucorum intrusione suos fines coarctari, ex presidiis prefatorum opidorum quingenti viri electi arcu, ligone et colubrina Scotos et turrem aggrediuntur, atque robusta paucorum animositas immani furente yra multorum ferocissimorum unius diei impetum et letifica eorum jacula viriliter obtundunt. Paries enim templi fossoriis dejectus barbaris ingressum aperit. Unus barbarorum introiturus a Scoto caput emergens absconditur, et alter insecuturus, inspecto socio truncato pedem retrahens, telo coniecto et in plaga retento altius infigitur, atque Scotus Anglo illudens exclamat : « Meam gavelinam, quam tecum oneratus » apportas, michi restitue. » Demum barbari ex presidiis Constanciarum et aliunde subitam Gallorum ingressionem verentes, diurno certamine fatigati, turrem tenue munitam inexpugnatam relinquunt.

CAPITULUM QUARTUM

Qualiter campestris undique affluentes ducis exercitum maxima in multitudine augent et iter agenti alimenta ministrant, et qualiter vilatenses Carentonii Laudigenis maledicunt, minantes pagos conflagrare. Exinde qualiter idem dux, ad instantissimam Laudigenarum postulacionem, Carentonium, burgensibus fronte hostili resistentibus, obsedit, et tandem ipsi burgenses et opidani ad purum necis et vite arbitrium ducis se dederunt.

105. Atque campestris ferrum induti ad hostium impulsionem undique affluentes, ducis Britonum exercitus augent, et dum spectatissimus princeps ab uno castro in aliud acies in ordine bellorum compositas cogit, ex ypepis, magalibus et pagis omni parte vulgus surgit, et in transitu itinerum hic panem, ille carnem, unus siceram (A), alter avenam, et pauperrime matrone una pullam, hec ancerem, altera poma exercitui ministrat. Penes divitum lares preparata habunde milites alimenta reperiunt. Carentonium enim, quinque leucis distans a Laudigenis, in suum principem nephandum perfidie scelus commisisse impropere, vocatque genus infidum, genus molle, genus muliebre, lanificum, cui potius pensa quam arma tractare congruit; qui sine virili armorum luctamine hosti suas valvas ultro patefecerunt; nec illa Carentonii, nisi supra eorum pectora stricto ferro re-

Var. : (A) A B sinceram.

supinata, intrabit; minasque flammaram jugiter suburbia flagraturi (1). Opprobriisque infensi Laudigene vehementi ira excandescunt atrocissimas injurias severius vindicaturum iri; ardenti animo ducem obsecrant ut impigre expedito exercitu Carentonium invadat, et in ejus expugnatione ipsos fidos ac viros non ignavos probitatis vigor ostendet. Itaque indulto communitas Sancti-Laudi accensa magna in multitudine et armorum presantia ducem belligerantem comitatur; atque Carentonium, exclamatorium litium tribunal, hostibus officiariisque eorum et negociatoribus in Anglia mercaturam agentibus occupatum, fronte inimica componi detractat, ducique Francorum regis auctoritate summanti valvas pateferi clausum jaculis grandine multis et tormentis fulminantibus introitum obturat. Magnanimi vero ducis infida denegatio iram exagerat.

106. Extimplo agrestes, quorum in armis erecta multitudo decem millia virorum excedit, quemlibet unum fasciculum (A) componere et propere afferre jubet, ut precipitantibus fossis cumulatis, ferocissima Gallorum et Britonum gens insultu Carentonium inimicum oppugnare valeat. Nec ulla vulgus jussa mora tenuit. Unusquisque humeris onusculum defert; quidam colonus amplum lignorum quadrigatam binis bobus et equis vectam adducit, ac inquit: « Ecce meum fasciculum (B), » princeps optime, fossas comple; si jubeas, iterum « aliam ista majorem afferam. Pomos quidem fructiferas, « quas cariores habeo, abscindere mallet quam ad tam « felix opus ydonea materia vacares. » Dux enim huma-

Var. : (A) et (B) A *facisculum*.

(1) Ce passage est altéré; M. Stevenson propose la correction suivante : *minansque flammis se igitur suburbia flagratorios?*

nissimus et nobiles inibi astantes super egregia rustici voluntate et ardore nimio, quem ad hostium ejectionem gerit, risum continere non potuerunt, et in uno ferventem ac fidam (A) totius patrie intentionem cognoscere gaudent. Signo enim insultus dato, burgenses et barbari terrore mortis constipati, tante militum alacritatis et totius patrie sibi adverse invasionem expectare non audent; verum ad vite et necis arbitrium regis Francorum animas et corpora castrumque duci ejus locumtenenti tradunt. Atque dux nobilissimus, regius nepos, avunculi Karoli summe clemencie imitator, admodum crudelis Henrici Anglie more tyrannidis gesta qui Gallos strenue pugnantes suspendi vel perpetuo in carcere retrudi jubebat, Anglorum corpora non dat patibulo crucianda. Ceterum perdomita barbarorum protervia, qui, faleris equorum superbi, cervicibus erectis equites a plebe venerati intraverant, omni pomparum ornatu exuto, spoliis predarum jure belli retentis, pedites baculo cortice eruta (B) nixi, ludibrii (C) spectaculo digitis ostenti, demissis vultibus Carentonium exeunt; necnon indulto lese majestatis crimine, in pristinis omnium possessionibus fisco, jure quesitis, officiorumque statu et beneficiorum dignitatibus burgenses restituit.

107. Qua ratione Carentonium pro hostibus contra tuum regem Karolum ferrum induis, et cetera tue vicinie municipia pro Karolo in Anglicos arma sumunt? Unde tam singulare et perfidum certamen procedit, ut te et tua obstinatis animis perditum eas? Communis enim vulgi, quod duris exactionibus et fraudibus exquisitis vexas, ut queritur, opinio asserit te copiosam officiariorum, apparitorum, cauponum, vectigalium (D), imposito-

Var. : (A) A B fidem; (B) A B erecta; (C) A B ludibri; (D) A vetigalium.

rum et conductorum multitudinem nutrire. Quid inde? Remne ob hanc suum regem impugnatum iri persuadetur? « Ymo », ait vulgus, « hec turba alieni appetens
 « ex privatis et publicis rapinis et extorta populari
 « substantia sub Anglorum imperio preda pinguiori alitur. Igitur cupiditatis cecitas tetra erroris caligine
 « intellectum obnubilans, et tabes avaricie letali infidelitatis veneno animos corrumpens, ne lucrum ex
 « preda captatum perderent in suum principem Anglorum tyrannidem retinere sollicitavit. Inviolatam tuo
 « principi fidem serva, et ejus immensa beneficia perpetua habe memoria, qui nedum beneficia, officia et
 « fortunas intactas, verum honorem, famam et vitam tibi, reo lese majestatis criminis, indulsit. »

* CAPITULUM QUINTUM

Qualiter conestabularius et Priandus de Coetivy vi armorum arcem Pontis-Ouve subjugarunt, et qualiter oblati clavibus opidani territi Valloniarum fortalicium duci reddiderunt, et qualiter ad populi instanciam precum dux in Britanniam rediturus (A) Gaverium priscis assultu inexpugnabile durissimo conflictu expugnavit.

108. Interea Arturus Britanie, Francie connestabularius et Priandus de Coitivy, navalium bellorum dux, in opimum Constantini septum, arce Pontis-d'Ouve fluvii et pelagi amne circumdata, vi armorum capta, strictum

Var. : (A) A redicturus.

aditum nanciscuntur. Eximplo Valloniarum opidum libere patefactum oblatis clavibus Karolum regem in supremum dominum accepit, et plus quam quindecim prevalida castra in Constanciarum presidatu veteres, ejectis barbaris intrusis, profugos dominos recipere leantur. Postremo cum dux strenuissimus in Britanniam acies se rediturum decrevit, ad instantissimum populi clamorem vulgo irrumpente, Arturo duce, a Britonibus Gaverium in prurupto saxo constructum insultu domatur, quo castri sedes in arido Nordmanie solo conspectior et subici difficilior nulla reperiri putatur. Profecto mons natura velut opera circumquaque preceps, supra quem opidum construitur, hostium invasioni et tormentorum glandibus importunus existit; ad quod semita (A) angusta, artificio dumtaxat aperta, difficilem patefacit accessum, qui pugna leviori hostibus vetari potest. Hoc enim opidum loci iniquitate nec insultu aggredi, nec manu capi, nec machinis conquati, verum alimentorum inopia posse solum evelli, usquequo antiquis visum fuit. Hinc Andreas Trolot, ejus prefectus, bellator improbisimus ac ferri cuspide inter Gallos et Anglos nullus magis letifer, castri insolencia, et exercitatissimis satellitibus secum pugnantibus, omnis generis annona cumulate opidum farsit, ac rapina circumvicine agrorum spolia castro intercludit, et variarum constructione machinarum non parum munimenti validis menibus superaddit. Hic Anglus robusti corporis et vasti animi in tantam presumptionem evasit, quod audet sese superbissimum jactasse nedum contra ducis Britonum verum omnem Gallorum exercitum, dum Cereris suffragium assit, istud castrum in evum defensurum; nec, ut alii

Var. : (A) A semitta.

Anglici, qui pusilli animi ignave territi hostibus fortalicia male defensa tradiderunt, Gaverium, si non fames acrior vires exinaniat, in deditionem unquam adducet; vehementissima enim cupido potiendi Gaverio vi domito belli gloria Gallos invadit. Ecce alacres rem bello gravissimam et a priscis nunquam insultu aggressam tentant.

109. Omnibus vero paratis, circumquaque montis aditum cingunt; mirum! armati gladios, lanceas, arcus, sagittas supra terga gestientes, collis precisi summum ascendere nituntur. Pede et manu irrepunt, radici ac vimini inherentes parum sublevati sursum progrediuntur; ac ubi herbarum deest fragile juvamen, gladiis in terra coniectis sese sustentant, pedetentim continuo ascensu (A) ulterius procedunt. Agilitas enim Gallorum incredibilis diu et multum fatigata, demum, hostibus irruente lapidum evolutione repugnantibus, montis cacumen adeptum esse hylari animo letitat. Ac difficilimo et secundo assultu strenue propecti Galli audaciores effecti prevalido impetu jaculis et lanceis muros acerrime impetunt, ac vitam in aperta mortis pericula mittere non verentur. Nam opidani omnis sexus intus dextera ac leva ira inflammati ad murorum defensionem assunt, ac in Gallos vehementi conamine et violento jactu saxa fundunt, concussa fatiscunt arma. Contusi (B) enim mole lapidum gravi robusti consternuntur, sed oppressi virili animo in murorum aggressionem resurgunt; supra quos pinguedoebuliens et sulphur ignitum evolvuntur. Fractis enim fictilibus, sulphurea olencia et liquantium fetidorum hanelitum tabefacit et obturat spiritus, adeo infecti vigorem respirandi libere vix habent, et sparsos invadentium exurit artus. In virorum auxilium, crinibus

Var. : (A) A. assensu ; (B) A. contunsi.

humeris dejectis, mulieres accurrunt; pulveribus igniis Gallos menia ingressuros aspergunt; dempsa enim pulverum rubescenti nube oculos tenebris involutos vix possunt aperire. Jacula ignea cutem Gallorum tactam graviter ulcerant. Verum quanto ignitorum missilium acrimonia Gallos crebrius infestat, eo magis exasperati acerbiores hostes invadendi vigorem assumunt, ac robustiori insultu muros ascendere nituntur. Hiis vero telis exhaustis, opidani conculsi alia rapiunt jacula, faces gelimarum frumenti ardentes in Gallos jaculantur. Tedas flammeas cuspide lancearum in ipsos casuras quoad possunt (A) a se Galli detorquent. Utrique atrocissimo prelio intenti, Galli pro murorum ascensu et belli gloria, Anglici pro castrî tutela et propria salute, ab aurora in vespertinum sese mutuis telis acerbius sauciantes ferocissimum conflictum agunt, quem nox superinducta in sequentem lucem protrahit.

110. Verum Galli, magis ac magis acerbiori repulsa accensi, alium insultus modum, non constantem invadendi audaciam mutant; ac nocte, in rigido montis ascensu usque in summum varios gradus ac speluncas et scissuras subtus solum in murorum radicibus approximantes construere quamplurimum laborant, ac trabes in uno extremo menibus et altero humi jacentes erigunt. Scalas, ostia et fenestras domorum ab omni parte populares impigri, barbarorum tyrannidem exosi, afferunt. Aurora lucem reducente, alacres Galli, graduum constructione adjuti, saxorum a missilibus ostiorum et fenestrarum velamine cooperti, cursim prerupti collis fastigium ascendere prospectantibus maxima in admira-

Var. : (A) A coappossunt; C quoad possunt capescunt a se Galli detorquere.

tionem videntur. Foveis absconsi et sub panda lignorum strue ab ignitis jaculis protecti, juxta opidi portam subterreneo tramite gradientes, improbo et assiduo insultu cum ligonibus et fossoriis menium bases demolituri in opidanos seviunt. Perforatis enim muris et ingressu terre visceribus ad pugnandum cum hoste manu aperto, et ad conflictum vulgo furibundo undique propere affluenti, opidani ingenti terrore pavefacti, omni preliorum industria, omni militum robore, preparatam Gallorum invasionem expectare non audent; sed ut ipsi animos a virtute resistendi lapsos Gallis ostenderent, militare signum, insultus exordio superbe erectum et in exitu pugne mortis formidine depressum, a menibus projectum inter Gallos collapsum est. Tum ab ulteriori aggressu acerbissimus Gallorum mox impetus retrahitur, ac Andreas Trolot supplex sibi et suis fieri deditionem rogat, quam Britones eidem Andree tercia insultus die domito sub certa forma annuunt. Hujus munitissimi castris reductio, absque tormentis, animorum prestancia et ingenti corporis vigore expedita, summo honori victoribus cedit.

111. Inclitus ille Bertrandus, sui evi omnium militum clarior, novem mensibus decursis, arietibus, petrariis et crebris insultibus Gaverium, tunc regis Navarre castrum Gallis inimicissimum, infestavit, nec tamen armatorum impetu, verum fame ingravescente, deditione facta subactum, et post esse demolitum constat; quod, ut adversus ineluctabile magne ville fortalicium prevalida munitio certaret, sollers Anglorum industria fortius prisco restauravit. Nec modica me capit admiratio modernam antiqua bellis asperiores marciam juventutem tam natura et arte munitum capi, necnon trina luce uno aggressu sine tormentis castrum subjugasse. Cete-

rum nichil populo extremis laboranti arduum inexpugnabile, qui, ut perosum dure tyrannidis jugum excutiat, pro recuperanda libertate varium certamen adit.

112. O tu Andrea, qui perpetuo, dum tibi subvenirent alimenta, te defensurum jactaveras, quarto die victualibus confertum opidum inexpugnabile Gallis, deditione facta, tradis! Itaque prelia ferro geri et exitu concludi videntur; paucitas enim armatorum in Dei suffragio confidentium multitudinem elatam propriis viribus ac validis menibus presumentem facile vincit et castra domat inexpugnabilia. Robustum enim corpus tuum laboris patiens, vastus et ferox animus belli non ignarus, et opidum loci iniquitate, artificio, et omnibus rebus munitum, te superbum a Gallorum expulsionem tutari non valere. Miraris, Andrea, unde defectus potencie processit? tua cesset admiratio. Hiis tribus, elato et tibi arroganti, divinum auxilium, superbiorum presumptioni semper reluctans, deerat. Cognosce ergo: quamquam nervosa membrorum valeat agilitas, si non vires robuste divina potencia adjuventur, naturalis mortalium vigor et militum industria incassum munitissima castra defendere et quid arduum producere in effectum conantur. Tuas igitur jactare, Andrea, et aliorum vires aspernari desine, dum absque hostis infestatione castrum insultu, ut opinaris, indomabile, te superbum et plus equo presumentem tuetur. Audacia et fortitudine ceteros opidorum custodes ex arroganti jactancia anteire ostentas; et cum asperior hostium insultus supervenit, contemptor aliorum virtutum in pusillanimitatem delabatur animus, et effeminatiori luctamine quam ceteri alia castra non eque munita, Gaverium inexpugnabile protegis. Quam gravis et periculosa obsidionum infestatio sit ferenda, et quam moleste cir-

cumdatos cruciet, nemo nisi fulminis, tormentorum et insultuum asperitatis ac famis inedia expertus cognoscit quid tanta Gallorum alacritate invasi agere valeant, an fortalicia debile munita cum parva manu contra tantam multitudinem tutari et vitam negligere, an hosti castra cedere debebant. Castrorum enim custodiam ea accepisse fide videntur, ut quoad possint^(A) virilius defendant; et si obsessum eminenti captionis periculo castrum verse-
tur, facta deditione, se fieri incolumes et salvos, non est pusillanimitas nec rei militaris transgressio.

CAPITULUM SEXTUM

De bino conflictu a quibusdam capitaneis Francie, uno in Anglicos Sancti-Salvatoris, et altero ex presidiis Virie strenue obtento.

113. Anglici centum et circiter quinquaginta ex presidiis collecti, Odonem et Malam-Urticam absentes rati, in vasto saltu, nomine Fuga-latronem, confectas e barbaris octoginta et sexdecim insidias molliuntur. Ac quinquaginta equestres, gladiis evaginati ad pagum Haye-Putei cursitantes, subitum terrorem inferunt, ut clamor insurgens a fortalicio opidanos excutiat; deinceps lento gressu versus suos in abditis latitantes revertuntur. Opidani hostium infestatione lacessiti furentibus animis ignescunt. Et extemplo comperto strepitu impigri hastas, bipennes et arcus rapientes in equos acres prosiliunt; vibratis lanceis, arcubus intensis, et sagittis nervo aptatis barbaros insequuntur. Et cum loco insidiarum eminus appropin-

Var. : (A) A. coappossint.

quant, Anglicos demissarum humilitate arborum non satis absconsos percipiunt, mox hostibus visis in ipsos magna vi ruunt. Nostri alacres equis acumine calcarium exactis, fulmineo ingressu lanceantes a quadrupedibus Anglicos deiciunt, violento impetu ordines rumpunt. Tanta Gallorum acerbitas intento concursu furit, quod, minori quam unius hore spacio, quinquaginta et duo barbari manus captivas funibus constringenti prebent, et octoginta equi hostibus dejectis substracti in novorum stabula jure belli dominorum adducuntur. Ceteri barbari turpiter fusi, huc illuc dispersi, quidam ad paludes, alii ad ceduam silvam fugiunt.

114. Hujus occasione rei strenue geste impuls, ne muliebrem deliciarum voluptate et commilitones duram in armis vitam agere videantur, Gaufridus de Couvren, Constanciarum, et Joachim Rouault, Sancti-Laudi prefectus, ducentis equestribus delectis et stipendiariis de Torigneio secum accersitis, a Sancto-Laud media nocte foras abeunt, ac militari ordine instructi hostes quesituri, cum quibus strenue dimicare, et opulentam predam referre valeant, circiter octava diei hora appulsi in valvas Virie equitant,, atque improvisum janitorem lancee acumine infixum unus Gallorum in fossata detorquet, ac alteri barbaro nitenti portam volantem erigere manum truncat. Ceterique opidani, armorum strepitu excitati, Gallis irruentibus fores obiciunt. Galli enim pedites pagi hospicia scrutantes duos barbaros in taberna fere perpotatos comprehendunt; ac duces bellorum secrete interrogantes obtestantur Deum illos acceleratam (A) mortem passuros ni super opidanorum dispositione veri-

Var. : (A) A *ad sceleratam*, dans le corps du texte, biffé; *acceleratam* au-dessus de la ligne est d'une autre main.

tatem detegant. Et quamquam ipsis captis gravissimum sit hostibus suorum archanum explanare, tamen ultimi supplicii formidine exacti inquiunt : « Tricenti nostre gentis nocte hesterna versus Sanctum-Guillermum-de-Mortegniaco profecturi istam villam egressi sunt, ut quoddam fortalicium a nostro imperio defectum reciperarent. » Interrogati de itinere asserunt per quemdam saluosum locum, satis insidiis opportunum, quem nominant, ipsos reversuros. Retentis enim barbaris, nostri se in abditis ydoneis abscondunt. Ecce hostium insidiarum exploratores in tenebras Gallorum incidunt. Et mox turba Anglorum conserta incedens citiori itinere in saltu emergit quam nostri et eorum detectores rati sunt. Collata enim nostra ad hostium potenciam, Joachim Rouault ait : « Nostre vires tantos viros armis exercitatissimos ad conflictum operiri, vel ipsos invadere non valent; quam ob rem quid propter nostram salutem agendum sit mature deliberemus. » Ac Gauffridus de Couvren inquit : « Nos urgens instantis periculi necessitas diu consulere et ordines construere non patitur. Optimum est, antequam hostes de forma pugne disposuerint, accelerato congressu adhuc equis incedentes turbare facultatem consultandi et prelium insuendi ipsis auferre, ac fortunam, sive prosperam, sive adversam, tentare. Et quicumque pulcherrimam amicam habet, hanc quanto zelo amet corporis agilitate et animi magnitudine nunc ostentet. » Ac ille acerrimus et firmus in pericula emergentia, calcaribus acutis exigens celerem equum, hasta pretenta mediam hostium in turbam furibundus irrumpit. Ac alii Gallieumdem vehementissimum impetum ferunt, acerrimo equitatu hostilem turmam consertam disgregant. Ac Galli firmioribus animis hostes turbatos ab equis preci-

pitant, et ad dexteram et sinistram manu cruenta quidam bipenni Anglos excerebrant, alteri lanceis fodiunt, quidam cum sicca jugulant. In hoc durissimo conflictu victores Galli Anglos octoginta robustos trucidant ac totidem captivos in vinclis superadductis constringunt. Ceteri perterriti, ut possint se fieri salvos, armis abjectis, huc illuc diffugiunt. Asperrima Gallorum celeritas barbaros inconsultos et turbatos contrivit. Quicumque miles Anglicis obvias, nequaquam permitte ut invicem consilium habeant, sed in ipsos ut furia vectus rue : repentino congressu pavefactos et exinanimis prosternes. Si secum te moroso deliberent, te pigrum debellabunt.

115. Confecta enim pugna, quidam egregius adolescens, Ludovicus de Rosenivillain, Gaufridi de Couvren nepos, Anglico secum captivo, ut gravissimo conflictus labore sudantem se paululum refrigeraret, galeam deponit. Mox Anglicus, gladio Ludovici arrepto, nudatas cervices confodiens ipsum Ludovicum minus cautum proditorie interfecit. Ob cujus cedem perfidus occisor et ferme (A) triginta captivi ultimum talionis supplicium luunt. Hac (B) cede edoctus, miles captivo et iudex sicario nunquam arripiendi gladium facultatem incautus permittas, ne salute desperatus mortem quam sibi vel vincula preparas, ferro a te vel ab alio erepto tibi inferat.

Var. : (A) A C firme; (B) A B Ac.

CAPITULUM SEPTIMUM

Qualiter Constantinenses super recessu ducis graviter conquerentes persuadent ut castra Sancti-Salvatoris et Cesarisburgi subjugando inceptam reductionem consummare velit; et qualiter ipse dux benigne respondens se rediturum eisdem supplicantibus promisit. Et qualiter post recessum ipsius ducis Anglici barbarico furore colonos occidendo Constantini planiciem vastant.

116. Dum exercitus coguntur, duci Britonum Constantinenses verbis gravissimis conquerentes occurrunt :
 « Tu prospere, princeps optime, bellum incepisti,
 « sed ceptum infeliciter dimittis. Profecto sepius tenere
 « educati ex juvenili ardore et lascivo impetu bella
 « inchoant; verum dum rigidus hyemis alor teneros
 « invadit, vel estivus calor exurit, aut insueti laboris as-
 « peritas membra ferro indomita gravat, nichil duri
 « ferentes per ignaviam pusillanimitate infecta prelia
 « relinquunt. Hec effeminata mollicies infamie dedecus,
 « non triumphus honorem, propter animi inerciam re-
 « portat (A). Tanta enim macula tuam preclaram noli
 « denigrare gloriam. Non igitur qui impetuose inchoant
 « bella, sed qui virtute constancie principio feliciter
 « incepto finem felicius consummatum annectunt, vic-
 « tores sempiternis laudibus extolluntur. Ergo Sancti-
 « Salvatoris et Cesarisburgi, duo castra omnis Northma-

Var. : (A) A B reportant.

« nie fortissima, partem tui laboris extremam, cum aliis
 « subactis viriliter oppugnata junge. Nec ante gloriosus
 « habebis triumphator. Sin autem, in necem nostram
 « infausto bello tyrannos irritasse cognoscas, qui si non
 « inchoata bella perficias, ideo quod in eorum expulsio-
 « nem arma induimus, ruent in ferrum, ruent in flam-
 « mam; feris crudeliores nos omnium miserrimos, ux-
 « res, liberos inhumane necabunt, et nostra conflagrabit
 « universa. Nemo satis future calamitatis magnitudinem
 « quam incurremus verbis copiosissimis prosequi vale-
 « ret, si nostrum infortunium non miserearis. Igitur
 « tu, qui securitatis spem dedisti expectatam, celerem
 « confer opem, et a rabidis hostium insultibus nos redde
 « securos. Si enim aurum, ut tui commilitones stipen-
 « diantur, tibi non suppetat, apertos nostros cape thesau-
 « ros, et quibuscumque volueris effunde universos. Pro-
 « fecto te hostes invadentem constanti animo in vite
 « extremum prosequemur. »

117. Uti dux humanissimus erat, benignum graviter
 conquerentibus responsum dedit : « Non ociosa quies ad
 « corporis voluptatem, sed me urgens patrie necessitas
 « revocat. Revertar enim, nec segnior paratissimum suc-
 « cursum et salutarem rebus afflictis exitum felicem, si
 « Summus votis aspiret, laturus. Tempus ad modicum,
 « viri optimi, meam absenciam equo animo tolerare
 « libeat; regem erga dominum meum, veluti magnis et
 « variis tempestatibus spectata fuit, vestra fides jugiter
 « firma et incorrupta maneat. Ducis enim Britonum
 « recessu, qui funestus et luctuosus Constantinensibus
 « fuit, adversum belli genus crudele et atrox, alterum
 « benignum et strenuum geritur. Nam efferata barbaro-
 « rum acerbitas rapina, incendio, carcere et strage trucu-
 « lentissimis uberrimam Constantini planiciem vastat et

« miserrimos colonos excruciatos necat. Hac tyrannis;
 « ista ignavia velut muliebris trepidatio fugit armatos.
 « Marcia enim Gallorum alacritas vulgus inherme et ne-
 « gociatores pacis amantissimos quamquam sub Anglo-
 « rum ditione constitutos, nec in rebus nec in personis
 « quidpiam infestat; et dumtaxat armis sceleratis pa-
 « triam opprimentes Anglicos persequitur, nec tam eo-
 « rum cruorem effundere quam ab injuste occupatis
 « tyrannidem propulsare certat. Propter enim crebram
 « Anglorum irruptionem Constantini sub rege Karolo
 « redacte agricultura deseritur; aut cesi, vel tetrīs carce-
 « ribus detrusi, seu coloni profugi vacantia arma relin-
 « quunt universa. Alteram vero ab Anglis captivatam tuta
 « rusticitas a Gallorum incursionibus inhabitat colitque,
 « et satos fructus recolligit. Planicies Constantini ab
 « occasu serva antiqua, ab Aquilone oceano, a solis
 « ortu magnis fluminibus, et a meridie palustribus aquis
 « defensa, divina scelerum vindicta ceteros plectenti, nul-
 « lam incursionem, nullam depredationem passa est; et
 « nunc in bellorum exitu Dei severitas hanc forsā in-
 « gratam, hanc divini beneficii oblitam, suo flagello,
 « barbarorum asperitate, modicum castigat. Nec diu
 « summa Dei bonitas, que misereri ut paternus ad filium
 « amor non obliviscitur, istam tyrannidem in populum
 « furere permittet; verum extimplo per subitam tyran-
 « norum dejectionem condolens vulgi calamitati superna
 « clementia incredibilem tranquillitatem rebus miseris
 « adducet. »

CAPITULUM OCTAVUM

Qualiter Allaconienses armorum probitate binas introitus ville arces occupantes, hostibus exactis, duci suo domino naturali januas patefecerunt; et qualiter ipse ingressus a castro expulit hostes.

118. Antea dux Allaconii in Northmania potentissimus, copiosa baronum et nobilium profugorum, quos exules aula propria nutriverat, multitudine associatus, meridiam ejus ducatus plagam optimam aggressus est. Ardore non parvo Allaconienses et totius principatus incole desideratum ejus reditum expectabant. Tum ejus proavos comites et genitorem ducem, omni pietate et justitia insignes, olim rexisse, nec ab eis aliquid pro quotidianis sumptibus extortum aut debitum injuste retentum habuisse commemorant; tum ipsum modernum ducem, cum a principatu expoliatus fuerit, in extraneis laudande suorum majorum consuetudinis imitatore fuisse vident; tum in suos studio non minori affuturum, dum in amplissimo dominio restitutus erit; tum quidquid commeatus a subditis ceperit, fore soluturum non dubitant. Hinc ferventissimus subditorum amor; in tyrannos pro domino absenti et inscio burgenses Allaconii strenue dimicant. Binas, sue ville introitus, exactis hostibus, turres occupare non formidant. Burgensium subsidio fidelius adjuvante, valvis per ipsos apertis, sub aurora dux in armis strenuissimus Allaconii villam ejus principatus majoritatem liberius intrat. Tum terrore ingenti et metu concussi, a facie ducis Anglici fugientes se in castrum recolligunt; quos impiger crebra et dura obsidionis aspe-

ritate molestat, et tandem afflicti barbari domino ingredienti opidum reddunt.

CAPITULUM NONUM

Qualiter comes de Fuxis, in partibus Vasconie regis locumtenens, cum maximo nobilium et balistariorum exercitu collecto, villam Mali-Leonis et castrum obsedit, et primo burgensibus pavefactis deditione villam subegit. Exinde rex Navarre cum maximo exercitu Vasconiam intrat opidanis Anglicis obsessis succursurus; deinceps cum ipso comite, ejus genero, familiarem sermonem habuit, cui gener socero respondens non se moturum donec campo victus vel victor esset. Hoc responso rex Navarre ad propria et comes ad suos commilitones rediens tandem opidum fortissimum subegit obsidione.

119. Illa tempestate in Vasconie partibus clarus et potens comes de Fuccis, regius locumtenens prefixus, egregios comites de Cominges, de Lesdrac, et vicecomitem de Leutret, ejus germanum, et quam multos alios proceres, ac secentos equites hastarum cuspide validos, atque decem virorum millia balistis mortiferis horrendorum armavit; quorum fultus presidio ductor egregius Mali-Leonis villam asperrimo congressu oppugnavit. Verum burgenses durissimum invasi tristi doloris spiritu verentur ne a tanta pugnatorum mole obruantur; petitam ferro villam regio locumtenenti tradunt; gressuque precipiti Anglici fortissimum omnium ducatus Acquitanie castrum occupant. Nam hoc opidum, supra prruptam

et altissimam caute[m] conjectum, non vi armorum, ceterum languida famis inedia dumtaxat venit expugnandum. Et quia illud annona necessaria vacuum et inane bellicosus et providus comes agnovit, ne intus deferantur alimenta armis properantibus circumvallat. Hoc audito, rex Navarre, Lilio ab antiquo adversus et Leopardo confederatus, omni parte exercitu sex millium virorum collecto, Anglicis succursurus Vasconiam intrat; et cum a loco castri obsessi quatuor milliaribus distaret, suas acies in unum coegit. Nec propius equidem potentem et admodum instructum fossa, ag[g]ere valloque circumdatum comitis de Fuccis cohortes audet invadere, quamquam antea ipsum obsidentem sui federati regis Anglie opidum se expulsurum arbitraretur.

120. Hanc ob rem nuncium publicum ad eundem comitem ut secum loquatur celeri itinere transmittit, et salvo conductu recepto, rex socer et comes gener ab obsidione non longe nisi quarta unius leuce parte conveniunt. Et tum socer ad generum familiarem sermonem habuit; ac inquit ipse rex quod ipse castri invasi custos et ejus pro ipso connestabularius capitaneus erat; quod inimicos adversus omnes regis Anglie fideliter custodire et virilius tutari se facturum promiserat. Ideo maxima ipsum admiratio cepit quo ausu supra custodiam sibi creditam ipsum castrum obsiderat, potissimum attento quod ejus filia dilectissima sui lecti consors existit, a qua pulcherrimam prolem generis et nominis sui propagatricem receperat, ratione cujus affinitate contracta perpetuo federe amoris ad invicem jungi debebant, nec unum contra alterum perniciosum aliquid moliri fas erat.

121. Ad quem paucis et graviter dictis gener comes respondit: « Superillustris regis Francorum ligius vas-
« salus clarissimoque ejus genere procreatus et sua auc-

« toritate inter amnem Garonam et montes Pyreneos
 « locumtenens prefixus, patrie defensor sum ; tum fide-
 « tatis sacramento, tum sanguinis necessitudine, tum
 « officio publico meo principi supremo astringor, et nemo
 « magis. Cara est michi tua affinitas ; carior est tua filia
 « michi sponsa ; ceterum omnium istorum est michi ca-
 « rissima fides publica, quam ad meum supremum regem
 « et communem patrie utilitatem consecravi. Tue enim
 « hanc caritatem, ceteris tuam anteponam ; et ab hujus
 « obsidione castri me perseverantem cognosce non motu-
 « rum, donec mortem expectaturus pugna campestri vic-
 « tus ero, vel victor ad mei regis obedienciam reduxero. »

122. Ut rex Navarre sinceram generi fidem, quam ad regiam majestatem gerit, violari non posse, et poten-
 ciam illius imparem esse certum tenet, acies ex diverso
 hominum genere coadunatas dispersit ad propria reditu-
 rus. Opidani vero succursu et victualibus prorsus desti-
 tuti strenuum comitem de Fuccis dediti castri obsessi,
 regis Karoli nomine, possessorem efficiunt. Paucis diebus
 post exactis, heros de Luceyo, castri reducti proprietarius,
 quem secentorum turba pugilum rubra cruce signatorum
 comitatur, Francorum regis fidelitatem in locumtenen-
 tis manibus prestitam ut ligius vassalus se inviolabiliter
 servaturum sacramento vovit. Tum projecta sanguinea
 et nivea cruce Francorum signo assumpta, ipse heros de
 Luceyo et ejus preclara nobilium comitiva jocundi ad
 lares paternos redeunt. Exinde crux alba a patribus et
 maritis delata ingentem admirationem et terrorem pavide
 intuentibus liberis et uxoribus attulit, ut hec viros et
 parentes effectos sibi inimicos verissimum indicaret ; sed
 narrata facti serie, trepidans sanguinis conturbatio quievit,
 quamquam non omnibus hec conversio propter invetera-
 tam hostilitatis habitudinem grata fuit.

CAPITULUM DECIMUM

Qualiter comites Dunensis, de Claromonte et Niversensis castrum Oxomiarum (A) antiquitus urbem, terrore fractis opidanis cum suis fortunis recedentibus, in regis dedicionem accipiunt; proinde ipsos bellorum principesburgenses ultro infra Argentaneum (B) intromictunt, ac Galli principes, partim vi muris dejectis, castrum subeuntes Anglicos in munitissimam turrem fugant, a qua tandem ad locumtenentis nutum dediti omnibus fortunis exuti, baculo nixi turpiter et ignominiose recedunt.

123. Ad inceptam a Northmania hostium depulsiorem revertor. Strenuissimi comites Dunensis, de Claromonte, Nivernensis, occupatum ab Anglicis castrum Oxomiarum ferri metu concussum eximunt; pacto tamen deditionis preservata corporum salute, castrensia barbari recedentes apportant. Deinceps propere iidem bellorum duces preparatissimam obsidionem ad fidissimum et ornatissimum Argentanei opidum transvecturi accedunt. Anglici alacri bellatorum manu circumdati, seclusis burgensibus, occultum consilium ut in Gallos repugnarent seorsum iniunt; ac inquilini, cum certis argumentorum conjecturis barbarorum secretum animadverterent, nostris petito et dato signo convento, Anglicis consultantibus super forma obsidentibus resistendi et ignaris, Gallos intromiserunt. Ac villa subacta, Anglica custodia properans ad castrum decurrit; et tanto mox tormenti fulmine compacta opidi menia quatiuntur, quod patefactum

Var. : (A) A B C. Oxoniarum; (B) A. Argentane.

muri lapsi foramen quadrigæ amplissimum preberet ingressum. Hujus hyantis foraminis appertura bellipotens Gallorum celeritas opidum intrat, ac flagrante impetu turrem in excelsam barbaros fugat. Extimplo quidem, ut vident sub mortis impendenti, seu ad minus captionis periculo versari, se victos ad purum locumtenentis arbitrium dedunt. Dux enim humanissimus non cruci, non carceri deditos more Henrici Angliæ adaptat, sed quilibet, hasta commutata in colum fragilem, dextera baculum amplectens abcedit. Heu! quam varia et caduca existit armorum potentia! Mane enim tyranni equites furore vecti in miserum populum cruentas manus erigunt, et vulgo rapinam ac necem cuspide ferri pretenta truculentissimi minantur; ac sero pedites mansueti effecti sanguinolentas dexteræ deprimunt, ac tenui baculo sustentati nulli prede, nulli mortis terrorem inferunt; ceterum ab humili vulgo quod antea raptis exuis et cruciatibus graviter illatis depredati sunt, viatici suffragium mendicant.

CAPITULUM UNDECIMUM

Qualiter rex Karolus apud Locumveris suam curiam tenebat, et Gailliardum fortissimum castrum per senescalum Pictavensem ceterosque milites egregios obsideri fecit; et qualiter Ricardum Malbery Anglum, certo pacto per senescallum Pictaviæ appposito, in fidelitatem, et castrum Gisorchii in sui obedientiam recepit.

124. Tunc temporis strenuissimus rex Karolus apud Locumveris municipium curiam presencia excellentis

regis Sicilie ejusque germani Karoli de Andegavia, Ceno-
 manie comitis, et quamplurimorum magnatum, proce-
 rum, et nobilium illustratam tenebat ; et nedum Galliar-
 dum, prevalidum castrum in rupe excelsa conjectum
 supra amnem Secanam, precise cautis iniquitate et arti-
 ficio munitissimum, nullo tormentorum fulmine labefac-
 tandum, in regis Karoli obedienciam venerat, quam-
 quam illud senescalus Pictavensis et heros de Jalon-
 gniaco, unus Francie marescalorum, Johannesque de
 Bressiaco ac Dyonisius de Chalonnico (A), ambo strenui
 • milites, obsidione infesta et vi armorum crebro moles-
 tant. Ad hec certamina bellipotens rex Karolus adest.
 Bello ante, non armis sed armorum terrore, tractatu
 cum Ricardo Malberi, Anglico capitaneo, per Pictaven-
 sem senescalum celebrato, a Karolo rege opidum Gysor-
 chium recuperare contigerat, eo pacto quod idem Ricar-
 dus cum quadam nobili Gallicana matrimonio junctus(B),
 jurata fidelitate, vassalus Francorum regis effectus, non
 modico uxoris dominio gaudebit, ac duo ejus liberi in
 Pontulo-Maris capti a carceribus absque auri prestatione
 immunes liberarentur.

Var. : (A) B Caloniaco; (B) B conjunctus.

CAPITULUM DUODECIMUM

Qualiter, ante Galliardum arce erecta (A), rex Karolus in Locumveris regressus suos exercitus in unum convocat, et deinde in Pontis-Archam sese confert, et inibi cum suis principibus concludit pocius pio interventu quam rigido ferro suam urbem Rothomagum se mal[1]e recuperaturum. Hinc nuncios armorum summaturos opidanos ut civitatem sibi reddant, qui per heroem de Talbot et alios variis minis affecti et lictis regiis laceratis et humi pede contritis, impediti ad populum sermonem non habent. Post regressum rex Karolus, injuriam publicam egre gerens, suos exercitus ante urbem transmisit, qui trina luce urbem circumstantes, tandem (B) nimbo ruente nimium fatigati, publico conflictu hostibus oblato, ad Pontis-Archam recedunt.

125. Ante Galliardum arce valida erecta, ut victualibus substractis fame bellatrice acerrima victi hostes a rupe ineluctabili eruantur, armis prudentissimus rex Karolus Locumveris repetit. A barbaris equidem Rothomagum opibus et populo urbem potentissimam, ducatusque arcem et provincie metropolim eripi desiderans, ad se binos comitum Dunensis et de Claromonte in media pugnantum, necnon de Augo et Sancti-Pauli, superiori plaga bellantium exercitus accersiri jussit. Haud vocati morose crastinant. Acies Dunensis Novi-Burgi planiciem, altera

Var. : (A) A erepta ; (B) A tandem.

vero de Augo ultra Secanam juxta Rothomagum campos tenet. Rex enim Karolus, rege Cicilie Renato, aliisque principibus associatus, se in Pontis-Archam confert, quem ingenti leticia et summo honore colendissimum principem incolarum applausus recepit.

126. Pauca post clementissimus omnium rex Karolus, ut recto tramite incepta bella procedant, et pio magis interventu quam rigido ferro, uti non cruor humanus effundatur, suam urbem sibi vindicare mavult. Quam ob rem per publicos nuncios Liliorum insigniis auctorisatos Rothomagum occupantes summatum transmisit, ut restituta urbe ipsum Karolum Francorum regem in supremum principem habeant. Verum immanis Anglorum feritas obsistit, ne heraudi armorum precones ad populum injunctam legationem ferant. Et quamquam lege bellorum perpetua inter omnes gentes, etiam Cristi nomine inimicas, securitate inviolabili utantur, tamen a barbaris durissimum et insuetum responsum assequuntur, si non propere recedant in eorum jugulos cruentus gladius demergetur. Et ille ferocissimus omnium tyrannorum heros de Talbot, regias litteras a manibus nunciorum ereptas lacerat, et laceratas in contemptum regie majestatis in lutum projectas sacrilegis pedibus conculcat. Ac sanctissima contra bellorum jura justissimus rex Karolus nuncios legatorum vice fungentes a barbaris crudelius habitos et securitatem violatam eger[r]ime tulit. Et juste; nam qui atrocem injuriam publicis nunciis infert, ordinem et bellorum leges conturbat. Ob indignissimum cujus commissum egregii principes antiqui tam perniciose transgressionis reos severissimis armis persecuti sunt.

127. Ut sapientissimus rex Karolus non publico jure, sed ferro cum barbaris certandum erat agnovit, extimplo

huc illuc pallantes exercitus coadunari et ante Rothomagum transduci fecit, quorum prudentissimum comitem Dunensem ductorem instituit. Trina luce structe acies Gallorum urbem circumstant, Anglorum concursu campo publico expectature. Diebus enim hiis copiosus ymber ab ethere ruens jugi aqua et immundo (s)cenomadentia Gallorum arma fatigat; gravem corporis, gravem equi jacturam patiuntur.

128. Cum dux Anglus et heros de Talbot armis exercitatus viderent quod Galli belli principes ad strictum certamen exercitus Anglicos, pugna campestri oblata, irritarent, tum ad hostium provocationem, ut providi bellorum duces, conflictum inire detractant. Tum armatis et sagittariis muros complent; tum menia vigilantius ab inimicorum impetu tutari et non acies ab urbis claustris educere statuunt. Haud in civibus confidenciam habere, ne[c] se campo publico credere audent. Formidant enim si sors anceps (A) belli campestris ipsis adversaretur, vel si septum urbis egredi contingeret, Anglicis reversuris obversas januas cives obicerent. Dumtaxat quidam quadrupedum cursu prestantes egressi in Gallos equestres ruunt. In adversos quidam Galli alacres, equis calcatribus adactis cum hastis irrumpunt; acrem equ[u]m occurrere equo forti pulcherrimum spectaculum delectat astantes. Unus equidem Gallus volucris equitatu doctissimus, bastardus de Sobriaco, cum lancea tergo hesura fugientem hostem in urbis januas prosequitur. Lubrico enim (s)cenoso quadrupede precipitanti, Gallus audacissimus inter conferta hostium agmina corrui, collapsusque ab inimicis ferocissimis captivatur. Casu enim fortissimi equestris iniquo presentes mesti intrinsecus afficiuntur.

Var. : (A) A. *auceps*.

Galli vero bellorum duces in urbis murorum aspectu militari ordine pugnaturas acies instruunt. Postremo jubent ut heraudi cives et Anglicos Rothomagum occupantes summatum irent, ut regi Francorum urbem reddant; ceterum Anglici nequaquam portis appropinquare, nec ad populum sermonem habere concedunt; velut primi, capitum minis et injuriis ignominose affecti, secundi nuncii redeunt. Cum strenui comites bellatorum ductores Anglicos publicum conflictum recusare, nec Rothomagum Karolo reddere, et jam hyemem rigescere viderent, imbrium tedio fatigati ad Pontis-Archam revertuntur et campestribus villis dispersi (A) armati hospitantur.

CAPITULUM TERTIUM DECIMUM

Qualiter post comitum recessum, Karolo rege et suis aciebus (B) ante Rothomagum reversis, quidam Galli urbis murum adepti, et temere adeptum custodientes, ab heroe de Talbot crudeliter et misera clade introducti expelluntur. Et qualiter hujus introductionis auctores sub mortis ambiguo considerantes vitam versari, populo arguto et proviso ingenio persuadent ut a rege Karolo, commocione exorta, gubernatores urbis compositionem petant.

129. Jam horrida hyberni frigoris asperitas cohortum cuneos dissolvi, jam milites armis exutos huc illuc per pagos hyemare cogebat, si non ferventissimus in Karolum civium amor intus contra hostes dimicans arma et

Var. : (A) A dispersi; (B) A acciebus.

exercitus revocasset. Post Gallorum comitum recessum scalida et tristis urbis facies nutat, necnon mens intrinseco dolore confecta nunc in hanc, nunc in illam partem multa et diversa secum volutat. Unusquisque exosum barbarorum jugum abicere et peroptatissimam Karoleam majestatem armis raptis introducere moliuntur; sed nemo alteri sua detegere nec alterius vota scrutari audet, ne secretum alii confessum hosti prodatur. Tandem prestantissima quorundam civium confederatio, fide publica et zelo urbis devicta, binis turribus armatis completis in Anglicos per murum intermedium se Gallos facile introducturam; et hoc summe velle exsequi, apud Pontis-Archam regi Francorum nunciat; Comperto enim hoc voto, ne (A) mora pigritante tam preclarissimus fortissimorum civium conatus felici vacaret effectui, Galli bellorum principes Karolo regi jubenti cursu citato acres Rothomagum reflectunt; et ipse rex Pontis-Archam egressus. rege Cicilie comitante (B), armatorum cuneos insequitur. Appulsi vero bipartiuntur exercitus; quidam ducum juxta dampnatorum Crucem signa figunt, alii vero inter Cartusienses et urbem ordine bellorum (C) constructo in armis consistunt. Et ecce quidam fidelissimus civis, eques, secreti conscius, cum turma hostili, ut ferventiori desiderio ardesceret aliquem Gallorum ferri cuspidem impetere, urbis claustra egreditur, et cum liberiori in campo receptus fuerit, non in Gallos pretentam vibrat, verum lanceam precipitat humum, displosaque manu nostros advocat, et rapide accurrens nunc urbem intrandi adesse ydoneam opportunitatem Gallis principibus nunciat. Civis equidem optimus omnes attentius interpellat ut unus-

Fig. (A) A B C nec; (B) B concomitante; (C) B bellatorum.

quisque in tam arduo facinore tot periculis spectatum corporis vigorem et animorum probitatem ostenderet.

130. Tum impigri strenuissimi comites Dunensis, de Augo, de Claromonte et Sancti-Pauli, necnon senescalus Pictavie et ballivus Ebroicus, milites fortissimi, protinus ab equo humum prosiliunt, pedites recto gradu turmas pugnatorum disponunt. Acerrime senescali et ballivi cohortes murorum aggerem occupant, precipites altis fossis illabuntur, erigunt scalas, irrepentes ferro onusti ascendunt menia; binas arces nanciscuntur animosi, populosam intrant urbem, magnanimique cives ipsius ingressus auctores armati cum Gallis junguntur. Audacia immani nostri muros acriter scandunt; immani vecordia hos paratos insulse conservant. Nempe (A) ut fastigium supra astarent, nonnulli nostrorum mox e vestigio sine prava cupiditate ceci, uti vulgo avaricie arguuntur, seu ausu temerario communi Gallorum morbo elati, relicta murorum tuitione stricto ferro huc illuc vagantur. Tumultus enim ingens ad celum vectus barbaros ad arma excitat; vulgus inconsultum et hujus rei ignarum Gallos introductos urbem diripere et civium opulentiam (B) predari arbitrantur, ac seductum sententia, cum Anglorum ferocitate ad Gallos expellendos truculenta ministrat arma. Furiosaque in cives hujus facti actores et Gallos intromissos malignitate concitus heros de Talbot, raptio ferro, caninum signum (C) erigit, quod efferata sagittariorum mortis artificum crudeliumque satellitum furia sequitur. Effrenato enim impetu, strictis gladiis sanguine cruentatis missilibusque letificis Gallos invadunt. Supra menia pugna geritur asperrima. Proth! tantum crudorum hostium furorem tantamque vulgi multitudinem Gallorum et

Var. : (c) A. Nampe; (d) A. opulentium; (e) B. suum signum.

civium paucitas sufferre non potuit. Anglici vero, forulis exhaustis telorum dempsitate, grandine ab ethere ruenti multa et vi armorum, a Gallis cesis fugatisque muros recuperant. Gallus quidam sagitta exactus necatur; hic ferro confoditur; alter jaculis hirsutis a turribus altis in profunditatem fossorum precipitatur. Corruentium unius ylia cadere, hujus cerebrum effundi, alterius crura frangi, horrendum et miserandum spectaculum, videres. Etiam cor saxeum vix aut nunquam pias lacrimas continuisset. Rex enim Karolus humanissimus super tanta suorum clade uberrimum flevisse comprobatur.

131. Ille funestus Talbot ex[h]alans pectore infimo crudelitatem, quotquot arma contra sumpsisse suspicatur cives inhumane trucidat. Propter insanam nostrorum dispersionem, que res plerumque fedius quam adversa jacula potentes acies, maxime nostras, captata preda confundit, cum hoste a Gallis nunc et alias male certatum est. Sane locus per cives acceptus murorum ascensus satis levem ingressum et tutam munitionem nostris, et hostibus gravem (A) ad pugnam introitum aperiebat; hoc tamen cautius proviso, dum intromissi gregatim conglutinati summum adeptum, ut aggressores strenuos decebat, murorum, et non disgressi ad predam, propensius defendissent, profecto solum ad intra muros compactum simul et adequatum, in modum aggeris precisum, satis latum longumque ut commode preliorum ordines instrui possent, in ascendentium tutela receptaculum ministrabat. Ad quod turrium constructura, murorum ultra limites protensa, nisi per arcta earum ostia in Gallos concursum excludebat. A fronte vero campus longe seclusa domorum coherencia subsidit juxta extrusus (B), in quo si sagit-

tarii ab aggere telorum tractu prohibuissent, hostium nemo emergere ausus fuisset. Haud dubium in mille robur paucorum hasta et geso angustum turrium transitum coercere poterat. Verum quidam civis carnifex animosus, manu valens, in uno arcium ostio dimicans, intrusos quinque barbaros unum post alium bipenni trucidat; et cum tam furiosam hostium multitudinem extrudere solus vir strenuus fuerit impotens, [ut] se ex (A) periculo summo implicitum a tanta clade instanti eximeret, in fossatum prosiluit incolumis. Universe urbis facies lugubri scalore (B) confecta immutatur et ingenti metu concussa tremescit. Adeo tanta periculi magnitudo per omnes familias ingruentis horridam mortis ymaginem cunctorum, etiam hostium, turbans animos incessit, quod neque loco civis neque alterius cuiquam hominum satis tute confidit. Namque cruenta Anglorum immanitas introductionis consortes et inexorabilis Gallorum furor hujus facti ignaros perterret; sed arrectis paulo post animis, quamquam illa dies infausta et luctuosa Gallis introductis et civibus hujus rei auctoribus graviter incommodaverit, attamen occasio civibus in unum adversus inimicos vires uniendi et triumphi honorem consequendi clarior illuxit. In hoc truculentissimo conflictu sexaginta egregii ex Gallis armati et cives occubuerunt.

132. Cum piissimus rex repulsum suorum ingressum minus feliciter processisse et animos civium non unitos accepit, ad Pontis-Archam, exercitibus in villis campetribus dispersis, cum splendida principum aula remeare decrevit. Cives enim hujus rei participes, et presertim modernus Rothomagi vicecomes, statim Anglicos insania vectos, quotquot istius introductionis auctores reperierint

Var. : (A) A B ex se; C ut se periculo; (B) C squalore.

inhumanis cruciatibus extorturos animadvertunt. Quo detecto, furibunda eorum crudelitas miseranda civium cede cruentari non omittit (A) ; nec in promptu salubrius ullum habent consilium quam ut populo non propter predam sed a dura hostium servitute liberationem Gallos intrasse urbis claustra persuadeant ; ac ipsi repulsa laces-siti non diu expectato universum vulgus ferro flamma-[que] perdituri ferocissimos insultus reparabunt. Quam ob rem ne urbs impetu subacta cruore humano sparso defluat, cives istius facti conscii populum excitant ut, inva-lescente plebis commotione, barbari urbis gubernatores a rege Karolo compositionem petere cogantur.

CAPITULUM QUARTUM DECIMUM

Qualiter dux de Sombresset, sedic(c)ione plebis coorta, cum Karolo rege se petiturum urbis compositionem cogitur, et qualiter ambaciatores regis et Anglorum necnon civium in Portu-Sancti-Audoeni conveniunt. Quibus armis cives ab urbe hostes in fortalicia fugientes claro triumpho potiuntur.

133. Deinceps postera luce vulgus maxima in copia inflammato corde ruens velut perterritum urgentissimo clamore ducem de Sombresset, infra amenam urbis domum constructam, non longe a muris stantem, aggreditur. Patefacto, Gallos armatos non ad spolia urbis rapienda, verum ad hostium dejectionem intrasse, amarissima tristitia cives introductionis non participes afflixit et

Var. : (A) A omittet.

Anglicos in Gallos arma tulisse, et exclamat : « Ecce
 « furor Gallorum illico reversurus nos miserrimos inva-
 « det et nullus nostrorum cruentas eorum manus effu-
 « giet. Cum ipsis tractatum habere volumus. » Ac dux,
 ut princeps modestia temperatus ac in vulgi commotione
 prudens, animos populi ira et tremore concitos mulcere
 et placare arbitrans, dictis blandissimis tumultuantem
 plebem alloquitur : « Non est trepidandum, amici dilec-
 « tissimi ; nichil pericli existit. Ipsi abeunt, Deum obtes-
 « tor, nunquam redituri. » Ac magis et magis turbulenta
 populi multitudo verbis importunis clamare excitatur,
 ac si Galli armati in portis urbis igne et ferro universa
 consumpturi adessent : « Nichil est ? ipsi jamque in nos
 « suorum mucronum cuspidem retorquent. »

134. Cum idem dux populum inexorabilem videret,
 concitum eorum furorem evitare et ad heroem de Talbot
 infra castrum suam personam ab impendenti periculo
 ereptam conferre volens equ[u]m ascendit. Extimplo qui-
 dam civis lanifex gradarii lora apprehendit et equ[u]m
 sistit ambulantiem. Dux vero infensus exclamat : « Vide
 « quid attentas, in principem sacrilegas manus ini-
 « ciens. » Ac inquit circumfuso multa in turba populo
 et tumultu ingravescente : « In tua persona nullam lesio-
 « nem patieris ; sed retentus manebis donec que petimus
 « nobis concesseris, nec nostre urbis eversionem nec
 « nostrorum liberorum exicium volumus expectare. »
 Tunc temporis dempsa caligo celum nebulosum sic obte-
 git (A) quod vix ab ethere terra secernitur, nec acres oculi
 prospectare [possunt] an Gallorum exercitus cominus
 assint an longius abirent. Ingenti tremore compulsus dux,

ne vulgi seditione coorta in ipsum ruente (1), gravissimi viri archipresulis persuaso (A) assentit quod vir elegans officialis et civis quidam, cognomine Ruffi, apud supremam Karoli majestatem celeres gressus maturarent. Nichil enim periculosius quam magne et potentis urbis in principem erigi, si non in solido amoris vinculo civium cum principe uniantur animi. Captata quidem opportunitate invitus illud decretum inire (B) cogetur quod turbulenta populi insolencia petit, aut vulgus ignobile, capto ferro, in dominum petita negantem inexorabili furore seviet. Idem officialis et civis, si rectum iter et tutum arripiant, ne barbari indignati eorum vite (C) insidientur, non abs re formidant; ideo consulti ad quendam monacum leprosorum presbiterum ab urbe non longe rure commorantem secretius accedunt, qui antea pro reductione obsequio fideli et sollerti animo quamplurima nuncia hinc inde detulerat. Hic ferarum abdita cognoscens per nemorum devia nocte intempesta ad Pontis-Archam legatos conduxit; et quamprimum legatus accessit, vulgus innocuum super armis non ex odio, sed a preda sua defendendi gratia capitis inconsulto animo excusat. Dehinc fidissimos cives impensius optatum, hostibus exactis, Karoli regimen amplecti ostendit, et ob singularem tractatus componendi causam apud regiam celsitudinem, si eadem salvum conductum elargiatur, seu apud spectatissimos amplissimi consilii viros, cleri, nobilium, majorum, civium et etiam Anglorum legatos, populi concione fuisse conclusum, accessuros detexit. Hinc nuncius fidelissimus gravissimis verbis in

Var. : (A) A B *persuasa*; (B) A B *ire*; (C) A *vice*.

(1) Passage altéré; il faut ou sous-entendre un mot, *necaretur* par exemple, ou lire *ne vulgus seditione coorta in ipsum rueret*.

spem firmissimam lapsum suorum infortunii regis animum erexit, et ad meliora prosequenda quamplurimum excitavit. Fidicius unum animadvertit subsidium armorum ab Anglia in Northmaniam proxime transiturum; quamobrem ante ejus accessum in hoc negotio propere exsequendo sollerti et exactissima diligencia opus erat; et quam instanter petit, facile obtinet securitatem ad cives laturus. Sub inviolabili cujus protectione civitas, interna concepta leticia, fide et sapientia spectatos viros in legationem preparat; prius diserte ostenso barbaris urbem varia calamitate oppressam et ne exinanita, ut miserrime alias, famis anxietate pereat, ejus saluti consulere extrema necessitas urget. Anglici vero, prospectata voluntate civium sibi infesta, metu territi et libidine urbem retinendi, diversi inter se agitantur; legatione enim petita populo concessa, urbem amittere summe verentur. Tandem commotio plebis formidolosa, hostibus arcto positus, vincit dominandi cupiditatem.

135. Igitur venerande auctoritatis archipresul et inquilini urbis excellentiores, necnon ex parte ducis de Sombresset transmissi quidam milicia insignita aliique sanguine preclari, ad Portum-Sancti-Audoeni supra Secanam, a Pontis-Archa leuca distantem, profecti sunt, et inibi consultissimos regis Francorum legatos, strenuum comitem Dunensem, clarumque heroem [de] Trainel, Guiller mum Juvenalis, militem, Francie cancellarium, armisque instructum senescalum Pictavorum, et splendendam militum copiam speciosissimo bellorum ordine distinctam invenerunt. Utriusque regis prudentissimi legati super potentissime urbis compositione varium et diversum sermonem habuerunt. In diversam enim partem barbarorum et civium rapiuntur affectus; incole ut urbis propere regi Francorum deditio fiat, et hostes ut non deda-

tur simulate et dolis studio suis intendunt. Postremo Rothomagus archipresul et optimi cives, immense abolitionis oblate magnitudine victi, luce Martis sequenti cum legatis regis Francorum ditioni fideliter seorsum ab Anglicis se tradituros urbem pacti sunt; lege tractatu apposita quod quicunque inquilinus in urbe et dyocesi moram eligens omnia possessa divina sive humana salva retinebit, recedens vero transfuga ad barbaros facultates secum apportabit.

136. Exinde legati regis Francorum ad Pontis-Archam, Anglici Rothomagum tendunt. Sed quia diei extremo ambaciatores Rothomagi venerunt, illo sero archipontifex populum alloqui, rem gestam relaturus, nequit; ceterum postera die Sabbati, decima octava Octobris, primo lucis exordiō, idem archipresul opulentam regis Francorum affectionem, quam ad urbis utilitatem munificus gerit, et tractatum cum viris amplissimi consilii prolocutum succincte apud communem urbem edem populo reserat. Relata enim universo populo gratissima nec minus jocunda et Anglicis infesta et tristitia fuerunt. Cives autem universi protestantur, cum clementissimo rege Francorum sincero mentis affectu veram et non simulatam pacem componere desiderant. Et ut res tam fecunda celeri effectui demandetur, majoris auctoritatis Anglorum consensum precibus instantes requirunt, quam aperte infensa et subdola caliditas annuere non inficiatur; verum iram accensam ut se dissimulando vindicet, tridui sibi dari petit inducias, ut quid in tam arduo negotio concludendum sit mature animadvertat. Non cruentum consilium sed crudelitatem exsequendi opportunitas deerat. Profecto sanguinolenta barbarorum intentio conclusum habuit universam urbem incendere, et omnes cives, nullo sexus et etatis discrimine, infra triduum ino-

pino ferro necare. Sed induciarum tempus anticipat Summe Bonitatis providencia, que iuste bellantibus favere solet et perversis facultatem intercipit. Deinceps hostes apprime indignati a populi concione cedentes, pars in pontis arces, pars in validum castrum, pars in munitum palacium ab urbe seclusos suas vires recolligunt.

137. Extimplo gladiatorius furor civium sanguine dextras cruentari hanelans ferrum induit. Et ut per extrinsecum inimicorum gestum mentem accipiunt, cives consulti in adversam rabiem occissime salutaria arma capescunt; tabulatis vicos patentes transversis implicant, solaria (A) et excelsa loca saxis muniunt, Sabbati luce et nocte insompnes vigilias agunt. Valde enim infensi Anglici cives rationem petunt, ut eorum voluntatis dubii et incerti essent, quare tantam et adversus quos se muniendi operam adhibere compelluntur. Ac cives, velut barbarorum perverse intentionis ignari, respondent: « Ubique
« laterum torvis hostibus confundimur; ideo gladios nos-
« tros renes accingi et invasoribus obstantem parari tute-
« lam contingit, ut si in urbem inimici nostre vite,
« uxorū et fortunarum exploratores irrumpant, non (B)
« veluti pecudes misera clade obruamur improvisi. »

138. Ac impigri animi cives et ardentis desiderii ad regem Francorum dubie noctis crepusculo ce-
rem nuncium destinant, qui nascente aurora Pontis-
Archam ingressus attentius suplex regem orat ut acce-
lerato itinere Rothomagensibus in hostes configentibus
arma succurrentia ire jubeat, et in urbem magnanimi
cives ipsum regem prospere triumphantem fideli obsequio
introducent. Ac hora Dominice matutina, decima nona

Var.: (A) A C *salaria*; (B) A C *ut non*.

Octobris, gravissimo exorto tumultu in armis robusto et valido Marte, excelsa menia et munitissimas portarum arces contra barbaros atrocius repugnantes, strenue victores obtinent, eosque ab urbe dejectos in opidum, in palacium, in pontis turres fugant. Egregia enim humanissimorum civium virtus, non ut furor civilis et seditiosa rabies in vindicte flammam prosiliens, sed moderamine inculpate tutele pro bono urbis jure gentium in armis progressa, absque strage hominum infra amplissima urbis septa in ferocissimos hostes preclarissimum triumphum reportat.

CAPITULUM QUINTUM DECIMUM

Qualiter cognita ab urbe hostium expulsione, comes Dunensis, senescalus Pictavie et baillivus Ebroicus propere Rothomagum tendunt, et ictu caballi ejusdem baillivi crus frangitur, appulsoque locumtendenti cives urbis claves tradunt, quas Petro de Breseyo, urbis capitaneo, recepto juramento, tradit. Postea turme bellorum apparato ordine militari civitatem intrant.

139. Ut cognita ab urbe hostium expugnatio fuit, solertes comes Dunensis, senescalus Pictavie et ballivus Ebroicus non longe hospitati, admissis equis incedentes, ut civibus in hostes dimicantibus auxilium ferant, volucris cursu Rothomagum petunt; verum idem ballivus, qui propter vehementissimam itineris celeritatem, uti preclari belli gerendi ardentissimus erat, ocreas induere

ferreas omisit, in arcto equitum celerrime incedentium caballi ictu calcitrantis crus frangitur. Vir strenuus latentem animi quam corporis apertam lesionem gravius tulit, propterea quod cruris fractio rem arduam pro patria gerendam dimittere cogebat, cujus auctores eterne glorie et perennis fame hereditatem sibi et posteritati sua eximia virtute adipiscuntur. Hac ruptura armorum exercitii impotens turmam bellatorum a rege sibi creditam heroi de Malonido, ejus uxoris germano, ducendam tradidit, quamquam egerime ideo rebus preclaris abesset, et apud Pontis-Archam curandus le[c]tica defertur.

140. Ad portam Marteville magnificus locumtenens comes ceterique bellorum duces cultu ornatissimo, visu hostibus formidabiles, civibus jocundas armatorum cohortes sistunt. Et reverenda cleri gravitas, splendidaque nobilium magnificentia et matura civium circumspectio, urbis claustra egressa, fronte hylari et animo leto claves urbis legatis offerunt; quas regio nomine acceptas prudentissimus locumtenens Petro de Breseio (A), strenuo militi, capitaneo a rege instituto, tradidit, et ab eodem fideli et sollerti studio custodiendi urbem sacramentum religionis exegit. Varium post sermonem cives confidentissimi omnibus una et cuilibet armatorum urbis amplissime liberum aditum offerunt; offerunt munifici penates atque refertas Bacho et Cerere penus; offerunt equis opima pabula. Ac locumtenens, uti moderatissimus erat, curialiter civibus gratulans liberalitatis ample oblationi temperate respondet: « Non ad nostrum, sed liberum urbis
« arbitrium regis milites ejus claustra introeunt. Nemini
« civium ingressum molestiam gravem afferre, sed in
« hostes opitulari venimus. » Munifica civium voluntas

Var. : (A) C Bresseyo.

et modesta beneficii oblato acceptatio animi utriusque partis stabilem confidenciam ingessit. Deinceps ut cohortes composite armorum fulgore decorate biffrontem civibus admirandam et hostibus fortaliciis intrusis ferocem ostentarent, locumtenens, veteris discipline traditionibus imbutus, apparato militari ordine magnificum turmarum ad urbem ingressum illustrat.

141. Tum Petrus de Breseio (A), bello acerrimus, unius cohortis centum lancearum conductor, primus adit; adornataque pari forma heros de Malonido, cui turme ballivi Ebroici directio committitur, urbis claustra secundus ingressus est. Ceterisque armatis, velut in ipsorum mentem venit, civitatem intrandi et ab ipsa libera redeundi facultas patet. Cives enim erga regem benivoli curiali cum omni liberalitate arma sequentes domi recipiunt, et absque gravamine receptionis infeste sese continentes, introducti milites mutuam benignitatem, vicem hostibus impendunt. Et ut Anglici pontis custodes frontem armatorum leonino vultu ferociorem paratam cedem minantem viderunt, hac luce hora serotina perterriti turres invadibiles locumtenenti cedunt, quarum custodia fido domino de Harovilla tutanda deputatur.

Var. : (A) C Bresseio.

CAPITULUM SEXTUM DECIMUM

Qualiter comperto urbem reductam inimicari opidani immoderata formidine territi Sancte-Katherine fortalitium locumtenenti reddunt; quibus recedentibus absque viatico occurrens rex Karolus ad Montem-Sancte-Katherine cum maximo exercitu parato profecturus, eorum inopie compaciens centum libras erogare iussit. Infra cujus abbaciam per aliquod tempus residens, super regimine urbis ad se de novo reducte multa et varia mature disponit.

142. Postquam opidani Montis sacratissime Katherine Rothomagum sue genti adversari compertum habent, formidine immoderata territi ne insultu obruantur, regio locumtenenti oblatum fortalitium submittunt, nichil fortunarum preter vitam ab eo paciscuntur; quos, ut sunt expulsi, idem locumtenens cuidam nuncio publico armorum ad Portum-Sancti-Audoeni ducendos deputat, ut inibi appulsi Secanam amnem transfretarent.

143. Interea providissimus rex Karolus, hujus deditio-
nis inscius, omne tormentorum genus et usui tractuum
necessarium ad infestandum, ut arbitrabatur, prescriptum
fortalitium ocius (A) transvehi iussit. Et ut, cum rex piis-
simus ceptum iter ageret, in fronte barbaros expulsos
obvios habuit, quibus inquit: « Manus continete ne quid
« a vulgo accipere contingat, nisi quanti res erit justo
« precio satisfeceritis. » Ac illi humi prostrati: « Nobis
« pauperrimis nulla est pecunia qua viaticum tenuissi-

Var. : (A) A B octitius.

« mum empturi simus. » Quo audito, interna et pietate divina motus equum gradientem sistit, et hostium inopie miserans centum libras ipsis in puram elemosinam erogare fecit. Hostes vero, quod nunquam petere ausi fuissent, a piissimo rege beneficium accipiunt. O summam principis benignitatem, Patris rerum munificencie adequandam, que miserias omnium amplectitur, gratos et liberalitatis accepto immemores, habito nullo discrimine, nutrit! Tuorum hostium, qui tot dampnis et injuriis rem publicam et majestatem tuam indignissime affligerunt, calamitati humanissimo affectu condoles et amplissimo beneficio subvenis, et provides, ne scelerati predones in vulgi facultates manus rapere assuetas laxent.

144. Apud Sancte-Katherine-Montem rex strenuissimus nocturnam quietem dies per aliquos moram elegit, et super regiminis dispositione urbis noviter redacte quid statuendum sit, quod est valde difficile et omni policia propter assueti regiminis mutationem periculosum, cum principibus et peritis maturius consultat. Nam dum nova instituta populo feruntur, ad recentia statuta et principum precepta observanda civium multitudo ex personarum diversitate et mox dissimilitudine collecta vix inducitur. Et quanto potentior urbs et majori populo conferta et diutius sub tyranno principe occupata existerit (1), eo astutior cautella et sagacius ingenium ad novi domini obedienciam novum vulgus retinendum eminet. Nec aliud beatius quam moderatum novi principis imperium, et in regiminis exordio a reductorum fortunis rectorum continencia in caritatis et fidei inviolate vinculo

(1) Le copiste avait d'abord écrit la forme régulière *exstiterit*; il a barré le mot et écrit à la suite *existerit*, qui, reproduite en d'autres endroits, paraît être la forme adoptée par l'auteur.

civium animos conciliabit; nec gravissimis tributis exasperanda sed humana benignitate mulcenda in primordio mutationis venit novitas.

CAPITULUM SEPTIMUM DECIMUM

Qualiter dux de Sombresset in extremo positus regem Karolum adit, suplex orans ut idem abolicione verbi indulta eidem duci et omnibus Angligenis uti concedat; quod tanquam injustum eidem denegat, indulgere affirmans nunquam ipsum ducem ceterosque Anglicos a fortaliciis se permictere recessuros donec Hanoflutum et cetera Caleti fortalicia per Anglicos occupata sibi restituerit. Et tandem infestissima obsidione compressi, fractis animis, sub certa forma promissionis et modo dedicionis, quinquaginta aureorum millibus Karolo solutis, pacto super fortaliciis restituendis interveniente. Et ob hoc heroe [de Talbot] in obsidem dato, a Rothomago a periculis eruti abcedunt, et in parte promissione non subsecuta, processu confecto, heros (A) de Talbot prisonarius adjudicatur.

145. Et cum dux Anglus de Sombresset tantum robur virtutis in ipsum protinus ruiturum et urbem ad suum principem reversam totis viribus Anglorum imperio adversari prospexit, immitem (B) Gallorum valitudinem formidans, superbum ab ausu temerario animum depressit, et cum serenissimo rege Karolo se locuturum supplex

Var. : (A) A herox; (B) A B immittem.

orat; quod immensa Karoli benignitas libenti animo concessit. Idem princeps Anglus a Rothomagi palacio per regiones armorum nuncios secure ductus apud dedicatum sacratissime virgini Katherine Montem, in amplissimo presidentem suorum principum prelatorumque, inter quos urbis archipresul erat, quod sibi summe displicuit, et ceterorum prudentum, regem Karolum adit. Et post barbari ducis impensum reverencie regi cultum, quem humanissime et plus quam decet hostem Karolus recepit, Anglus immensa precum ope regem benignissimum exorat ut ipse dux cum familia, ditissimus auri totius Anglie, et heros de Talbot inter barbaros principes acerrimus, ceterique Anglia creti urbis fortalicis inclusi, concessa civibus oblatione freti, tute abirent; quam velut injustam rex equissimus petitionem indulgere recusat.

146. « Profecto », inquit rex, « obstinata vestra pertinacia tractatum civibus initum et abolitionem indul-
« tam, dum fas fuit acceptare, et urbis fortalicia nostre
« ditioni reddere, aspernata est. Ymo in quantum vestra
« invaluit crudelitas, armis sceleratis impugnavit ut beni-
« voli in nostram majestatem cives concessionem seu
« formam indulti beneficii gratam non haberent, et non
« ut valvas urbis expeditas nostris principibus resera-
« rent; et hodiernum in diem nostrum palacium et cas-
« trum vestra protervia que Gallorum invictam manum,
« si juberem, evadere non posset, nobis egre gerentibus
« occupat. Quove ausu, quave fronte vestra rogatio pos-
« tulat nostram auctoritatem, pertinaci animo et sangui-
« nolento ferro beneficio abolitionis impugnato, uti con-
« cessuram? Principis enim indulgentia, quam quis
« viribus efferatis impedire nisus est, jure nullo, ratione
« nulla, gaudere meretur. Dum tractatus abolitionis

« vestras personas, vestras facultates salvas amplecti
 « posset, in ipsum ferocitas Anglica furentibus armis
 « insanivit, et postquam ambe indissolubili laqueo irre-
 « tite, preces inanes petunt ut saluti domite crudelitatis
 « consulatur. O quam absurdum in abolitionis tractatu
 « cruentum bellum excitare, et in cruento bello excitato
 « abolitionis petere auxilium! Postquam fractio tractatus
 « violati personas et res comprehendere jus non est,
 « incassum a torvis ejus oppugnatoribus imploratur
 « beneficium. Hoc propositum animo fixum gerimus,
 « nullum vestrum a palacio et castro dimittere huc illuc
 « recessurum, donec Harofluctum, necnon Honofluctum
 « et singula Caleti fortalicia, per Anglie regem usurpata,
 « vestra pertinacia armis perdomita nostre majestati res-
 « tauraverit. »

147. Et ut dux Anglus stabilem regis magnanimi sententiam nullis precibus flectendam intellexit, ultra petita prosequi non audet. Obtenta enim recessus licencia, per illustriores comites de Augo, de Claromonte, eundem barbarum ducem Karolus rex equi amantissimus securum in palacium reduci fecit. Et dum per urbem transitum ageret, populum hylari vultu Albam Crucem passim ferentem tristi corde et torvis oculis circumspexit, ac universam urbis faciem suo imperio adversam et in Anglorum exicium inflammatum animadvertit. Ob hoc nimirum furoris impetum Gallorum admodum extimuit.

148. Exinde veluti rex urbis expeditioni invigilans ducis invereconda petitione lacessitus instantissimum fieri assultum imperat, acerrimus bellorum vigor circumvallans muro herens appropinquat, et ab infra ferventissima civium animositas se custodem inibi exitum pugnaturam objectat. Ingentes enim terre scissuras et aggeres

tam in urbe quam rure circumquaque effodi, et tormenta hostium animos et palatii fundamentum motura, cubili opportuno adaptari impigre Karolus facit. Et cum paratissimus bellorum insultus ferro et fulmine fatificis indilate palacium petiturus ab hostibus videretur, in quo maxima hostium et rarissima victualium copia erat, nec armis, nec fuga, nec nisi cum Hycaro per aerem volatu salvi elabi poterant, fractos hostium animos bellicus furor relinquit.

149. Cum igitur pretextus dux barbarus et heros de Talbot in extremum agitati, spei defensionis et subsidii extorres, cum illustrissimi regis consilio super deditionis tractatu se velle compositionem habituros supplices obtestantur, hac de causa bellorum inducias hinc inde annui placet, que de luce in lucem dierum duodecim intervallo prorogantur. Ideo belligerantes Anglici assentire recusant quod heros de Talbot, asperrimus bellorum ductor, a suis valde metuendus et summe dilectus, pro conventis obses regi traderetur; quod tamen postremo dura obsidione attriti ob ultimum salutis profugium annuere compelluntur. Et quamquam Karolus, rex piissimus, incredibili armorum potencia ducem de Sombresset, auro locupletissimum, uxorem, ejusque liberos ceterosque Angligenas fortaliciis circumventos vinculis captivos constringere posset, capti tamen ducis suorumque commilitonum libertatem compedibus et carcere coarctare, ut aurum extorqueat, principe magnifico indignum arbitrabatur. Hac pactione humanissima hostibus in palacio tanta compressione coacervatis, feceque equorum et fetore obvolutis quod vix respirant, et castro intercluso liberum aditum reserare censet, ut dux ipse liberique et alii obsessi, cum suis amplissimis fortunis, ad quemcumque partis adverse locum quem optare libuerit, securi pro-

fi[ci]sci valeant, hoc pactis inserto, quod dux Karolo regi forma sollemni stipulanti ab obsidionis compede relaxatus, quinquaginta scutorum millia, et quidquid justo titulo cuilibet ipse dux et sui stipendiarii obnoxii debent; et cum hoc Archarum, Monasterii-Villaris, Insule-Bone, Honnofluctus et Tancarville fortalicia redditurum promisit. Et ut stabiliior securitas promissis inesset, cyrographum proprio sigillo roboratum et heroem de Talbot in vadem concedit; et pro ere civibus credito, comitis de Aurimonte filius, heros de Bequegny (A), et ex domino de Ros et ducissa de Sombresset primogenitus, atque Thome Gouel (B) Cesarisburgi natus, obsides Rothomagi detinentur. Hoc acto, dux, non absque gravi gemitu et lacrimis fluentibus ab urbe insigniori cedens, ceterique Anglici Harofluctum, exinde Cadomum proficiscuntur. Auctoritate vero ducis delegata freti, Thomas Hou, miles, et Fulco Heton, Angligene, pacta fortalicia regi Francorum restaurari procurant. Solus magister Curson temerarius promissionem irritat; nam capitaneus instanti precepto requisitus Honofluctum dedere contempnit, et pactione ex integro non adimpleta, heros de Talbot obses, processu legitime confecto, regi Karolo prisonarius adjudicatur.

Var. : (A) B Beguegny; (B) B Gavel.

CAPITULUM OCTAVUM DECIMUM

*Qualiter dux Britannie, maximo suorum nobilium
exercitu comparato, suam villam Fulgeris Fran-
cisco Arragoni decem milia solvendo, contagione
pestifera coactas, compositione facta, obsessam recu-
peravit.*

150. Antea, et dum in Northmania dux strenuissimus bellum gereret, ejus germanus Petrus de Britania ad restringendum Fulgeris opidanorum eruptionem, qui crebris incursionibus, rebus tyrannide ablati et colonis excruciat, circumvicinos agros vastabant, arcem armatorum plenam erexit. Exinde, bello incepto in Northmania infecto, adversus hostes fratri opitulaturus Franciscus, clarissimus Brivonium dux, nobilitate totius ducatus collecta, minus tamen in armis instructa, Fulgeris villam et castrum circumcingit; in qua, propter saxeas colles paulisper surgentes, machine muros fulminature vix adaptari possunt, nec invasoribus facilis patet accessus. Profecto per vallem inter montes extensam torrens quidam unum statum implet, ville introitum muniens; exinde labens alta castri fossata inundat. Hoc in rigido montis ascensu unicum vicum continens, hoc rupe precisa construitur; ex camporum parte villa dempsis et menibus solidis firmata tormentorum jactum inconcussa retrudit. Nec satis immanes machine ad conerendum tam solidam muros constructuram ducis obsidionem adjuvant. Tamen ex fulminibus, qualiacumque (A) presto habuit, sepius ite-

rago, : (A) A B qualicumque.

ratis menia conquatit. Cohortes armatorum quedam infra fossarum aggeres stationem hospitem iniciunt; et ex aduerso conflictu opidani Britonum insultus magna vi et exacta diligencia jaculis vibratis obtorquent.

151. Verum alius hostis capitalior, pestifer aer, partim ex obsidionis immundicia corruptus, Britonum exercitum letaliter infestat; et plures contagiosa labe infecti, subito interitu animas ex[ha]lant. Inter quos nobilis heros Leonis, comitis de Rohan primogenitus, et familiarissimus ducis pincerna (A), mense pocula prelibans, venenoso contagio repente expirant. Unde tanta plaga nullo remedio nisi corrupti loci properata fuga curanda exercitum invasum dux et proceres preterriti obstupuerunt. Tum perplexius vel Fulgeris expeditione infecta, vel cum hoste partim ad inimicorum libitum compositionem tractare anxius compellitur.

152. Demum tanto malo circumventus satius arbitrat a crudis predonibus suam villam redimere quam in publicam patrie direptionem feris predonibus cumulatam dimittere. Eapropter, ut a pestilencia suorum militum salutem preservet et futuris ducatus incommodis consulat, dux proceribus humiliter obsecratus Arragoni intruso se daturum decem scutorum millia pollicetur. Et eo auro soluto, Franciscus duci villam et castrum tradit; et opidani in vim deditionis equos, arma et fardellum preciosis refertum secum afferunt.

153. Et dum compositio ageretur a preclaris militibus, pretexto Francisco improperatur quod absque precepto et principis auctoritate, non ut strenuus miles ducis belli jussibus obsequens, sed ut insignis latrunculus, predonica rapiendi libidine ductus, fractis treugis villam Ful-

geris furtim surreptam funditus expillasse non formidavit; ideo omni honore et militari dignitate indignus, illustrium virorum monumentis non collocari, sed inscriptus matricula deleri ut infamis meretur. Ac ille inquit: « Nunquam tanta insania me secordem impu-
 « lisset tam potentem ducatum solum invasisse, ac per-
 « sone et meorum commilitonum salutem, ferocissi-
 « mam inter gentem mortis periculis objectasse, nisi dux
 « gubernacula patrie tenens et supremi domini regis con-
 « siliarii armis Fulgeris pagum me invasurum jussis-
 « sent. Nec in hac villa vestros insultus feroces expecta-
 « turus mansissem, nisi rex Anglie, patefactam captio-
 « nem ratam habens, urgenti obsidione michi militare
 « subsidium pollicitus fuisset. Non verbo loquentis, sed
 « majorum meorum scriptis credite. » Et hic exsecuto-
 rias jussus ducis de Sombresset, magno regis Anglie
 sigillo roboratas, et ejusdem regis ratihabitionis facti
 exsecuti et succursus promissi litteras auctenticas os-
 tendit.

CAPITULUM NONUM DECIMUM

*De ingressu regis Karoli in suam urbem Rothomagi,
 et de immenso gloriosi triumphi honore per clerum
 et cives magnifice impenso.*

154. Rex Cristianissimus Karolus religiosissima ve-
 neratione in cenobio sacratissime virginis Katherine to-
 tius celestis urbis civium supernorum universalem cele-
 brat sollemnitatem, ac Summo radianti Trinitate Domino
 pro felicibus belli (h)auspiciis divinitus obtentis devotissi-

mas agit grácias; non sibi certanti preclare victorie honorem, ceterum invictissime Dei virtuti ascribens, a cujus supercelesti imperio, et non ab altero, suum regnum, peculiare Cristi patrimonium, perpetuo inviolate orthodoxe fidei cultu tenere profitetur, subsidio e celo lapsuro, ejus reliquĩ usurpati partem fractis hostium viribus, integritatem recuperaturus. Exactis enim ab insigni Rothomagi urbe barbaris, regiam majestatem egregie triumphantem ac victricem ejus miliciam urbem ingressuram, a qua plus quam annis triginta exul dejecta fuit, preciosissimis et arte laboratis indumentis, et decoris armis ornatam, refulgere decebat. Tum impensiori honorificencia, tum fideliori obsequio, tum majori formidine in posterum a civibus recepta excolenda erit; ac locupletissimo apparatu magnificos cives urbem decorare et ingresso principi thesauros copiosius effundere non inutile fuit. Tum exteriori divite cultu interior locuples animorum fidelitas, quam ad prosperos regis successus jugiter gerunt, ostenditur. Tum opulentis elargitis muneribus principis captatur benivolentia, que veram principum ad populum caritatem comparat, quo nichil utilius.

155. Proinde Karolus, clarissimus triumphator, arma nitidissima superindutus, dextrario coopertura vil[li]i prefulgentibus liliis intexti speciosissime falerato incens, Rothomagum, urbem fidelissimam, commercii populoque refertam, ingenti cum leticia hyemalis sanctissimi Martini vigilia ingreditur, illustrissimo Ciculorum rege dextra et magnifico Cenomanensi comite, ejus germano, leva, armorum fulgore aureisque bullis decoratis equitantibus. Ac ceteri principes, proceres, et verendus militum aliorumque armatorum exercitus, ordine constructo distinctus, multa falerarum locuplete

tum varietate, quidam caballis, uno cristo purpureoque velamine, alii altero auri argentique fabricatura, ante mira expolita, comptis vecti, promiscue antecedunt et honorifice regis celsitudinem sequuntur. Illic gallearum conos cristis aureisque vi[l]lis filorum tremulis lucidioribus sole, ardere videres; illic armorum precones stematibus regum, ducum, procerum nobiliumque distinctione colorum et rerum ymaginum artificiose celatis, atque buccines opulente redimitos tam amplam illustrium virorum adesse multitudinem representare et tam concinem variorum classicorum armoniam concrepare mirareris. Ac insignem regie majestatis apicem tyara purpurea venustè trabeatum, quoddam pallium aureorum splendore liliorum illustratum, magnificis a quatuor civibus gravi et reverenti incessu delatum obnubit; et in celeberrimo regie celsitudinis aspectu, miles clarus, Guillermus Juvenalis, ex patricio antique case Urcinorum genere extractus, Francie cancellarius, regali pre-texta decoratus preceedit. Ac quidem gradarius niveus freno ductus antecedens, liliis pallio intextis relucens, in quadam non ampla cista, verum divite amictu circumdata, regalia sigilla precipua vectura defert. Cetera vero imper[i]alia excellentissimi triumphus insignia non desunt. Amplissimo enim suorum principum ac nobilium medio cetu, gravi et splendido incessu progrediens, regia majestas, quo iter agit, vicos tapetibus extraneis et locupletibus auleis, pulcherrimisque superlectilibus honestissime velatos implet. Summe desiderato regis adventu, triduo omni opere remisso, universa urbis facies exhilarata plausu diverso summe jocundatur. Turbe enim impuberum innocentiumque letitantes, nullo mortalium impellente, ut Cristus adesset, laxa et voce canora nova regis novi ingressus cantica clamando « Noel! » concinunt;

leta pubertas varia ludicra tante majestatis presencia non indigna seriose interserit. Hoc unum prepolitum cervi volantis ficticium simulacrum, ut ars cum natura quantum contendere posset vivum crederes, ab ethere delabens coronam regie majestati flexis genibus reverenter offert. Alii vero cives evo maturiores, uniformi divite et perpulchro distincti habitu, regie majestati supplices occurrunt, humilimum reverentie cultum impendentes. Hoc acto, devotissimi cives traditione clavium urbis opulentissime regem quietum constituunt possessorem, quas manu grata acceptas, Pictavorum senescalo, urbis capiteo, egregio militi, regendas committit.

156. Vir prestantissimus Rothomagi archipresul, nonnulli suffraganei episcopi, abbates, ac viri ecclesiastici, varia dignitate prediti, magno in numero, matura cum veneratione regis celsitudini obviant; obsequio enim more gravi libato honoris ipsam suscepturus archipresul ad matricem ecclesiam regredi properat. Exinde universus urbis clerus cum devota celebritate celestibus hymnis exultans ac sacras sanctorum reliquias, cruces Cristi triumphantis insignia deferens, religiose obviam procedit. Et cum ad templum, dulci armonia diversorum canticorum non intermissa, perventum fuerit, pedestrem regiam majestatem infra sacratissime Virginis Marie basilicam idem ecclesie princeps, archipresul, tamen super privilegiis sacrosanctis ecclesiis indultis illibate in posterum observandis juramento prius prestito, honorifice introduxit. Votis ardentibus et voce jocunda cleri universitas Deum, qui sue pacis e cœlo lapse principem restituit, immortalem certatim laudant. Expulsis enim hostibus sub Karolee majestatis ditione, plena securitate, urbe potita, summe Omnipotenti cives gratulantur. Nam trepidi et solliciti de expulsionis ambiguo hostium eventu,

nunc rege suscepto incredibili perfusi gaudio fidelium letantur animi; nunc mixtis ingenti cum leticia lacrimis nuper anxio luctu confecti, modo tersi civium rident oculi. Et ut etheris serenitas jocunditatis inferioris non sit expers, campane, una certans superare aliam, plausu inaudito longe late summum exhylarant aerem. Sacrificio laudum et devote orationis celebrato, regia majestas in archiepiscopi palacium sese hospitandam confert.

157. Postero Martis die ab universitate urbis, cleri et civium, ut Deo regracietur, sollemnes processiones devotissimo cultu celebrantur. Ubique faces publice accense tanto fulgore corruscant quod nedum universam urbis faciem, sed etiam prata, agros et montes circumquaque vicinos solis non impari claritate perfundunt. Illic cytharedus, illic tympanistra ab omni solitudine armonia melliflua vacuas replet aures, jocundos pariter et animos. Ubique civitas venuste exultans ludos et choreas agit. Ubique mense pro patulo vesci volentibus exposite variis epularum ferculis lautissime cumulantur. Ubique varia generosi Bachi effunduntur pocula. Et quamquam honor regius et sublimis dignitatis altitudo fuit clara, semper fuit singulari studio veneranda. Attamen hec omnia Northmanis sunt illustriora, et nunc restituta ardentiori obsequio cariora complectuntur, quam si atris bellorum nebulis obscurata et hostili violencia substracta nunquam fuissent. Utique recuperata bona valitudo plus voluptatis affert et hiis jocundior est qui e gravi morbo sani resipiscunt, quam qui nunquam diurna egritudine vexati languerunt; nec aliter regia majestas visu Normannorum sublata carendo desiderata magis quam oculis conspecta, assidue fruendo delectat.

158. Sequenti vero luce locupletissimo apparatu regia majestas solio sublimata sese devotissimo populo palam

exhibuit, cui magnifici cives opulenta et maxima auri munera ac multa officiariis largiuntur. Deinceps clerus et omnis urbis status ad regiam majestatem singulas orationes, verborum venustate redimitas et sententiarum gravitate fecundas, distinctas habuerunt. Et quamquam diverso stilo confecte fuerint, verumtatem una earum mens regiam majestatem accuratius ex[h]ortari intendit, ut non sollerti hominum industria et instructa militum fortitudine presumat, ceterum e celesti Numine perpulchræ palme triumphum consecuta profiteatur. Nempe mortales alterius imperii, cupida dominandi libidine, vel aliqua animi egritudine impulsæ, ferro acerbissima inter se prelia agunt; verum Deus armipotens exercituum Dominus et bellatorum director, cui quando et quotiens (A) vult, magna cum gloria et summo honore, insperatam victoriam confert. Immensum enim et infinitum est quod hec civitas obnoxia Deo immortalis debet, qui, præter omnium hominum spem, urbi sub asperrimo servitutis jugo trite majestatem equi amatricem et majestati expulse ab hostibus liberam absque cruore effuso et sine prede exicio reddidit. Hec preclara victoria, hic excellens triumphus, non ab humanis viribus, sed e celi virtute lapsus, hanc locupletat, hanc decorat urbem. Profecto tanta Dei beneficiorum magnitudo in vos cives relucet, quod non solum omnis calamitatis tenebras deterissey, verum etiam celesti tropheo et majestatis splendore assistentis pristinum decorem et dignitatem auxisse et illustrasse videatur. Quales igitur græciarum actiones ei referentur, qui sua piissima miseratione primo corda civium hostili potestate subactorum ad suum supremum principem ab urbe dejectum convertit! Exinde flamma

Var. : (A) A B totiens ; C d'abord totiens, puis par correction quotiens.

in amorem regie majestatis accendens desiderium, tantam animi audaciam, tantam corporis fortitudinem infudit, quod cives inter hostium pressuras in ferocissimos et armis exercitatissimos satellites pro domino absente ferrum assumunt, ac ipsos intrusos propulsando absque strage intra menium claustra humanissimo triumpho potiuntur. Zelo enim rei publice, si pro belli gloria victorum animos insolencia non extollat, si in hostes expellendos (A) felix inceptus armorum labor perseveret, divina equidem Summi perseverabunt beneficia, qui nichil frustra incepit, nec opus novit imperfectum, nec recte certantibus pro re publica subtrahit auxilium, sed justo bello virilius instantes facit palmarios. Hunc et reliquum sudorem regiam majestatem, divine virtutis imitatricem, equo animo cives debere pati ostentant, dum pro tam necessaria, tam salutari belli expeditione, et pro consummata victoria obtinenda certet, que captivis libertatem, profugis patriam, et omnibus clade bellorum afflictis pacem alatura sit. Et e contra si remissus ignave armorum labor prospere incedens acrius non prosequatur, cives ostendunt Deum pusillanimitati et secordie infestum et affore iratum; et ubi sedulo justis armis belligerantibus secunde aspiraret, ignavis et remissis sors belli indignata adversatur, ac celesti indignatione concitus furor barbarorum letifer a castris occupatis prorumpens, ira lee cui fetus aufertur ferocior raptu, flamma, ferro in patriam a sua ditione defectam seviet. Et nedum vastabit agros, comburet domos, rapiet armenta, colonos necabit, conflagrabit templa, verum utriusque sexus non solum adultos, sed impuberes materno ubere lactentes, uti obviabit, sanguinolentus gladius confodiet, et inhu-

Var. : (A) A excellendos.

mana puerorum strage in miserrimos parentes funestus tyrannus sese vindicabit. Ne igitur ista nephanda per sceleratissimos tyrannos patrie incendio et cruore hominum exhausto efferatam crudelitatem saturantes, in ultimum reipublice exterminium perpetrentur (A), bello accelerato intercludendum est. Ad hanc rem tam salutarem regie majestati cives arma et thesauros offerunt (1).

CAPITULUM VICESIMUM

Qualiter rex Karolus ab urbe recedens in villa Monasterii-Villaris profectus, per comites Dunensem, de Claromonte, de Ango, et Nivernensem, Harofluctum obsederi jussit, ac mille et quingentis armis exercitatis depulsis, asperrima obsidione mense Januario constructa, in sui obedienciam recepit. Qualiter illa tempestate comes de Fuscis, castrum Jacencium obsidens, tria millia Anglorum opidanis succur[r]encia, mille et ducentis interfectis, strenue devicit, exinde ipsum castrum et plusquam quindecim alia fortalicia in patria Beone sub regis Karoli imperio reduxit.

159. Post tam jocundam et magnificam receptionem, rebus in urbe compositis, preclarus triumphator ab hac recedens, armis insuper ornatus, veste auro micante ad Monasterium-Villare proficiscitur, non longe a Harofluctus fortalicio. Illustres enim omnes principes regiam majestatem comitantes maximo luxu et precioso cultu

Var. : (A) A B perpetrantur.

(1) Dans le ms. A, ce chapitre finit dans le haut du f. 69 v^o; le reste de la page et le f. 70 r^o et v^o sont demeurés blancs.

incedebant, et precipue exquisito et divite apparatu comes Sancti-Pauli, cujus superba equi falera non minori precio valere quam viginti scutorum auri millia estimabatur. Ubi rex, cum ingenti honorificencia receptus fuerit, per inclitos Dunensem, de Augo, de Claromonte, Nivernensem, ceterosque bellorum duces, Harofluctum properatis armis obsideri jubet; quamquam temporis hyberni sevicia et loci asperitate, insuper barbarorum multitudine tutatum, nec circumcingi nec capi vulgo arbitrabatur.

160. Nempe hoc fortalicium, natura et arte munitissimum, in amplo Secane amnis nare aquas in pelagus vomenti constructum, invasoribus non facilem permittit accessum; quod tunc mille et quingenti utique viri armis instructi atrociter defendebant. Tunc frigore Decembris sevient, nunc glacie trita, nunc grandine globata, nunc crebro nimbo insurgenti, nec ulla arbor, nec domus ulla obsidentes tegens maritimorum (A) rabiem ventorum refrenabat. Et si milites Galli speluncas struerent, ut se ab Aquilonis turbine et hostium telis protegerent, fere in qualibet fovea maris unda habunde scaturiebat. Ceterum obsidentium magnanimitas et firma spes preclarum consequendi triumphum aspera omnia facile vincit. Tum alacres Galli frigoribus patientes tuguria parvo stramine aut tenui mirica cooperta erigunt; tum evacuant antra, quibus aliquando se recipiunt; tum terre scissuras et iter subterreneum in murorum aggerem exiturum componunt. Postremo crebris fulminibus repetita tormentorum improbitas fortalicii menia et clausorum animos a pede in verticem tabefactat. Et deinceps mille et quingenti barbarorum ad hostium repulsionem

Var. : (A) A maritinorum.

asperrime pugnantes, obsidionis acerbitate victi, Francorum regi Harofluctum aperiunt; et retenta rerum facultate et corporibus a captivitate exemptis, pars hostium in Northmania moratur, pars in Angliam navigat. Harofluctus enim reductione Karolus rex fortalicii prevalidi et portus maris ad classem Anglie recipiendum late patentis, non impari gaudio afficitur quam rex Henricus hostis, illo fera obsidione subacto, in Nordmaniam diripiendam primum ingressum ministranti elatius exiliit. Et ne frigore Januario inherti acer bellatorum vigor tepescat, acies versus Rothomagum retorquet, ut ad cetera castra ferro vendicanda citra Secanam transducatur; et se rex Karolus in abbaciam de Jumieges, a Rothomago quinque leucis distantem, confert.

161. Ista hyberna tempestate, nedum in Nordmania, verum in Vasconia, aspera bella geruntur. Nempe armipotens comes de Fuccis in belli expeditionem advocat, castrum Jacentium, fortissimum ab urbe Beona quatuor leucis situm, valida obsidione circumvallat. Hoc enim Anglicis comperto, tria pugnatorum millia impigre arma sumunt, quorum Navarre connestabularius, Beone major et Georgius Solithon, intempesta nocte, supra quoddam flumen Beonam labens se in naves concedunt; et ut obsessis navigio succurrant, non longe a castro Gallis circumdato terra potiuntur. Ceterum in Anglorum descensus parum feliciter processit. Nam per exploratores patefacto eorum eventu, Galli obsessores in appulsos hostes tam acri et aspero congressu ex improvise ruunt, quod primo conflictu Anglici fusi Gallis campum cedunt, et immoderata formidine perculsi feda fuga naves recuperant; sed non omnes. Profecto mille Anglorum et ducenti, tam cesi quam capti, ad suos non revertuntur. Et cum Georgius Solithon suorum lapsum irreparabilem

videret, arbitrans ne rates intrare posset, in eminenti periculo consultus, audacia non improbanda per medium obsidionis conserte ruens, cum sexaginta lanceis cuspidē pretenta infra castrī antemurale tunc temporis se salvum fecit. Postea secum animadvertens a suis casu adverso pavēfactis (A) nullum subsidium consecuturum, cum sua turma in nocte silenti recessit, urbem Beonam, ut estimabat, recuperaturus. Porro bastardus de Fuccis hunc recessum detectum habuit. Deinceps prede avidus cum omni impetu equitans Georgium assequitur, et tunc assecutum et majorem suorum partem vinculis astrinxit. Postera enim luce obsessum castrum et plusquam quindecim alia fortalicia terrore subjugata regis Francorum obedientiam cognoscunt. Et exinde victor comes de Fuccis et sui exercitus proprios lares repetunt.

CAPITULUM PRIMUM ET VICESIMUM

Qualiter Galli bellorum principes, rigente frigoris yemalis algore, acerbissima obsidione Honoflutum per magistrum Cursonem asperrime deffensum, prevalidum fortaliciū marinum, egregie expugnant.

162. Et cum prospera armorum fortuna bellanti petitum serenet iter, nichil principi utilius quam rejecta molicie et animi torpore inceptam acriori studio prosequi expeditionem, nec molesta aloris intemperie hanc interrompere, si reipublice impendens urgeat necessitas. Nam duo fortalicia in maris situ priscorum providencia

Var. : (A) A B C pavēfactus.

constructa, natura et artificio munitissima, ad quem Secana defluit, Harofluctus ex latere Caleti et Honofluctus ex altero, ut buccam Secane duarum leucarum hyantem ab ingressu hostili tutantur, ne classis inimica in Rothomagi urbem subducatur. Hostibus vero a Harofluctu exactis, nichilominus Honnofluctus navalem latum et securum inimicis descensum ministrat, et gravi impedimento est ne victualium et mercaturarum vectura Rothomagum potentem urbem navigio feratur. Quamobrem, usu publico impellente, rex Karolus providis bellorum ducibus consultus, perutile et necessarium censuit Honnofluctum crebra et infesta obsidionis acerbitate ab hostibus eripiendum, antequam pelagus turbulentum, sedata hyemali tempestate, Anglicis navigandi in altum afferat securitatem. Et ecce alacres bellatorum principes jussi, algore hyberno contempto et sevientis Boree despecta inclemencia, decima septima Januarii, acerrimo insultu Honnofluctum circumveniunt. Et ex adverso magister Curson, ferox Anglus et pervigil castri custos, primum Gallorum impetum ausu inconsulto temerarie aspernatur. Nam acrius invasoribus occurrens, priusquam tricentorum manus ferocium presidio insultus fortalicium alta pelagi unda circumdatum, infra cujus septum naves succursum valent afferre, velut inexpugnabile in omnes tenere et tutari arbitratur. Ceterum ineluctabile tormentorum fulmen elatum ejus animum domat. Mirabile enim! in (s)cemento et calce compactum a fundamento in propugnacula tremefacit. Horrenda fulgura per incredibilem aerem clausis terrorem mortis exanguem inferunt. Galli equidem obsessores terre scissura fossa admodum et muris hostilibus approximant. Postremo (A) cum ipse magister Curson, undique mortifere petitus, intolerabilem (B)

Var. : (A) A Prostrema; (B) A C intolerabile.

plusquam credibile est Gallorum sentiret obsidionem, ingenti metu ab audacia depressus Honnofluctum componit; si non Anglici armis invasi in Gallos certa luce campo publico dimicent, Honnofluctum decima octava Februarii Francorum regidaturum jurata fide se astringit, et ad firmiorem securitatem tradit obsides.

163. Interea fortalicium tam munitum facilem et satis proximum portum Anglicis ministrans, Galli, nunquam absque duro conflictu hostes a sua ditione eripi permisuros arbitantes, locum ad pugnam ydoneum preparant. Sed dux de Sombresset, quamquam amissionem Honnofluctus sue parti admodum perniciosam putaret, attamen obsessis nullum succursum tulit. Nam etsi burgensibus Cadomum liberum et Anglicis desitutum relinqueret, ipsius obedienciam se perditurum estimabat, et eum redeuntem non recipi arbitratur. Et ob hoc prescriptus magister Curson, licet deditionem egro animo ferret, pacta luce Honnofluctum Gallis relinquit.

164. In obsidione Reginaldus Guillermus de Bourgueignem, Montis-Argi ballivus, colubrine fulmine extremum clausit diem; cujus transitum quamplurimi tristi animo tulerunt; nam quamvis rapax vir, tamen acerrimus pro regni tuitione in hostes quamplurima egregia gessit.

CAPITULUM VICESIMUM SECUNDUM

Qualiter dux Allanconii dira obsidione, hoste in campo publico constanti animo ad conflictum publicum expectato, a municipio et castro Bellismi (A) ducentos Anglos sua castrensia afferentes expulit. Et qualiter Andreas Trolot (B) et Jaquelinus Wasquin, duo omnium crudelissimi quos nutrit Normania, pro redemptione Montisfortis, sui capitanei, decem mil[ia] scutorum independentes et regi Karolo Freneacum fera obsidione circumdatum reddunt.

165. Et dum circa maris littus ista prelia aguntur, versus meridiem illustris dux Allanconii belligerans, municipium et Bellismi castrum undique obsessum molestat acerbe. Postremo opidani mole insultus oppressi, ambo duci cedere promittunt, si dux ab Anglicis campo publico [non] expugnaretur. Et quamquam pauca bellatorum multitudo sibi adesset, dux magnanimus conflictum exspectaturus in campo arma indutus stationem constantem sistit, donec hora pugne deditioni inserta foret elapsa. Hec constancia ingenti audacie et honori summo duci ascribitur. Ducentis enim barbaris sub Matheo Goth belligerantibus cum castrensi peculio abeuntibus, suam Bellismi villam et castrum idem dux letitans recepit.

166. Diebus enim illis defluentibus, serenissimus rex Karolus, in abbacia de Gretain hospes, a quatuor milliaribus fortalicio Honnofluctus vicina, recedens Essiacum

Var. : (A) A B C Bellissimi ; (B) B Trolot.

petit. Et per suos exercitatissimos bellorum duces Frenacum dura obsidione molestari jubet; cujus Andreas Trolot et Jaquelinus Wasquin, duo superbissimi et teterrimi omnium predam sequentium quos sustinet Nordmania, insomnem tutandi curam cum quingentis truculentissimis satellitibus gerunt. Et dum acies Gallorum ipsos invasuras adesse sentiunt, a tanta furia ebulliente feroces tabescunt animi; et non manu, sed tali deditionis pacto se salvos faciunt, quod cum opidi restitutione decem auri scutorum millia Gallis impendant, et eorum capitaneus Montisfortis, magnusque rege Anglico Nordmanie thesaurarius in Pontulomaria captus a carceribus extractus liberatur, et ipsi opidani a compedibus obsidionis eruti, vicesima secunda Marcii, Falesiam et Cadomum tristes abeunt.

INCIPIT LIBER QUARTUS

CAPITULUM PRIMUM

De succursu quinque mil[li]um pugnatorum ab Anglia transmissis in quodam portu juxta Cesaris-Burgum appulso. Qualiter Thomas Kyriel succursus director et alii opidorum Constantini custodes, non obstante ducis de Sombresset mandato, se primo fortalicia a Gallis occupata recuperaturos concludunt. Et qualiter die Veneris ante in Ramis Palmarum dominica Vallonias obsidere (A) et populum Cristi Passionis cultorem infestare et templa depredari cepit.

167. Cum prosperis bellorum successibus incensa Gallorum strenuitas nullo estivo ardore, nullo frigore hyberno, nulla mortis formidine reprimenda, armis infestissimis coarctaret (1), ut ad invictissimum regem Karolum se et castra ab ipsis occupata dedant, aut cum Gallis assiduo insultu persistentibus campestre certamen inire cogantur (B), verum cum tanta usurpandi alienacupiditas barbarorum animos alliciat ut nullum, quamquam

Var. : (A) A B obsidione ; (B) A coguntur.

(1) Ce passage est altéré ; nous proposons de lire : *coarctaret Anglicos, ut...*

tenue, opidum restaurare absque gravi conflictu vellent, nec eorum vires ad pugnam cum incredibili Gallorum alacritate gerendam suppeterent, tum Anglici in arcto positi, a plaga Northmanie superioris Constantinoque fugati, et castris maritimis recepti, necnon opidorum, maxime Cesaris-Burgi et Sancti-Salvatoris custodes in Angliam ad regem nuncios plenius instructos transmittunt attente rogatuos ut, mora posthabita, velut ingens necessitas urgebat, ad Gallorum invasioni occurrendum in Franciam acceleratum militare subsidium delegaret. Paucis enim diebus interjectis (A), numerosa classe ab omni parte collecta, Thomas Kyriel, in armis expertus miles ac in parte regis vicegerens, quinque millium armorum ductor pelagus sulcans renitenti velis Austro ad quemdam portum juxta Cesaris-Burgum rates Anglicas subduxit. Quorum appulsu comperto, dux de Sombreset, tunc Cadomum tenens, gaudio non mediocri exultans fertur dixisse, ut a fide digno relatum habui: « O Karole! Karole! vos venas nostras acri venatu cons-
« trinxistis, sed nunc vestras acerbiori constringam. » Profecto iste dux, Anglie subsidio fretus (B), regem Karolum dira obsidione clausum, vel in ipsum campo aperto configere, in elata mente habuit, quod jactatu temerario successit adversum. Confestim turribus onustis machinas ceteraque usui bellorum accommodata preparat, ut quam primum omnia castra sub Karoli ditione redacta Cadomo vicina armis infestis recuperet, et rem ad istam conficiendam succursum ab Anglia missum citato itinere Cadomum transmeare precipit.

168. Ceterum Thomas Kyriel subsidii armorum rec-

Var. : (A) A la syllabe *ter* écrite avec abréviation au-dessus de la ligne; (B) A B *freturus*.

tor, a ballivo Constantini Anglo persuasus, ceterique capitanei, mandatum ducis non acceptum ferunt (A). Nam Gallorum munitiones fortaliciorum Sancti-Laudi, Carentonii et Pontis-Ouve, patriarum arces, a Constantino in Belciacum Angle genti liberum transitum obstruunt, et eidem tributa exigendi facultatem adimunt. Gallis vero intrusis exactis, Constantinum et Belciacum ditioni Angle reunita armis, commeatu et stipendio belli usui opulente auxiliari putantur; que si adversa dimittantur, non modica Anglicis obsidionibus dispendia sunt allatura. Hiis et aliis persuasionibus ducta, in die Veneris ante in Ramis Palmarum dominica, Anglica gens indovota, crudelissima obsidione Vallonias et populum Cristi Passionis cultorem super commissis penitenciam agentem infestare, templa depredari et donaria sacra rapere cepit. Sacrilega vero manus calices ad summum sacramentorum misterium consecrandum dedicatos frangit, et fragmina eorum minuta in lodices sanguinolentos abscondit, et corporalia preciosissimi Cristi Corporis sepulcrum quidam in usum camisiarum prophanat; alius ex sacris lintheaminibus vel sceleratum pectus aut caput impium tegit. Inauditum sacrilegium et horrendum in ecclesia d'Yvetot perpetratur. Devotissimam crucifixi ymaginem, ne infra ejus viscera thesaurus absconderetur, gens ex raptu vivere consueta suspectam habet, et protinus ob insanam rapiendi libidinem statuam Cristi in frusta lacerat. Rabies enim Anglica sacri temporis Virginis Nati Passionis tranquillitatem conturbare non formidat. Et dum a commissis secreta confessione relictis mortalium anime purgari jubentur, ferro conscientie studio vacantem hominum communitatem dispargit;

Var. : (A) A d'abord *acceptum non ferunt*, puis *non transposé*.

quemdam vinclis astringit, gladio perfodit alium. Omnes enim tanto furore turbati a templis diffugiunt, eterne salutis ministros relinquunt. Tempia sacerdote et populo vacant; hic in antro, ille palude territus latitat. Proprius curatus per vastas solitudines subditum perfugium querit. In dumis reperto sacramentum penitencie confert; in sacra ede aliena sibi accommodata Eucharistiam profugo ministrat.

CAPITULUM SECUNDUM

Qualiter dux de Sombresset ad obsidionem Valloniarum roborandum duo virorum armis prestancium millia mature transmisit. Qualiter ab Anglicis possessoribus egregie, et ab opidanis mortifere certatum est. Qualiter rex Karolus, intellecta Anglorum invasione, comitem de Claromonte, suum generum, quingentis armorum lanceis in Constantino militantibus succurrendum celeriter transmisit. Qualiter Abel Rouault, succursu a comite de Claromonte et aliis bellorum ducibus non secuto, opidum Valloniarum diu et strenue deffensum Anglicis reddit. Qualiter castro Valloniarum subacto, Anglici Sepis fortalitium se expugnatueros concluserunt, sed mutato consilio utilius in Belciacum acies fore transducendas et cum adjuncctione armatorum ducis de Sombresset a fortalitiis Sancti-Laudi et Carentonii Gallos censent expellendos.

169. Cum dux de Sombresset certum haberet exercitum uti mandaverat quamprimum Cadomum non accessurum, sed munitiones adversas Gallorum a Constantino

propellendas operam militarem daturum, ad obsidionem Valloniarum corroborandum et vires pugnatorum augendas duo virorum armis prestantium millia mature transmisit; quorum magister Ver, comitis Oxonfordie germanus, ex Cadomi, Matheus Goth ex Baiocarum, et Henricus Northbery, ex Virie presidii assumptorum ductores erant. Non iste vocatus magister Ver alicujus preclare artis professor existit, sed, ut accepi, mos Anglorum inolevit ex preclaro et potenti genere postnatos nominare Magistros; namque forsitan aliorum ex sanguine minori procreatorum in bello magistri et ductores efficiuntur.

170. Exercitus iste non absque maximo vite discrimine per vada Sancti-Clementis in Constantinum profectus est; nam tria flumina ex latitudine per duas leucas arenosam planiciem et alveum extendunt (A), que inibi in oceanum merguntur. Haud in istis vadis securus (B) nisi in arcuissimo loco transitus patet, nec in dextram nec in levam, quin arenosa palustris tremula statim absorbeat errantem, declinare fas est. Huic exercitui armati Galli, quorum maxima Carentonii copia erat, facile, velut opinio vulgi fixum tenet, in Constantini septum aditum prepedisset si adversa gessisset arma; et ob hanc rem, et potissime propter secretum colloquium quod Anglici quidam pridie Carentonium transeuntes cum nonnullis majoribus nostris habuere, sinistrum murmur et vehemens factionis suspicio (C) in vulgus decurrit. Exercitus enim in Constantino ductus, juxta maris littus iter agens, passim omnes populi fortunas diripit. Postquam eo venit, cum aliis obsessoribus junctus, acri insultu, crebro machinarum fulmine et viis subterreneis Vallonias infes-

Var. : (A) A C *extendit*; B *omis*; (B) A B *securi*; (C) A *suspicio*.

tat. Et ex adverso Abel Rouault, ex Pictavia oriundus, bello strenuus, castrî custos, et sui commilitones virili animo et corpore robusto invasoribus resistunt. Ab utraque parte egregie et ab opidanis letifere pugnatum est; nam, ut ab incolis accepi, dura castrî repulsio fere quingentos Anglos extinxit.

171. Rex enim Karolus, calamitate patrie per communitatis Sancti-Laudi nuncios intellecta, ut furor Anglicus [divina] et humana jura sacro tempore turbabat, strenuissimum Clarimontis comitem, suum generum, quingentorum lanceatorum ductorem, ad invasionem Anglorum refrenandam maturare jubet; cui (A), ut Carentonii accessit, heros de Radiis et de Coitivi, belli navalis dux, ceterique castrorum custodes, et redacta sub regis obediencia patrie nobilitas, multa in copia armatorum conveniunt. Et quamquam strenuus comes animo juvenili ardesceret hostes ob obsidione armis illatis propulsare, attamen cognita eorum ineluctabili munitione, non inibi expugnandos viri armis experti statuunt. Postremo Abel Rouault ac opidani, quibus nemo succursurus ivit, eo pacto Anglicis Valloniarum castrum diu oppugnatum cessit, quod Gallica gens belligerans equos, arma et quaecunque etiam bellorum usu comparata liberius apportabunt, et burgenses universorum quieti manebunt possessores. Verum Anglica rapacitas, fraude innata promissorum violatrix, contra deditionis legem ab hominum visu Gallos seorsum repertos a concessis deferri nudare non erubescunt. Castro enim Valloniarum occupato, Anglicis in mentem venit deinceps Sepis-Putei fortalicium expugnandum; ceterum mutato consilio censent utilius exercitum a Constantino in Belciacum fore transducen-

Var. : (A) A B qui.

dum, ut armorum residuo ducis de Sombresset freti, a Sancto-Laudo, Carentonio Gallos militantes acrius propellant, qui a patria Constantini in aliam transitum intercipiunt.

CAPITULUM TERTIUM

Qualiter comes de Claromonte, itinere hostium et modo acies educendi explorato, a viris prudentissimis consultus variis ex causis in transitum vadorum se hostes non aggressurum deliberatum habuit. Qualiter Priandus de Coytivi, egregiis et validis rationibus in conflictu publico cum hostibus, presertim in Constantino, non fore decertandum, sed castra copiis armatorum muniri, et per turmas hostes debere expugnari persuadet.

172. Denique, ubi egregius comes de Claromonte modum educendi hostium acies et itinera explorare fecit, a viris prudentissimis consultus deliberatum habuit in vadorum transitu hostes aggredi non oportere, cum locus aquosus equestri bello non aptus, ymo periculosissimus existit. Tum quamplurimi captivi per Anglos vinclis ducti transitu submergi possent; tum Francie connestabularius Constanciis absens conficiendam ad pugnam, ut tam arduum negotium postulat, expectandus erat. Heros enim de Coitivi, navalis bellorum princeps, hanc sententiam secutus dissuadet cum hoste, potissime in Constantino, fore decertandum. « Fortuna enim anceps (A) bellorum nobis valde est timenda. Retroactis conflic-

Var. : (A) A B auceps.

CAPITULUM QUARTUM

Qualiter hęc oppinio a vulgo, patrie nobilibus et a nonnullis egregiis pugnatoribus, ut suspecta cupidine lucri pabulationum captati, diversis rationibus impugnatur. Qualiter edicto publico ne armati hostes invadant (A) prohibetur, et in districtu Pontis-Ouve ad impediendum in hostes transitum custodes apponuntur. Qualiter nobiles et viri optimi merore confecti, previsa futura (B) patrie desolacione, senescalum Pictavorum ut velit patrie labenti succurrere alloquuntur, et qualiter non in Constantino sed in Belciaco hostes esse expugnandos respondet. Intellecta Belciaci itineris angustiarum et districtuum dispositione, comes de Claromonte per curatum Carentonii ad conestabularium licteras credencie Constanciis scribit, ut in Sanctum-Laudum, deinceps ad pagum Treveriacum, exercitus ductet.

173. Hec sententia non ut patria ab hostibus liberetur, sed ut captato pabulationum lucro perpetuis cladibus guerre subdi contingat, exhortari suspicatur; cui opinio vulgi, nobilium et etiam egregiorum pugilum adversari videtur. Nam aditu difficilis vadorum angustia et progressu periculosa, ruditasque novorum Anglorum armis indisciplinata atque gravi obsidionis labore defessa, Gallis, bello expertis et diu multa rerum opulencia recreatis, hostes insequentibus futuram victoriam pollicetur. Attamen, ne armati hostes invadant, edicto publico

Var. : (A) A G invadent ; (B) A B future.

vetatur; senescalusque Aquitaniae et Joachim Rouault, Pontis-Ouve districtus custodes, statuuntur ne in Constantinum cohortes pugnare transitum agant. Patrie enim nobiles et viri optimi anxio merore confecti, previsa regionis desolatione proxime ventura, Pictavorum senescalorum supplices alloquuntur. « Natalibus enim totius
 « Constantini clarioribus ex parte materna traxistis originem; rex, supremus dominus noster, istius strenuissimi principis, sui generi, vestre fidei et industrie in
 « publicos hostes regimen commisit. Devoti igitur humi
 « provoluti accuratius requirimus, et vestram probitatem
 « obtestamur, labenti in miseram direptionem patrie
 « succurrite; juratam regi fidem et illesum hujus domini
 « honorem servate. » Ac inquit. « Fidelitati vestre summe
 « gratulor. Nequaquam in Constantino, ubique cursui
 « equorum adverso, ceterum in Belciaco, patria bello
 « equestri ydonea, sumus hostes aggressuri. » Ac illi:
 « Tum in vadorum exitu ad hostes debellandum vigilantius vos insistere oportet. Si Belciacos districtus
 « semel evaserint, loca nemorosa, Baiocas, Cadomum,
 « ceteraque contraria castra et amplissimum armatorum
 « subsidium recuperare valebunt. Juncta enim cum isto
 « exercitu, presidiorum potencia, fas vobis non erit
 « tantum inimicorum numerum, utique decem millia,
 « invadere. Si igitur celeritas armatorum hostes viriliter
 « aggrediatur, vestre dextre totius patrie salutem; si pusillanimitas incuria remisse torpescat, universi ducatus
 « calamitatem ferunt. »

174. Concepta enim dispositione, illustris comes de Claromonte per Carentonii curatum, virum in hoc negotio ardentissimum, ad Francie connestabularium Constantiarum litteras credencie dat. Hic nuncius comitis intentionem fideliter aperit, ducem bellorum divertit

versus Sepem-Putei profecturum hostibus obviam, quos ibi vulgaris fama detulerat accessuros, ne in Constantinum, verum in Belciacum ad Sanctum-Laudum propere maturans exercitus ductet; et dehinc postera luce sub aurora illustrante ad pagum Treveriacum tendat. Profecto hinc comitis ex parte Carentonii profecture, et ex altera connestabularii acies positos in arcto paludum hostes intercludent; a fronte et tergo invasi facile obruentur. Nec districtus angustiarum, nisi per arctam veteris pontis calciatam inter urbem Baiocas et rus Formigniacum, evadere possunt, si non iter dispendiosum versus marinum littus Baiocas tendens capiatur. Ab illo transitu paludum origo incipiens lutuosa et invia loca usque ad Ysiniaca vada dilatat.

175. Hoc salubre consilium Arturus de Britania, dux bellorum prudentissimus, gratum acceptat; ac impiger Constanciis recessurus, ad Sanctum-Laudum in lucis extremo armatorum cohortes properare imperat. Postero diei ortu, celebrata Missa et religiose audita, equo incedens Treveriacum maturat, hostibus calciate veteris pontis transitum intercepturus (A).

Var. : (A) A intersepturus.

CONTINUUM QUINTUM

Quodlibet institutio hostium per vias transiit, in villis Carentonii et campis saltem clamor ad arma incitatur, protinus publicis inhibitione ne aliquis hostes persequeretur prohibetur. Ac magis populi clamore impetuante, fronte inhibitione, confectis quatuordecim curulis, armis ruptis, sine dote et ordine ad subperterritos sunt, et ipse excerrime hostes inuadentes, in fluminem alium superiorem et periculorum certamen agitur, in quo quatuordecim Angli, quidam autem, alii submersi, ceciderunt, et si pauci quoniam saluati, hoste triumphato, consummate victoriae mente ^a fuerunt. Et ab hac post reversionem a conflictu, tunc armatorum quam populi furiosus clamor in bellum ductores inuadens, palam vociferans in rem publicam et regem manifestam (n) prodicionem perpetrare fecisse.

176. Interea speculator a templi Carentonii arce campana et voce indicat quod Anglici magna Sancti-Clementis vada transeunt; et clamor ingens Carentonii et campestribus villis insurgit, ad arma vulgus, populum et exercitus vehementius excitans. Protinus inhibito publica sub capitali supplicio interdicat ne quis armatorum hostes prosequatur. Ac vulgus et populus, velut desperatio furiosa agitabat animos, in clamorem anxium erumpunt: « Aperta et infida traditio nostrum, uxorum, liberorum « personas et queque nostra perdit. » Fracta inhibitione,

Var. : (A) B consecuta; (n) A manifestam.

quidam vir bello acerrimus, Mala-Urtica cognomine, sub Gauffrido de Couvren militaris, decima quarta Aprilis, ac sui armorum fratres rapiunt ferrum. Confestimque exercitati sagittarii, bipenniferi et equestres, altero non expectato, sine duce, absque ordine, per turmas ad vada gressu properato ruunt; nec Pontis-Ouve custodes, ut non sedicio mortifera oriatur, precipitem ruentium (A) cursum impedire audent. Ceterum ipsi capitanei, senescalus Aquitaniae et Joachim Rouault inter se conquerentes mutuo proferunt : « Omnes isti absque conductore cum impetu gradientes se perditum et nos scandalisatum festinant. Ipsos sequi nos convenit, non ut in hostes pugnemus, sed ut periclitantes salvos recolligere possimus. »

177. Nec mora, furor Gallorum ignitus in posteriorem hostium turmam irrumpit; jaculo, hasta et ferri cuspidе Anglorum turbat agmina; quosdam gladio perimit, alios sagitta confodit, multos vadorum naufragio cogit absorberi. Mirum ! infra vadorum alveum una pars Gallorum et Anglorum, mortis pericula oblita, pube tenus mersa, mutuis gladiis atrociter cedit alteram. Cum Joachim [Rouault] hinc inde in aquarum naufragio asperrimum bellum geri prospectaret, egregium animum continere non potuit, quin preter propositum se pugne admodum periculose inferret. Senescalus et Gauffridus de Couvren idem agunt. Intra vada durissimo conflictu plusquam leuca hostium acies prosequuntur. Nec primi Anglici inter duo vada, nec illi citra propter loci iniquitatem invasis opem referre possunt. Non dico si duo millia armatorum, verum si ducenti hastis prevalidi Gallis invasoribus presidio adessent in vadis, ab hoste triumphato consummatam victoriam reportassent. Et tandem

Anglici, prosecutione Gallorum infesta fatigati, unum militare signum in Gallos sine ordine militantes refectunt. Hoc viso, cum nostri tantum armorum impetum refellere non possunt, subita fuga assumpta saluti consulant. Sed cum jam mare affluens vada implere properabat, instanti discrimine utraque pars perculsa ad suum littus celeres gerit gressus. Anglici vero a tantis vadorum periculis ac ferocium manibus eruti, Belciaco solo potiti admodum gratulantur. Matheus Goth dixisse fertur : « Crudelissimis canibus invitis, transivimus; » et pronus terram adeptam osculatur. Proinde Baiocas petit ut armatorum subsidium adducat, postero die ad suos in Formigniacum pagum reversurus.

178. Interea, ut nichil hostile Anglici formidarent, per campestris villas effunduntur. Ante tamen illustris comes de Claromonte a Carentonio in Brevandi villagium, juxta vada duntaxat riparia Taute intermedia, cum paucis profectus fuerat; a quo Gallorum insultum transitumque et Anglorum potenciam prospexit. Ipso enim comite reverso, tam armatorum quam populi furiosus clamor in bellorum ductores invalescit, propatulo vocitans; nullo ingenio refelli posset quin in regem, in rem publicam factiosa proditio perpetrata fuerit. Quidam armatorum, Mala-Urtica, doloris impatiens, arma exuit et exuta conculcans humi projecit, attestans nunquam in Franciam se bella gesturum. Alius velut furia exactus in parietem vibrans hastam rupit. Hugo enim Spencier, Anglus condam Constantini ballivus, hanc sinistram suspicionem (A) vehementius auxerat; nam die anteriore Carentonio iter agens, familiari curialitate a majoribus receptus, Bacho optimo perpotatur. Sententia vulgi est

Var. : (A) A suspicionem.

auro dato liberum transitum Anglie exercitui comparasse; unde tumultus implacabilis magis ac magis ardens fere in seditionem (A) vertitur.

CAPITULUM SEXTUM

Murmure populi et opprobriis comes de Claromonte audacior effectus, ceterique bellorum duces postero die hostes invasuros media nocte concludunt; et statim hoc ad diversos et precipue ad conestabularium in Sancto-Lauda, ut auxilium ferre velit, scribunt. Et idem comes cum suis armatis summo mane parva Ysigniaci vada transvehit; et, explorato Formigniaco rure, majori in parte Anglos congregatos ipsos aggredi properat. Et exercitu Gallorum intuitu oculorum conspecto, illico Anglorum principes prudenter in tripartitum gradus ordinem bellum construunt.

179. Et cum egregius comes de Claromonte popolare murmur indigne suo honori detrahare videret, opprobria egro animo tulit; et capitis periculo fidem inviolatam quam ad regem gerit vulgo ostendere desiderans, pervigili certamen cum hostibus ineundi cura excitatur. Ipse inflammatus et prob[r]is audacior effectus, ceterique bellorum principes postero die se hostes invasuros media nocte concludunt. Hac intempesta hora ad diversos et precipue ad Francie connestabularium in Sancto-Lauda, scribunt, ut in tam arduo necessitatis articulo auxiliator interesse velit. Magnanimus enim comes summo mane parva Ysigniaci vada navigio transvehit acri et animo

Var. : (A) A seditionem,

estuanti querens hostes cum tribus armatorum millibus in Belciacos campos adventat; sollerte[r] explorato Formigniaco rure, majori in parte Anglos congregatos citato equitatu ipsos ferro aggredi properat.

180. Et cum hostes furentem exercitum Gallorum in suum concursurum intuitu oculorum preparatum haberent, principes, rei militaris non ignari, et firmi adversus inopinata pericula, ad refrenandum eorum impetum providenter bellum instruunt. Profecto in tripartitum gradus ordinem apposite pugnatore collocant; anteriorem docti sagittarii jactu telorum mortiferi, mediam robusti gladiatores gesorum ictu sanguinolenti; armati nobiles lancearum vibramine prevalidi aciem tenent extremam. A tergo quemdam torrentem, [h]ortis diverso arborum genere consitis intermediis, pro aggere constituunt. Quilibet sagittarius in frontem inimicam acutum pallum humi fixum erigit; et gladio repente ad fossarum usum verso, et ungue verrente tellurem concavant, et ante se longe (A) lateque precipitibus foveis et profundis foraminibus solo altius sauciato, campum equis inadibilem mira hostium astucia efficit.

CAPITULUM SEPTIMUM

Qualiter Matheus Goth eleganti persuasione acies (B) Anglicas in Gallos ruituras animat. Qualiter ab utraque parte virtuose mutua clade certatum est.

181. Comperto enim a Gallis Anglicos jam infestari, Matheus Goth festinanti quadrupede spuma re[s]perso ad

Var. : (A) A lange; (B) A accies.

suos reversus, politico honore captandi spe lucri et obtinende victoriae confidentia barbaricas acies in Gallos ruituras animare cepit. « Virtus enim vestra, fortissimi viri, « hodierno conflictu quanta sit in hostium pugnam variis « periculis retro probata ostendet. Si virili animo et corpore robusto adversus istos plus vindicte calore quam « virtute concitos dimicet, ab hostibus preclaram victoriam reportabit. Si ignave, veluti pecorum hostes inhumani versa guttura cruentis mucronibus abscindent. « Estote memores ut vestri patres cum paucis innumeram « Gallorum multitudinem semper vicerunt (A) et nunc « multo plures, si animi vigor insit, istam effrenatam « turbam sine ordine in vos ruentem maximam in fugam « disperget, a qua fugax nullus strictam captionem aut « subitam mortem evadere poterit. Nam vada jam mari « cumolata Carentonium fugientibus viam precludunt. « Fusis enim Gallis omnis vobis et posteritati vestre « comparata animi prestancia perpetua nobilitatis insignia consequemini. Ditia Gallorum spolia, que argento auroque prefulgere conspiciatis, non mediocri sorte vestras fortunas augebunt, que vos non ambigo consecuturos si animi prestancia in conflictu, veluti fortes « proavi, in adversos pedem teneat fixum. »

182. Cum in exordio belli Anglici in ordine compacti magna vi sevientem Gallorum impetum repellunt; nec propter fovearum impedimentum, haud pallorum vallum acies consertas disjungere, nec Galli infesti acri manu in hostes dimicare possunt. Et ecce Giraudus, arte sua doctus, ut acies hostium militari vigore disjungi non posse vidit, regiarum machinarum unus magistrorum binas colubrinas in adversa inimicorum bella apte locat,

Var. : (A) A B vicit ; C vicit corrigé en vicerunt.

et inopino tractu tormentorum misso, segregans acierum ordines compositos fulminat. Tametsi bellorum ordines, non tamen bellantium animi insimul uniti franguntur. Omnes enim acies ab uno sine conflictu mutuo gravissima plaga vulnerari Anglici manu cruenta ira ebullienti fremescunt, et a loco munito in unum glomerati maxima vi et impetu furioso Gallorum aciem invadunt. Acris irrumpentes ferme unius tractus sagitte architenentium bellum retrogradi cogunt adversum, et colubrinis, repente necis instrumenta, non mediocri probitate raptas ad campi clausuram ferunt. Petrus vero de Bresiac, armis strenuus miles, consilio providus et firmus adversus inconsulta pericula, rure, quod Vallonie nuncupatur, unam bellorum alam dirigens labentibus opitulaturus, equestres armatos impigre detorquet, qua sagittariorum fugam conspicit. Voce tonanti et aspero verbere in ordine militari disgregatos congregat crucis minis, fede fuge opprobrii et prospera (A) belli sorte, si valeant ut fortes viri, lapsos fugientium animos reparat. Ab equo celerrimus pedes humi prosiliit, multo jaculorum volatu mortifero, bipenni et crebro lancearum acumine mediam sagittariorum turmam numero septingentorum constructam acerrime impetit. Hanc confertissimam maxima vi et accelerata disjungit, disjunctos sauciat, cedit et interficit, ac substractas colubrinis ad Gallorum campum reportat, omnium bellorum hostium in ipsum ruentem cum ire flamma impetum sufferre non valiturus. Profecto acies Anglorum perpulchre construuntur. Triplices enim ordines, ut solidi civitatis muri, hostium invasionem detrudunt. Tres vero turme sagittariorum, qualibet ex septingentis composita, due bellorum extrema et altera medium

Var. : (A) A B prospere.

tenentes, veluti tres turres firme, hostium aggressionem ne frangat preliorum ordines in presidio constructe arcent. Et si Anglici incepto conflictu perstantes Gallos retrogressos insequi ausi fuissent, sors eorum prelii casu pernicioso adversabatur.

183. Hoc enim durissimo conflictu sedato, Anglici in sua munitione recollecti diversos bellorum ordines extemplo reparant. Ac Galli, repulsa acriores effecti, dimissis equis, pedestres idem agunt; non omnem aciem recto, sed transverso prelio divisim turmas hostium impugnant. Haequidem^(A) Gallorum bello acerrimus de Coitivi, Acquitanie senescalus, inter extremam et mediam bellorum aciem suam cohortem conserit. Hec audacissima intrusio acri manu et hasta acuta admodum conturbans provide ordinata Anglorum bella, postremum ab aliis disjungit; que, si composito ordine firma perstitissent, vix aut nunquam expugnata Gallis confligentibus succubuissent. Utraque pars fere trium spacio horarum, una petens aliam et altera refellens invadentem, sub ambiguo palme exitu varium et atrox certamen agunt. Ventus enim Anglorum fronti adversus sagittarum rigori multum detraxit, et Gallorum jacula agitat penetrabiliora, et pulvere refertus oculorum aciei non leve nocumentum injecit.

CAPITULUM OCTAVUM

Qualiter comites Claromontis et Richimundie cum tribus armatorum milibus et quingentis septem milia Anglorum in bello Formigniaco mira victoria expugnaverunt. Qualiter Matheus Goth Bayocas et magister Ver Cadomum fugiunt.

184. Cum strenuissimi comitis de Claromonte exercitus hostibus numero inferior, sed virtute animi pres-

Var.: ^(A) A B *Hec et quidem.*

tantior, ingenti sudore tantam belli molem graviter ferret prope a conflictu declinaturus, ecce auxiliator, egregius Richimundie comes, Francie connestabularius, et comes de Laval, herosque de Loheac, de Sancta-Severa (A) et Britanie marescalus, pluresque alii proceres, cum tricenis armorum viris et sagittariis belli decreto sibi accommodatis, ordine militari equitant. Et quamprimum signa flammanitia oculorum imbecillitate non vere distincta conspectu bellorum paulatim insurgunt insignia, ducis de Sombresset opifera Anglici falso estimant adesse; et ignavi leticia instantis calamitatis presaga excitati vocibus altisonis plausus mente conceptos extra testantur. Sed cum vexilla liliorum splendore corruscantia luminibus intuentium cominus (B) effulgerent, formido et subita mortis ymago barbarorum virtutem animi et immanium vigorem membrorum frangit. Et ex doctis rei militaris velut rustici imperiti, et ex ferocibus viris mulieres pavide effecti, vallum, fossas et bellorum ordines dimittunt, terrore inconsulto pavefacti a loco munito juxta torrentem retrocedunt, non campestem conflictum, sed miseram cladem expectaturi. Et continuo equidem turba connestabularii cum Anglorum exercitu juncta, ambo strenui comites Britones a tergo, et ceteri eximii bellatores a fronte, manu valida et prestanti animo hostium acies rumpunt. Bipenni, gladio et hasta robusti Anglici consternuntur, lapsique mucrone guttura resolventi a manigone et plures ab agrestibus, qui visendi pugne spectaculum seu spolia consequendi gracia venerant, manu cruenta jugulantur. Fuis enim Anglorum bellis, robusti quingenti sagittarii in [h]ortum sentibus dempsis

Var. : (A) A de Aurivalle écrit à la suite de Sancta-Severa a été biffé; (B) A B quominus.

circumseptum ut fortes viri invium prosiliunt, ac inexorabili Gallorum ferocitate genu flexo, ut quisque arcum traderet, omnes, nec unus evasit, gladio confodiuntur. Tante enim formidine stragis perterriti, Matheus Goth Baiocas et magister Ver Cadomum, cum lapsum suorum viderent irreparabilem, fugiunt; atque Thomas Kyriel, exercitus princeps, et Henricus de Northbery, et quamplurimi alii sine nomine, utique mille et quingenti, capti carcere pessundantur.

185. Illa dies Anglicis infausta funestam cladem, et prospera Gallis non ab humana sed divina virtute concessam preclaram victoriam attulit. Profecto tria electorum pugilum millia et centum septies ac septuaginta quatuor efferi Anglici durissimo conflictu ceduntur, et duntaxat Galli duodecim arma sequentes, non claro sed obscuro genere creti, prelio cecidere. Non igitur infinita Gallorum multitudo longe hoste major Anglorum paucitatem ex insidiis latentibus in occasu prorumpens oppressit. Nam tria vel circa Francorum septem barbarorum millia ordine conserta campo aperto expugnarunt, quorum plusquam mille fuga turpis dira nece seu strictis a vinculis non salvavit. Quis sapiens unquam assentiret quod tria Gallorum millia numerum Anglorum quatuor millibus superiorem, duntaxat duodenis cesis, prostravissent, si non armipotens virtus Summi Imperatoris Gallis prelium gerentibus, tam fero hoste triumphato, incredibilem victoriam contulisset? Dum certaminis campo Francie connestabularius concursurus in hostes cominus (A) appropinquaret, adversariorum estimatione plusquam viginti virorum armis strenuorum millia ductare videtur; attamen cohors pugnatorum ordine ducta quingentos bella-

Var. : (A) A B quominus.

tores non excedebat. Hec tantorum hostium mente concepta representatio militum, ut arbitror, celestium, animorum et corporum vires ab integro consternit, eorumque militarem industriam subita et pugne usum capit oblivio. Et cum deinceps ab hoste stricto ferro peterentur, animo turbati bellorum ordines antea recto tramite compositos confundunt, ac manus imbelles, velut truncate essent, gerunt; naturaque nulli magis feroces et cruore nutriti absque resistencia, velut pecora in macello, trucidantur. Sunt equidem indigene qui dicunt magistrum Ver, cum super belli amissione interrogaretur, duci de Sombresset respondisse : « In belli exordio nos contigit victoriam consequi. Ceterum quidam perversi fures « in Constantino nobiscum exeuntes, ecclesias depredati « sunt, et propter has templorum expoliationes ad extremum perdidimus conflictum. Hoc verum scio; cum « actu pugna gereretur, in aere quoddam vexillum calicibus albis refertum vidi, et vocem ter clamantem « Vindictam intellexi; et cum hoc prodigium michi « ostenderetur, a bello fugi territus. » Ea res ut vera michi non est comperta, propterea quod testes satis locupletes hec a magistro Ver prolata fuisse (A) non me certiores fecerunt.

Var. : (A) A B protulisse; dans C protulisse a été barré et prolata fuisse écrit au-dessus.

CAPITULUM NONUM

Qualiter dux Clarencie crudeliter invadens Andegaviam a colonis et ceteris rebus agros depopulans, et sacrilegus tempore Cristi Passionis divinum cultum turbans, in bello Baugiaco, suo exercitu expugnato, necatus fuit.

186. Absque teste hoc prodigio divina ultio semper acrí et accelerato supplicio sacrilegos et pacis ecclesie turbatores extorquet. Nec Hebreorum vetus nec gentilium alienum, verum, Anglia, tue gentis sacrilege et religionis sancte contemptricis, in fidei memoriam exempla adduci fas est. Dux enim Clarencie, regis Henrici germanus, armis strenuus, sed in hoc flagicio sceleratissimus, maximo principum nobiliumque et sagittariorum exercitu comparato, sacro quadragenario Passionis Cristi tempore animarum fidelium tranquillitatem turbans, Andegaviam invadit; raptu, vinclis, ferro colonos ex improviso crudelissime afficit; inherme et devotum vulgus persequens barbaricum furorem in Andegavis portas extendit. Universa civitas tanto malo inconsulto territa ad jejunia, elemosynas et preces devotas conversa est, ut a tam crudi tyranni ferocitate summa Dei benignitas patriam eripiat. Populus aggrestitis vel captivus aut profugus salubre animarum a viciis curandarum studium invitus deserit. Absque sacro ministro et divino servicio templa Cristi Passionis sollemnitate inculta et plebe vacua sola remanent. Ob sancte religionis conturbationem Divine Majestati, cui sollemnis et debita veneratio substrahitur, et fide-

lium animabus, que sacramentorum salutaris penitencie anthidoto et supercelesti Eukaristie alimonia turbate frustrantur, atrocissima injuria infertur. Eapropter iste funestus sacrilegus, qui animabus criminum labe purgandis (A) divinitus indultam sanctissimi temporis, quo bella ingeri et non repelli a Cristianis vetantur, immunitatem violare non formidat, tanti facinoris protinus vite ab hac luce substracte ultimam penam solvit.

187. Profecto ubi Scotos, quorum comes de Bouquam conflictus ardens, et Andegavos [quorum] heros de Fontanis, vir armis egregius, ductores erant, et quosdam alios diversa natione sotos, ut ipsum invadentem justis et licitis armis peterent, dux iste, mente elatus, congregatos intellexit, illicò a mensa prandii evulsa prosiliens celerem equ[u]m ascendit, ac inconsiderate de armatorum multitudine, que maxime erat genere clarorum presumens, rusticis suis temere spretis, dedignatur hostium concursum operiri; sed Gallos nundum ordine discretos furioso et precipiti assultu impetit. Hic a fortissimis viris flamma celesti animatis constanter receptus, primo aggressu, sabato, sancte Pasche vigilia, lancee vibramine ab equo dejectus, in cimiterio Baugiciaco humi consternitur. Et illico Karolus Pincerna (B), fidelissimus miles, supra ducem resupinum sese projecit, hunc a morte preservare arbitrans, ut mutua redemptione compensata ducem Karolum Aureliensem, suum dominum captivum, a carceribus Anglie liberatum iret. Verum Scotus quidam ferocissimus, cruorem Anglorum effundere sitibundus, ambos, ducem ac militem, uno gladii ictu exactos simul necat. Ceteri vero principes, comites, proceres et nobiles immodico numero interfecti animas ex[h]alant. Comites

Var. : (A) A B purgendis; (u) A B Piscerne; C Piscerna.

vero de Houtinton et de Sommarset ejusque filium et quamplurimos claro sanguine natos carceres atri diurna calamitate infestant. Fuga enim non ignominiosa rusticorum sagittariorum qui ex temerario ducis spretu salutem consequuntur, a sorte principis adversa exemit. Tanta enim istius arma corporis robore et belli industria valere arbitrabantur, quod trans Ligerim invi[c]ta ferri potencia Aquitanicum littus adipisci in animo elato venit, ut Karolum regem modernum, tunc Delphinum, interceptum irent. Tam efferati et potentis exercitus, tam audacis et bellorum exercitati ducis terrore pavefacti consiliarii, potiori fuga quam ferro illato rebus afflictis diffidentes, undique arcto ducis circumventum Delphinum salvum facere conclusum habuerunt, quem non hominum industria, verum celeste Numen a tanto infortunio et ab aliis exemptum semper preservavit.

CAPITULUM DECIMUM

De crudelitate et sacrilegiis Henrici regis Anglie, et de ejus anxia morte.

188. Quid de tuis sacrilegiis, Henrice, rex immanissimus, omnium sacrilegorum princeps, et anxia de morte tua dicam? Non omnia in Deum scelera contexam; sed ad singulare maleficium, exinde ad miserrimum cruento vite exitum procedam. Accepta enim tui germani et tuorum nobilium strage, infesto, uti duodecim virorum millium, exercitu trans mare collecto, tuorum lapsum reparaturus, regina in Anglia relicta, celerrimo cursu navigio Caleti appulso, in Franciam transfretas, et ne conflictu Baugiaco vires Anglie consumpte vulgo credantur, et ob

hoc sumpta occasione populus Gallicus Delphino hesurus a tua ditione (A) declinet, castris eductas tuas acies in tremendo apparatu infra metas presidiorum Delphini et tuorum barbarorum cogis, et protinus asperrima obsidione Drocas invadis. Et ex adverso dominus Delphinus, ut sue genti obsesse ferat opem, quales potest armatos congregat; sed eventum belli adversum et inclementissimum tuum furorem verentes, publicum certamen tibi offerre non audent. Ideo auxilio nullo secuto, tibi, Henrico, Drocarum opidum aperitur. Heroem de Tillous suspendi jubes. Tibi comperto trans Ligerim Delphinum copias armatorum congregasse, ut tecum dimicare intendat, ex omni parte tue ditionis cuneos armatorum Carnoti a civibus honorifice receptus convocas; et extimplo tuum potentissimum exercitum rebus omnibus nisi alimentis Baugenciacum supra Ligerim ductas. Opidani villam tenue munitam tibi vacuam relinquunt. Turrem vero pontis custodem virilibus armis defendunt, et hanc arcem asperrime impetis, ut subacta turre in Delphinum liberum transitum consequaris. Tua enim aggressionem intellecta, territe Delphini acies disperguntur et palantes, sine ordine, absque imperio, huc illuc disperse agros depopulantur.

189. Tum Delphinus in arcto positus, nullis armorum auxiliis fultus, reluctari impotens, tibi aggressori cedere et casum fortune adversum evadendo se salvum fieri conclusum habuit. Verum pro Karolo Delphino humanis destituto armis fames acrior bellatrix et ventris fluxus contra tuos exercitus divinitus pugnant. Profecto inhumanitas tue guerre inhermes colonos quosdam in carcere fame, alios ferro interemit. Belcia in vasta solitudine

Var. : (A) A ditione.

redacta, absque fruge inarata scalet. Secus Ligeris ripam et prope fortalicia aliquae vineae, sed paucae, coluntur; tui enim Anglii maxima in quantitate cibariorum voraces, extracto Cereris alimento, Augusti fine racemos acerbos deglutiunt. Uvarum cruditate in continuum humorum et sanguinis fluxum intestina resolvuntur. Tum tui barbari exenterati et fame exinaniti in sepibus et per itinera passim moriuntur. Tum a Delphini persecutione, exteriori fame in tuos Anglos triumphanti, te victum cessare et acies nutrimenti inedia languidas trans Secanam retorquere oportuit; et sic divinum subsidium, quod humanum non potest, a tua effera invasione petitum Delphinum, summis periculis versatum, incolumem preservavit. Ac iter agens insultu Rubei-Montis castrum domas, et opidanos confers patibulo; ac vicesimo primo anno Octobri mense, Meldis insignem urbem et bonis patrie infra relictis cumulatissimam ferocissimam obsidione acerbè impugnas. Ac opidani robore magne virtutis tuo durissimos aggressus retrudunt.

190. Galli vero, duplicis fortalicii diurna atque nocturna gravissima obsidione contriti, tibi vacuam urbem relinquere, et in Foro, quo populares non habitant, nobiles et armati sese et fortunas non tenues recolligere coguntur. Anglii vero urbem diu intrare in ambiguo tenent, maxime suspicantes ne Galli in templis et aliis abditis occulti hos intromissos per insidias dolis obruere moliantur. Cives enim ab Henrici regis animo hanc suspectionem depellunt. Profecto nichil fraudis, nichil captionis infra latitare asserentes, te ipsum regem et tuos Anglicos introducunt. Extimplo subterraneis cuniculis cum fossoriis et ligonibus in cauda insule murorum fundamenta succidere et ligneis trabibus suffossa appodiare facis, quibus igne apposito combustis, menia subita

ruina dissolventur; et hoc acto insultu, inclusi sub jugo ituri erant, quod opidanis, eos terrendo, Henrice, ostendis.

191. Tum Galli periculis mortis involuti ac iniquissima obsidionis infestatione oppressi, et annone penuria languentes, nullo succursu opitulanti, Meldis presul, Sancti-Pharronis tunc et modo Sancti-Dyonisii abbas, et bastardus de Vaultderus, bello asperrimus, armatorum capitaneus, ad purum tui, Henrice, arbitrium, ceterosque armigeros nobiles se captivos, salva tamen vita, anno vicesimo secundo, Junii quinto, dedunt. Et tu, Henrice, omnium avarissimus, infra Forum predam esse opulentissimam cognoscens, antequam tui satellites ingrediantur, ne spolia que solus captas habere raptant, per certos commissarios trino acervo, uno argentum et aurum, altero aenea ceteraque metalla, in tercio queque superlectilia, discrete coadunari, et omnia cumulata absque distributione tuis stipendiariis facta, ac armatos captivos navigio in Angliam transvehi facis, et plusquam tricentas egregias mulieres in puris et nudis, tamen uno habitu eis concesso, non precioso, retentis in perpetuis carceribus maritis, huc illuc dispersas in exilium transmittis.

192. Et tu quietus Fori detentor ad prandium in propria mensa bastardum de Vaultderus, in armis strenuum, accersiri jussisti, ac inquis: « Tu, bastarde, nos-
« tram in tuam personam vite et necis potestatem non
« ignoras; arrenunciato Delphino nobis fidem presta, et
« te in nostros hostes fidelia arma gesturum jura, et multa
« ac ampliora beneficia et summos honores a nostra ma-
« jestate consequeris. Sin autem, te crudeli et turpissima
« morte necari faciemus. » Ac inquit bastardus: « Jure
« belli, potentissime princeps, a me captivo exigere non
« debes nisi quod justum sit pariter et honestum.

« Nichil iniquius, nichil turpius miles egregius perpe-
 « trare potest quam captato honore vel lucro, aut mortis
 « formidine, abjurato naturali et suo supremo principe,
 « hosti fidem prestare. Ymo si quod a me petis tibi vove-
 « rem, jamque tibi non prestarem, verum nephando per-
 « jurio fidem et honorem scelestus justī transgressor infice-
 « rem. Quamobrem juramentum fidelitati, quam domino
 « meo obnoxius debeo, adversum nunquam tibi faciam; et
 « malo (A), pro fidei observancia injuste mori quam fracta
 « fidē per dedecus vivere. Nulla enim mors que pro re pu-
 « blica sumitur miseranda aut turpis censi potest. Si
 « michi vitam eripias, non fidem, non honorem, non
 « gloriam, michi adimes. »

193. Tum, Henricus, tunicam militarem exui et ni-
 gram, mortis presagam, indui jussisti. Ac bastardus ex-
 celso ac constanti animo dixit : « O summe Deus! Tibi
 « humilimas gracias ago quod in vita mea lugubres mei
 « obitus vestes deferre concedis! » Et tu impius et cru-
 delissimus tortor, bastardi juramentum tibi prestare ne-
 gantis caput detruncas, et ejus corpus in quadam arbore
 et quamplurimos alios suspendis, ceterosque opidanos
 tetrīs foveis incarcerationas.

194. Hoc sanguinolento triumpho potitus, tu scelera-
 tissimus sacrilegus, in divinam Majestatem et ejus sanc-
 tos attentans, ex sacratissimo beatissimi Fiacri corpore
 celeberrimum et venerabile templum, multis et quotidia-
 nis miraculis decoratum, spoliare audes, et substractum
 usque ad maris littus in Angliam transferre conaris. Sed
 properata celestis vindicta tam execrabili conatui infesta
 non defuit. Profecto ob istud nimis audax et temerarium
 sacrilegium sententia vulgi indubitata tenet. In postero-

Var. : (A) A B mallo.

ribus ulcere incurabili percuteris; et ut te gravi morbo acerbè vexari sentis, in sanctum perpetrare offense conscius, reliquias beatissimi Fiacri ablatas in sede propria reponi jubes. Nichilominus implacato divino Numine ulceris flamma irrepens, nulla summorum medicorum arte, nulla expertorum surgicorum industria nedum extingui, sed nec parumper mittigari (A) potuit; ac magis et magis ignis accensus tui ventris cutem exurit, et corrosa superficie, intestina mox humi fluerent, si non medicus, calida pelle ovina adaptata, tuorum yliorum pondus retineret. Et sic anxietate intolerabili et horrenda morte ab hac luce substractus miserrime dies ultimos claudis.

195. Irascerisne, Anglia, me scripsisse tuum regem ob sacrilegium in sanctum commissum morte cruenta turpiter expirasse? Infesta michi non eris, si nedum Christiane religionis, verum gentilium et Judeorum exemplis instructa cognoscas quod, deleta per Scipionem Carthagine, quidam Romani avaricia corrupti, aurea veste Apollinem Carthaginensium deum nudaverunt; et ob non veri numinis, sed falsi, sacrilegium Apolo infensus effecit quod manus expoliantium inter vestis fragmenta, nulla mortalium opera data, truncate reperiuntur. Ac propter fedam Hely filiorum irreligionem, primo conflictu tribus Israelitarum et secundo triginta millibus per Palestinos cesis, Archa Dei capta et in Adotum urbem delata, in delubro juxta Dagon ydolum collocatur, quod a base (B) suo evulsum Archam pronum adoravit. Unde Palestini gravissima angustia cruciantur, et postremo letifera dissintherie pestis Adotum et universam provinciam ob Arche Dei translationem a proprio loco in exterum invasit, et tam funeste quod, antequam e corpore

Var. : (A) A mittigari; (B) A B vase.

anima naturali morte resolveretur, intestina pestis putredine corrupta ferebantur. Quid mirum ergo, Anglia, si propter sanctissimi Fiacri corporis a proprio sacro templo denudationem in extraneum deferendi, Divina potencia tui regis Henrici scissa et putrefacta viscera extra decendant, antequam consueta morte anima e corporis ergastulo absolvatur? Profecto in fide catholica multa similia habemus, quod sancti suas injurias severius vindicant et ulciscuntur, ut acerrime pene formidine territi a sacrilegiis perversi retrahantur; Deum et sanctos vereri, ac conversi summo honore divinum cultum venerari impellantur. Nam, ut ait in Maximo Valerio commentator: « Vidi
« ego hominem sanctum Augustinum turpiter bla[s]phemamantem, et mox emissa bla[s]phemia, os et linguam
« eversa habens mutus fuit. »

196. Et cum hoc et altera tue mortis causa a fide dignis michi comperta est. Quidam vero spectate sanctitatis heremita e partibus Alpium ad te transmissus, summi Judicis auctoritate fretus, tibi strictius injungit ut cum herede corone Francie, sepulto truculento discidio, pacem firmam ac veram componeres. Ac simplicis et sancti viri legationem parvipendens respondes, cum rege Karolo vero et indubitato regni domino, tractatum fecisse, et cum altero super jure regni pacisci tua conclusa intentio non erat. Ac inquit heremita: « Talem pactionem Deus, « cordium scrutator, minus approbat. » Exinde heremita a tua presencia recessit. Post injunctione parumper digesta, mandas, dum Corbolii existit, ut ad te revertatur et ipsum audies. Ait heremita: « Me frustra ad Henricum « reversurum; » quod in te sententia divina irrevocabilis jamque lata erat. Et cum hic heremita apud Delphinum Bituris venerit, hec tria divino oraculo consilio predixit; Henricum Anglie regem infra certum tempus

moriturum; et lecti consortem domini Delphini hujus rei ignaram, prolem masculinam concepisse, cui post nativitatem casu nomen imponi continget. Nec mora, Henricus ineluctabili morbo confectus vita defungitur; regina modernum Delphinum peperit, qui preter propositum patris regis et patrini, ducis Allaconii, simul altercantium, eventu hoc nomen Ludovicum sortitur.

197. Nullum sacrilegium, Henrice, isto execrabilius unquam perpetrasti quam per cruorem, feda et summa facinora, divina et prôphana miscendo, falsa scelerate exheredationis conjuratione, sacram Francie coronam usurpare niti et captare, sacro et celesti oleo sanguinolentum corpus ungi in regem. Divina enim justitia tecum mitius (A) agit ut te tui sacrilegii penitentem ab errato revocaret, dum te per suum nuncium sedulius ex[h]ortatur ut a tanta presumptione desistas, cum vero[s]ceptri Francie successore pacem inires; quam, ut nullam in te potestatem Deus haberet, et tuam nephariam intentionem non cognosceret, superbissimus aspernaris. Prospera fortuna tibimet arrogans, et incepto sacrilegio pessime grassaris, sceleratique tenax propositi quidquid audire metuis, aut odio habes, dedignans respuis, et que propter ardentem regni libidinem affectas, rata, firma et vera, hominibusque gratissima simul et Deo arbitraris. Hinc variis erroribus involutus, dum aliqua tue dominandi libidini adversum cogitare negligis, monitionem tibi salutarem credere et in Deum et proximum offensam emendare non vis, sed amplioribus flagitiis implicaris dum divinam ultionem obstinato animo minime formidas. Tum ob inobediencie scelus Deus tibi infestus, qui non solum mortalium opera, ceterum mentes, unde ortum sumant

Var. : (A) A B mittius.

antequam fiant, lucide considerat, te, divine monitionis contemptorem, per cruorem et nephas alienum imperium usurpantem severius inopinate ulciscitur. O preclara et appetenda per raptum, incendium, sacrilegium, cruorem et scelestam conjurationem quesita regni possessio, tamdiu duratura quamdiu ferro furenti tutari potest! Hec ardua quanto cruore copiosiori queratur, eo ingentiori formidine et discrimine perniciosiori retinetur. Et persepius accidit quod violentus alterius regni usurpator, qualem habet introitum, talem aut detestabiliorem exitum consequitur; et una vite interitu hora subtrahitur quod per infaustos dies nequiter fuerit congestum. Et hec Henricus, libidine dominandi cecus, minus animadvertit.

CAPITULUM UNDECIMUM

Qualiter comes de Aumalia Anglicos, Andegaviam depopulantes et populum in Dei cultu et sacramentorum receptione tempore sancte Quadragesime turbantes, in prelio Gravelle devicit.

198. Idem nephas in Cristi ecclesie tranquillitatem et fidelium animarum salutem comes de Syffort, heros de Pulla, perpetrans, bis iterata omnium fortunarum agrestium rapacitate Andegavos versus Britanie fines in Ligerim agros exarsit. Nam miserrimum vulgus, cum sancte religionis institutis cordis amaritudine in Deum et proximum commissa plangere juberetur, deserta animarum cura, turbatis animis infestissimum carcerum (A) an-

Var. : (A) C corporum.

gorem, omnium bonorum exicium et calamitosam patrie direptionem plorare urgetur. Dilatatam enim tanti sceleris vindictam iste sacrilegus sancte Quadragesime violator non effugit. Porro cum raptum omne pecus abigeret et in Northmaniam opulentam arborum predam transducere niteretur, strenuissimus comes de Aumallia, consilio et armis optimus, collecto ex Northmania profugorum et patrie nobilium exercitu, in vastis saltibus Brociniacis, non longe a Gravelle pago, istum predonem spoliis agrorum onustum assequitur. Ac magnanimus comes ex una et altera parte baro de Collunciis, bello acerrimus, exercitum Anglorum jamque militari ordine instructum, magna vi aggrediuntur, valida manu sauciant, fundunt, et absque Gallorum strage sceleratissimos sacre tranquillitatis turbatores copia non modica interimunt. Ex flagiciosissimis satellitibus mille et circiter quingenti stricto gladio confossi a rapina ulteriori subtrahuntur; et ipse sacrilegus predonum ductor captivus vinculis conjectus mancipatur; et coloni a vinculorum tortura soluti, letitantes ad propria tiguria, et armenta rapta, manibus predonum erepta, ad caules redeunt.

CAPITULUM DUODECIMUM

De sacrilega ecclesie de Cleriaco expoliatione, et de succursu Puella, et miraculosa obsidionis Anglorum expugnatione, et de inopinata regis Karoli Francie coronatione.

199. Anglica gens rapax, gens sacrilega, cum immanibus undenis arcibus illam fide et armis perspicuam

urbem, regni conservatricem Aurelianis obsessam [oppugnare] (1) tibi gravissimus labor erat, celeberrimum variis et infinitis miraculis illustratum nostre domine virginis Marie de Cleriaco templum sacris donariis et pagum prophanis depredari audax fuisti. Exinde omnia infausta tibi, sacrilege, procedunt. Nempe ille truculentus comes Salberiensis, crude obsidionis director, e pontis arcis fenestra intus reconditus, splendidam urbis compositionem prospectans, ab ignoto auctore, quamquam quidam aiunt a juvene jactato, plaga, qua percussus occubuit, letifere sauciatur. Hoc extincto bellorum ductore, obsidentium animi industria et corporis vigor extincti marcescunt.

200. Ad ultimum strenuissima Puella, viriles animum ac habitum, ut belli expeditio sibi divinitus commissa necessario urgebat, induta, re militari, non ab homine, ceterum a Deo imbuta, ad tuam efferatam proterviam confundendam e celo collapsa est. Immanitatem tuarum arcium horrendam, primo illius pontis, si regum potentia, si nationum multitudo in ipsam dimicaret, scuto et lancea inexpugnabilis; deinceps alterius Sancti-Lupi, inaudito assultu mortalium viribus prestantiori, militantibus Anglicis intus stratis, absque sanguine Gallico funditus evertit. Alii ceterarum custodes, tanta clade inopinata perterriti, suas munitiones non insultu adeundas, fuga turpiter arrepta, victrici Puella cedunt. Hec armipotens, celesti subsidio freta, gressu properato incedens, rure Patheaco assecutos medios per hostes ruit ferocissimos. Mirum! velut inepta membra et manus abscissas gererent, corpore robusti et bello exercitatissimi invasi

(1) Nous rétablissons, à l'exemple de M. Stevenson, ce mot qui semble avoir été oublié.

minus reluctantes truncantur, ac alii huc illuc per sepes et dumos fusi miseranda cede, ut porci ad macellum expositi, non dico a militibus, verum a rusticis bello inexpertis trucidantur. Hoc prelio confecto, in prevalidam Gergolii supra Ligerim munitionem, facile cum parva manu ab hostibus tutandam, hec strenuissima bellatrix insultu aggreditur; in quo barbaros octingentos repertos arcu et gladio ferocissimos, omnes aut cesos vel captos incredibili et plusquam humana armorum virtute perdomuit. Antesalutarem istius Puellae succursum, tanta rei adverse turbatio ac diffidencia a regni tuitione pugnatura in ferocissimos aggressores fidelium, etiam Delphini, animos labefactos depressit, quod urbe subacta, omni spe subsidii destitute ceterae civitates et castra, presertim supra Ligerim constituta, victori hosti cessura erant. Nec alio opportuniore medio, nisi patria deserta, domini Delphini salutem consiliarii tanta mali asperitate perplexi opinantur. Verum hec Puella Sancto Spiritu monita ac divino fervore accensa infortunii lapsum sua prestantissima virtute reparans, per mediam hostium confertissimorum ferocitatem Karolum, tunc Delphinum, celesti oleo consecrandum, Remis transduxit; et qui modo nephanda suorum conjuratione a regno exheredatus velut corone hostis, a perfidis impugnatur, nunc providencia divina sacro dyademate redimitus, verus et legitimus [s]ceptri heres magnificum in regem sublimatur.

CAPITULUM TERTIUM DECIMUM

De crudelitate comitis de Yrundineto et sacrilegio, et de preclara in ipsum Gallorum victoria, et ejus calamitosa morte.

201. Sacrilegus insignis, comes de Yrundineto, crudelitate efferata et infausto exitu posteros tyrannos terreat ne colonorum strage, agrorum depopulatione et sacrilegiis in sui exicium celestem iram exacerbent. Porro iste truculentissimus comes cum ingenti barbarorum ferocia in Vastino Milliacum ferro, flamma invadit. Populus utriusque sexus ac parvuli, implacabilem ejus furorem formidantes, infra sacram nostre Domine basilicam, et opidani in castro se conferunt. Mulieres, pueri ac viri evo imbecilles turrem ascendunt; robusti ad tutelam templi inferius remanent. Hic fera truculentior templum acerbius impugnat, ac populus infra recollectus virilius aggressoribus obsistunt. Barbari, acri retrusione infensi, furiata rabie, ligone templi murum et tectum igne petunt; accensa enim templi superficies in turrem ignitas faces evomit. Ligneam turris acum flamma populante, inclusi quid agant tanto malo involuti nesciunt. Undique incendio circumventi nec deorsum, nec seorsum, absque concremationis periculo ignes evitare possunt. Jamque tectura plumbi in guttis ardentibus resoluta miserrimos compluit et campanarum metallum supra eos liquescit. Inter quos est una pia mater, Nicolai Surdi uxor, quemdam lactentem puerum amplexens, quem cum zona collo alligans a culmine masse turris

lapidec, circiter cubitorum septuaginta altitudinis, se et tenerum pondus in fossata aquis cumulata projecit. Hec Dei auxilio freta ignium flammis et unde submersionem salva cum sarcina evasit. Adhuc vivit pia mater, adhuc vivit dilectus filius. Ceteri a turre precipitati, quidam ab integro corpus exurit, alius membra cassatur; hic media in unda submersus ex[halat] animam; alter fractis ossibus inutilis a barbaro trucidatur. Horrendum sacrilegium! combusta turris summitas dissoluta partim in foveas, partim supra templi tecta; trabes enim accense supra testudines, et ignium violencia dissolute in templi pavementum corruunt. Quantum cladis illa dies pestifera Milliaco attulerit non est facile scriptis exprimere. Nedium illud sceleratissimum incendium sacram edem, ceterum universas pagorum amplissimorum domos plusquam numero septingentas conflagravit. Omnes miserrimi incole, terrarum cultores, ideo [quod] comitis invasioni resisterunt, per ferocem tyrannum funium suspendio adjudicantur; inter quos unus innocentissimus et simplex colonus, ne convicinorum exicium videret, primum suspendi funestum tortorem attentius rogavit, quod a tyranno innodatus laqueo obtinuit. Interim unus dampnatorum cuidam Anglico in aure non laboratores sed capitaneum resistenciam fecisse suggerit. Exinde barbarus hoc comiti sanguinolento insinuat. Protinus capitaneum sisti imperat. Postremo audita eorum altercatione ab ulteriori suspendio laboratores absolvit, et sententia correctam, prisonarios fore hos decrevit, et capitaneum laqueo jugulari condampnat.

202. Ab isto nephando sacrilegio nequissimus tyrannus in communitatis hominum Algei et Belciaci stragem, qui Karolum suum regem, barbaris expulsis, introducere nisi fuerant, cladiferam gladii rabiem convertit; quo-

rum cruoris unda per millia corporum cadavera inhumanus madefactam terram inebriavit. Deinceps impiissimus rei publice direptor violentissimo et barbariori impetu ab occasu in solis ortum Andegaviam percurrens, a colonis cesis et coniectis vinclis, et ab omni pecudum armento radicitus agros depopulatur. A tam cruento rei publice exicio revertens, hic, hominum cedis ardentissimus, relatum accepit universam vulgi Caleti communitatem raptis armis contra Anglie ditionem surrexisse. Tum iracundus comes furenti animo Deum et sanctum Georgium attestatur se nunquam velamine superbas cervices cooperturum donec istam hominum communitatem sanguinolento ferro penitus absumpserit. Hoc voto scelerrimo concitus, novem satellitum ab omni parte collectorum millia ductans, turbulento impetu Rothomagum properat.

203. Interea prestantissimi bellorum duces La Hyre, Ponthus de Santrailles et Rigaudus heros de Fontanis, castrum Patuli-Regis, in Anglorum obediencia demolitum, reparare laborant; tricentos umbones cum totidem gesis mortiferis secum adducunt. Et ut La Hyre futuri periculi providus erat, infra fossata dumorum dempsitate cooperta latentem exitum, scisso aggere, longe a porta retro aperire facit, ideo quod fores non obstruunt castrum ingressum. Ex transverso quadrigae insimul connexe et tabulata implicata aggressoribus officiunt. Prescriptos enim bellorum duces cum quingentis armatis de post triduum Patuli-Regis opidum fortificare incepisse comiti in prandio nunciatur; et ex quadam furia commotus a se mensam dapibus oneratam evolvit [et] ait: « Isti Armianiachi infra hoc ruinosum opidum clausura et victualibus invalide munitum non difficile capi poterunt, propterea quod hii sunt armis formidolosi. Si capti sup-

« plicium Patuli luant, sumpta pena ceteros perterrebit,
 « ne de cetero infra nostre obedencie terminos collocare
 « munitiones audeant. » Et ob hoc Deo et sancto Geor-
 gio vovet se quietem non sumpturum donec ut fera obsi-
 dione inclusos circumdederit, et hos perdomitos laqueis
 suffocarit (A), nec uni parcat se facturum jurat. Et ob istius
 temerarii juramenti exsecutionem, unam funium sarcina-
 nam preparari et ballivum Ebroicum Anglum secum
 ferre precipit. Hic impiger, ad sui et suorum exicium
 preceps, equitatu furia vindicte accelerato, post meridiem
 hora secunda ante Patulum-Regis desudans appulit, et
 extimpro porte tricentis plures viros bello electos excu-
 bantes collocat. Barbari enim appulsi opidanis laqueos
 ostentant, et cruciatum latrunculorum suspendii inferre
 minantur. Opidani vero, se cladibus involvi considerantes
 capitaneis inquirunt : « Vobis et nobis turpissimam mor-
 « tem conjuratam videmus. Vestra perditione publicam
 « regni tuitionem quamplurimum enervari, verum in
 « nostra haud continget. Vos ab hiis periculis eruti alios
 « stipendarios nobis bello prestantiores facile coadunare
 « poteritis; ceterum si nos hanc cladem evadere et vos
 « obrui auceps (B) belli fortuna daret, nunquam tam doc-
 « tos, nunquam tam strenuos armatorum duces habere-
 « mus. Vobis acres equi presidio assunt, quibus vectos
 « medios per hostes vos salvari oportet, et nos reman-
 « suri, antequam iste truculentissimus siccarius suppli-
 « cio preparato nos cruciet, acerrime nostram necem ulcis-
 « cemur. »

204. Ac La Hyre, in adversa firmissimus et consultus
 in opinata pericula, omnium capitaneorum sui evi prin-
 cepts, acri ingenio et impigro corpore, cum hylari vultu

Var. : (A) A B suffocari; (B) A auceps.

et imperterritito animo, suos commilitones alloquitur :
 « Ut vos, fortissimi viri, ingruentibus et summis peri-
 « culis versatos, mortis formidine impulsus derelictos
 « habeamus, vestra strenue gesta et amplissima in nobis
 « benivolencia non promeruerunt. Si quis honor, si
 « qua belli gloria nobis adest, non ex nostra sed vestra
 « preclara virtute totum procedit. Nam sicut animorum
 « prestancia et invi[c]to corporis robore res ardue feliciter
 « in adversis geste vos viros fortes et fidissimos nobis
 « conjunxerunt, sic instantium periculorum magnitudo
 « nos vestros capitaneos vite et necis consortes vobis
 « conjunget (A). Memores enim pristinae virtutis, animo
 « fortes et corpore expediti sitis. Nec vos ista multitudo
 « barbarorum inordinata et furiosa istius superbi comi-
 « tis aggressio (non) terreat. Vestra fides et prestantis-
 « sima virtus variis tempestatibus michi probata per-
 « suadet nos hodierno die pulcherrimam, hoc comite
 « triumphato, victoriam consecuturos, si meo consilio,
 « ut alias semper fecistis, obtemperare velitis. Profecto
 « hic comes elatus, furia ductus, immoderate et minus
 « discrete equitans, suis armatis gravissimo itineris
 « pondere oppressis quamplurimum dimicandi vigorem
 « abstulit. Hic presumptuosus, in sua multitudine con-
 « fidens, nostras vires cassas et inanes, ymo nullas,
 « suarum collatione censet; quam obrem nichil invasionis
 « suspicantes, ut cibo et sompno fatigatos hostes se
 « recreent, nunc securi deponunt arma. Ideo mea sen-
 « tencia est ut nos modo ipsos inhermes et lassos (B) acer-
 « rime aggrediamur; et antequam in armis parentur,
 « nostra invadendi celeritas hos incautos ex improvviso (C)
 « aggressos obruerit. Alanus de Montieraulier, fortis

Var. : (A) A B C *conjungent*; (B) A B C *lapsos*; (C) A *improvisso*.

« miles, et Johannes Des Bordes pedestres cum intenta
 « et expedita octoginta virorum cohorte vigiles primi
 « invadent, et universos excubantes manu valida inte-
 « rimere nitentur. Ponthus, Rigaudus de Fontanis et
 « ego, equestres per oc[c]ultum tramitem exiemus, et
 « horrifero tubarum clangore, arcu, geso et hasta hostes
 « petemus. In hoc loco, fratres fidissimi, diu stare, tum
 « castrum demolitum, tum alimentorum egestas pro-
 « hibent. Néc cruentus iste comes, qui nostram mortem
 « conjuravit, nos victos ad deditionem (non) accipiet ut
 « vita salva sit, sed gula laqueo frangatur. Forsan nos ca-
 « pitanei patibulum, auro soluto, redimere poterimus, sed
 « vos nequaquam. Propterea salutis desperatio et extrema
 « necessitudo, que timidos audaces facit ingruenti mortis
 « discrimine, contra nostre mortis conspiratores invic-
 « tissima virtute ferro dimicare cogunt. Mementote, viri
 « fortissimi, si imperterriti vitam et egregium trium-
 « phum, si pavefacti dimicemus, ignominiosam necem
 « et luctuosum in armis exitum nost[r]is dextris portare.
 « Videte ne inulti vitam perdamus, ne veluti latrunculi
 « patibulo suspensi cruciemur. Vos moneo, vos ex[h]or-
 « tor, viri fortissimi, si quid industrie, si quid animosi-
 « tatis nobis adest, quod hic presumptuosus comes, qui
 « antequam cum hoste conflixerit sibi temerarie vic-
 « toriam attribuit, pretensa cuspide nostrorum gladio-
 « rum sentiat quod non ut latrunculos, sed ut viros
 « armis instructos aggredi, nec supplicio furum, verum
 « lege militum et jure belli nos captos tractare debe-
 « bat. » Hic ad celum oculos erigit, inquiens: « O
 « summe Deus! pone quod tu sis La Hyre et La Hyre
 « sit Deus; in hoc prelii articulo e celo michi in extre-
 « mo laboranti opem confer, sicut tu velles in hoc
 « conflictu te adjuvarem. »

205. Jubet quod unusquisque alteri confiteatur. In propatulo commilitonibus dolium vini fundo abdicato directum communicat. Alanus de Montieraulier et Johannes Des Bordes, armis strenuissimi, pedestres alacri et infatigata manu Anglos excubantes acerbius invadunt; ac pugna preparati vigiles forti et audaci pectore Gallis aggressoribus resistunt. Mortifer et incredibilis ab utraque parte crudelissimus conflictus insanit. Ad extremum nostri salute desperati, multiplicatis animorum et corporum viribus, octoginta plusquam tricentos Anglos bello exercitatissimos interimunt. Hec turba mira fortitudine prostrata Gallorum animos in amplio-rem victoriam erigit, et Anglorum mentem perterritam in calamitosam fortunam deprimit.

206. Interea La Hyre, Ponthus et Gauffridus absconso tramite a fortalicio egrediuntur; et dum equestres hostibus appropinquant, terrifico tubarum clangore et furioso equitatu, vibratis lancearum, arcuum, et gesorum cuspide et acumine inconsultos hostes turbant, sauciant et confodiunt. Et tanta Gallorum acerbitas improvisos Anglos opprimit quod, nec reperiendi invasores, nec conserendi manus ad conflictum licentiam habent. Primo aggressu Ebroici ballivi cohortem quingentorum ab integro necant. Inter spolia laqueorum sarcinam reperiunt. Galli indefessi trepidantes Anglos ad dextram et sinistram inclementi manu perimunt. Ceteri vero sorte prelii adversa perterriti, armis abjectis, per sepes et nemora se feda fuga salvare nituntur; verum La Hyre equestris—nullus acrior equitatu—maximo impetu hos fugientes opprimit, et cesorum cadaveribus fossata cumulat; et usque in portas Gorniaci fugam prosequens itinera cruore rubentia obtegit.

207. Et dum hostium fugacium prosecutio agitur,

Ponthus et Rigaudus contra comitem et ducentos Anglos a tergo quadam sepe clausos acerrime dimicant. Postremo a colubrine ictu glande plumbea comes tybiam graviter vulneratus se victum reddit, et captivus Belvacii ductus incarceratur. In hoc miraculoso et conflictu strenuo plusquam mille et secenti viri sacrilegi et crudelissimi agrorum et hominum depopulatores obierunt. Et dum hic sacrilegus comes a parva manu se turpiter victum et plusquam quindena virorum in conflictu millia, partim cesa, partim fede fugata considerat, sue sortis adverse impatiens et anxio vulneris dolore erump-nosa morte expirat.

CAPITULUM QUARTUM DECIMUM

De Anglorum expugnatione et ignominiosa fuga, qui die Martis sancti Pasche sacratissimum beatissimi Dyonisii templum rebus e sacris donariis expoliare nitebantur. Et contra sacrilegos et tyrannos invectiva.

208. Sacrilegium aliud innectam; exinde ad inceptum rediens, in sacrilegorum exemplis finem imponere libebit.

209. Rumore enim ad Anglos deferente Arturum Britanie, cum non parva manu armata in Pontisara appulsum, Francie connestabularium, moliri in urbem Parisiam Sancti-Dyonisii fortalicium refulcire, ob rem sacrilega Anglorum voluntas pagi domos solo equare, populum destruere et sacratissimum templum, non humana sed Dei summi pontificis manu dicatum, pre-

ciosissimis donariis expoliare; hujus tanti facinoris incepti executioni divina severitas vindex celerrimum ferri remedium addit. Porro Thomas de Bellomonte et Thomas Drinc, feroces Anglici, ad tam execrabile flagitium perpetrandum delegati, Parisius profecturi, sacro jejunii tempore ecclesiam de Mengniaco expilatam incendunt. Deinceps nepharium furorem in sacratissimum beatissimi Dyonisii templum luce Martis sancti Pasche exercentes, scrinia in nave deposita cassant, et inibi queque reperta bona rapiunt. Ulterius isti sceleratissimi predones, ad opulentissimum beatorum martirum sacrarium depredandum progredi nituntur.

210. Illa tempestate octoginta latrunculi banniti, absque ducis imperio arma gerentes, quamdam murorum turrem occupant, quorum quatuor Sancto Spiritu impulsu, raptis armis, intellecta templi expoliatione, ad tutelam sacrarii propere accurrunt. Isti predones pii in chori aditu ferro ostium defendentes viriliter obsistunt ne perditissimi sacrilegi ad reliquias beatissimorum martirum immensumque ceterorum donariorum thesaurum expoliandum accedant. Actu enim sacrilegii flagranti, speculator in una templi turre predonibus exicii nuncius indicat ex parte Pontisare ingentem armatorum turbam versus Sanctum-Dyonisium accelerare. Relicta enim templi depredatione, protinus sacrilegi Gallis obviam exeunt; pontis de Labriche transitu Gallis intercludere armis illatis conantur. Ut Galli primi cursores ad conflictum paratam barbarorum multitudinem, uti mille et ducentos, in pontis custodia pedites conspectu habuerunt, retrogressi, formidine perculsi, ceteros terrentes fugiunt. Tum heroes de Insula et de Moy suorum fedam fugam aspere increpant, minis, verbere, prede et honoris [h]ortatu ad hostes absumendos reverti urgent.

In Pontisara ad connestabularium ut celeret ad opem deferendum mittunt. Pedestres enim Galli bello instructi acerrimo congressu Anglos irrumpunt; ac barbari contra crebro sagittarum volatu et robusta manu pontis introitum tutantur. Ac Galli indefessi per jacula ruentes dempsissima, alacri corporum vigore et ferventissima animi magnitudine Anglos pontis defensores obruunt. Transitu vero vi armorum a Gallis superato, non absque magna barbarorum strage, ceteri Anglici huc illuc dispersi versus Parisius fugam arripiunt; Galli alacres equos scandunt.

211. Interea Arthurus Britanie sudantibus caballis cum non modica bellatorum cohorte illuc appulit. Equestres Galli fugientium terga ferri acumine fatigant, per turmas diversos interimunt; hic denos, illic quaternos, et in Sancti-Laurentii pago tres occidendo sacrilegos, in Parisias portas et fossata prosequuntur. In hac fedissima fuga octingenti ferro sanctissimorum martirum injuriarum vindice assumpti sacrilegi corruerunt.

212. Inter captivos unus nomine Brichanteau, Symonis Mohyer Parisiensis prepositi nepos, crudelissimus gladiator, quemlibet colonum interimere assuetus, a quodam viticola, ceterorum laboratorum necem vindicando, cum ligone, ut porcus, trucidatur. Cesis fugatisque sacrilegis, connestabularius sacratissimam beatissimi Dyonisii basilicam, ut Deo et sanctis martiribus devotissimas agant gracias, visitatum maturat. Latrunculorum turrem occupantium partem cedunt, partem funibus vinciunt, et duntaxat quatuor, qui a sacrilegorum expoliatione beatissimorum martirum sacrarium defenderunt, a vinclis et strage intacti et sua salva bona evadunt.

213. Postremo hoc hodiernum bellum, Anglia, ymo

predonicam patrie direptionem, villa Fulgeris clam intercepta, fractis regum et canonum treugis, sacro Quadragenario jejunio Christi cruore consecrato, gerere incepisti. Ac eodem revoluti anno Valloniarum opidum obsessisti, atque tui funesti grassatores scelerate prede avidissimi agros depopulantur; sacra vasa et ornamenta Divino misterio dedicata templis auferunt. Et hoc conflictu secuto, a tuis sacrilegis ubique ignave, remissee, et Forminiaco rure infeliciter certatum est. O bellorum principes! si sacra templa depredari, si ecclesiarum immunitatem violare, si ferro seviente agros depopulari vos gladiatores contingat, non feliti victoria in hostes potiri, verum severa vindicta vestras personas, vestras acies confundi, ob sceleratissimum nephas expectate. Porro sancti ac beati Spiritus, in quorum honore basilice injuriis affecte consecrantur, in facinorosos earum depredatores apud Supremum Judicem vindictam exclamant. Tum ob instantem sanctorum querimoniam et atrocem sue Sponse injuriam ira lacessitus, nedum stricto mortalium gladio, verum transmisso celestium militum exercitu, et sancte religionis contemptores acerrime ulciscitur, et agricultorum tyrannide oppressorum acerbissimam vindictam facit. Hec duo hominum genera, ecclesiastici et coloni, templa et arva, cum rebus perpetua humano et divino jure concessa securitate a bellorum incursionibus letari institutum est. Et qui altaris ministros injuriose tangit, sacratissimam Christi pupillam attingit, quibus nocumentum Deus illatum nunquam dimittit inultum, et sepius propter unius sacrilegium, si belli princeps ultimo supplicio ferire negligat, universus deperit exercitus. Et qui imbelles agricolas jugi labore exercitata frugum instrumenta carere vel cedere in opere rustico vexat, Deum, rerum Pa-

trem, et universos mortales atrocius ledit, a quibus
Cristi sacerdotes decimas, pauperum alimoniam, orbis
principes annuos census, militum stipendia et omnium
fructuum terre usum humane vite suffragium perci-
piunt.

214. Eapropter tanta publici facinoris atrocitate divina
severitas lacessita, de excelso depopulationem agrorum
in terram prospiciens, colonorum gemitum exaudit, et
ut a tyrannide filios interemptorum solvat et a rusticis
desitutam agriculturam reintegret, pestiferum tyran-
norum brachium, quod agros depopulatum est, pagos
flagravit, innocentium cruorem effudit, et sacra templa
donariis exuit, dum dimicare innititur, invisa manu
frangit. Hinc jamque celesti conflictu prostratos pauci
mortales innumeram sacrilegorum multitudinem debel-
lare videntur, atque humana legum sanctio divinitus ore
principum promulgata hoc publicum crimen tanto odio
prosequitur quod cuilibet mortalium privato agrorum
depopulatorem flagicio deprehensum impune occidere
permittit. Igitur ut non summus pontifex viri bella
gesturi tabe anathematis brachiorum in hostes confi-
gentium nervos inficiat, erumpnose mortis formido vos
terreat, ne in colonos ad agros depopulandum, ne in
clerum ad Dei ecclesie immunitatem violandum et ad
sacra templa spoliandum, scelesti prede cupido manus
violentas injicere audeat. Et si non recentibus nostri evi,
saltem antiquis exemplis sacrilegos et divini cultus ac
ecclesie libertatis turbatores ignominiosa morte semper
perituros accipite.

215. Nam cum superbus Nychanor ab Hebreis humi-
liter rogaretur ut diei Sabbati sanctificationi deferre
vellet, ab ipsis cum indignanti arrogancia sci[s]citatur an
Ille, qui talem diem venerari imperat, potens esset?

Responso enim accepto quod Deus in celo summe potens erat, aspernator divine Majestatis inquit: « Et « ego supra terram potens sum, qui arma sumi impero. » Exinde propter Dei contemptum et divini cultus turbationem a Juda Machabeo turpiter devictus, dextra, quam in Dei templum superbe erexerat, et, cervicibus truncatis, infausta morte vitam exterminavit. Atque Balthasar, rex Babilonie, Dei contemptor, qui sacrilego ausu in quodam convivio templi vasa vinum hauriens prophanavit, a Cyro, rege Persarum, cruento ferro necatur, et propter divine religionis contaminationem ad externos ejus regnum translatum est. Jullius enim Cesar suis commilitonibus ne delubra violarent certo tempore strictius inhibuit, et continuo bini cursu anni in hostes feliciter triumphavit; verum sprete religione, Delphicum templum depredatus est, et postea adversa bellorum sorte inimicis sepius succubuit. Ergo, deicole principes, si secundis bellorum successibus letari et cum amplitudine dominiorum prospere regnare velitis, ad divinum cultum et templorum reparationem, que scelerata Henrici guerre iniquitas destruxit, quamprimum sollicitam curam habete.

216. Profecto Constantinus tantum fervorem, tantam venerationem erga divinum cultum gessit quod, dum ad prelia proficisci contingeret, quoddam tabernaculum ad ecclesie instar constructum ferre, et sacre religionis ministros divinum servitium celebrantes sese comitari, ac imperialis vexilli loco salutifere Crucis signum dextera gerere consuetus erat. Et revelatum divinitus habere meruit ob admirabilem sancte Crucis virtutem viribus humanis indomitos hostes superasse. Ac Robertus, rex Francorum, summus musicus et devotissimus Cristiane religionis cultor, cum istud celeste canticum, « Agnus

Dei, » chorum tenens in sanctissimi Agniani sollemnitate inciperet, angelico subsidio obsessi cujusdam castrimuri corruerunt; ac a divini servicii celebratione reversus opidanos hostes in sua ditione victos recepit. Cyrus (A) enim, Persarum rex, Babilone urbe destructa, Judeos captivitate compeditos, fracto servitutis vinculo, et consecrata divino cultui vasa ad Judeam remisit, ac Templum dejectum reparari mandavit, et propter summam venerationem et virtutum opera, que exacta diligencia circa divinum cultum et peculiarem Dei populum ac Templi bellorum vastitate, restaurationem gessit, totius Orientis monarchiam obtinuit. Romulus enim, Urbis conditor, primo regiminis anno, quamdam Divinam esse Naturam superiorem, quam humana inferior natura honore summo venerari tenetur, animo cognoscens, ad sui imperii conservationem ob ignoti Numinis reverenciam asillum construxit, quod Templum Pacis nominans variis et amplissimis donariis ac singularissimis prerogativis dotavit. Profecto tante securitatis asillum esse decrevit, quod omnes scelerati, cujuscumque facinoris rei essent, ad illum fugientes, a nullo retrahi valerent; et insuper hoc asillum miseris succurrens ab omnium bellorum invasione perpetua immunitate quietum teneri censuit. Cur Romani principes, cum de Summo Deo, rerum Patre, veram cognitionem non haberent, ad divinam religionem tantum curam gerebant? Cycero, testis locuples, ait: « Nichil religione preclarius, nempe
« pontifices divinum cultum bene agendo et religionem ex
« religione sapienter interpretando rem publicam conser-
« vant, et ob religionis et ejus cerimoniarum obser-
« vanciam, hanc terrarum omnium arcem tenuimus et
« ceteris rebus aucti sumus. »

Var. : (A) A Syrus.

217. Hec sententia sacris exemplis confirmatur. Verum Salomon in regem assumptus, in Ebron descendens, sacrificiis et holocaustis devoto spiritu et sollerti studio divinam curam gessit, et propter pietatis culturam summam sapienciam pre cunctis mortalibus divinitus infusam et labore acquisitam habere meruit, et ex pietatis cultu et summe sapiencie studio in divitiis, honore et bellorum gloria universos orbis reges sui evi antecellit. Et cum a divina religione lapsus est in ydolatriam, infinitam calamitatem et regnum ejus vastam direptionem absque resistencia passi sunt.

218. Quid plura scriptis inseram? Singulas hystorias scrutare, et compertum habebis quod ubicumque vera principum religio divinum cultum et sapiencie studium, veritatis lumen ac justitia inflexum legum vigorem transtulerint, ibi mundanam felicitatem et preclaras secum traxerint potestates. Nec a fide est alienum, ut tantum durationis monarchie felices accipiunt, et in excelsum triumphis magnificis regum majestates extolluntur, quantum circa divinum cultum officiose et sapiencie lumine illustrate permanent, et equitatis recto tramite diriguntur. Quis non novit Romanam majestatem circa religionem et litterarum studium sollicitam, aliarum gentium victricem, super amplissimi senatus ordinem et sublime legum tribunal residere collocatam, dum orbi terrarum dominabatur? Quibus evulsis, Romanorum mundi (A) gloria corrui potestas.

219. Et quid, principes strenuissimi, de nostro dicemus imperio, quod illibata Catholica religio ac divinarum et humanarum litterarum studium et justicie rigor omnium effecit excellentissimum? Profecto dum sanc-

titas principum ferventem operam dedit Catholice religioni, dum eorum prudentia bonarum artium studium privilegiis dotavit et ab injuriis quietum protexit, ac illibatam justicie observanciam eque cuilibet ministravit, eorum Francorum majestas super eternum orthodoxe fidei templum et super consecratum totius equitatis tribunal constituta, Romana triumphis non minus gloriosa, sed Cristi fide prestancior, floruit, regnorum decus, ecclesie salus, religionis sacrarium, triumphorum honor et justicie totius profugium. Sed neglecto fidei cultu, deserto sapientie studio et fracto legum vigore, nostra res publica retroacta bellorum iniquitate miserrime lacerata, fere ultimum passa est exicium, quam (A) Karoli animi magnitudo parumper respirare fecit. Verum pie religionis observancia in Deum et bonarum artium studii reintegratio pace conservata, ac stricta justicie severitas in flagiciosos consummate, nec alias resuscitantur.

CAPITULUM QUINTUM DECIMUM

*Qualiter actor ad consummationem prelii Forminiaci
texendam redit.*

220. Ad sacrilegia, vulgi oppressionem et agrorum direptionem reprimendum disgressus ad inceptum redeo.

221. Quamplurimi ab hospitibus in campestribus villis, qui ad pugne discrimen non processerant, et in fuga, itinere et paludibus interfecti sunt. Augures vero

Var. : (A) B quod.

Anglorum jampridem, ut quidam litterati asserunt, presagiere affuturum sanguinem eorum a Gallorum manu fore Valloniis effundendum. Hujus vaticinii tremore solliciti Valloniarum opidum et Constantini arva occius fugerunt; et sic tenebrosa augurii obscuritate delusi, ut certa evasis periculis salute potiendi spe ducti, rus Valloniarum, prophanum suorum cadaverum sepulcrum, sue sortis adverse ignari, adeunt. Nempe evenit illustrem comitem de Claromonte ceterosque bellorum principes ypepa hospitari et ejus rure acies construi, quod vicinia Vallonias appellat. A quo prevalida Gallorum agilitas prorumpens rure Forminiaco, divino auxilio freta, vires Anglorum robustas prostravit. Galli enim victores in conflictus campo pernoctantes cadavera occisorum spoliis nudata quinis (B) speluncis inhumari fecerunt. Multivero captivi misera avaricia irretiti, licet aurum lodicibus insutum tenerent, a carcere corpora redimere dissimulantes, unus jugulatur, alter cum auro in flumine precipitatur.

CAPITULUM DECIMUM SEXTUM

Qualiter magnanimo Britonum duce atrocissima obsidione urbem Abricensem infestante, capitanei uxor, habitu muliebri deposito, ducis belli officium usu[r]pat, et demum victa opidanis sibi inherentibus, baculo in manu, cunctis fortunis relictis, abeuntibus, duci urbem reddere compellitur.

222. Hoc Forminiaco bello confecto, villam et castrum Virie, omnibus rebus munitum, Henricus de

Var. : (A) A B quinnis.

Northbery, captivus eorum capitaneus, Gallis triumphantibus in deditionem concessit. Proinde Francie connestabularius et comes de Lavalle aliique proceres ad magnanimum Britanie ducem Franciscum, acerba obsidione Abricas molestantem, profecti sunt. Ante indomitum ducis aggressum opidani, ne hostibus tecta prestarent, suburbanas domos, fortalicii aggere (A) circum-sitas, flammis consumpserunt. A quadam ede flagrata, in montis ascensu, satis longe a muris constructa, fax in forma trabis ignita, menia transiliens, supra quamdam domum juxta sanctissimi Andree basilicam lapsa est, quam et contiguas edes funditus accendit. Universa enim civitas casu inopino conturbata stupet unde incendium ortum sumpsit. Angligene vero sinistra suspceptione interpretati ad sui proditionem viros ecclesiasticos hoc scelus perpetratum conspirasse astruunt, et in ipsos raptō ferro sevirē concitantur, dum quidam Anglus hanc tedam ab extra per aerem, ut muris excubans prospexit, volare testatur, ob rem furia precipites ab innocentium exicio manus cruentas retraxerunt.

223. Ab uno exempti periculo cives gravius incidunt in aliud. Dux enim magnanimus stricto ferro urbem constringit obsessam; per muros fulminibus dejectos difficilem sibi preparat ingressum. Hanc viam, quam per portas pacto concessam, armis mavult sibi aperire. Succursus enim spe destitutus Anglus capitaneus, capta insultu urbe ne opidani commilitones mactentur et omnes fortune in predam hosti cedant, eminenti calamitati occurrere deditione, urbis transacta molitur. Cui efferā ejus lecti consortis temeritas, viri audacia superior, obviam insurgit; ac illa inquit, « Anglie probitati absit quod ex uno latere

« civitas invia et a fronte fossis, aggeribus et muris altis
 « inadibilis, ac quingentis viris bello instructis, nullis in
 « Northmania magis, defensa, sine duro conflictu hosti
 « reddatur. Nec tam munita urbs, nisi per pusillani-
 « mem custodientium ignaviam, ab adversariis supe-
 « randa venit. » Pars armatorum major, conjuge spreto
 tanquam ignavo, hanc in bello ducem acceptant. Hec
 muliebrem pudorem et vestem exuit, et virilem auda-
 ciam et habitum induit. Vitta posita, capello effrontem
 verticem contegit, et sumpto baculo capitanei officium
 usurpat. Lapsos armatorum erigit animos, et ut for-
 midabilis ducis precepta vigilantius exsequitur, per
 ecclesiasticorum hospicia et civium domos decurrit. Hos
 cogit invitos arma capescere, muris et vigiles excubias,
 ac ubique urbis propugnatores constituit; arcu,
 balista et colubrina menia defendere et hostes infestare
 imperat.

224. Ac dux impavidus adverso Marte lacessitus in
 hostes furit, ac impensius semit(t)as subterreneas effodit;
 creberrimis tormentis implacabilibus muros conquatare
 lapidibusque vi fulminis jaculatis diverso loco evulsos
 humi ruere facit. Et jam robusti Britones in fossis hos-
 pitati feroci virtute menia aggredi et valida manu dimi-
 care seviunt. Exinde territi instantis eversionis formidine
 cives concussi voce tristi et lugubri vultu ad mulierem
 effrenatam Anglicosque clamant: « Nunc temporis
 « nostre saluti consultum necessitudo ire cogit. Nullo
 « sexus et etatis discrimine strage inhumana periemus
 « universi. »

225. Postremo licet ingrati Anglici a duce magna-
 nimo [ad] cedem seu minus ad vincula parati ad compo-
 sitionem recipi instanter postulant. Quibus in extrema
 articuli necessitate laborantibus, illa calida et subdola

mulier, exuto ferro et armis fraudis indutis, compta et splendida veste corpus elegans et ornatu puellarum molli et elaborato cervices redimita, preter modum formosa, cujus variarum rerum arte se fingens vultu auxerat pulcritudinem, pro urbis compositione, ymo hostis interitu, ducem etate florentem aggreditur. Proth dolor! dux incautus ejus exornatam venustatem tuendo Veneris igne intrinsecus affectu percaluisse, ac ipsa perfida miscendo principem fervore libidinis ardentem letali veneno intossicasse vulgo fertur; et quem arma barbarica non potuerunt, fraus muliebris virus potione strenuissimum ducem perdomuit. Nunquam, o principes, mulierum externarum, potissime ex parte hostili transmissarum, legationem seu nuncium accepisse, aut cujuscumque servicio vos deputare contingat. Si mollicies feminea virorum delicie, sub quarum mellito sapore venenum latitat, vestras personas tractet, in manu colubris vestra vita ancipite mortis periculo versatur. Judith enim divino misterio Holofernis caput truncat, et a propria sorore fratricida Magnus Alexander venenatus post tot victorias anxia morte turpiter non honore prelio expirat.

226. Ac compositione cum muliere habita, opidanis baculo uno in dextera, loco lancee, subrogato, cunctis, equis ceterisque castrensibus retentis, abire concessit. Post enim hostium impulsionem, eorum hospites et familiaritate juncti multas infestationes, multa incommoda perpessi sunt. Profecto lege deditionis hostium spolia estimata quod sint multo locupletiora, inter victores in predam conferre decretum est. Idcirco armati importune thesauros apud eos assertos recundi exigunt, nec juris ulla repulsio quin in solidum seu majori in parte improbe petita deferre compelluntur.

CAPITULUM SEPTIMUM DECIMUM

Qualiter opidani fortalicii Tumbelene, infortunio illorum Abricarum perterriti, ipsum fortalicium nisi fame inexpugnabile duci absque obsidione, salvis castrensibus, concedunt.

227. Rerum enim egregie gestarum magnitudine non est tam audax, non est tam efferati animi in fortissimo castro constitutus, quin congressu Gallorum operiri tremescat. Nulla armatorum munitio, nullum opidum prevalidum, nulle turres arte et paludibus inviis urbes firmate, tormentorum concussioni, sagittariorum impetui, et militum probitati obstare possint; aut deditione seu insultu, fortalia priscis militibus inexpugnabilia moderna Karoli prestancia expugnantur; quocumque indefessam militum alacritatem fecerit ruere, incredibilis bellorum prosperitas et secundi eventus Karolorum prosequuntur. Justis armis humanissime triumphant opidani quidam expectaturi calamitatis exactorum ab urbe Abricarum consimili tremefacti fortalicium Tumbelene, nequaquam ni famis asperitate superabile, duci clavibus oblatis concedunt. Ut sua apportent castrensia solum paciscuntur. Nam si regum potencia, si nationum multitudo Tumbelene expugnasset, posse subigi ni famis inedia nunquam arbitratus essem. Nam hec insula a sacro Beatissimi Michaelis Monte duobus miliaribus et totidem a proxima terra distans, triplici clausura munita, gurgite pelagivasto, rupe precisa et ambitu murorum ineluctabili, constructura fulcitur (A). Tum

Var. : (A) A B fulsitur.

etsi rupes salo amarissimo circumfundatur, tamen fons aque dulcis ab ejus venis perhenni fluxu scaturiens emanat. Hic locus amenissimus contemplationi deditus, Virginis Alme celebritati consecratur, incolis tutissimum profugium prestaturus.

CAPITULUM OCTAVUM DECIMUM

Qualiter comites Dunensis et Clarimontis ceterique bellorum duces urbem Baiocarum obsidentes, expulsi centum novies Anglicis bello exercitatissimis, omnibus fortunis ereptis, solum uno baculo cuilibet concesso, triumpho magnifico in regis obediencia supposuerunt.

228. Castro enim Virie et villa subactis, conspicuus etate juvenili florens comes de Claromonte ad urbem Baiocarum obsidendam aciem in bello Forminiaco nuperrime victricem detorquet, et ad occiduam plagam Carentonium respicientem in suburbio, multo nobili stipatus considet. Et sollertissimus comes Dunensis ad solis ortum versus Cadomum, et preclara magnatum procerumque multitudo bellicose instructa, armatorum castra locant. Et ardentissimi ac liberalis animi heros de Monteneo, illustris ducis Allaconii exercitus ductor, atque Petrus Lovain, necnon populosa electorum sagittariorum copia, in partem conventus Fratrum Minorum sese militari ordine conserunt. Ab utroque latere urbs insignis potenti obsidione circumcincta tenetur, ac portis Galli ad arma hostes irritantes omnibus instant; et intus centum novies virorum bello prestantissimorum feroci

manu et sollerti cura obsessam urbem tutantur. Et ab extra enea diversa et multa ferrea machina horrida glandibus saxeis sulphure ignitis muros inquieto fulmine contundunt. Et concussio fulminum inaudita lapidum congeriem compactam decumulat, et labefactam ab ymo in summum menium structuram radicitus evertit. Jamque Baiocas insultu posse capi certum est; excita Gallorum alacritas, ingressu ad urbem patefacto, non secus exarsit seuire in hostem quam (A) Gallicus canis, lepore ostenso, ruere in predam. Verum temperatissimus locumtenens auctoritate regis ex mente progressa subversionem evitare proponens, edicto publico urbem invadi prohibet, ac inquit: « Piissimus rex noster suam urbem misere « depopulari, ceterum plebe et copiis integram ad suam « ditionem reduci certat. Nec crudelibus sanguinem, « potissime suorum civium, humanum, sed justis armis « hostes ab hac et aliis urbibus propulsare querit. » Nec ut venator canes, visa fera, sic dux belli inflammatum omnium ardorem, conspecto hoste, cohercuit. Quedam armatorum turme, non ex principis edicti spretu, verum immoderato fervore accense, precipites fossis illabuntur, et asperrimo conflictu invasores et opidani ambo valida manu invicem pugnant. Nonnullis (B) inimicorum interfectis et quamplurimis gravissimum sauciatis, a duro certamine paululum quiescunt; viribusque resumptis, Galli alacriores quam ante ferocissimos insultus repetunt. Tum urbis ambiguo direptionis casu versata luctu, terrore et mortis formidine exanguis facies tabescit. Ab utraque parte atrocius pugnatum est, tametsi incursus ex omnium Gallorum principum bellorum jussu vi capta perisset clade miserrima.

Var. : (A) A quem; (B) A Nonnullis.

229. Et tunc lugubrem exitum animadvertens Matheus Goth, urbis capitaneus, et centum novies commilitones bello totius Northmanie acriores, ne torvo Gallorum insultu cum urbe periclitarentur, calamitosam deditionem acceptant, ut fragili baculo dextre quorumlibet accommodato, duntaxat vita reservata, omnibus spoliis exuti (A), pedes ab urbe recedunt, et plusquam tricente mulieres absque parvulis viros expulsos comitantur. Et cum Galli bellorum principes tot viros nobiles, tot mulieres preclaras equitatu destitutos [viderent], humanitate moti ipsorum erumpnose professioni compatiuntur; et ob singularem nobilitatis favorem quibusdam sortis honestioris quadrupedes concedunt, et ad egregias mulieres parvulosque vehendos quadrigas accommodare faciunt. Hic luctuosus discessus, quamquam hostium, si adesses, ejus erumpna et scalore refertus, internam pietatem prope lacrimas excitasset. Unus genitor infantem cunis vagientem humeris bajulat, aliusque alium paulo validiorem manu conducit. Anglici patres ex patrimoniis profugorum opulente viventes, ac matres indigene earumque liberi procreati et nutriti, expulsi Northmaniam, ut propriam patriam, relinquere merore anxio confecti deplorant. In peregrinam Anglie insulam velut exsules (B) ituri, ad quam, velut ad natale solum, quo (C) nichil dulcius et avidius petitur, jugiter inflammatum gerunt affectum, in quo belli tecta sevi et materies dissentionis perhennis nutritur. O Matheum Goth! Spoliis agrorum et urbium raptu et tortura exactis tuas fortunas fecisti locupletissimas; an ista afflicti populi oppressione cumulas armis conservare potes? Quid de tanta preda nunc de Francia fede expulsus in Angliam defers? Fractis equidem corpo-

Var. : (A) A B C exute; (B) A B insules; (C) A quod.

ris robore et animi virtute, armaturam, equos et quecumque castrensia patrie direptione extorta victori Karolo, ut vitam a stricto gladio redimas, compulsus cessisti; et raptis omnibus exutus, non eques vibratam lanceam manu, sed tenuem stipitem ad tuos penates pedester portas. Pro sorte glorie regni tui extollenda vincula, carceres, vulnera et gravissimos labores noctu diuque tolerasti. Pro tantis rebus angore gestis, tametsi exteriora fortune caduca amisisti, saltem summum virtute premium honorem consecutus es; et labore tot periculis repetito tui principis gratiam et populi Anglici favorem habes, ut beneficiis pro remuneratione elargitis tue calamitati condoleant. Tua enim feda a bello Forminiaco fuga sempiterna ignominie sorde tuam famam, tui nominis estimationem deturpavit. Et quia fugiens preliorum ordines dissolvisse accusaris cujus occasione aiunt conflictum exitu sibi adversum et Gallis prosperum fuisse, et ob hoc tuo principi invisus et a populo implacabili furore concito reversus cede ferocissima necaris. In armis igitur perniciosus tibi, Mathee, labor fuit, qui egestatem non divicias, qui dedecus, non laudem, qui tandem crudele exicium, non vite securitatem attulit. Exitus vite tue miserrimus tyrannum semper emori calamitose ostendit.

CAPITULUM DECIMUM NONUM

Qualiter comites Dunensis et Clarimontis, urbe Baiocarum subacta, expectando connestabularium ad obsidendum Cadomi villam in agris suas acies vivere permittunt. Qualiter a castris Briquebeci et Sancti-Salvatoris et Valloniarum hostes expelluntur.

230. Urbe Baiocarum ab hostibus feliciter exhausta (A), strenui comites Dunensis et de Claromonte ultra Urne flumen exercitus transducunt, venturum Francie connestabularium paulisper expectando ut armis potentissimis Cadomum cingant. Campestribus villis turmas commeatu vesci permittunt. Ac temporis mora gens connestabularii strenue belligerans, Briquebecum castrum in Constantino antique nobilitatis, Bertrandorum opulentam casam, sub regis Karoli obedienciam adduxit. Deinceps Valloniarum opidum regium, totius septi Constantini supremam justicie sedem, impugnat; nec diu intolerabili tormentorum fragore obtusum patitur infestari. Porro turbatis rebus diffidens, vicegerens capitanei castri, Thomas Chisual (B), custos, prestito jramento, regis Francorum in virum fidelem evasit; et sorte rebus adversa examinati ceteri opidani de post ablaturi non presumunt, sed Gallis petitum castrum dedunt. Exinde centum et viginti castrensibus onusti sese in Cesarisburgum, uti tutum et ultimum refugium, concedunt.

Var. : (A) A B exhaustis; C exhaustis, corr. exhausta; (B) C Chihnal.

231. Et raptim duo marescali Francie [et Britanie] ad prevalidum castrum Sancti-Salvatoris, paludibus inviis circumclusum, cursu equestri prorumpunt. Ac ingressu unus scutifer, armis eximius, ex Bituria cretus, Blanchi-fortis nomine, inconsulto tormenti jactu decidit obrutus. Et quamquam ducenti pugnatores experti ad castrî protectionem, non insultu nisi fulmine superandum, tamen belli infortunio animis prostrati, corpore, industria, invasoribus obviare non audent. Nichil eruditus militum usus, nichil fosse precipites, nichil prevalida menia prosunt, ubi formido et pavor animorum virtutem frangit. Et continuo heros de Robessart ex Hanonia cretus, qui nedum capitaneum, verum castrî, regis Henrici largitione, se dominum gerebat, evo antiquo, ceterum magis ignavia confractus, marescalis opidum tradit, et secum suas gazas apportans cum armatis ad Cesarisburgum refugit.

CAPITULUM VICESIMUM

Qualiter maximis armorum apparatu et principum, procerum et nobilium potencia, villa Cadomi, populo et rebus opulenta, undique circumdata, tam acri et forti obsidione a Gallis impetitur quod, muris partim humi dejectis, velut magnanimitas invadentium cupit, insultu subigi poterat. Et qualiter Karolus, rex clementissimus, qui antea obsidionis apparatus et magnificam ville dispositionem visitaverat, piissima et sanctissima opinione ductus, non vi armorum sed longa obsidione, ne tam potens villa diripiatur, Cadomum subjugandum conclusit.

232. Postmodum duo marescali ab uberrimo frugum, volatilium, piscium et pecorum Constantini septo ce-

dentis, in quoddam villagium nominatum Cheux, quatuor milliaribus prope Cadomum, celeri equitatu provehuntur, in quo Francie connestabularium, comitem de Lavallo, heroem d'Estoutevilla, de Loheac, de Sancta-Severa, de Radiis, Jacobum de Luceburgi militem, comitem Sancti-Pauli germanum, senescalum Pictavie, quamplurimos alios proceres, et non modicam nobilitatem reperire contigit. Exinde bellorum ordine conserti in suburbio Baiocas tendenti infra monasterium Sancti-Stephani, juxta Cadomi menia, castra ponunt. Cum quibus comites de Claromonte, Castrensis, heroes de Monte-Gaugain, de Moy in Belvaco, Robertus de Floques, Ebroicus ballivus, Karolus de La Fayeete, miles, et quatuor cum quingentis sagittariorum et bipenniferorum (A) equitum ac duo electorum a plebe architenentium peditum millia junguntur. Illa luce comes Dunensis, magnus regalis domus magister, marescalusque ejus germanus, heros de Aurivalle, de Monteneo, ducis Allaconii exercitus ductor, prepositus Parisiensis, dominus de Bellomonte, ejus frater, et quingenti equestres lanceis pugnaturi, duoque arcu, gladio et bipenni dimicare assuetorum equo incedentium, et sagittariorum tributis exemptorum duo peditum millia, ex altero latere versus Lexovias tentoria et militaria signa erigunt. Nec mora, repente ligneum pontem supra flumen Orne, per medium Cadomi labens, magnopere construunt. Hoc quoque instituto infra quadriduum, comites de Ango, Nivernensis, heroes de Monteneo, de Beuveillyo et Joachim Rouault, ingentem bellatorum multitudinem per pontem transvehunt, et sese ad aquilonem versus oceanum in abbaciam monialium recipiunt. Ex omni parte obsidione seva Ca-

Var. : (A) A B bipenniferorumque.

domum circumvallatur. Gallica gens animosa luce obsidionis prima antemurale porte qua itur Baiocas intolerabili assultu usurpat. Ac hostes infesti arcus, balistas, colubrinas raptim obtendunt. Jaculis, saxis et glandibus plumbeis Gallos intrusos opprimentes, antemurale desertum relinquere urgent; nam versus ville muros absque obice apertum existit. Haud illius parietis obstaculum a missilibus vibratis infra militantes protegit. Opidani enim desertum Gallis fortalicium repetere non audent, verum portam lapidibus coniectis obstruunt.

233. Interea serenissimus rex Karolus Argentaneo cedens, honorificencia principum, procerum, militum armatorumque turba decoratus, die secunda in suburbium de Vaussellis hora prandii accessit. Ibi cum solerti comite Dunensi ceterisque viris egregiis super impendenti Cadomi oppugnatione varia modesta et multa diserta verba orsus est. Deinde pontem labente meridie transiens, omnem obsidionis apparatus et singulas armatorum munitiones visitat. Ac regio posito et humili habitu induto, cum rege Cicilie et connestabulario Sancti-Stephani turre ascendit, a quibus universam Cadomi dispositionem prospexit. Atque mente pia tam magnificam et opulentam villam, ne vi capta destrueretur, summo studio preservare secum conclusit, quamquam mens ardens, prede libido, bellantium animos ad Cadomum vi diripiendum rapiebat. Tum villam gazis mercatorum ab omni patria recollectis cumulata, tum thesaurum ducis barbari non tenuem, tum opulenta expulsum spolia infra recondita norunt. Et deinceps, ne subita hostium irruptio, quorum multitudo ingens Cadomi arcebat, in regem prorumperet, non in obsidionis septum sed in abaciam de Ardena, non longe tamen, penates collocat. Rex quidem Cicilie, duces Calabrie, ejus primogenitus, et

Alla[n]conii, comes Sancti-Pauli, duo generosi domini Ferratus et Johannes de Lothoringia, germani, et lanceati mille, ac duo sagittariorum equitum millia bipenniferi, ac gladiatores mille, et totidem architenentes a plebe electi pedites, in obsidione magnifico et splendido militari ordine inibi remanserunt. Et cum hoc dominus de Bellavalle et dominus de [] (1), inter Sancti-Stephani abbaciam et castrum secus quamdam capellam, cum triginta lanceis et mille cum quingentis francis sagittariis fixam in armis tenent stationem. Galli enim principes summi (A) cum machinis omnium generum Cadomum impugnare acrius nituntur; cum ligonibus et fossoriis alta soli viscera rimantur, et improbo labore robusti Britones viam subterreneam in villam progressuram sibi celeritate mira preparant. Et nedum ipsi sed quamplures alii subtus muros, lapidibus evulsis, circumcavatos sese hospites inserunt, cum hastis ereptis in hostes murorum summitatem tenentes pugnaturi. In tanto enim certamine unius alacritas alterius virtutem ad villam insultu oppugnandam propensius invitat. Sollertissimus comes Dunensis munita antemuralia pagi de Vausellis juxta amnem Orne constructa cum ingenti animi magnitudine et nervoso corporis vigore invadi jubet. Haud mora; atrocissimus insultus hinc inde mutuo conflictu certat. Quamplurimi Anglici studiosius intendentes ad improbitatem Gallorum propellendam interficiuntur. Tanto aggressu intolerabili, tanta alacritate indefessa, gravissimum oppressas a pugna ulteriori vires deflectunt, et vici invasoribus antemuralia resignant.

234. Hac re strenue gesta, erectus Gallorum crescit et

Var. : (A) A B C summa.

(1) Mot laissé en blanc pu omis dans les mss.

hostium lapsus diminuitur animus. Nec solum acres Galli muros transcendere, verum subter terram penetrare moliuntur. Profecto unusquisque belli princeps infra penates speluncis concavatis secretum et iter obscurum in villam aditum reseraturum sibi aperit. Et potissime cohors Francie connestabularii labori assueta muros ante Sancti-Stephani abbaciam coniectos suffodiunt, et cujusdam turris in ejusdem monasterii conspectu funditus bases succindunt, et columnis flamma apposita consumptis, ingens menium et turris congeries ruina precipiti collapsa amplum patefecit ingressum. Extra Galli admodum letitant et intus tanto malo stupefacti Anglici amarissimo terrore conficiuntur.

235. Jamque Gallorum alacritas incensa consequende victorie et opulente prede stimulis excitatur manu dimicare in hostem, si rex, supremus princeps, ineundi conflictum laxaret auctoritatem, cui renunciatur insultu facile Cadomum posse subigi. Hoc agi debere sibi non ineleganter persuadetur. Ac rex piissimus, divine clemencie imitator, strictius inhibet ne gens marcia in ville tam populoze lugubre exicium manus cruentas extendat; ac ille inquit : « Si salutare consilium michi daretur, quo
« plusquam decem proborum virorum intus existentium
« millia, qui summa caritate nostram majestatem amplectuntur, a calamitate villa capta irruenti et sua pre-
« servari possent, ut non a furore gladii cum hostibus
« periclitarentur, mea sententia foret Cadomum vi et
« insultu expugnandum. Villa enim ferro subacta, nullo
« hostium cum amicis, nullo nocentium cum insontibus,
« nullo sexus et etatis discrimine habito, sanguinolenta
« manu peribunt universi. Mulieres pavide, senes inher-
« mes et burgenses innocui, velut ferocissima regis Hen-
« rici captione inibi omnia scelera ista perpetrata sunt,

« misera iterata clade necabuntur. Sancta templa cruore
 « humano fedari, a donariis expoliari, virgines constu-
 « prari, castas violari, nullus efferatum ferri furorem ar-
 « cebit. Hic alieni rapax et sui effusus gladio pretento
 « omnes domos perstringet. Fortunas enim burgensium
 « raptas cum spoliis inimicorum auferet. Sub nostro
 « armorum imperio ista nephanda facinora perpetrari
 « nolumus, nec cruorem hostium effundere, sed eorum
 « intrusionem a nostro ducatu propulsare affectamus.
 « Longe enim inedia obsidionis contriti hostes absque
 « nostrorum sanguinis effusione et lugubri burgensium
 « exicio nobis restaurare cogi poterunt. » Hec pii prin-
 cipis sanctissima fuit opinio.

236. Profecto absque gravissimo Gallorum detrimento et irreparabili ville eversione nunquam vi a barbaris erepta fuisset. Nam acerrimi hostes, Robertus Ver, miles, Henricus Regnefort, Hugo Spencier, Henricus Stendis, Guillelmus Courren, Guillelmus Logot, Fulco Ethon, Henricus Ludonii, capitanei armis exercitatissimi, sub imperio suo quatuor Anglorum millia habentes, ad ville protectionem arctius invigilabant; et infra castrum, fortiorum totius ducatus Northmanie unum (A), dux de Sombresset, uxor, eorumque liberi in tutissimo profugio residebant. Haud dubium, tanta armatorum copia, aggere et menibus validissimis protecta, infra ville intestina absque maxima invasorum strage debellari non poterat. Et si corda burgensium cum hostibus unita, velut distracta erant, tanta virorum multitudine defensa, non vi verum sola fame superanda villa patebat. Hac enim ingressa, non tamen recuperata fuisset. Vires omnium animo et corpore insimul juncte loca superiora occupassent; exinde

sagittis vico[s] texisse et desuper ingressos saxis et missilibus obruisse contigisset. Sed animi burgensium ab hostibus diversi; ut nunc sunt, si contra vim et ferrum villam tutari nequirent, diffidencia impelleret Anglicos burgenses relinquere indefensos et ad castrum profugere; ac opidanis in tuto collocatis, uti dum immanis Henrici crudelitas captam villam obruit, victores armati inclementem ferri furorem, qui nulla restringeretur humanitate, ad burgensium cedem et ad eorum fortunarum direptionem exercerent; et villa tam calamitose direpta non facili pugna hostes a castro, ut alias, expellerentur.

237. Hoc amplissimum opidum, indissolubili calcis et (s)cementi compage firmum et situ inexpugnabile, clausuram Silvaneti urbis non minorem continens, altisque turribus conspicuum supra silicem (B) durissimam construitur. Et infra hujus castri septum sublimis arx quadrata, illa Bitturis immanior, in excelsum cacumen custodit, turresque quatuor alie paulo minores in arcis angulis fabricate eleganti forma circumstant, atque fosse precipites et muri compacti huic arcis robuste munitionem non invalidam superaddunt. Belciaci ubertas, segetum fertilis, equorum pabula et optima hominum alimenta huic regio castro ministrat. Fecunditas Algei intima fluens pinguedine (c) obesas pecudes et redundantes si(n)cere penus propinat. Flumen navigabile fenum, lignum, ceteraque promiscue necessaria, et mare delicatos omnium generum pisces et diversam vinorum speciem copioso usu Cadomum transvehit. Aer salubris et conspectus pratorum amenissimus intrinsecum corporibus vigorem et jocundissimam oculis voluptatem conferunt.

Var. ; (A) A B C cilicem; (B) A pinguedinem.

CAPITULUM PRIMUM ET VICESIMUM

In hoc capitulo de clemencia regis Karoli et crudelitate regis Henrici, et eorum diverso bellorum exitu, agitur.

238. Summa igitur Karoli pietas tam insignem, tam magnificam, tot bonis locupletem villam, ne a ferri inclemencia vastaretur, integram preservans, humanitatis prestancia omnium regum principem laude et gloria effert sempiterna, et posteris singulare exemplum litteris consecrandum relinquit, ut non promptiores ad delendas urbes et villas diripiendas cruentum gladii ferrum convertant.

239. O Henricum, inhumana tua crudelitas ferocissima obsidione Cadomum subegit, et vi occupato, unum domi, alterum in templo vicisque infinitos strage miseranda trucidavit (A), et viventium corpora ceteraque omnia militum predam esse decrevit. Ac immensa Karoli pietas audaciam bellatorum inflammata a preda et cruoris effusione restrinxit, ne ferro Cadomum aggrediatur, ac reducto vitam omnium a manu sanguinolenta incolumem preservat, et in summam libertatem a durissima servitute ereptam burgenses adduxit, et sua cuique, etiam hostibus, possessa reliquit intacta. O Henricum, tua rapacitas rebus et colonis misere agros depopulatur, et singularis Karoli abstinencia neminem concutit, nullius fortunas attingit; ferum predonem colonos opprimentem publice injurie ultorem ferit.

Var : (A) A B trucidant ; C trucidant, corr. trucidavit.

240. Hec diversa duo bellorum genera a dissimilibus principibus aguntur. Unum belluarum, quod corporis viribus abutens quecumque aliena ut sua rapit et ferinos ritus cede humana cruentat. Aliud hominum, quod pro rebus vi usurpatis hoste juste repetendis certat, ut jure belli restauratis cuique domino veteri libere in pace absque injuria frui, et urbes ab hoste ereptas a vero principe in fidem recipi liceat. Hoc miseris omnibus indulgere poscentibus remitti offensam, quamquam majestatis lese reum condonat; illud nemini propiciatur, neminem supplicantem exaudit. Hoc sui effundere cruorem similis abhorret; illud manus impias humano sanguine venis extracto rubricare congaudet. Hoc si obstinata scelerum immanitas clementis continenciam excedere cogat, triste secum condolet severi principis exercere officium; illud reservatam Summo Judici vindictam usurpare non trepidat, et fervente gladio hominem, celestem ymaginem, ferociter interimere letatur. Ut igitur beluis feritas, non aliter hominibus mansuetudo proprium a feris mortales differre et summo Deo similes facit. Quid inde? supremus Judex et rerum Pater crudelem humanitatis hostem et demum vindicte ultorem perdit, et clementem humane nature amicum premio dotat. Diversum igitur istorum principum exitum considerat immensa celestis benignitas; regem mansuetum, non sibi obsimilem, bellantem ubique protegit et absque suorum sanguine fuso, hostibus ejectis magnificum triumphatorem, et urbibus deditis gloriose principari facit. Atque crudelem regem, Dei inimicum, ab excelso regni culmine, omni animi virtute et militari industria destitutum, ad miserie infimum prosternit, gravique suorum discrimine ubique ignave pugnantem ab imperio vi usurpato victum propulsat ignominiose.

CAPITULUM VICESIMUM SECUNDUM

Qualiter et qua deditionis forma, obsidionis acerbitate dux de Sombresset exactus regi Karolo Cadomum trexit. Qualiter comes Dunensis capitaneus, clavibus a comestabulario sibi traditis, castrum et ville Cadomi adeptus est possessionem.

241. Ad incertam redeamus. Cum dux de Sombresset **diverum et multa dubio animo volutet**, admodum terretur vario rerum eventu confusus. Tum sese, uxorem et liberos crebris obsidionis acerbitate fatigatos vehementius **accendi sentit**. Tum suos commilitones implacabili metu **provocatos**, si cum fero hoste certamen ineant, sterni **potius quam occidere paratos animadvertit**. Tum ubique in Karolum regem pognatum fortunam Anglicis fuisse commemorat **adversam**. Tum propter inique belli sortis conturbationem, nullum sperat ab Anglia militum subsidium consecuturam; sevis infortunii procellis agitatatus, animo labefacto veretur ne ad extremum sua persona, uxoris et liberorum gladio perimantur (A), aut victi in miseram captivitatem casuri, non mediocrem in predam hostium decident, si pertinacibus armis in Karoli regis potenciam resistat. Hiis et aliis dux concussus, ut periculis, quibus salus universe familie et fortunarum versatur, impendentibus mature obviet, opulentam Cadomi villam, insigne castrum et turrem magnificam in hanc compositionem adduxit : si postera sancti Johannis Bap-

Var. : (A) A B *perimant*; C *perimant*, corr. *perimantur*.

tiste luce infra primam Jullii proxime lapsuram Francorum regem ejusque armorum potenciam campo non expugnaret, hec tria famosa fortalicia Karoli potestati dedet. Istam conditionem deditioni inserit, licet certum haberet tempore sibi non succurrendum, ne per suam ignaviam, verum per subsidii armorum subtractionem, ut defectu succurrentium, non suo, tam potentem villam, validum castrum et arcem ornatissimam ab Anglicis perdidisse lese majestatis reus accusaretur. Et ut compos[it]o promisso non frustretur effectum, decem viros ab Anglia, duo milites in Northmania et quatuor burgenses ex Cadomo cretos in vades tradit; eo pacto quod idem dux, lecti consors, sua propago, ceterique Angligene cum suis uxoribus liberisque cedentes illesi, castrensia mobilia, etiam equos, arma, milites, sagittarii arcus, balistas et loculos secum in Angliam vectura curruum et navium sumptibus propriis accommodata transducent. Immanes enim machine et minute, preter colubrinas que dextera deferri possunt, apud Francorum regem belli institutis parte manebunt. Preterea Anglici creditores singula cyrograffa et debita viris ecclesiasticis et burgensibus obnoxiiis ut cancellata et soluta absque alicujus exactione cedant.

242. Labente igitur Jullii prima, ideo quod nullus principum Anglie subsidio affuit, ballivus Cadomi Anglicus in campis allatas ville, castri et turris quadrate Francie connestabulario claves concessit; quas extemplo egregio comiti Dunensi, ut capitaneo et gubernatori ex regis auctoritate creato, tradidit. Idem Arturus in armis rure consistit, ut Anglicos recessuros cogat ad mare rectum iter tenere, ne ad predam in villas campestris evagentur. Dux de Sombresset, heri gubernacula ducatus feroci imperio regens, cunctorum fortunas et hominum

arbitria flectit quo funesta dominantis jubet auctoritas; et hodie ab iniquo regimine expulsus ad pagum d'Estrehan, marinum portum nocte dormiturus accessit (A); et non ut imperanti, sed peregrino, nocturnum hospicium satis benigne postulanti, indigene fores domorum obversas claudunt, ac famelico carius empturo viaticum distrahere nolunt. Aspere improperant sceleratissimam tuam gentem Anglicam plusquam sexaginta edes amplissimas, spoliis vi ablati, in hoc pago conflagrasse; ei transfreturo in Angliam pelagi et aeris malignitatem et toti Anglorum generi imprecantur. Difformem domorum parietinam ostendentes inquiunt: « In hoc combustionis loco, « quem tui perditissimi incendiarii tibi comparaverunt, « tuorum uxoris[et] liberorum et tuas cervices (B) reclina, « et onustus sarcinulas depone. O quam justum iudicium « si nephandi incendii artifices in area combusta qua « populare scelus perpetrarunt, ut severa legum sanctio « exuri statuit, celestii fulgore tanti criminis ultore con- « cremarentur! Nec tectorum nec rerum usus, que tua « gens iniqua flammis et rapina diluit, tuis satellitibus et « tibi eorum duci immanitatis subsidium nos decet ac- « commodare. » Haud dux nec barbari inhospitali, quamquam estu et vento maritimis graviter afflicti, nec incenati fame et siti diurna (C) confecti, vi tecta subire et dominis invitis commeatum usurpare audent; ne salvo conductu fracto, exosa corpora in captivitatem et opulenta spolia in predam decidunt.

243. Comperta enim hostium inedia, quibus populus infensus alimenta ministrare recusat, humanissimus rex Karolus negotiatores ad ducem barbarum victualia deferre et hospicia aperiri jubet. O quam anceps (D) tyran-

Var. : (A) A accessit; (B) A services; (C) A B diurne; (D) A auceps.

norum imperium et subita clade periturum, ni partum amore subactorum firmo retineatur! Heri dux de Sombresset, summa regis auctoritate vectus, subjectorum fortunis, ut seva libido cupit, ad nutum uteris et ingenti formidine sedulo honoris cultu a Northmanis veneraris; hodie ab imperio iniquo dejectus, commeatum a populo recusatum nec precio nec vi, quo te labore itineris gravatum recrees, tibi comparare potes. Hodie asperrimo imperio populus te ipsum heri regentis solio sublimatum afficit, et ut crudeli incendiario adversam sortem imprecatur. Heri excelsa palacia faleratam tui superbi ducis pompam et mensas splendidis ac variis dapibus onustas vix continere poterant; hodie demissa colonorum casa, ut commeatum et nocturnam quietem discumbiturus sumas, te expulsum recipere dedignatur.

244. Vos principes, qui armorum potencia novo imperio populum subdiis, rebus, uxoribus et personis violenciam inferre precavete. Nulla virtute princeps alterius patrie domitor multitudinis benivolenciam sibi facilius reconsiliat quam ab injuriis irrogandis manus innocuas continere; et e converso, nulla pestis capitalior in novo seu antiquo principe quam avaricia subactorum fortunas questui habere, et filiarum mulierumque sua libidine castitatem attentare. Verum qui rebus sibi ereptis aut uxore violata atrocem injuriam accepit, pre se jugiter inclusum anxium fert dolorem, offensusque absconso dolo solícite molitur ut suam contumeliam acerrime ulciscatur. Ob luxuriam in uxorem unius nobilis attentatam omnis Ciculus et Neapolitanus (A), non in unius rei flagiciosi, sed universorum mortem conjurans, una nocte omnes Gallos per urbes, castra et campos crude-

Var. : (A) A Neapolitanus.

lites interimerunt; et propter tyrannidis immanitatem Northmani, idem votum gerentes ad Anglorum expulsionem, vehementissimo spiritu commoti fuerunt (1).

245. Tyrannorum ergo imperium diurnum esse non potest, quod multis odiosum. Haud amicitia firma, ceterum metus infidus tenore instabili male conservat. Profecto inclementi adversitate vix aut nunquam diu vacare continget, qui infensis subditorum animis regnat. Adversitas enim in tyrannum seviendi occasionem vulgo ministrat. Ubi occasio exoritur, non deerit in multitudine plures, saltem unus, qui insurgendi opportunitatem presentem non accipiat. Quid inde? Unus insurgens universum populum crudelitate oppressum contra tyrannum facile commovebit. Ac raro exitu optato carere videtur quod cum favore et laude multitudinis attentatur; uti solo Bruto persuadente, universus Romae urbis populus Tarquinium (A) regem superbum a maiestate regia expulsi non est ignotum.

246. Ab arce sublimi fortuna belli ducem superbum detrudente, mox humilis regis locumtenens comes robustis ducentis sagittariis antecedentibus, heraudis et tubicinibus regis intermediis, et a tergo tribus venustis scutiferis vexilla liliorum auro florentia gerentibus, retroque centum egregiis armis corruscantibus, per turrem quadratam et amplissimum castrum Cadomum magnificus intrat; supra quam et ville portas celestia regis signa honorificentius erigi jussit.

Var. : (A) A Terquinium.

(1) Ce paragraphe est écrit dans le ms. A sur une demi-page cotée 104 B.

CAPITULUM TERTIUM ET VICESIMUM

Qualiter rex Karolus, splendida principum, procerum et nobilium magnificencia decoratus, Cadomum ingrediens a burgensibus summo honore et a clero summa veneratione, cunctis ingenti leticia exultantibus, receptus est.

247. Sexta vero Julii fluente, rex piissimus splendida principum, procerum et nobilium turba illustratus, ducentis sagittariis et bucinibus regali ornatu armorum insignitis precedentibus, et retro tergum eximiis centum lanceis acutis militantibus, regis vestigia secuturis, ab abbacia de Ardena prope Cadomum equo incedens accessit. Cui egregii burgenses hylari et modesta facie, velut ab infesta servitute erepti (A), cum Dunensi comite obviam exierunt; et impenso humilime, ut tantum decet regem, cultu reverentie, claves ville ejus facultati presentaverunt, quas grata manu et benigno favore accepit. Et confestim universus clerus, maxima in multitudine, decenti vestimentorum honestate redimitus, ville claustra egressus, canticis et hymnis exultans colendissimam regiam majestatem venerantur, ac ex preciosis auleis et locupletibus tapetis (B), pannisque vario distinctis colore, vici et compita quibus rex iter agit ornatissimo celi, seu cortine, paratu tenduntur. Ac populus et vulgus mixtum cum parvulis, antea durissima servitute contriti, nunc accepta libertate freti, in nove jocunditatis voces erumpunt, immensamque

Var. : (A) A B C erepte; (B) A B C trapetis.

Karoli pietatem ab hoste sine sanguinis fluxu et sine preda vulgi rapta ad celum extollunt, et velut celeste Numen et plusquam mortalem summo condignantur honore.

CAPITULUM QUARTUM ET VICESIMUM

Qualiter Ponthus de Santrailles, armis et fide prestantissimus, sagittariorum unam turmam machinas in Falesie obsidionem opidanos invadentes repellens, maxima vi et acri impetu in Falesie valvas fugat. Et qualiter rex Karolus in abbaciam Sancti-Andree versus Argentaneum [se] confert, et qualiter principes et bellorum duces maximo armorum (A) exercitu villam Falesie et castrum prevalidum obsident.

248. Illa luce Ponthus de Santrailles, armis et fide prestantissimus scutifer, Bituris ballivus, primus ante Falesiam suam cohortem appulit. Exinde Anglici opidani francos sagittarios non confertim sed sine ordine diversos incedentes, quorum et regalium machinarum magister Johannis Burelli ductor erat, prospicientes ex improvise ferociter invadunt. Et ut Ponthus strepitum hostilem et tumultum intellexit, equo acri converso ocius (B) provolat, sagittarios dispersos extreme laborantes in belli ordinem cogit, vehementius hostibus instat. Ibi virtutem et animi industriam egregie ostendit, maxima vi cedit, inque valvas Falesie crudeles fugat hostes. Propter inordinatam sagittariorum profectionem (C) feda et ignominiosa

Var. : (A) A B C armorum; (B) A octius; (C) A B professionem.

confusio exercitum surreptis machinis turbasset, si non Ponthus celeratum subsidium tulisset. Tametsi opidani bello intenti et totius ducatus acriores essent, tamen nostri virilibus armis opidum Falesie, opere et loco munitissimum, et villam circumdant, crebro et acerrime inclusos jaculis contundunt.

249. Octava Jullii rex serenissimus Karolus Cadomo equitans infra abbaciam Sancti-Andree versus Argenteum, non procul a Falesia, multo principe stipatus consedit. Dux Allaconii versus Parisius Sancte-Margarete hospicium tenet. Comes enim Dunensis Gybrayo sedem ponit, et juxta heros de Foresta, comitis Cenomanensis armatorum ductor, consistit; et duo francorum sagittariorum millia infra quamdam abbaciam subtus Gybrayum hospitantur. Secus ripariam in conspectu dominus Johannes de Lothoringia, heros de Bellavalle et ballivus Bituris collocant castra; et versus Cadomi plagam comes Nivernensis, heroes de Culento, magnus regie domus tunc temporis magister, de Aurivalle, de Monteneo considentes obsessos infestant.

CAPITULUM QUINTUM ET VICESIMUM

Qualiter rex Karolus ab opidanis, non expectata obsidionis atrocitate, deditione inita, in sui obediencia Falesiam recipiens, a nonnullis persuasus in contrarium heroem de Talbot a carceribus liberat.

250. Opidani vero, licet loci asperitate et armorum industria omnibusque rebusse munitos cognoscerent, non tamen diu obsidionis angustiam ferunt. Nam impensiori

studio ad sui capitanei, herois de Talbot, captivi, redemptionem quam ad castris conservationem fixum mentis oculum gerunt. Permaxime enim verentur pertinaci et longa repugnancia regis animum exasperare, ut diurnis obsidionis sumptibus et gravi labore lacescit capitanei compositionem, et suam, nisi ad iracundi principis arbitrium nolit acceptare. Qua de re, dum regis animus nundum sit infestus, opidani cum comite Dunensi prescripti herois de Talbot a carceribus liberationem et Falesie deditionem ea lege tractant, quod infra vicesimam primam Jullii in regis Karoli deditionem Falesiam ab Anglicis vacuam relinquent, et heros de Talbot naturali libertati condonatus a vinclis solvetur, si pendenti mora armorum subsidium ab Anglia non prosequantur. Nonnulli viri providi, ad futura regni pericula prospicientes, regi persuadent prescriptum heroem de Talbot a captivitate relaxari non debere, et ejus liberationem funestam regni jacturam et perniciem Francorum militum exciatalem allaturam. Nam ab exercitato bellorum principe et suis cum dilectione formidoloso, armisque acerrimo, timorem pavidis commilitonibus auferre, et plerumque victis audaciam infundere solet; viribusque corporis et animi reparatis, ex sollertis ducis providencia, victi flamma vindictae accensi, conflictu resurgunt alacriores; et qui ante prelio superiores fuere, postremo a fugatis victores crudelissimi indomiti expugnare videntur. Nam idem Talbot armis exercitatissimus, bello atrocior et inhumanus cruoris effusor, a suis summe dilectus et formidine valde, si a vinculis ereptus libertati condonetur, collapsas Anglie vires reparabit, ejusque immanis(A) sevicia barbaris natura ferocibus crudelitatem pene extinctam accom-

modabit; et velut leo, furia et fame exagitatus, comparato innumero exercitu ab Anglia, in Franciam retransfretans, ferocissimus ignominiosi Anglorum expulsus ultor, ferro flamma miliciam, populum interimet, agros et urbes incendet. « Rex igitur clementissime, ad futurum « reipublice periculum ex[h]ortatur vestram. providen- « ciam summe cavere ne propter crudelis unius libera- « tionem, ejus ferocia pereant universi. » Rex piissimus, qui nichil crudi gestis vult immiscere, ait : « Si Talbot « armis valens existit, indignissimum esset propter ejus « probitatem eternis carceribus illum detrudi; si crudelis, « regem dedecet potentem solius hominis immanitatem « formidare. Si in regnum tyranni crudelis furorem « exercere nitatur, ad ejus detrusionem belligerantes « dabimus illo ferociores, qui velut canes acres sevim aprum morsu conterent et a regni finibus victum fuga- « bunt, aut conflictu publico interficient. »

CAPITULUM VICESIMUM ET SEXTUM

Qualiter Falesia expugnata, heros de Talbot immensis et variis a rege Karolo beneficiis acceptis, anno jubileo vir sanguinolentus Romam petit; et sui stipendiarii quingenti et opidani, Dannofrontis fortissimo castro duci Allaconii restituto, fugati ad Angliam redeunt, salvis omnibus fortunis.

251. Hac luce decreta subsidio armorum campo non comparente, opidani villam Falesie et castrum illustri regi dedunt, et heroem de Talbot, stipulatione certarum rerum interposita, liberum a carceribus relaxat; immen-

saque et varia rex humanissimus hosti feroci confert beneficia. Et idem heros in sua libertate constitutus, anno jubileo vir sanguinolentus a Gallia Romam petit; atque sui commillitones quingenti ex sua natione, totius ducatus magis strenui, in Angliam cum fortunis transfretant.

252. Itaque de tot castris prevalidis, evo hominis communi mortalium estimatione inexpugnabilibus, unius labore anni duo famosissima restant expugnanda; quorum Cesarisburgus a tempore Cadomi reducti gravissima obsidione infestatur, et aliud Dannofrons. Falesia dedita, per Karolum de Culento, magnum regalis domus magistrum, et per dominum de Blainvilla, perque magistrum Johannem Burelli, regiarum machinarum conductorem, pluresque viros egregios cum mille et quingentis francis architenentibus, aggressi primo conflictu terrentur, et Dannofrons, fidelitate renovata, profugum veterem dominum recepit. Exinde octies centum Angligene a castro sublimi et amplo dejecti, rebus familiaribus salvis et membris incolumes, ad Angliam in arcta et depressa tyguria redeunt. O severa et anceps fortuna, qualis est tua ipsa felicitas! agrestem bubulcum in atria nobilium opulenta et alta principum palacia voluptate et ocio vitam agentem collocasti; et nunc repente casu lubrico ad laborem aratri estu et algore tolerandum profugas. Nulla calamitas est miserabilior ista, quam in summo honoris culmine divitiis et ocio voluptari, et, percepta earum dulcedine, ad salum paupertatis amarissimum precipitari.

CAPITULUM SEPTIMUM ET VICESIMUM

Qualiter clarissimus dux Britonum Franciscus ab hac luce substractus obiit, et ejus germanus Petrus de Britania religiosissimus et justus amantissimus jus in universum ducatus succedit. Et qualiter comes Richimundie et Clarimontis et quamplurimi alii proceres cum maximo armatorum grege et armorum fortitudine Cesarisburgum, munitissimum castrum, obsident.

253. Illa tempestate clarissimus Britonum dux Franciscus, animi magnitudine, opum copia et armorum excellencia pol[1]ens, etate abeunte florens, diem clausit extremum. Cujus transitum dolendum rex piissimus, ejus avunculus, et totius regni nobilitas, fletibus amaris luxit. Cui in ducatu potenti Petrus de Britania, ejus germanus, juris religiosissimus princeps et equi amantissimus, ob hoc quod non prolem masculam, licet femineam reliquerit, Britonum institutis successit. Antea, ex invictissimi regis Karoli precepto, comes providus Richimundie, bellorum Francie princeps, et comes de Claromonte, de Lavalle, heros d'Estoutevilla, de Radiis, navalis belli dux, duo marescali, de Loheac, de Culento, senescalus Pictavie, et marescali ducum Britanie et Borbonie, quamplurimi proceres copiosaque nobilium turba et multus manipulorum grex, arcu et bipenni formidolosus (A), ac duo francorum sagittariorum millia, ad Cesarisburgum obsidendum profecti sunt.

Var. : (A) A B formidolus.

254. Hunc pagum opulentissimum a Iulio Cesare, ex
 sanis muricinis, calce et (a) cemento nexu indissolubili com-
 pactis, supra silicem (a) durissimam in pelagi littore cons-
 tructum tradit antiquis, ut in flavos rebelles Britones,
 nunc Anglicos, presidium ineluctabile militaret, et a con-
 ditore Cesarisburgus famosum nomen sortitus est. Atque
 a nostrorum antiquorum descensu amnis (b) Diveta in
 pelagi sinum (c) libens portum innatum navibus salu-
 brem facit. Infra quem, juxta fluvium, opidum profundis
 firmis et solidis menibus vallatum erigitur, intra cujus
 amnium turris ornatissima, que periculo irruenti tutius
 castris profugium aperit, pari clausura hostes arcet. A
 fronte villa Cesarisburgi fabricata inexpugnabile castris; ad
 quod non est nisi ex parte terre per eam aditus, condit
 antemurale, quam Cesar tanta murorum soliditate et pre-
 cipitum concavitate fossarum ad modum cune fondi celte
 constructarum versus planiciem campestris non eque ex
 muris latere transivit; quod, velut firmissima cautes, lapi-
 dum impenetrabilis congeries fulminum ictus repulsos
 inconvulsa eludit. Bisque naturali die mare fluens amplis-
 sima castris, turris et ville fossata complet, atque refluxus
 portus subtili artificio fossis appensas claudit; atque unda
 salata cumaleni relinquit. Aqua labente mensura duo
 molestantia fluxu incessanti Cererem in farinam conterunt.
 Nec a Cesarisburgo condito auditum est menia tormen-
 torum ictu dejecta, nec vi, sed fame, fuisse domita.

255. Ille Bruto, Bertrandus, belli gloria et triumpho-
 rum laude sub evo omnium militum princeps, Cesaris-
 burgum obsedit; et novissime a rege vocatus diurne obsi-
 dionis labore nichil Cesarisburgo detrahens dimittit
 inexpugnatum, presidiaque constituens in Monteburgi

arcem armatorum plenissimam extruit, quorum Guillelmum Des Bourdes militem ductorem prefecit. In quem opidani Anglici vehementi impetu irruentes, victum, non modica hinc inde strage secuta, catenis constringunt, munitionemque erectam funditus deprimunt. Et tandem, ut Cesarisburgus alimentorum subtractione domaretur, Constantini patriam, colonis profugis, regis decreto incultam remanere jubetur. Et demum edificiis et populo Constantino desolato, post multis diebus injectis rex Karolus morte ultima [s]ceptrum deponens, quamquam milicia et opibus potentissimus, et Cesarisburgus Navarris refertus duntaxat adversus Northmanie dimicaretur, non vi, non fame, verum centum scutorum mille et ampla ducatus de Nemours (A) proprietate Cesarisburgum ab hostibus redemit. Ille sevens Henricus, immanibus machinis onustus, velut tempestas procellosa valida castra obruens, tandem Cesarisburgum fulminari jubet. Terrifica loci tormenta quatuor adaptata uno instanti glandibus saxeis sulphure ignitis Cesarisburgi muros conquatiunt, et tanto rigore inflexibili solida menium compago molarium jactum obtrudit quod nedum murorum, sed totius domuum ville fundamenta tremunt, et impenetrabilis lapidum repercussio licet firmiter clausa ostia et fenestras obse-ratas reserat. Nec tamen murus fatiscens rimis disjunctur, nec fulmen compage lapidem evolvit. Et demum opidani Galli sex mensibus exactis, a terre et maris subsidio frustrati, fame, non vi, oppressi, irruptum Cesarisburgum vi seu fame ab hostibus in posterum eripi, quamquam cetera valida Northmanie castra ferro vendicari contingat. Nam compactam ejus murorum massam,

Var. : (A) A *Dânofrous* écrit d'abord, puis barré, et à la suite *Dânemours* ; B *dânemours* ; C *Dannemours*, corr. de *Nemours*.

velut caute innotam, nullo fulmine labefactandam antiquis certum fuit, si militum presidium, si alimentorum copia desit, Anglia bellipotens insule finitime victualia et arma succurrentia mora non dilata navigio in extremis laboranti afferret (1).

CAPITULUM OCTAVUM ET VICESIMUM

Qualiter opidani, jaculis et colubinarum glandibus Gallorum invasionem viriliter expellentes, duos armis et consilio viros prestantissimos, Priandum de Coitivi et Tudalem Burgensis, Trebis ballivum, interficiunt. Et e contra fulmen cujusdam bombarde pene divino et subtili ingenio supra quamdam silicem (A) in campo maris arene collocata primo glandis jaculatu maximam cujusdam turris partem humi dejecit; et inaudita murorum ruina perterriti opidani, mille armati ferocissimi, sub certo compositionis modo Cesarisburgum, ab antiquis, nisi Cereris penuria, inexpugnabilem (B), regi Karolo dedunt.

256. Priscorum strenuitas triumphus preclara michi non indignetur si varia periculorum experientia et longissimus bellorum usus prestantiori ingenio et acriori celeritate modernam miliciam natam et in armis nutritam antiqua efficiat superiorem. Nam cum nostri ab utraque parte tormentis et insultu Cesarisburgum expugnare vellent,

Var. : (A) A B C cilicem; (B) A B C inexpugnabile.

(1) Le texte de ce paragraphe est fortement altéré et présente des lacunes; il est le même dans les trois mss.

diu et multum ante in animi secreto consiliis excogitatis, quibus opportune machinas adaptare possent, ante Cesarisburgi vultum in arene campo, qui de die bina vice fluctibus maris operitur, solidam solo adequatam silicem (A) reperiunt, supra quam egregia et invisae astucia magister Gyraudus ad fulminandos ville muros latere pelagi tenue munitos, quod Cesar non animadvertit, quamdam bombardam apte et forma sagaci collocat; et ad se cooperiendum, propter hostilium jactum telorum ex doliis in una catenatis mantellum construit. Ac fluctu ruente, os bombarde ample ex corio bovino exuto, circulo ferri superinducto, apposite investit, atque foramen per quod sulphur ignitum intro mittitur, cera et pice strictius obstruit. Horrenda enim utriusque partis prelia crebrius insaniunt. Gallis mortem instantem opidani et obsidentes Anglicis tempestatem incredibilem et invisam ville ruinam intentant.

257. Ex impreviso colubrine jactu strenuus miles Priandus de Coitivi, heros de Radiis, navalis Francie belli dux, fulminatus interiit; cujus mors miseranda et multis lugubris fuit. Si in egregio milite optimas artes queras, ipsum quamplurime illustrant. Militari providencia in adversis cavendis providum et periculis instantibus expeditum, animique strenuitas adversus presentia discrimina firmum et constantissimum, atque assiduus bellorum usus laborum patientem ample exornabant. Et quamquam omnia ista preclara in ipso fuere, attamen labes avaricie non mediocriter honori et fame detraxit. Maritmani ducis belli navalis cohercioni (B) suppositi durissimum excubiarum vigilum defectu exactorem vocant. Hanc ob rem ejus transitum minus planxerunt. Ac opi-

Var. : (A) A B C *silicem*; (A) A B *cohercioni*.

dani in Tudalis Burgensis, scutiferi, Trebis ballivi, occasum sua fulmina iterant, qui magne probitatis animi et corporis, tam equestri quam pedestri bello astuciarum guerre non ignarus, ductor armatorum et custos in hostes villarum sollertissimus erat. Et e contra tonitrua Gallorum machinarum horrissona ubique fulgure inquieto muros contundunt; corruscantia etherem ignibus accendunt, obtundunt aures, et nube, ut fumo sulphureo concreta, luminibus subtrahunt lucem, ut ex sulphuris olentia nares inficiuntur. Ex primo fulminis ictu ex maritima silice (A) jactato non parva murorum quantitas dejecta, et maxima turris in angulo constructe pars evulsa, inauditam a seculo fecit ruinam. Quacumque fronte, sive ruris, sive equoris, vehementissimas fulminum glandes jaculari libeat, ea concussa menia abruuntur. Fracta enim murorum soliditate, in quam firmiter appositam totius salutis spem opidani figebant (a), eorum animi tremebundi franguntur. Et quos valitudo Cesarisburgi, usquequo inexpugnabilis et nunc a captione hostium protegere non potest, propensiori studio, non armis, verum castri deditio, sese a periculis irretitos eximi querunt. Et quamquam infra Cesarisburgum, omnium totius lucas munitissimum, mille Anglici, egregii pugnatores, defensionem adessent, attamen Thomas Gouel, ob spoliorem maris depredationem ditissimus, in extremo exagitatus, in novam compositionis formam Cesarisburgum adduxit, quod infra duodecimam Augusti regi Francorum, seu ejus locumtenentibus, villam, castrum et turrim prevalidas se obnoxium fecit redditurum; eo pacto promissioni interposito, ejus filius, certa quantitate pecunie Karolo regi et Rothomagi civibus debita obses tentus, obliga-

Var. : (A) A B C *cilice*; (a) A B C *fugiebant*.

tione immunis absolveretur. Et ut conventum erat, secuta preter spem mortalium Cesarisburgi deditio humanissime Northmanie reductioni unius anni et sex dierum revolutione feliciter peracte ultimam manum imponit.

258. Plusquam triginta erepta valida opida Northmaniam ab hostibus vita hominis indomabilem tutantur, quamquam ingentem leticiam, non tamen minorem admirationem hec res et omni laude dignissima reductio Northmanis attulit. Omnes enim nedum humana verum virtute divina hanc incredibilem belli expeditionem cursim confectam fuisse putant. Si in armis acrem militum celeritatem extollas, quid velocius citatiori bellorum cursu efferri potest quam sex senas urbes insignes et unam metropolim, secundam regni, famosam, villasque rebus omnibus munitissimas a ferocissimis hostibus anni termino eripuisse? Plura quam triginta valida castra Northmaniam brevi indomabilem loco et opibus tutantur, quorum si potentissimus princeps evi retroacti anno unum armis subjugasset, labor anni unius ferro attritus ejus virtuti honorem immortalem et gloriam comparasset. Quid igitur mirabilius quam gravissimum sex lustrorum laborem jugi anni lapsi militari opera exitu speciosissimo peregissee? Non homo mortalis, ceterum, ut pie credendum, eternus Imperator exercituum Dominus hujus belli celerrimi Princeps, milites vero valida instrumenta fuere. Quid mirum ergo si summus Director belligerantibus justissimis armis mentis et corporis alacritatem infudit? Et si, ut gratum fuit, manus impigras ad paratissime conficienda prelia direxit, inter divinam et humanam expeditionem refert. Providencia enim absque

magno militum dispendio celeri manu et repente ac prudentia mortalium conducta cum ingenti sepius pugnatam jactura suorum gravi progressu et successive bella peraguntur.

259. Si erga (a) suos pietatem et hostes humanitatem in justo bello queras, Karolus omnium mitissimus admirabilem ultra mortalem hominem habuit. Nichil molestum, nichil terribile, nichil cruentum agris et urbibus Karolei milites inferunt. Nulla campestris villa, non dicam a grege et armento, verum nec ab ansere (b) nec suilo expilata queritur. A milite nullus hoste preter gratam receptionem familiari lare inquietatur. Cum urbes manu militari capi, diripi et sanguine humano cruentari pararentur, clementissimo Karolo ista abhominanda perpetrari vetanti (c) vita incolumes auro et argento referre summe gratulantur. Et qui variis et gravissimis scelerati suam majestatem offenderunt, beneficia per hostes intrusis et officia publica concessa reliquit, que fide duris observata bene meritis et ejus infortunii participantibus jure legitimo collata profugis aufert. Quod fideles beneficiis infidos sibi anteferri gravissimum quererentur, si non immensa Karoli clemencia, cujus propter virtutis prestanciam vestigia secuti gaudent, scelerum magnitudinem superans contumacissimos sue majestati adversarios domaret. In hostes enim truculentissimos, qui, rerum inopia et auctoritate [s]ceptri perfide subtracta, suam personam indigne affligerunt et invisa tyrannide regnum contrivere, ferri ultionem posthabuit.

Var. : (a) A B ergo; (b) A B ancere; (c) A utandi.

La Réduction de la Normandie

SOMMAIRE ANALYTIQUE

SECRET

PRÉAMBULE

Si le récit des actions accomplies par les hommes illustres est un plaisir et un enseignement pour les nobles âmes, l'histoire nationale a le privilège d'exciter les descendants à imiter les faits éclatants de leurs ancêtres. C'est grâce à elle que les jeunes gens doués de généreux instincts chercheront à surpasser, même au prix de la vie, les hauts faits de leurs pères, et laisseront ainsi à la postérité le souvenir de leur gloire, ce qui est le plus beau de tous les héritages; c'est ainsi que les lâches rougiront de passer au milieu des plaisirs les plus grossiers une vie qui ne laisserait aucun souvenir après elle.

Tels sont les motifs qui ont déterminé Robert, natif de Normandie, à raconter le recouvrement de cette province écrasée par trente ans de la plus dure tyrannie. Jamais on ne vit guerre entreprise plus justement, conduite plus sagement, poursuivie plus promptement, soutenue plus courageusement, terminée plus heureusement, grâce au roi Charles, le meilleur de tous les souverains, et à ses invincibles généraux. Dans le cours d'une seule année, moins de trois mille Français ont vaincu plus de sept mille Anglais. Dans une seule rencontre (1) tandis que les Français perdirent seulement onze (2) combattants illustres non par leur naissance, mais par leur courage, du côté des Anglais, trois mille sept cent quatorze hommes ont été tués et quinze cents faits prisonniers.

L'auteur de ce récit qui, dans un autre discours (3), a vivement

(1) La bataille de Formigny livrée le 15 avril 1450.

(2) V. l. IV, ch. VIII. Blondel dit dans ce chapitre non pas onze, mais douze « duntaxat duodenis cesis ».

(3) L'*Oratio historialis* publiée dans le t. I de cette édition, p. 153-294, avec sa traduction, p. 295-486, intitulée : *Les Droix de la Couronne de France*.

excité le roi à entreprendre le recouvrement de la Normandie, dira d'abord comment les trêves ont été perfidement rompues par la prise de Fougères; puis il racontera les événements de cette guerre sous les deux caractères qu'elle présente, car elle fut d'abord insidieuse, puis ouverte (1).

(1) Des quatre livres que comprend la *Reductio Normanie*, le premier, en effet, pour titre *De Bello insidioso*; le titre *De Bello aperto*, placé en tête du deuxième, convient également aux troisième et quatrième livres.

LIVRE PREMIER

LA GUERRE INSIDIEUSE

CHAPITRE I. — Les Anglais songent à rompre les trêves; ils font un rassemblement de troupes à Verneuil (1). Le bruit court qu'ils veulent s'emparer par perfidie d'une forteresse; on ignore de laquelle. Un chevalier aragonais au service de l'Angleterre, François de Surrienne (2), habitué à vivre de pillage, réunit six cents soldats et s'empare de nuit, par escalade, du château et de la ville de Fougères (3), située en Bretagne, aux confins de la Normandie,

(1) Verneuil, ch.-l. de c. de l'arr. d'Évreux (Eure), sur l'Avre.

(2) C'est sous le nom de « François l'Arragonnois » que ce personnage est presque toujours désigné dans les écrits du temps. Voici comment il est qualifié, aux conférences de Louviers, 29 juin 1449, dans la « Response des Ambassadeurs de France au premier écrit des Anglois », (*Négociations*, etc., publiées par Stevenson à la suite de la *Reductio Normandie*, p. 441-442) : « ... Messire François Larragonnois, chevalier de l'ordre de la Jarretière..., conseiller et pensionnaire » du roi d'Angleterre. Thomas Basin (*Histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI*, éd. L. Quicherat) le dit (I, 195) « custodem et capitaneum Vernolii ». François de Surrienne eut pour neveu Rodrigue Borgia, qui devint pape, en 1492, sous le nom d'Alexandre VI.

(3) Fougères, ch.-l. d'arr. du dép. d'Ille-et-Vilaine. Thomas Bazin (*Ibid.*, I, 295) dit que le prétexte allégué par les Anglais pour s'emparer de Fougères était que François de Bretagne avait refusé de leur prêter hommage, comme avait fait son père Jean; comme il s'était déclaré vassal de Charles VII, ils l'accusaient du crime de lèse-majesté, et se croyaient en droit de confisquer ses domaines.

en l'année 1448, la veille de l'Annonciation (1), pendant le saint temps du Carême. Pillage des biens; violences exercées sur les habitants. Quelques-uns évaluent le butin fait à Fougères à deux millions d'écus d'or (2).

L'Aragonais avait agi d'après les ordres du duc de Somerset (3),

(1) 1449 n. s. Jean Chartier (*Chronique de Charles VII*, éd. Vallet de Viriville, t. II, 60, *Bibl. élève*.) dit : « veille de Notre-Dame de mars », ce qui est la même chose. En 1449, le lundi 24 mars fut la veille de cette fête.

(2) Le texte latin dit simplement « viginti centum millia »; les mots « scuta auri » ont sans doute été oubliés par le copiste, ou bien l'auteur a pensé qu'on pouvait facilement les sous-entendre. Rapprocher du texte de Blondel ce passage de la réplique de Cousinot aux ambassadeurs anglais dans la conférence de Port-Saint-Ouen, 20 juin 1449 (Stevenson, p. 406) : « In quo loco capta fuerunt bona usque ad valorem et estimationem duorum millenionum, Gallicè deux millions d'or, seu viginti centum mille scuta auri, ut fama communis refert. » Dans le milieu où il écrivait, Blondel a dû tenir de première main cette évaluation officielle; l'identité des termes le prouve bien d'ailleurs. Le taux donné par Jean Chartier (édit. précitée, II, 63) est, d'après les meilleurs mss. « seize mille escuz », d'après deux autres « quinze cens mille escus », d'après un autre « seize cens escuz »; mais comme plus loin (p. 72), on lit : ... « que ledit Fougères seroit rendu à icelui duc, avec les biens qui estoient dedans, estimés à la somme de seize cent mille escus, comme dit est », il est évident que les copistes ont omis dans le premier cas le mot « cens », et dans le troisième cas le mot « mille ». — Le duc de Bretagne, ayant égard aux pertes éprouvées par les habitants de Fougères, les exempta, 12 décembre 1449, de « taille, subside et autres subventions. » (D. Morice, *Preuves de l'Histoire de Bretagne*, II, 1515-1516).

(3) Edmond de Beaufort, duc de Somerset, fils de Jean de Beaufort, qui était petit-fils d'Édouard III par son père Jean de Lancastre. Il fut tué au début de la guerre des deux Roses, dans le combat de Saint-Albans, le 22 mai 1455. — Robert Blondel l'accuse bien souvent de cruauté et d'avarice. Il est juste d'opposer au jugement passionné de cet historien le témoignage de Thomas Basin, qui a eu des relations personnelles avec le duc, et qui, s'il reconnaît son avidité, apprécie plus favorablement du moins son caractère : « Erat ipse specie decorus, ætatis prope tum quinquaginta annorum,

gouverneur de la Normandie, comme il en donna plus tard la preuve par des documents officiels (1). Il envoie la nouvelle de ce succès au roi d'Angleterre par son secrétaire Guillaume de l'Isle. Joie des Anglais; lettre d'approbation et de promesse de secours envoyée à l'Aragonais. Terreur causée en Bretagne par cet acte audacieux.

CH. II. — Cette perfidie des Anglais a été facilitée par l'incurie des Français. L'activité, la vigilance sont les seuls moyens d'éviter le retour d'événements semblables à celui de Fougères.

CH. III. — A la nouvelle de la surprise de Fougères, le roi Charles VII, qui allait partir pour Bourges (2), se rend en toute hâte à Chinon (3) où il réunit son conseil. Puis il envoie en ambassade (4) auprès du duc de Somerset, pour demander satisfac-

satīs civilis et benignus atque humanus, communi patrie justitiæ solis affectus et intentus... » *Histoire de Charles VII*, livre IV, ch. XL — Somerset fut nommé, en 1448, gouverneur de Normandie en remplacement de Richard d'York; il fit, le 8 mai, son entrée dans la Cathédrale de Rouen. V. M. Ch. de Beaurepaire, *Les États de Normandie sous la domination anglaise*, p. 99.

(1) Après avoir reproduit en note le texte latin de ce passage de Blondel dans son édition de l'*Histoire de Charles VII* de Thomas Bazin (I, 196), M. J. Quicherat ajoute : « La connivence du gouvernement anglais est encore mieux établie par une enquête que Guillaume Jouvenel des Ursins fut chargé de faire à Rouen, à la fin de la même année 1449. On y entendit douze témoins, parmi lesquels l'archevêque de Rouen, Raoul Roussel, le trésorier de la cathédrale, Philippe de la Rose, Richard aux Espaulles, écuyer, etc. » M. J. Quicherat a publié dans le t. IV (p. 290-347) des Œuvres de Th. Basin cette enquête dont l'original, signé de deux notaires apostoliques, se trouve dans le volume n° 724 de du Puy, à la Bibliot. nationale.

(2) D'après Berry, (*Le Recouvrement de Normandie*, publié par Stevenson, à la suite de la *Reductio Normannie*, p. 240), c'est à Montils-lès-Tours, d'où il allait partir pour Bourges, que Charles VII apprit l'affaire de Fougères.

(3) Chinon, ch.-l. d'arr. du dép. d'Indre-et-Loire.

(4) Les chroniqueurs qui ont raconté ces événements ne s'accordent pas sur le nom des personnages qui firent partie de cette ambassade. Blondel nomme le sieur de Culant et Guillaume Cousinot; Jean Chartier dit (II, 62) que Charles « envoya devers ledit roy d'Angleterre son varlet tren-

tion au sujet de la rupture des trêves, le sieur de Culant (1), grand maître de son hôtel, et Guillaume Cousinot (2), licencié ès-lois, son conseiller.

Discours des ambassadeurs : « Le roi de France est très irrité du pillage de Fougères ; il ne croit pas que le roi d'Angleterre, son

chant, nommé Jehan Havart, et Maître Guillaume Cousinot, l'un des maîtres des requestes de son hostel, et devers ledit duc de Sombrecet, Pierre de Fontaines, son escuyer d'escuyerie » ; Mathieu d'Escouchy (*Chronique*, publiée par M. G. du Fresne de Beaucourt, t. I, 155) désigne comme envoyés vers le duc de Somerset « le seigneur de Culein, grant maistre d'hostel, maistre Guillaume Cousinot, et Pierre Fontenil » ; Berry, (Stevenson, 240) d'accord avec Mathieu d'Escouchy, dit : « ... par la deliberacion de son grant conseil incontinent envoya en ambassade monsieur de Culant son grant maistre dostel, maistre Guillem Cousinot, son conseiller, et Pierre de Fontenil son escuier descurie, devers le duc de Sombreset... » Mais il résulte des *Négociations entre les ambassadeurs de France et d'Angleterre*, publiées d'abord par D. Morice (*Preuves de l'Hist. de Bretagne*, t. II (1454-1508), puis par Stevenson, que Guillaume Cousinot et Pierre de Fontenil (p. 385 et 389) furent seuls envoyés en ambassade à Rouen en avril 1449, et que le sire de Culant figura en compagnie de Guillaume Cousinot aux conférences qui eurent lieu du 20 juin au 4 juillet au Port-Saint-Ouen, à Venables, à Louviers et à Bonport, en vertu du pouvoir (p. 380-383) qui leur fut donné par Charles VII le 27 mai de la même année. Quant à Jean Havard, c'est au mois de juin qu'il fut envoyé vers le roi d'Angleterre.

(1) Charles, sire de Culant, de Châteauneuf, etc., fils de Jean de Culant et de Marguerite de Sully, fut d'abord chambellan, puis, en 1449, grand-maître de l'hôtel du roi, et mourut en juin 1460. Il était le frère aîné de Philippe de Culant, seigneur de Jalogues, maréchal de France.

(2) Guillaume Cousinot, s' de Monstreuil, que les *Négociations* font connaître comme maître des requêtes de l'hôtel du roi et président du Dauphiné, était petit-fils, fils et neveu de magistrats. Après la prise de Rouen, où il se distingua, il fut nommé bailli de cette ville, août 1449. Plus tard il se signala au siège de Sandwich, 1457, servit fidèlement Louis XI, fit partie de l'assemblée des États-Généraux de Tours en 1484, et mourut peu de temps après. Il a laissé la *Chronique dite de la Pucelle*, publiée par M. Vallet de Viriville en 1859.

neveu (1), ait permis, ni approuvé un tel attentat, puisque, dans l'espérance d'établir une paix définitive, il a conclu avec lui une trêve (2) embrassant les deux royaumes et leurs alliés, y compris le duché de Bretagne expressément désigné. Or il importe à l'honneur et à l'intérêt des rois de respecter fidèlement les conventions. Cicéron a dit : « Fundamentum est autem justitiæ fides, id est, dictorum conventorumque constantia et veritas (3) ». C'est donc ébranler les fondements de la justice que de violer les conventions, et le prince qui s'en rend coupable assure sa perte. On ne peut nier que le pillage de Fougères, fait au mépris des trêves, soit l'œuvre des Anglais.

« Le roi d'Angleterre est tenu à satisfaction. L'auteur de ce pillage est, il est vrai, Aragonais de naissance, mais il est Anglais par son office, par son rang, par son titre de chevalier (4), par son intimité avec le roi. Il est donc de votre devoir, à vous qui gouvernez ici au nom de ce prince, de punir l'auteur d'un attentat sur une ville qui, se reposant sur la foi des trêves, croyait être à l'abri de toute attaque. C'est pourquoi le roi, notre sire, qui se rendrait complice de l'attentat commis, s'il ne prenait pas la défense de ses peuples, vous requiert instamment et vous somme, duc de Somerset, de rendre au duc de Bretagne, son neveu (5) et vassal féal et lige, le

(1) Henri VI, roi d'Angleterre, était né, le 6 décembre 1421, du mariage de Henri V avec Catherine de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, et par conséquent sœur de Charles VII. Le mariage avait été célébré le 2 juin 1420.

(2) Le 28 mai 1444, une trêve de vingt-deux mois avait été conclue entre les deux royaumes ; elle devait finir le 1^{er} avril 1446. (Rymer, V, 1^{re} partie, 133-136.) Elle fut prolongée le 14 août 1445, jusqu'au 1^{er} novembre 1446 (Rymer, V, 1^{re} partie, 147-148) ; le 19 décembre 1445, jusqu'au 1^{er} avril 1447 (Rymer, V, 1^{re} partie, 151-153) ; le 22 février 1447, jusqu'au 1^{er} janvier 1448 (Rymer, V, 1^{re} partie, 168-169 et 173-174) ; le 1^{er} décembre 1447, jusqu'au 1^{er} janvier 1449 (Rymer, V, 1^{re} partie, 184-185) ; le 11 mars 1448, jusqu'au 1^{er} avril 1450 (Rymer, V, 1^{re} partie, 186-188).

(3) *De Officiis*, l. I, c. VII, 3.

(4) François de Surienne était chevalier de l'ordre de la Jarretière.

(5) François 1^{er}, né le 14 mai 1414, était fils de Jean VI et de Jeanne de

château et la ville de Fougères, et de dédommager les bourgeois des pertes qu'ils ont faites.

« Laisser la violence et l'injustice sans répression, c'est assurer le désordre, la guerre et la perte. Et quand même notre roi ne réclamerait pas la réparation du crime commis, il n'est pas douteux que la justice céleste frapperait les coupables ».

A cette sommation le duc de Somerset répond qu'il n'a pas donné l'ordre de prendre Fougères, qu'il désavoue l'auteur de la surprise, mais qu'il se refuse à rendre la ville.

CH. IV. — Le duc de Somerset oppose la même réponse à la sommation du duc de Bretagne. Celui-ci réclame le secours du roi de France, son suzerain, par une ambassade (1) composée de M^e Robert de la Rivière (2), évêque de Rennes, et du baron de Guéméné (3), son chancelier.

Discours des ambassadeurs : « Le duc de Bretagne, neveu et fidèle vassal du roi, quoique compris expressément dans les trêves, a été attaqué par d'effrénés pillards qui lui ont pris sa ville de Fougères. La majesté du roi de France est intéressée dans cet affront, il doit au duc de Bretagne l'appui que tout suzerain doit à son homme lige. La surprise de Fougères est d'ailleurs une menace pour tout le royaume. Il faut, en punissant les agresseurs, mettre la France entière à l'abri de pareilles attaques ».

Le roi de France répond « qu'il donnera aide et prompt secours au duc de Bretagne pour qu'il recouvre sa ville de Fougères. Il convient cependant d'attendre la réponse que lui apporteront de

France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière; il était ainsi neveu de Charles VII. Son mariage avec Yolande d'Anjou, sœur de Marie, femme de Charles VII, l'avait même fait beau-frère de ce prince. Yolande d'Anjou était morte le 17 avril 1440. François devint duc de Bretagne après la mort de son père, 29 août 1442. Il mourut lui-même le 17 juillet 1450.

(1) C'est vers le 10 avril que les ambassadeurs du duc de Bretagne arrivèrent près de Charles VII. Jean Chartier (II, 61) joint à ces deux ambassadeurs « le sire de Karmène ».

(2) Robert de la Rivière fut évêque de Rennes de 1447 à 1450.

(3) Charles de Rohan, sire de Guéméné, chancelier de Bretagne, fils de Jean I de Rohan et de Jeanne de Navarre.

Rouen ses ambassadeurs (1), et d'Angleterre Jean Havart (2) son écuyer tranchant, qu'il a envoyé en ce pays pour sommer le roi d'Angleterre de rendre la ville prise par les siens ».

CH. V. — C'est la mollesse et l'inertie des Bretons qui a causé ce malheur. Lorsque le roi d'Angleterre, Henri V, envahit la Nor-

(1) La réponse de Somerset parvint à Charles VII par une lettre que lui remirent Guillaume Cousinot et Pierre de Fontenil, qui avaient quitté Rouen le 22 avril. Les ambassadeurs du duc partirent le lendemain 23; ils remirent, le 2 mai, une autre lettre contenant la même réponse au roi Charles, qui en accusa réception le 13 mai. — Une note du savant éditeur de la *Chronique* de Mathieu d'Escouchy (I, 155-156) nous apprend que le duc de Somerset reçut avec honneur les ambassadeurs français : « On voit par une lettre de Somerset au Roi, du 7 avril, qu'il les attendait ce même jour. Ils logent à Rouen chez Rogerin le Clerc, à l'hôtel du Heaulme, vont à Louviers faire leurs Pâques (13 avril), reviennent à Rouen, où, le 16 avril, ils remettent leurs ouvertures aux conseillers de Henri VI, et partent le 22. Cousinot reçut une coupe et « une esguière d'argent goderonnée et vermeil dorée »; Fontenil, une coupe. Le tout fut payé, à Jean Ribaut, orfèvre à Rouen, 158 l. 10 s. 7 den. ob. tournois. Somerset, qui, sans doute, voulait réparer ses torts de l'année précédente, ne borna pas là ses largesses. Il défraya, par libéralité et pour honneur garder, « les ambassadeurs de toutes leurs dépenses. On paya à Rogerin, pour le compte du roi d'Angleterre, 39 l. 5 s. 10 d. t., et à divers, 88 l. 4 s. 9 d. t. »

(2) Jean Havart, écuyer tranchant de Charles VII, fut fréquemment employé dans les négociations qui eurent lieu entre les deux pays pendant la durée des trêves; il fit, à cet effet, plusieurs voyages en Angleterre. Y fut-il envoyé de nouveau aussitôt après la surprise de Fougères, comme le disent Robert Blondel, Jean Chartier (II, 62), Mathieu d'Escouchy (I, 157), et Berry (Stevenson, 243)? Il se peut que ces chroniqueurs aient visé la mission qui lui fut donnée plus tard par le roi Charles. M. G. du Fresne de Beaucourt a publié dans les pièces justificatives de son excellente édition de la *Chronique* de Mathieu d'Escouchy (III, p. 225-239), les *Instructions* de par le Roy à Havart de ce qu'il aura à faire quand il sera en Angleterre, datées de Rasilly le 3 juin. Sous la date du 4 juillet, on lit dans les *Négociations* (Stevenson, 505) : « Havart, qui va presentement en Angleterre devers le dit prince nepveu. »

mandie et la France, Jean, duc de Bretagne (1), qu'une longue paix avait déshabitué de la guerre, ne secourut point le royaume envahi; plus fidèle à la fortune qu'à la justice, il mit son duché à l'abri des attaques des ennemis par un faux semblant de paix. Pendant que les Français étaient soumis aux dures épreuves de la guerre, la jeunesse bretonne perdait son énergie au milieu de l'oisiveté; elle oubliait le métier des armes pour se livrer à une vie sensuelle. Or ce n'est pas par les murailles qu'un pays est défendu, mais par la valeur de ses soldats.

Après la mort de Jean, François, son fils aîné, devenu duc de Bretagne, renonça à la neutralité et prêta serment d'hommage-lige au roi de France qu'il reconnut ainsi pour suzerain. Les ennemis irrités voulurent se venger de lui; et, alors que le duc, ne s'attendant à aucune attaque, se livrait joyeusement à des danses au milieu des dames de sa cour, faisant de la nuit le jour et du jour la nuit, la ville de Fougères était prise. Quand la nouvelle en arriva au matin, les courtisans plus lâches, tout barbus qu'ils étaient, que de timides femmes, se répandirent en larmes et en plaintes et s'écrièrent : « C'en est fait de nous ».

Le duc est réveillé, il prend à peine le temps de se vêtir, il court trouver Arthur de Montauban (2) son plus cher confident, et relève par ses fières paroles le courage de ses serviteurs abattus. Il quitte Rennes et se rend à Vannes pour y préparer une attaque contre les

(1) Jean VI, né le 24 décembre 1389, duc après la mort de son père Jean V, 1^{er} novembre 1399, mourut le 29 août 1442. — La politique de neutralité suivie par ce prince avait été très favorable à la Bretagne, et, grâce à cet état de paix, l'industrie du lainage s'y était particulièrement développée.

(2) Ce personnage, fils de Guillaume de Montauban et de Bonne Visconti, fut bailli du Cotentin, 1450-1451. Il profita de l'ascendant qu'il avait sur le duc François pour l'exciter contre son frère Gilles de Bretagne, qu'il accusait de connivence avec les Anglais; il paraît avoir pris une grande part à la mort tragique de ce malheureux prince. Menacé de poursuites après la mort du duc François, il échappa en se faisant Célestin à Marcoussis. Il devint ensuite archevêque de Bordeaux en 1467, et mourut en 1478.

Anglais de Fougères; il part n'ayant avec lui (comme je l'ai appris, dit l'auteur, d'un secrétaire qui était présent) que trois hommes armés de lances, suivis d'une multitude d'hommes sans armes.

Invective de l'auteur contre l'imprévoyance des Bretons qui, ayant oublié l'usage des armes, ne pouvaient opposer aucunes forces à l'invasion. Or, c'est moins le courage inné que la longue pratique de la guerre qui assure la victoire. Le soldat tout nouveau craint les blessures et la mort, au devant desquelles court celui qui s'est exercé depuis longtemps aux armes. Aussi la Bretagne aurait pu être ravagée tout entière avant que sa jeunesse eût appris à être ferme au combat, si le roi n'eût envoyé à son secours trois cents cavaliers armés de lances, chacun avec un coutillier et deux archers, sous le commandement de deux Bretons, Prigent de Coëtivy (1) et le maréchal de Lohéac (2). Les Bretons viennent se ranger sous leurs ordres, et les ennemis, qui ravageaient déjà le pays à vingt milles autour de Fougères, sont forcés de se borner à la défense de leur forteresse.

CH. VI. — Le roi reçoit après Pâques, au retour de ses ambassadeurs, les déclarations du roi d'Angleterre et du duc de Somers-

(1) Prigent de Coëtivy, seigneur de Rais, de Taillebourg et de Lesparre, était fils d'Alain III de Coëtivy et de Catherine du Chastel. Les services qu'il rendit dans la lutte contre l'Angleterre lui valurent, en 1439, la dignité d'amiral, quand André de Laval, s^r de Lohéac, résigna cette fonction pour devenir maréchal de France. Comme nous le verrons, il joua un rôle très actif dans le recouvrement de la Normandie, et fut tué au siège de Cherbourg. Sa veuve, Marie de Laval, épousa le maréchal de Lohéac.

(2) André de Laval, seigneur de Lohéac, était fils de Jean de Montfort, s^r de Kergolay, et d'Anne de Laval. Il avait été stipulé lors du mariage de ses parents que Jean de Montfort et ses descendants porteraient le nom, cri et pleines armes de Laval. André de Laval, né en 1411, devint amiral de France en 1437, résigna cette charge en 1439 pour devenir maréchal de France, rendit de grands services dans le recouvrement de la Normandie, puis de la Guyenne, fut disgracié au début du règne de Louis XI, revint en faveur et reçut même de nouveau le titre d'amiral de France. Il mourut en 1486.

set qui refusent de rendre Fougères. Il envoie en Bretagne (1) le comte de Dunois, bâtard d'Orléans (2), et le s^r de Précigny (3) demander au duc et aux nobles Bretons de s'engager par serment à prendre les armes et à servir fidèlement leur suzerain, en cas de guerre avec les Anglais. Pour plus de sûreté, le serment est formulé par écrit.

Le duc de Bretagne appelle aux armes sa noblesse et fait parmi le peuple une levée de jeunes gens; il écrit à ses alliés et à ses amis pour leur demander des secours. Jean de Bretagne (4), comte de

(1) L'ambassade comprenait, outre Dunois et Beauvau de Précigny, cités par Blondel, l'amiral Prigent de Coëtivy et Étienne Chevalier, secrétaire du roi. V. pièces justificatives de la *Chronique de Mathieu d'Escouby* (III, 239-242), 3 juin 1449 : *Pouvoir donné par Charles VII à ses ambassadeurs envoyés au duc de Bretagne*. Le 17 juin, un traité fut conclu entre le roi de France et le duc de Bretagne, stipulant que le roi déclarerait la guerre aux Anglais si Fougères n'était pas restitué au duc de Bretagne avant la fin de juillet. Ce traité fut ratifié par Charles VII, le 27 mai 1449. (V. D. Morice, *Preuves de l'Histoire de Bretagne*, II, 1451-1454 et 1508-1510.)

(2) Jean, bâtard d'Orléans, fils naturel de Louis d'Orléans, frère de Charles VI, et de Marie d'Enghien, dame de Cany, né en 1403, mort le 24 novembre 1468. Dunois est, après Jeanne d'Arc, la plus grande figure du xv^e siècle; nul ne contribua plus que lui à l'expulsion des Anglais. Jusqu'en 1439, il ne fut connu que sous le nom de bâtard d'Orléans; Charles d'Orléans, le duc-poète, lui donna, cette même année, le comté de Dunois; il reçut du roi Charles VII le comté de Longueville, par lettres du mois de septembre 1443, confirmées par d'autres lettres du 15 janvier 1450, n. s. Il fut la tige des comtes, puis ducs de Longueville, dont le dernier représentant fut tué au passage du Rhin, le 12 juin 1672.

(3) Bertrand de Beauvau, baron de Précigny, conseiller et chambellan du roi, premier président de la Chambre des Comptes en 1462, était le second fils de Jean III de Beauvau et de Jeanne de Tigni. Avec lui commence la branche des barons de Précigny, qui finit en 1597 en la personne de Jean-Baptiste de Beauvau, beau-frère du futur cardinal de Richelieu. Le baron de Précigny fut encore conseiller et grand-maitre d'hôtel de René d'Anjou, capitaine du château d'Angers, et sénéchal d'Anjou. Il mourut en 1474.

(4) Jean II (dit de Bretagne), comte de Penthhièvre et vicomte de

Penthièvre et vicomte de Limoges, se distingue particulièrement par sa conduite généreuse. Bien que Charles de Blois (1), son dévot aïeul, et le père du duc défunt se fussent fait une guerre sanglante pour la possession du duché de Bretagne; bien qu'après leur mort Olivier (2), son frère aîné, eût été séparé du duc Jean et de ses frères (3) par une profonde inimitié, Jean de Penthièvre, oubliant les vieilles injures, et faisant succéder aux anciennes haines une solide amitié, envoie au secours du duc de Bretagne le s^r de Saint-Sévère (4), son neveu, avec cinq cents hommes.

Limoges, était fils de Jean I^{er} et de Marguerite de Clisson, fille du connétable, et petit-fils de Jeanne la Boiteuse et de Charles de Blois, qui disputèrent la possession du duché de Bretagne à Jean IV de Montfort, et, quand celui-ci fut mort, le 26 septembre 1345, à Jean V, son fils. Les différents qui existaient entre le duché de Bretagne et la maison de Penthièvre avaient été réglés peu auparavant par le traité de Nantes du 27 juin 1448. (D. Morice, *Preuves de l'Histoire de Bretagne*, II, 1415-1424.)

(1) Charles de Blois, fils de Gui I^{er}, comte de Blois, et de Marguerite de Valois, sœur du roi Philippe VI, avait épousé en 1337 Jeanne, dite la Boiteuse, fille de Gui de Penthièvre, vicomte de Limoges, frère du duc Jean III. Après la mort de ce dernier, qui arriva à Caen le 31 avril 1341, il soutint les droits de sa femme contre Jean IV de Montfort, frère puîné de Gui de Penthièvre, puis contre Jean V. Il fut vaincu et tué à la bataille d'Auray, le 29 septembre 1364. Le traité de Guérande, 12 avril 1365, donna définitivement à Jean V le duché de Bretagne. — Charles de Blois était d'une grande piété, *religiosissimus*, comme le dit R. Blondel.

(2) Olivier, dit de Bretagne, comte de Penthièvre, fils aîné de Jean I^{er} et de Marguerite de Clisson, reçut le prénom de son grand-père le connétable; il mourut le 28 septembre 1433.

(3) Les frères du duc Jean VI furent Arthur de Richemond, connétable de France, duc de Bretagne en 1457, après la mort de son neveu Pierre II; Gilles, seigneur de Chantocé et d'Ingrande, né en 1394, mort le 18 juillet 1412, et Richard, comte d'Étampes, né en 1395, mort le 2 juin 1438, père de François II, dernier duc de Bretagne.

(4) Jean II de Brosse, seigneur de Sainte-Sévère, de Boussac, etc., fils de Jean I^{er}, qui fut maréchal de France et mourut en 1433, avait épousé, le 18 juin 1407, Nicole de Blois, dite de Bretagne, fille de Charles, baron d'Avaugour, qui était frère de Jean II, comte de Penthièvre. Après la

CH. VII. — Toute la vaillante noblesse du royaume s'apprête à venger en Normandie et en Guyenne l'affront fait au duc de Bretagne. Robert de Floques (1), vulgairement appelé Floquet, Jean de Mauny (2), tous deux Normands, Jean de Brézé (3), chevalier

mort de ce dernier, en 1454, Jean de Brosse hérita du comté de Penthhièvre en vertu des droits de sa femme. Il était donc le neveu par alliance de Jean II de Bretagne. Conseiller et chambellan de Charles VII, il joua un rôle très actif dans le recouvrement de la Normandie.

(1) « Robert de Floques, autrement dit Floquet, sire de Floques et d'Avrechier, chevalier, maréchal héréditaire de Normandie, conseiller et chambellan du roi, et son bailli d'Évreux, etc., naquit à Floques, petit village situé à peu de distance du Tréport, dans le canton d'Eu. Tout jeune et à peine sorti de l'adolescence, il épousait, en 1419, Perrenette Havard, sœur, selon toute probabilité, de Jean Havard de Saccauville, un des négociateurs les plus accrédités de Charles VII. » Dr Semelaigne, *Robert de Floques, Bailli d'Évreux et Capitaine de Conches, ou l'Expulsion des Anglais de la Normandie*, Paris, 1872, in-12, p. 11-12. Il mourut à Évreux le 7 décembre 1461; son tombeau se voit encore dans le chœur de l'église de Boisnay. De ses deux fils, l'un, Jacques, bailli d'Évreux, fut tué à Monthéry en 1465, l'autre, Guillaume, mourut évêque d'Évreux en 1464. (*Ibid.*, p. 120-122.) — Robert de Floques avait épousé en secondes noces Jacqueline Crespin et était devenu ainsi le beau-frère de Jean Crespin, seigneur de Mauny, et de Pierre de Brézé, marié à Jeanne Crespin.

(2) Jean Crespin, baron du Bec-Crespin et seigneur de Mauny, était fils de Guillaume Crespin et de Jacqueline d'Avrechier. Il mourut, en 1451, sans enfants de Marguerite d'Amboise. Ses fiefs passèrent d'abord à son frère puîné, Antoine Crespin, évêque de Laon, puis archevêque de Narbonne, et, à la mort de ce dernier, à leur sœur Jeanne, qui avait épousé Pierre de Brézé, baron de Maulévrier, grand sénéchal de Normandie. C'est ainsi que les Brézé joignirent à leurs fiefs ceux du Bec-Crespin et de Mauny.

(3) Jean de Brézé, capitaine de Louviers et bailli de Gisors, était fils de Pierre 1^{er} de Brézé et de Clémence Carbonnel. Après avoir pris la part que l'on verra au recouvrement de la Normandie, il accompagna, en 1457, son frère, le grand sénéchal de Normandie, dans l'expédition qu'il fit en Angleterre. — Thomas Basin (I, 203) a commis une erreur en mettant ici, à la place de Jean de Brézé, son frère Pierre.

angevin, Jacques de Beaumont (1), seigneur du Dauphiné, qui se trouvaient alors dans les villes d'Évreux et de Louviers, veulent comme les Anglais recourir à la ruse, et forment le projet de surprendre la ville et le château de Pont-de-l'Arche (2), situés sur la Seine, à quatre lieues de Rouen. A la tête de quatre cents cavaliers, Floquet se place en embuscade dans une forêt voisine de Pont-de-l'Arche (3), du côté de Louviers; Jean de Brézé se cache, du côté du Vexin, avec les gens de pied. De faux mariniers dirigeant un bateau chargé de froment descendent la Seine en passant devant Pont-de-l'Arche, sous le prétexte de le conduire à Rouen. Ils jettent le blé dans le fleuve, et, vers le Port-Saint-Ouen (4), transportent d'une rive à l'autre les gens de pied qui se cachent dans un bois épais. Un marchand de Louviers, Guillaume Hoël, traverse Pont-de-l'Arche avec un charriot chargé de marchandises qu'il avait coutume de porter à Rouen; il prie le portier de lui ouvrir la porte de la ville le lendemain de grand matin, pour qu'il puisse aller chercher d'autres marchandises à Louviers; suivant sa coutume, il lui promet de lui donner un bon vin (5). Le portier consent. Pendant la nuit, le marchand et quelques-uns des gens placés en embuscade se cachent dans une hôtellerie (6) voisine de la muraille.

(1) Il faut lire Jacques de Clermont; Beaumont est une erreur de Blondel. V. tous les autres chroniqueurs et *Négociations* (Stevenson, 424.) Jacques de Clermont, seigneur de Cressieu et de Poupet, écuyer, fut conseiller de Charles VII, qui le nomma bailli de Caen en 1450. Il fut encore bailli de Caux et capitaine de Montivilliers. — Outre ces personnages, Berry (246), Mathieu d'Escouchy (I, 164), Thomas Basin (I, 203), et du Clercq (3) mentionnent Guillaume de Bigars, écuyer, seigneur de La Londe.

(2) Pont-de-l'Arche, arr. de Louviers, dép. de l'Eure.

(3) La forêt de Bord ou de Pont-de-l'Arche.

(4) Le Port-Saint-Ouen, commune située sur la rive droite de la Seine, en amont de Rouen.

(5) C'est encore ainsi qu'on appelle le pourboire dans toutes les campagnes de la Normandie.

(6) Berry (248), Mathieu d'Escouchy (I, 165) et du Clercq (4) disent que la femme de l'hôtelier était seule et eut grand'peur « car son mary estoit alé

Au point du jour, le marchand conduisant son charriot se présente à la porte avec deux compagnons. A la vue de ces derniers, le portier hésite à ouvrir; Guillaume Hoël lui dit: « Ce sont deux honnêtes marchands de Louviers (1). » Le portier, rassuré, dit alors: « Or bien, entrez ». Le marchand arrête sa voiture sur le pont de bois du boulevard, et tire de sa bourse deux bretons et une plaque (2) pour les donner au portier, qui ne trouve pas ce vin suffisant. Le marchand, feignant d'être mécontent, secoue sa bourse, comme un homme pressé d'en finir, et jette la monnaie à terre. Le portier se baisse pour la ramasser; Hoël le tue d'un coup de l'arme qu'il tenait cachée sous sa houppelande, d'un autre coup tranche les jarrets du cheval; le lourd charriot s'abat sur le pont. Les Anglais, qui gardaient le château, se réveillent et accourent. Un jeune Anglais s'efforce de lever le pont; il est tué par Hoël. Les gens de pied sortent de leur embuscade et s'élancent vers le pont et la porte que défend longtemps un Anglais vigoureux; il succombe sous le nombre des assaillants. De l'autre côté de la ville, Floquet et ses cavaliers accourent aux portes qui leur sont ouvertes; ils entrent au son des trompettes et aux cris de Bretagne et Saint-Yves. Plus de cent Anglais sont tués ou faits prisonniers, et parmi ces derniers le comte de Falconbridge (3). Les biens des Français

dehors ». D'après Jean Chartier (II, 70), le tavernier était présent et cacha les conjurés dans une chambre. Les récits des divers chroniqueurs ne diffèrent d'ailleurs que par quelques particularités; celui de Blondel est le plus explicite.

(1) D'après Jean Chartier (II, 70), les deux compagnons de Guillaume Hoël étaient déguisés en charpentiers et portaient la cognée sur l'épaule.

(2) Le breton était une monnaie des ducs de Bretagne; la plaque valait quatre grands blancs.

(3) William Nevill, lord Falconbridge. Aux conférences du Port-Saint-Ouen et de Louviers, les ambassadeurs du duc de Somerset réclamèrent la mise en liberté de Falconbridge; ils alléguèrent que, suivant un accord fait avec le roi de France, il s'était rendu le 15 mai à Pont-de-l'Arche « pour la convencion de la paix », avec « messire Thomas Hoo, chevalier, chancelier de France (pour l'Angleterre), et monsieur l'abbé de Clocestre. » Ces deux derniers, voyant qu'il ne venait personne de la part du roi de France,

sont respectés; ceux des Anglais sont partagés entre les vainqueurs. Les armes du duc de Bretagne sont peintes sur les portes de la ville. Un Anglais s'échappe en sautant du haut des murs, et court à Rouen porter au duc de Somerset la nouvelle de la prise de Pont-de-l'Arche.

CH. VIII. — Fureur du duc de Somerset (1) à la nouvelle de la prise de Pont-de-l'Arche, qu'il avait quitté la veille. Il refuse de croire le messager, le menace du supplice, et ordonne de le jeter en prison. Douleur de la duchesse (2), sa sollicitude pour son médecin français, Jean Tyffeigne (3), alors en consultation auprès d'elle. Elle le soustrait à la colère du duc en le cachant derrière les rideaux de son lit. Le duc court, armé, au château; il veut envoyer un chevalier s'enquérir de ce qui s'est passé au Pont-de-l'Arche; le chevalier refuse: « Il faudrait, dit-il, non pas un seul homme, mais une troupe aguerrie, car les Français ne se tiennent sans doute pas enfermés dans la forteresse qu'ils ont prise, mais parcourent le pays. » Le duc envoie cependant à Pont-de-l'Arche un héraut

étaient partis le soir: Falconbridge resta et fut pris le lendemain, vendredi 16 mai (*Négociations*, etc., Stevenson, 410-425).

(1) Cette fureur du duc de Somerset, bien facile d'ailleurs à comprendre, nous est attestée par l'évêque de Lisieux, Thomas Basin, qui arriva ce jour même à Rouen, avec les évêques de Bayeux et d'Avranches, pour assister à un concile. V. Thomas Basin, *Histoire de Charles VII*, l. IV, c. xiv, p. 202.

(2) Éléonore Beauchamp, fille de Richard, comte de Warwick; elle survécut douze ans à son mari et mourut le 12 mai 1467.

(3) Ce Jean Tyffeigne doit-il être identifié avec Jean Tiphaine, maître ès-arts, docteur en médecine et chanoine de la Sainte-Chapelle, ancien chapelain du château de Caen, qui assista au procès de condamnation de Jeanne Darc, la soigna pendant sa maladie dans le château de Rouen, et déposa plus tard dans le procès de réhabilitation? (Quicherat, III, 48 et 49.) Dans ses *Notes sur les Juges et Assesseurs du Procès de Condamnation de Jeanne d'Arc* (*Précis de l'Académie de Rouen*, 1888-89), M. Ch. de Beaurepaire a établi (p. 412) que Jean Tiphaine, bien qu'il fût chanoine de Rouen, ne résidait point en cette ville, et qu'il « ne paraît y être venu qu'à l'occasion du procès de la Pucelle, comme délégué de l'Université de Paris ». Il se peut toutefois que ce Jean Tiphaine se soit trouvé accidentellement à Rouen le 17 mai 1449.

d'armes. Floquet ordonne à un Breton de lui répondre en la langue de son pays; le héraut n'y comprend rien, et plus il interroge le Breton, plus celui-ci britonnise (1). Le héraut retourne sans avoir rien obtenu. Le duc de Somerset et Talbot (2) voudraient reprendre Pont-de-l'Arche; mais, doutant de la fidélité des bourgeois de Rouen, ils craignent, s'ils sortent de la ville, de voir les portes se fermer derrière eux et de n'y pouvoir rentrer. La prise de Pont-de-l'Arche a compensé celle de Fougères.

CH. IX. — A la même époque, un gentilhomme gascon, du nom de Verdun (3), s'empare, par escalade, des forteresses de Cognac (4) et de Saint-Maigrin (5), vers la région du Bordelais. Mondot de Lanssac (6), capitaine de ces places au service de l'Angleterre, revient de Bordeaux, les croyant toujours aux mains des Anglais; il est fait prisonnier. Le sire de Moy (7), gouverneur du

(1) La France n'avait pas encore déclaré la guerre à l'Angleterre, et l'on affecta de présenter comme représailles de la surprise de Fougères, celle de Pont-de-l'Arche accomplie au nom du duc de Bretagne, dont on peignit les armes sur les murs de la ville. C'est encore pour cette raison qu'un Breton fut chargé de répondre en sa langue au héraut d'armes du duc de Somerset. On lit dans Mathieu d'Escouchy (I, 167) : « ... ceulx du Pont de l'Arche firent guerre ouverte aux Anglais soubz la querelle du duc de Bretaigne, ouquel ilz se disoient. » On lit encore dans Jean Chartier (II, 74) qu'« un gentil-homme nommé Verdun, natif du pais de Gascogne, à l'adveu et du consentement du duc de Bretoigne, print d'eschelles les villes de Cognat et de Saint-Maulgrin. »

(2) John Talbot, comte de Shrewsbury, le héros de l'Angleterre dans la dernière partie de la guerre de Cent ans. Il fut tué à la bataille de Castillon, le 17 juillet 1453.

(3) Jean de Verdun, seigneur de la Perche et d'Aultes-Vignes.

(4) Cognac, ch.-l. d'arr. du dép. de la Charente.

(5) Saint-Maigrin, c. d'Archiac, arr. de Jonzac (Charente-Inférieure).

(6) « Il servait déjà dans les rangs anglais au siège d'Orléans, en 1428-29. *Recueil de titres originaux scellez* au Cabinet des titres, vol. 171 et 172. » Note de M. G. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, I, 168). On le trouve plus tard capitaine de Conches et de Neufchâtel.

(7) Louis de Soyecourt, seigneur de Mouy et de Vermandois, gouverneur du comté de Clermont en Beauvoisis, capitaine de la ville de Com-

Beauvoisis, prend Gerberoy (1), qui était un repaire de pillards, et passe la garnison au fil de l'épée. Seul, le capitaine Jean Herpe (2), qui se trouvait alors à Gournay (3), a la vie sauve. Floquet attaque Conches (4) à l'improviste; la garnison effrayée se rend. Digression sur l'inconstance de la fortune.

CH. X. — L'archevêque (5) et les habitants de Bordeaux envoient un messenger d'armes au roi Charles pour lui demander la restitution aux Anglais de Gascogne des forteresses de Cognac et de Saint-Maigrin, et un sauf-conduit pour l'archevêque, qui désire venir trouver le roi. Le héraut s'en retourne sans avoir rien obtenu.

Le Normand Jean Lenfant (6) et un Anglais (7), son collègue, se

piègne, et chambellan du roi. Il était fils de Charles de Soyecourt, qui fut tué à Azincourt en 1415.

(1) Gerberoy n'est plus qu'un petit village de l'arr. de Beauvais (Oise); ce fut au moyen âge et au commencement des temps modernes une importante forteresse qui fut bien des fois assiégée. Elle devait son importance à sa proximité des frontières de Normandie.

(2) M. G. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, I, 169, note) a trouvé le nom de Jehan Harpe, dans une montre du 13 novembre 1426, parmi les hommes d'armes de la retenue de Jean Popham. *Recueil de titres originaux scellés*, vol. 186, p. 6946.

(3) Gournay-en-Bray, sur l'Epte, ch.-l. de c. de l'arr. de Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inf.).

(4) Conches, ch.-l. de c. de l'arr. d'Évreux (Eure).

(5) Pierre Berland, qui parvint à l'archevêché de Bordeaux en 1430, se démit en 1456 et mourut le 17 janvier 1457.

(6) M^e Jean Lenfant, président de l'Échiquier de Rouen (*Négociations*, Stevenson, 399), était encore docteur ès-lois, conseiller et maître des requêtes de l'hôtel du roi d'Angleterre (*Ibid.*, 413). Thomas Bazin (III, 260) nous apprend qu'il fut président du conseil d'administration que les Anglais établirent à Rouen.

(7) Les autres chroniqueurs disent, comme Blondel, « un Anglais », sans faire connaître son nom. Il faut ici bien distinguer. Le duc de Somerset envoya deux ambassades à Charles VII. Le 2 mai, Jean Lenfant et Jean Hanneford remirent une lettre du duc au roi qui en accusa réception par lettre le 13 mai. Il ne pouvait être question dans la lettre du duc ni

rendent, comme ambassadeurs du duc de Somerset, puis de Talbot, auprès du roi Charles, pour lui demander la restitution de Pont-de-l'Arche et de Gerberoy, sans offrir la réparation des torts causés par les Anglais. Le roi Charles répond que, si les Anglais satisfont à l'égard de Fougères, il invitera le duc de Bretagne et ses partisans à leur remettre les places dont ils se sont emparées. Les ambassadeurs répliquent qu'ils ne sont pas autorisés à traiter la question de Fougères. Ils retournent à Rouen sans résultat. Invective contre la perfidie anglaise.

CH. XI. — Sur les instances du duc de Somerset, le sieur de Culant et maître Guillaume Cousinot sont envoyés à Louviers (1),

de la restitution de Pont-de-l'Arche, qui fut pris le 16 mai, ni de celle de Gerberoy. Après l'insuccès des conférences du Port-Saint-Ouen, de Venables, de Louviers et de Bonport (20 juin-4 juillet), dont Blondel ne parle, bien incomplètement d'ailleurs, que dans le chapitre suivant, le duc de Somerset envoya, le 9 juillet, Jean Lenfant et Jean Cousin avec une lettre qu'ils devaient remettre au roi; celui-ci la reçut le 24 juillet et répondit en personne aux ambassadeurs du duc dans une assemblée solennelle qui eut lieu, le 31 du même mois, au château des Roches-Tranchelion. V. Mathieu d'Escouchy, *Pièces justificatives*, t. III : *Lettre du duc de Somerset*, p. 243-244, et *Procès-verbal de l'Assemblée des Roches-Tranchelion*, p. 245-251. Jean Cousin est donc l'ambassadeur dont Blondel et les autres chroniqueurs n'ont pas donné le nom. Les *Négociations* (Stevenson, 399) nous apprennent qu'il avait pris part, le 20 juin, aux conférences de Port-Saint-Ouen.

(1) Les *Négociations entre les ambassadeurs de France en Angleterre*, documents officiels des conférences qui eurent lieu du 20 juin au 4 juillet, permettent de compléter et de préciser le récit de Blondel. Dès le 15 juillet, le sire de Culant et Guillaume Cousinot étaient à Louviers, chez Jean de Brézé, capitaine de ce lieu, attendant qu'il plût au duc de Somerset de choisir pour siège de la conférence un autre lieu que Pont-de-l'Arche qu'il prétendait avoir été désigné antérieurement d'un commun accord. Enfin, le 20 juin, les commissaires se réunissent au Port-saint-Ouen; le duc de Somerset est représenté par M^e Jean Lenfant, président de l'Échiquier de Rouen, Thomas de Sainte-Barbe, bailli de Mantes, et M^e Jean Cousin. Le 25, Jean Lenfant et Osburn Mundefort, trésorier général de Normandie, ont, dans l'église de Venables, un entretien secret avec les commissaires de Charles VII, et de là se rendent à Louviers, dans un logis à l'enseigne du

La conférence a lieu ensuite dans l'abbaye de Bonport, (1) située près des rives de la Seine. Les négociateurs français offrent (2) de rendre Pont-de-l'Arche, Conches, Gerberoy, le butin qui a été fait dans ces places, ainsi que le comte de Faucomberge (Falconbridge), à la condition que les Anglais remettront au duc de Bretagne la ville et le château de Fougères avec tout le butin évalué à deux millions d'écus d'or. Les ambassadeurs anglais refusent. Nouvelle invective contre l'avidité des Anglais, qui, pour ne pas rendre une ville, s'exposent à une guerre dont le résultat sera la perte de tout ce qu'ils possèdent en France.

CH. XII. — A la suite de ces conférences, demeurées sans résultat, le roi Charles convoque son grand conseil (3), en présence de deux notaires. Il expose ce qui s'est passé, et affirme son désir de maintenir la paix, si les Anglais veulent respecter les conventions établies. Mais se voyant trompé par eux, il songe à défendre ses sujets et à se rendre aux vœux qu'ils forment pour la guerre. Il fait jurer au chancelier (4), et le chancelier fait jurer aux conseillers qu'ils diront, sans crainte et sans faveur, s'il peut faire la guerre aux ennemis justement et sans violer les trêves.

Mcouton, puis dans l'église Sainte-Marie de Louviers (26 juin-2 juillet). Ils se transportent de là dans l'abbaye de Bonport et y confèrent les 3 et 4 juillet. Mundefort, empêché par d'autres occupations, « aliis occupationibus præpeditus », n'assista pas à cette dernière conférence : il fut remplacé par Thomas de Sainte-Barbe et par Jean Cousin.

(1) Bonport, à l'ouest de Pont-de-l'Arche, entre cette ville et Criquebeuf-sur-Seine. Il reste quelques bâtiments de l'ancienne abbaye, convertis en maison d'habitation.

(2) V. *Négociations* (Stevenson, 502-512) : *Offres des Français*.

(3) Cette assemblée eut lieu, le 17 juillet, au château des Roches-Trenchelion, près de Chinon. La guerre y fut décidée. Comme nous l'avons dit dans une note précédente, une nouvelle assemblée fut tenue au même endroit le 31 juillet ; la rupture avec l'Angleterre y fut signifiée aux envoyés du duc de Somerset.

(4) Guillaume Jouvenel des Ursins, s^r du Trainel, chevalier, vicomte de Troyes, chancelier de France en 1445. Louis XI le destitua à son avènement en 1461, mais il le rétablit dans sa charge en 1465. Jouvenel des Ursins

Discours du chancelier (1) : « Éloge de la grandeur d'âme et de la justice du roi. Il a conclu les trêves pour arrêter l'horrible effusion du sang humain. L'ennemi ne les a acceptées que pour ravitailler ses places et donner à son roi une épouse issue du lis sacré (2); il n'a pas eu l'intention de les respecter; en les violant, il a délié l'autre contractant de l'obligation de les observer. Si, d'abord, la cruauté des Anglais n'a pas attaqué ouvertement les Français, ils ont fait une guerre de brigandage, en détournant les voyageurs. Ils ont attaqué sur mer les Espagnols (3), sur terre les Écossais (4), anciens alliés de la France. Ils ont enlevé des marchandises précieuses sur des navires de Dieppe (5), de La Rochelle et de Bretagne. Sur terre, les trêves n'ont pas mis le royaume à l'abri de

mourut en 1476. Il était frère de Jean Jouvenel des Ursins, archevêque de Reims, qui a écrit la *Chronique de Charles VI*.

(1) La substance du discours du chancelier, surtout en ce qui concerne les imputations dirigées contre les Anglais, se trouve en récit dans Jean Chartier (II, 78-80), et dans Berry (Stevenson, 254-256).

(2) Henri VI d'Angleterre épousa, en 1344, Marguerite d'Anjou, née le 23 mars 1429 de René d'Anjou et d'Isabelle de Lorraine. Au lieu de recevoir une dot, Henri VI rendait à René et à Charles d'Anjou, son frère, le Maine et l'Anjou.

(3) Le royaume de Castille avait été compris dans les trêves comme allié du royaume de France; mais des actes contraires à ces trêves étaient intervenus entre la Castille et l'Angleterre, ainsi que le déclare Henri VI dans des lettres datées du 16 août 1447 par lesquelles il donne mission à Jean, seigneur de Dudley, et à Thomas Kent de traiter avec le roi de Castille (Rymer, V, 2^e partie, 182-183).

(4) La guerre n'avait pour ainsi dire pas cessé entre l'Écosse et l'Angleterre. Au mois d'août 1449, les Anglais furent battus par les Écossais dans deux rencontres (J. Chartier, II, 87-91) et le 10 septembre de la même année une trêve fut conclue entre les deux pays. (Rymer, V, 2^e partie, 10.)

(5) Dans une lettre écrite le 3 mai 1449 à Charles VII (Mathieu d'Escouchy, *Pièces justificatives*, III, p. 218-224), Henri VI reconnaît, dans une certaine mesure, le bien-fondé de ces accusations, et dit qu'il a ordonné de restituer à Charles des Marez, capitaine de la ville de Dieppe, « une nef et aucunes marchandises estans en icelle, qu'il disoit à lui appartenir, et par aucuns nos subgiets avoit esté prinse sur la mer ».

leurs incursions. Des brigands, se cachant parmi les garnisons de Mantes, de Verneuil, de Longny (1), couvrant leur visages de masques qui les font ressembler à des démons (2), pillent et tuent les voyageurs sur la route de Paris à Orléans, et ceux de Gerberoy, de Neufchâtel (3) et de Gournay, commettent les mêmes violences sur la route qui, de Reims, conduit à Paris (4). Les gens de guerre qui, confiants dans les trêves, vont à la campagne pour leurs affaires ou leur plaisir, sont égorgés par eux (5). La guerre est donc pour les Français plus sûre que les trêves. Le sang des innocents crie vers Dieu et réclame du roi la punition d'infâmes assassins. Le droit des gens, la sanction rigoureuse des lois exigent que le roi Charles repousse la fureur de ces tyrans et rende la sécurité à la mer et à la terre. On n'a point à observer à l'égard d'ennemis des trêves qu'ils ont violées les premiers. Protéger des alliés et des sujets, punir les tyrans qui les oppriment, c'est œuvre de justice, c'est la plus haute gloire pour un prince. Ne pas se décider à combattre, ce serait livrer à l'ennemi les innocents ; faire la guerre, ce sera briser les prisons où gémissent tant de malheureux et rappeler de l'exil les fugitifs. Autrement, le mal ne ferait que s'accroître, il s'étendrait d'une province au royaume entier. Il n'y a pas à attendre davantage. L'Angleterre ne cherche qu'à nous surprendre ; tout délai ne ferait que rendre le mal plus grand. Aucun

(1) Longny, ch.-l. de c. de l'arr. de Mortagne (Orne), à 20 kil. de Mortagne.

(2) « Et se faisoient appeller ces malfaiteurs les Faulx-Visaiges, pour ce qu'ilz se desguisoient de habis dissolus et sembuschoient de testes faictes de coulleurs et daultres habillemens, afin que on ne les congност. » Berry (Stevenson, 256). V. aussi Jean Chartier (II, 80).

(3) Il s'agit ici de Neufchâtel-en-Bray, ch.-l. d'arr. de la Seine-Inf.

(4) J. Chartier (II, 79) dit : « ... sur les chemins d'entre Paris, Abeville et Amiens », ce qui se comprend mieux. De même dans du Clercq (p. 5) « ... et le semblable faisoient les Anglais de Noeuf-Chastel, de Gournay, de Gerberoy sur les chemins de Paris à Amiens. »

(5) Jean Chartier nomme (II, 79) parmi les victimes des Anglais « le seigneur de Maillebois, le seigneur de Saint-Remy, Olivier de Noirequerque ».

scrupule ne doit nous arrêter. Nous avons Dieu et la justice pour nous; nous combattons pour notre patrie, les Anglais pour la rapine. Le Dieu des victoires a coutume d'accorder le triomphe à celui qui lutte pour la justice et le droit. »

Le sentiment unanime des conseillers fut que non seulement aucun scrupule de conscience ne devait empêcher de faire la guerre, mais encore que la conscience du devoir et l'intérêt du royaume défendaient de tarder davantage.

CH. XIII. — Fort de cette déclaration, le roi Charles se décide à la guerre. Il charge de la conduite générale des opérations, à titre de lieutenant, investi de toute la puissance royale, Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois (1), dont les brillantes actions ne paraissent pas moins dignes de louanges que celles de Pompée et de César.

Une sortie est faite par une partie de la garnison de Fougères; elle attaque une compagnie de cavalerie française commandée par Joachim Rouault (2) et ceux des Bretons qui tenaient garnison pour le duc dans le château de Saint-Aubin-des-Cormiers (3). Les Anglais sont mis en fuite et poursuivis jusqu'à Fougères, où ils rentrent après avoir perdu cent vingt hommes.

CH. XIV. — Assez longtemps auparavant, le roi de France avait établi une nouvelle organisation militaire, supérieure aux précé-

(1) Les lettres par lesquelles le comte de Dunois est nommé lieutenant-général des marches au-delà des rivières de Somme et d'Oise jusqu'à la mer sont datées du 17 juillet.

(2) Joachim Rouault, seigneur de Boismenard, de Gamaches et de Châtillon, était fils de Jean Rouault, qui fut tué dans la bataille de Verneuil en 1424, et de Jeanne du Bellay. Après avoir, comme on le verra dans la suite de ce récit, coopéré de la manière la plus active au recouvrement de la Normandie, il prit part à la conquête de la Guyenne et se distingua dans la bataille de Castillon. Il fut fait maréchal de France le 3 août 1461 et mourut le 7 août 1478.

(3) Saint-Aubin-du-Cormier, ch.-l. de canton de l'arr. de Fougères, à trois lieues au sud-ouest de cette ville. Mathieu d'Escouchy donne (I, 172) le nom de la plupart des seigneurs qui, sous la conduite du connétable Arthur de Richemont, étaient allés fortifier cette place.

dentes, et qui mit le royaume à l'abri du pillage des gens de guerre. Il distribua sa cavalerie en quinze compagnies, chacune de cent lances, chaque homme d'armes ayant avec lui un coutiller et deux archers (1). Ces compagnies ne sont pas dissoutes pendant la paix et les trêves ; distribuées dans les bourgs et les villes, elles reçoivent une solde mensuelle. Depuis ce temps, ces gens de guerre qui ravageaient le pays s'abstiennent de tout pillage et ne font violence à personne. On ne court plus aucun danger sur les routes, et les marchands vont d'un pays à l'autre, sans être réduits, par peur d'être dépouillés, à cacher jusque dans les conduits secrets de la nature l'or qu'ils portent avec eux. Ceux des anciennes bandes qui ont été licenciées ont aussi oublié le pillage, chacun s'est adonné à un métier, ou a repris ses anciennes occupations.

Le roi Charles a établi aussi une armée de gens de pied (2) pour l'opposer aux archers anglais en qui les chefs militaires de ce pays placent leur plus grande confiance. Sur quarante hommes du peuple, le commun de chaque paroisse choisit, pour en faire un archer, un homme bien fait et habile à manier le trait, et, sur l'ordre du prince, lui fournit un arc ou une arbalète avec une trousse garnie de traits, ainsi que tout l'équipement nécessaire à un archer. Et comme ils sont, en vertu d'un édit perpétuel, exempts

(1) L'ordonnance qui établissait les quinze compagnies d'hommes d'armes, dites compagnies d'ordonnance, fut rendue à Nancy vers le mois de février ou de mars 1445. Les capitaines devaient passer devant le connétable la revue de leurs gens ; celui-ci désignerait ceux qui seraient compris dans les compagnies de nouvelle formation ; les autres seraient congédiés et reconduits par groupes dans leurs pays respectifs, sous la direction des capitaines, pour y reprendre l'exercice de leur profession. Les compagnies d'ordonnance, composées chacune de cent lances, devaient être au nombre de quinze, et former un effectif de cent hommes d'armes, deux mille cinq cents coutillers et trois mille hommes de trait. Chaque lance fournie « devait comprendre un homme d'armes, un coutiller, un page, deux archers et un valet de guerre, tous montés. » M. du Fresne de Beaumont, *Histoire de Charles VII*, IV, 393.

(2) L'ordonnance instituant l'infanterie des *Francs archers* est du 28 avril 1448. *Ordonnances*, t. XIV, p. 1.

de tout impôt, le peuple les appelle *francs archers*. En temps de paix, ils restent dans leur paroisse et se livrent à leurs travaux ordinaires. Quand la défense du royaume le réclame, ils se rendent promptement à l'appel du roi. Sur le point d'entrer en Normandie pour en chasser les Anglais, le roi ordonne de payer, sans défaut, aux soldats une solde mensuelle; la perte de la vie est réservée à quiconque commettrait quelque violence ou pillage même à l'égard des habitants qui vivent sous l'obéissance des Anglais; sont réservés aux vainqueurs les personnes et les biens de ceux-là seulement qui combattent pour les ennemis. Et telle fut la discipline observée dans l'armée, sous la sévère autorité du comte de Dunois, que ni cultivateur, ni marchand, ni prêtre n'eurent à subir de tort, et que pas un soldat ne fut accusé de sacrilège (1).

CH. XV. — Description de la Normandie et des mœurs des Normands. Caractère des habitants de Rouen.

CH. XVI. — Les Français sont appelés à Verneuil (2) par un meunier qui avait à se venger des Anglais. Description de Verneuil, situé aux limites de la Normandie. Vaste enceinte, peu d'habitations, château assez fort, tour très bien défendue (3), ruisseaux

(1) Thomas Basin (I, 165-181) s'étend longuement sur ce premier établissement d'une armée permanente. Il manifeste hautement sa préférence pour le régime militaire féodal. Les nouvelles mesures prises par Charles VII étaient sans doute justifiées par les nécessités de la lutte avec l'Angleterre, mais elles auraient dû cesser avec elles. Cette armée permanente est un instrument de despotisme et d'exaction qui met à la discrétion du roi la vie et les biens de ses sujets. L'entretien de ces troupes est un prétexte pour établir des impôts qui ne sont pas toujours mesurés à leurs besoins. Basin ajoute que dans les lieux où ces nouvelles milices tiennent garnison, les habitants obligés de les loger sont à la merci des violences des hommes d'armes et de leurs serviteurs. Ces considérations de Basin offrent un singulier contraste avec celles de Blondel et des autres chroniqueurs et écrivains du même temps qui s'accordent tous à constater les avantages que l'ordre public retira de la réforme militaire de Charles VII.

(2) C'est Blondel qui a donné le plus de détails sur cette surprise de Verneuil, qui eut lieu le dimanche 20 juillet.

(3) On l'appelait la *Tour grise*.

coulant dans les fossés et passant par une ouverture du rempart dans Verneuil où ils forment un étang; en dehors, près des remparts, deux moulins. Un des meuniers avait été cruellement maltraité par un Anglais qui l'avait trouvé endormi alors qu'il était de guet sur la muraille; d'autres disent que l'Anglais le soupçonnait d'avoir des relations avec sa maîtresse. Avidé de vengeance, le meunier songe à livrer Verneuil aux Français; il va trouver Robert de Floques, bailli d'Évreux, et lui fait part de son projet. Après quelque hésitation, le bailli cède aux instances du meunier qui refuse toute récompense pour prix de son service; sa vengeance lui suffit. La seule condition est qu'aucun habitant français n'éprouvera de dommage, ni dans sa personne, ni dans ses biens. Le bailli communique verbalement le projet au comte de Dunois; il mande au sénéchal de Poitou (1) de le rejoindre promptement avec ses troupes. Pour écarter tout soupçon, il organise dans la forêt de Conches, à quatre lieues de Verneuil, une chasse au cerf à laquelle prennent part les femmes du sénéchal et du bailli, sœurs germanes (2). Les jeunes gens qui les accompagnent, entrés par trois fois dans la forêt, s'arment; le bailli et le sénéchal préparent l'attaque pendant la nuit.

Le meunier, qui avait à se venger, et son compagnon, avertis de la présence des Français, suivent exactement le plan convenu. Le 19 juillet, qui était la veille du dimanche, sous prétexte que leurs

(1) Pierre II de Brézé, seigneur de Brissac, de la Varenne,, comte de Maulévrier, fils de Pierre I^{er} de Brézé et de Clémence Carbonnel, grand sénéchal d'Anjou en 1437, sénéchal du Poitou en 1440, plus tard grand sénéchal de Normandie en 1451, fut tué en 1465 dans la bataille de Montlhéri. Sa femme Jeanne Crespin lui apporta les fiefs du Bec-Crespin et de Mauny.

(2) Jeanne Crespin, femme de Pierre de Brézé, et Jacqueline Crespin, femme de Robert de Floques, toutes deux filles de Guillaume Crespin et de Jacqueline d'Avrechier, et sœurs de Jean Crespin, seigneur de Mauny. Dans sa savante édition des *Croniques de Normandie*, M. A. Hellot a établi (p. 301-302), d'après des actes du *Tabellionage de Rouen*, l'existence de Jacqueline Crespin, dont n'ont parlé ni le P. Anselme ni Moréri.

moulins ne fonctionneront pas le lendemain, ils font écouler l'eau des fossés. Un des deux meuniers court au devant des Français pour les amener par des endroits que l'ennemi ne surveille pas; l'autre, qui fait le guet avec les Anglais sur les remparts, leur persuade d'aller entendre la messe dès le lever du soleil; ils quittent les murs et se rendent à l'église. Les Français arrivent. Le sénéchal de Poitou, précédé de deux archers, entre dans le lit du ruisseau plein de vase où étaient les moulins, les jambes chaussées de grandes bottes qu'il ne peut retirer de la boue; pieds nus, il escalade le rempart. Les assaillants dressent des échelles et les appliquent aux murs sans qu'aucun ennemi en ait connaissance. Les Français entrent sans bruit dans la grande rue de Verneuil, l'épée à la main, disant à voix basse : « Qu'aucun habitant ne sorte de chez lui. Vos personnes et vos biens n'auront rien à souffrir. » Un seul habitant essaie de résister; il tombe percé d'un coup d'épée. Les portes de Verneuil sont ouvertes; les cavaliers se précipitent dans la ville. Cent vingt Anglais sont tués ou pris; le reste s'enfuit au château.

Le lendemain, le meunier, qui a soif encore du sang des Anglais, pousse à l'attaque du château et de la grosse tour. Les soldats français et les bourgeois de la ville courent au château-fort, font écouler l'eau des fossés et donnent l'assaut sans le secours d'échelles. Combat acharné; les Anglais cèdent et se retirent dans la grosse tour, si haute et si solidement bâtie qu'elle ne peut être prise que par la famine.

SECOND LIVRE

LA GUERRE OUVERTE

CH. I. — Après la prise du château de Verneuil, Dunois s'apprête à secourir, sans un jour de retard, les Français qui assiègent la grosse tour. Fureur de Talbot, qui apprend à Beaumont-le-Roger (1) l'entrée des Français dans la ville de Verneuil. Il appelle des troupes de toutes les parties de la province et conduit son armée au Vaudreuil (2). Là, une paysanne l'informe de la prise du château de Verneuil et de l'arrivée de Dunois. Dans sa colère, il eût fait périr la malheureuse, si un Anglais ne fût venu lui confirmer le

(1) Tous les lieux mentionnés dans ce chapitre se trouvent dans le département de l'Eure. Beaumont-le-Roger, où l'on voit encore des ruines fort intéressantes de son ancienne abbaye, est un ch.-l. de l'arr. de Bernay, qui se trouve à 16 kil. E. de cette ville. Breteuil, ch.-l. de l'arr. d'Evreux est à 16 kil. environ au N. de Verneuil. Vaux-sur-Risle (et non Le Vaudreuil), commune du c. de Rugles, est situé au S. de Beaumont-le-Roger à peu près à mi-distance de cette localité et de Verneuil. — M. le Dr Semelaigne (*Robert de Floques*, etc., 71) a substitué déjà Vaux-sur-Risle au Vaudreuil. Le Neubourg, situé dans la vaste campagne de ce nom, est un ch.-l. de l'arr. de Louviers, à 25 kil. S.-O. de cette ville. Harcourt est à 9 kil. du Neubourg et à 7 kil. de Brionne.

(2) Nous avons traduit fidèlement par « Vaudreuil » le « Vallem-Ruolii » et le « Valle-Ruolii » du texte de Blondel, mais l'auteur s'est évidemment mépris sur le lieu, ou bien il en a mal rendu le nom en latin. Les mouvements de Talbot ne se comprennent pas, s'il s'agit du Vaudreuil situé loin de là, au nord, vers les rives de la Seine, entre Pont-de-l'Arche et Louviers qui sont aux Français; ils s'expliquent parfaitement s'il s'agit de Vaux-sur-Risle, situé environ à mi-distance de Beaumont-le-Roger et de Verneuil.

fait. Folie de s'irriter contre ceux qui apportent de fâcheuses nouvelles, car il est de l'intérêt d'un chef d'être exactement informé.

Le 31 juillet, Talbot conduit son armée du Vaudreuil à Breteuil. Des chefs expérimentés lui font voir que si la fortune des armes lui est contraire, tout le commun des villes et des campagnes de la Normandie s'efforcera d'égorger et de chasser les Anglais; une seule rencontre amènerait ainsi la perte de tout le duché. Il est donc préférable de placer de solides garnisons dans les villes et dans les châteaux, et d'attendre le secours qui doit venir d'Angleterre. Talbot renonce donc à livrer bataille et se dirige à marches forcées vers la vaste plaine du Neubourg. La retraite des Anglais accroît la colère des Français réunis à Verneuil. Ils laissent six cents hommes au siège de la tour, sous le commandement de Florent d'Illiers (1). Avec le reste, Dunois rejoint Talbot dans une position assez forte entre Beaumont et Harcourt. A la vue des enseignes françaises qui flottent au vent, le chef anglais conduit et établit ses troupes dans une position peu éloignée d'Harcourt, où ses derrières sont couverts par une forêt, ses deux flancs par des lignes de pommiers et d'autres arbres. Il creuse sur son front un fossé, et établit un retranchement avec des pieux aigus et des charriots. Cette position était si forte qu'il eût été difficile et même impossible de l'emporter. Il distribue des armes et des flèches à ses soldats et les exhorte à combattre en hommes de cœur.

Dunois se prépare de son côté à la lutte. Il donne le commandement de l'avant-garde, composée d'archers à pied, à Robert de Floques, bailli d'Évreux. Le bon ordre dans lequel celui-ci s'avance, sa fière attitude frappent les Anglais d'épouvante. Mais lorsque les

(1) Florent, s^e d'Illiers, bailli et gouverneur de Chartres, concourut à la défense d'Orléans en 1429 (Jean Chartier, I, 72), à la prise de Chartres par les Français en 1432 (*Ibid.*, p. 142), et, la même année, défendit Louviers contre les Anglais qui s'en emparèrent (*Ibid.*, p. 163). Il appartenait à la famille d'Illiers d'Entragues qui descendait en ligne directe des anciens comtes de Vendôme. Il mourut en 1461. Son frère, Miles d'Illiers, fut doyen, puis évêque de Chartres de 1459 à 1480. René d'Illiers, fils de Florent succéda à l'évêché de 1480 à 1507.

chefs français voient que l'ennemi, établi dans une position qu'on ne peut forcer, refuse le combat, considérant que la nuit était proche, que la cavalerie avait marché depuis le point du jour, que les soldats avaient besoin de nourriture, ils se décident à ramener leurs troupes à deux lieues en arrière.

Talbot, s'attendant à être attaqué le lendemain, se retire la nuit dans le château d'Harcourt et établit ses troupes dans le village. Le lendemain, dès l'aurore, les Anglais partent sans se donner le temps de prendre leur repas, et gagnent Rouen en une seule chevauchée. A la nouvelle de cette retraite, l'armée française se sépare pour se diriger vers Évreux (1), Louviers et Pont-de-l'Arche. Elles s'empare de Logempré (2), forteresse à cinq lieues de Rouen, qui était au sire de Talbot.

CH. II. — Longue invective contre Talbot pour avoir refusé le combat que Dunois lui offrait.

CH. III. — Le roi Charles rassemble ses troupes de pied et de cheval, réunit le matériel de guerre et fait appel à sa noblesse. Il se rend de Tours à Amboise (3), pour de là prêter main-forte à ceux qui assiègent la tour de Verneuil.

Le duc de Somerset convoque à Rouen les gouverneurs des châteaux-forts, les collecteurs d'impôts et le grand trésorier (4), afin

(1) D'après J. Chartier (II, 83), ce fut à Evreux que Dunois se retira.

(2) Logempré, « tour en ruines indiquant au milieu des prés, à Douville, le manoir seigneurial de la baronnie de Pont-Saint-Pierre. » *Dictionnaire topographique du département de l'Eure*, par M. le marquis de Blosseville. — Selon Mathieu d'Escouchy (I, 190) et Jean Chartier (II, 84), ce furent les comtes d'Eu et de Saint-Paul qui s'emparèrent de cette forteresse. Jean Chartier, qui la nomme Nogent-Pré, donne quelques détails sur cette attaque qui eut lieu le 8 août. « De cette place, dit-il, estoit garde et capitaine pour les Anglais, un nommé Jean le Fevre, natif d'après Louviers. » (II, 85).

(3) Amboise, ch.-l. de canton de l'arr. de Tours, sur la rive gauche de la Loire. — Ce fut le 6 août que Charles VII arriva à Amboise, d'après Berry (Stevenson, 259).

(4) « Mundeford (Osburn), écuyer, maréchal de Fresnay-le-Vicomte, trésorier et gouverneur-général de Normandie depuis le 27 décembre 1448 au plus tard. (Chartier, I, 164; II, 87, 19; Beaurepaire, *Et. de Norm.*, 139;

de prendre les mesures nécessaires à la défense des villes et de pourvoir aux dépenses de la guerre. Il propose de démolir la forteresse de Pont-Audemer (1) qui n'est pas défendue par de solides remparts, mais par une palissade; il craint que les Français ne s'en rendent maîtres et ne mettent en danger la sécurité du pays. Fouques Eyton (2), gouverneur de cette place, se fait fort d'y tenir jusqu'à ce qu'il vienne un secours, ou, s'il n'en vient pas, d'obtenir la capitulation qu'il désirerait. Il soutient que la ville est suffisamment protégée, à défaut de bonnes murailles, par la Rille et par des fossés profonds.

De son côté, Dunois tient conseil avec ses capitaines; il leur demande s'il ne convient pas de s'emparer de Pont-Audemer en raison de sa situation au centre de la Normandie. Maîtres de cette place, les Français pourraient intercepter les secours, les tributs, les vivres destinés à Rouen et aux villes d'au-delà, et ravager le pays d'Auge.

Le 8 août, Dunois part d'Évreux avec 2,500 hommes; le comte d'Eu (3) lui amène du pays de Caux, et le comte de Saint-Pol (4).

Ms. 90377, 147.) « Note de M. G. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, II, 541).

(1) Cette place était de la plus haute importance par sa position; c'est par là qu'ont passé, jusqu'à l'établissement des chemins de fer, tous les voyageurs et tous les transports circulant entre la haute et la basse Normandie.

(2) « Eyton (Fouques), écuyer, capitaine de Candebec de 1435 à 1447, et de Pont-Audemer avant le 22 novembre 1443; commissaire pour la reddition du Mans en 1448. « Note de M. G. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, II, 504).

(3) Charles d'Artois, comte d'Eu, fils du vaillant connétable Philippe d'Artois, qui périt dans la croisade de Nicopolis, et de Marie de Berry, naquit vers 1395 et mourut en 1472.

(4) Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, né en 1418, figure en 1441 au siège de Pontoise et en 1453 à celui de Dieppe où il fut fait chevalier. La suite du récit de Blondel nous montrera quelle part il prit au recouvrement de la Normandie. Il fut connétable de France sous Louis XI; accusé de trahison, il fut décapité le 19 décembre 1475.

de Picardie, avec un grand nombre de nobles, trois cents lances et quinze cents archers (1).

CH. IV. — Le 10 août, le sénéchal de Poitou et le bailli d'Évreux partent de Pont-de-l'Arche et vont attaquer Pont-Audemer. Le sénéchal se jette dans la Rille avec un petit nombre des siens ; le reste s'écarte des enseignes pour aller piller le faubourg et faire prisonniers quelques Anglais à la porte qui regarde Rouen. Le sénéchal, après avoir traversé la Rille, franchit la palissade en arrachant quelques pieux et entre dans la ville ; ses compagnons croient en être maîtres dès le début de l'affaire. Mais n'étant pas soutenu par ceux que la passion du pillage avait entraînés ailleurs, le sénéchal est forcé de se retirer (2).

. Digression sur la sévérité de l'antique discipline. Appel à Man-

(1) Mathieu d'Escouchy (I, 188-189) donne les noms des seigneurs qui, sur l'appel du comte de Saint-Pol, se réunirent à Ailly-sur-Noye ; ce sont - « Messire Robert de Bethune, seigneur de Mareul en Brie, Jehan d'Arly, fils du vidame d'Amiens, le seigneur de Genly, le seigneur de Saveuses, Jaques Quieret, seigneur de Heuchin, Fery de Mailly, messire Daviot de Pois, Guy de Roye, Jehan de Happlaincourt, Pierre de Bossu, Henry de Hene Anthoine de Reubempré, Anthoine de Crevecœur, Colart de Moy, seigneur de Chin, messire Georges de Croy, messire Gavain Quieret, Jaques de Rambures, Loys de Contay, et plusieurs autres chevalliers et escuiers de bonne auctorité, desquelz la plus grant partie avoient charge de gens d'armes et surtout pooient estre environ viii cens combatans... » — Du Clercq (6) : « La plupart desquels chevalliers, escuyers et archiers, estoient des pays du duc Philippes de Bourgogne, lequel duc leur avoit donné congié d'y aller et servir le roy, et ne leur avoit baillé nulle contraincte, fors qu'il avoit octroyé que quiconque y vouloit aller s'y en allast. »

(2) Blondel est le seul qui parle du premier assaut donné, dans la nuit du dimanche 10 au lundi 11 août, par Pierre de Brézé et Robert de Floques, avant l'arrivée des autres chefs. Son récit est confirmé par la déposition que fit Mundeford, le 20 août suivant, dans le château de Châteaudun, devant le chancelier, le maréchal de la Fayette, messire Theaulde de Valpergue, bailli de Lyon, et maître Jehan de Xaincoins, conseiller et receveur général des finances du roi, M. du Fresne de Beaucourt a publié cette déposition dans les pièces justificatives de la *Chronique de Mathieu d'Escouchy* (III, 354-358), d'après le ms. français 4504, f. 147.

lius Torquatus qui fit mettre à mort son fils pour avoir combattu et vaincu sans ordre. Nécessité absolue de la discipline pour obtenir la victoire.

Pont-Audemer avait reçu de l'ennemi des renforts qui rendaient la lutte inégale, et l'attaque des Français n'aurait pu réussir que par un coup de fortune. Car Mundeford, grand trésorier de la Normandie, et Fouques Eyton, capitaine de Caudebec, avaient amené de quatre à cinq cents hommes bien aguerris, ce que les Français ignoraient. Ceux-ci mandent aux comtes de Dunois, d'Eu, et de Saint-Pol de venir au plus tôt. Deux corps d'armée s'avancent et opèrent leur jonction le 12 août devant Pont-Audemer. Les comtes d'Eu et de Saint-Pol prennent position, avec leurs Cauchois et leurs Picards, du côté qui regarde Caen; le comte de Dunois (1), avec ses vaillantes troupes, du côté de Rouen.

Un jeune homme de la maison du comte de Saint-Pol, agissant sans l'aveu de ses chefs, lance une fusée sur une maison couverte en chaume, puis sur plusieurs autres. Un incendie violent se déclare.

(1) Jean Chartier (II, 85-86) donne les noms des seigneurs qui accompagnaient Dunois et les comtes d'Eu et de Saint-Pol : « Ce mesme jour de vendredy, huitiesme du susdit mois d'aoust, se partirent d'Evreux Monseigneur de Dunois, le grand maistre d'ostel du roy, les sires de Blainville, de Bresay, de Maulny, le bailli d'Evreux, et plusieurs autres chevaliers et escuyers, et aultres, jusques au nombre de deux mille cinq cents combatans d'ung costé. Et d'autre costé partirent et passèrent environ deux jours après au Pont-de-l'Arche les dessus dits contes d'Eu et de Sainct-Pol, les sires de Saveuses, de Rais, de Mony, de Rambures et plusieurs autres, jusques au nombre de trois cents lances, et de quatorze à quinze cents archiers. » De son côté, Mathieu d'Escouchy (I, 191) dit que les comtes d'Eu et de Saint-Pol « et leurs gens s'en alèrent passer la rivière de Seine audit Pont-de-l'Arche, pour aler plus avant en Normandie, où ilz trouvèrent une grosse compaignie des gens du Roy : c'est assavoir le comte de Dunois, lieutenant general du Roy; le seigneur de Jallongues, mareschal de France; le seigneur de Bleinville, le seigneur de la Varenne, le seigneur de Gaucourt, le seigneur de Moy en Beauvoisis, Floquet, Potton de Sainte-Treille, et plusieurs autres capitaines, qui pooient bien avoir III mille combatans ou environ. »

Dans la ville éclatent ces cris : « Aux armes ! au feu ! » Le désordre se met parmi les ennemis ; les uns courent éteindre l'incendie (1), les autres se précipitent à la défense de la palissade. Les Picards, que la vue de l'incendie excite, se jettent dans les fossés pleins d'eau. Les cris des assaillants et le son des trompettes avertissent Dunois de l'assaut donné par les Cauchois et les Picards. Chefs et soldats se jettent dans la Rille ; grâce à Dieu, pas un ne se noie. Ils sortent de l'eau, franchissent une terrasse en dos d'âne ; les plus forts arrachent les pieux de la palissade, les autres, s'aidant de leurs piques, sautent par dessus cette défense qui n'excédait pas la hauteur d'une lance. Les Anglais résistent de toutes leurs forces aux assaillants. Se voyant entourés, le trésorier et cinq cents Anglais se réfugient à l'extrémité de la ville dans une forte maison (2). Les Français l'entourent et vont y pénétrer. Les Anglais, entassés dans cette demeure, comme des moutons dans une bergerie, où les menace Lycaon, se rendent au comte de Dunois qui sauve leur vie de la fureur des Français. Les prisonniers anglais sont partagés entre les vainqueurs (3) ; les biens-meubles des habitants sont donnés aux combattants en proportion de leur vaillance ; le lieutenant du roi ordonne de respecter les personnes et les immeubles (4).

(1) « ... le feu avoit jà brulé presque toute la ville et les paliz d'une porte à autre » *Déposition de Mundeford* (Mathieu d'Escouchy, t. III, p. 355.)

(2) M. A. Canel dit dans son *Histoire de la ville de Pont-Audemer* (I, 87) que « la forte maison » était une « vieille construction qui s'élevait sur l'autre rive de la Risle, en avant de la porte dite de l'archevêché (la porte de Rouen) » que les Anglais avaient mise en meilleur état de défense.

(3) Mundeford dit (Mathieu d'Escouchy, III, p. 357) qu'Eyton se rendit à Dunois « s'il le vouloit quicter pour mille escuz et les marcs, et ses gens par homme d'armes, pour xxvi escuz, et archier pour xii... Et après il qui parle parla à mondit seigneur de Dunoys de son appointement qui fut tel, c'est assavoir que mondit seigneur de Dunois lui promist par sa foy et sur son honneur, et de ce baillèrent la foy l'ung à l'autre, par deux foiz, qu'il seroit quicte pour deux mille escuz pour toutes choses, et s'en yroit sur sa foy et chascun de ses hommes d'armes pour xxx escuz et archier pour xii. »

(4) Pont-Audemer fut pris le mardi 12 août. — En considération des maux

CH. V. — Encouragé par ces succès, Dunois se hâte de marcher vers d'autres places; en peu de temps il en prend un grand nombre (1); l'ennemi résiste faiblement. Les troupes françaises se dirigent en bon ordre vers Lisieux, afin d'enlever cette place par une vive attaque ou de la réduire par un siège. La belliqueuse jeunesse voudrait s'en emparer par escalade pour faire son butin de tout ce qu'elle renferme. Crainte des ennemis qui se préparent plutôt à mourir qu'à combattre, et des habitants qui redoutent la perte de leurs biens, de leurs enfants, de leurs femmes et de leur vie.

Alors l'évêque (2), homme réfléchi au milieu des dangers, animé du désir de sauver la ville du désastre dont elle est menacée, et de montrer la fidélité intacte qu'il garde à la Majesté royale, adresse aux ennemis le discours qui suit :

« La prouesse de votre roi Henri a placé cette ville sous votre domination ; vaincus, les habitants vous ont prêté serment de fidélité ; votre roi et vous leur avez promis de les défendre contre toute attaque. Pas un citoyen n'a rompu son serment, ni machiné quoi que ce soit contre votre sûreté. Si vos forces actuelles ne vous per-

qui étaient résultés pour la ville de la domination anglaise et de sa destruction partielle par l'incendie, Charles lui accorda une exemption de tailles pour six années, par des lettres-patentes datées de Louviers, le 5 septembre 1449. Cette exemption fut prolongée pour six années nouvelles par d'autres lettres-patentes datées du Bois-sur-Aure, le 31 août 1455 (V. A. Canel, *Ibid.*, I, 94-98).

(1) Mathieu d'Escouchy (I, 192) mentionne la prise de Pont-l'Évêque après celle de Pont-Audemer : « Et apprez ceste besoingne, et qu'ilz eurent là sejourne deux ou trois jours, ilz laissèrent garnison, et s'en allèrent les comtes d'Eu et de Saint-Pol devant le Pont-l'Évesque, à tous leurs gens, qui se rendit à eulz, car la garnison des Anglois s'en estoit party... »

(2) Cet évêque était Thomas Basin, né à Caudebec en 1412, mort à Utrecht le 3 décembre 1491. Il reçut l'évêché de Lisieux en 1447, et fut contraint par Louis XI de s'en démettre en 1474. M. J. Quicherat a publié, pour la Société de l'Histoire de France, son importante *Histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI*. Thomas Basin y fait le récit de cette reprise de la Normandie, et par conséquent de la soumission de Lisieux. Il y donne surtout des détails sur l'état de la ville et la suite des négociations dont il fut chargé.

mettent pas de préserver la ville du pillage, elle n'est pas tenue de demeurer fidèle jusqu'à sa destruction; les habitants doivent chercher ailleurs le salut de leurs biens et de leurs personnes, celui de leurs femmes et de leurs enfants. De nombreux ennemis sont à nos portes; votre vaillance doit sauver cette ville, ou bien il faut la rendre intacte aux Français. Si cinq cents hommes d'élite ont été accablés à Pont-Audemer, songez quelle énergie il vous faudrait, eu égard à votre petit nombre (1), pour arrêter l'élan de vos ennemis. Vous succomberez à la première attaque. Quel secours pouvez-vous attendre d'infortunés habitants sans armes, et de nous, hommes d'église? Nous ne pourrions que courir chercher un asile dans le temple saint, ou bien tendre nos cous au glaive, ou nos mains aux fers des ennemis. Les envahisseurs nous raviront tout, ou le feu grégeois, lancé du dehors, détruira la ville entière. Si la vie est laissée aux malheureux habitants, ils seront dépouillés de tout ce qu'ils possèdent. Mieux vaut mourir tous ensemble que tomber dans un tel degré d'infortune. »

Cédant avec peine à ces paroles, les Anglais chargent l'évêque de traiter (2) avec Dunois de la reddition de la ville, sous cette condition que leurs personnes et leurs biens seront respectés. Le clergé et les habitants sont maintenus également dans la possession de leurs dignités et de leurs biens. La soumission de Lisieux entraîne celle de seize forteresses voisines, de presque tout le diocèse et du pays d'Auge. Les proscrits reviennent dans leurs foyers et recouvrent leurs biens. Les habitants, débarrassés du poids de la guerre, élèvent le roi Charles jusqu'aux nues, et se plaisent à recevoir chez eux les soldats sans rien vouloir accepter d'eux pour prix des aliments qu'ils leur donnent. Les impôts de cette région ne par-

(1) D'après Thomas Basin, environ cent Anglais seulement formaient la garnison de la ville, et l'armée des Français comptait dix mille cavaliers, sans parler des troupes de pied : « Exercitus Francorum, qui ad decem millia equitum, præter pedestres copias, poterant rationabiliter æstimari. »

(2) Les Français firent leur entrée dans Lisieux le 17 août. Le traité de capitulation, daté du 16 août 1449, a été publié dans le *Recueil des ordonnances des rois de France*, t. XIV, p. 59-64.

viennent plus à Rouen, et les ressources des ennemis s'en trouvent fortement amoindries.

CH. VI. — Le sieur d'Orval (1), détaché de l'armée principale, attaque avec sa compagnie la ville de Gacé (2) que les Anglais avaient fortifiée au delà de ce qu'elle devait déjà à l'art et à la nature. La garnison s'efforce de repousser les assaillants; ceux-ci redoublent d'efforts et s'emparent enfin de la tour.

CH. VII. — Pendant que ces événements heureux s'accomplissent, le s^r de Loheac, frère du comte de Laval (3), Geoffroy de Couvran (4), Joachim Rouault, écuyer, capitaine de trois compagnies [de cent lances], le s^r de Briquebec (5), second fils du seigneur d'Estouteville, qui commandait les soldats du mont Saint-Michel, et le maréchal de Bretagne (6) attaquent avec vigueur la place de Saint-James de Beuvron (7), que les Anglais avaient dernièrement

(1) Armand-Amanieu d'Albret, seigneur d'Orval, fils de Charles II, sire d'Albret, comte de Dreux, vicomte de Tartas, et d'Anne d'Armagnac. Il fut conseiller et chambellan du roi, capitaine d'une compagnie de cent lances, capitaine de Bayeux sous le règne de Charles VII, et, sous celui de Louis XI, lieutenant général pour le roi en Roussillon. Il mourut en 1663.

(2) Gacé, ch.-l. de canton de l'arr. d'Argentan (Orne), sur la Touques. — Blondel est le seul qui parle de la prise de Gacé.

(3) Guy XIV, baron, puis, 17 août 1429, comte de Laval, fils d'Anne de Laval et de Jean de Montfort. Il était gendre de Jean VI, duc de Bretagne, par son mariage avec Isabelle de Bretagne; après la mort de cette princesse, il contracta un second mariage avec Françoise de Dinan, dame de Châteaubriand, veuve de Gilles de Bretagne. Il mourut le 2 septembre 1486. Le maréchal de Lohéac était son frère.

(4) Geoffroy de Couvran, s^r de la Morandaye, conseiller et chambellan du roi, devint capitaine de Coutances après la prise de cette ville.

(5) Jean d'Estouteville, seigneur de Briquebec, second fils de Louis, sire d'Estouteville, et de Jeanne Paynel.

(6) Arthur de Montauban (*V. n. p.* 272.)

(7) Saint-James de Beuvron, aujourd'hui Saint-James, ch.-l. de c. de l'arr. d'Avranches (Manche). La garnison anglaise du Mans, forcée de quitter cette place qui devait être remise à René d'Anjou, en vertu du traité de mariage de Henri VI et de Marguerite d'Anjou, et ne sachant où se loger, s'était emparée en 1448 de Saint-James de Beuvron et de Mortain et avait

réparée contre la foi des trêves. Les Anglais résistent énergiquement ; un combat acharné se prolonge de neuf heures du matin au coucher du soleil. Les Français reprennent le lendemain l'attaque avec plus d'énergie encore. Les Anglais, accablés par leurs blessures et épuisés par la résistance de la veille, renoncent à la lutte et livrent la forteresse (1).

CH. VIII. — Le duc de Somerset avait fait construire à Mortain (2), sur une roche escarpée, une tour magnifique et entouré le château de palissades et de fossés. Pendant que des ouvriers étaient occupés à bâtir à chaux et à sable de solides murailles, le sr de Lohéac, un des maréchaux de France, le second fils du sire d'Estouteville, le maréchal de Bretagne, Geoffroy de Couvran et Joachim Rouault, dont la forteresse de Saint-James de Beuvron ne pouvait contenir les nombreux soldats, attaquent vigoureusement cette tour, s'en emparent malgré l'énergique résistance des quatorze Anglais de la garnison, aidés des maçons, qui repoussèrent trois fois leur assaut. Pleins d'admiration pour le courage des Anglais, les Français leur accordent les conditions de capitulation qu'ils désirent, leur laissant emporter leurs effets, leurs armes, leurs chevaux et leur matériel de guerre.

relevé les fortifications de ces deux places. Ce fait, considéré comme une violation des trêves, avait amené des réclamations tant du duc de Bretagne, qui sentait ses frontières menacées, que du roi de France.

(1) D'après Guillaume Gruel : « le jour de Saint-Pierre ». — « La principale fête de saint Pierre est celle du 29 juin, et c'est très vraisemblablement ce jour-là que la place fut prise ; mais il y avait aussi la Saint-Pierre « en goule août, » qui se fêtait le 1^{er} août, et il faut remarquer que Berry (dans Godefroy, p. 436) et J. Chartier (*ibid.*, p. 148) placent la reddition de cette place vers le milieu d'août. C'est cette dernière version qui a été adoptée par M. Luce dans la *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 46 note 2. » Note de M. Le Vavas seur, dans Gruel (197).

(2) Mortain, ch.-l. d'arr. de la Manche. Gruel (198) : « Et fut donné l'assault qui dura depuis sept heures au matin jusques à la nuyt, et vous certifie qu'ilz se defendirent très bien ; et le lendemain se rendirent, et n'avoit plus hommes en la place que cinq qui ne fussent blecez, et beaucoup de mors, et y eut fait de belles armes. »

Pari engagé entre Jean Court, capitaine de Mortain, et le capitaine Dentreing.

CH. IX. — Le roi Charles entre le 22 août à Chartres avec une suite nombreuse de princes, de barons et de nobles (1). Les défenseurs de la tour de Verneuil, épuisés par la famine, se remettent à la discrétion du roi (2); il n'y eut pas plus de trente prisonniers. Quelques-uns des plus insignes voleurs de grands chemins, que le roi se proposait de punir sévèrement, gagnèrent des sentinelles, et, en laissant glisser le long d'une longue corde, s'enfuirent vers les Anglais en emportant beaucoup d'or. Le roi, qui avait ordonné par un héraut d'armes une exacte vigilance, fut très mécontent de cette évasion. Florent d'Illiers, qui dirigeait le siège, fut grandement blâmé par les gens expérimentés.

CH. X. — A cette époque, le roi Charles, irrité des outrages lancés contre lui et contre Dunois par les habitants de Mantes (3), ainsi que de leur obstination à rester dans le parti anglais, avait résolu de raser leur ville. Peu auparavant, deux tentatives avaient

(1) Thomas Basin raconte (t. I, 215-220) que, après la reddition de Lisieux, les principaux chefs de l'armée française tinrent conseil dans cette ville sur la suite à donner aux opérations militaires et qu'il fut invité à émettre son avis. Les villes de la basse Normandie appelaient les Français à les délivrer de la domination anglaise. Thomas Basin conseilla d'achever, avant tout, la conquête de la haute Normandie en s'emparant des places de Rouen, Mantes, Gisors, Vernon, Gournay, Neufchâtel, Caudebec, Arques, Harfleur, afin que l'armée française, quand elle passerait en basse Normandie, ne laissât pas d'ennemis derrière elle. Le conseil se rangea à l'avis de l'évêque de Lisieux et envoya les sires de Gaucourt et de Culant soumettre ce plan à Charles VII qui l'approuva, et se rendit par Chartres à Verneuil.

(2) D'après Jean Chartier, la tour se rendit le 23 août.

(3) Sur la prise de Mantes, Mathieu d'Escouchy se borne à ces simples paroles : « Et d'ilec se tirèrent iceulx seigneurs, et leur compaignie, devant Mante, qui assez brief se rendit » (I, 193). Berry est aussi bref : « Ce jour meisme (mercredi 26 août) se rendirent aus dictes seigneurs les comtes de Dunoys, Deu, de Saint-Pol, et a ceulx de leurs compaignies, qui estoient de cinq a six mille combatans, la ville de Mante sur Seine. » (Stevenson, 267).

été faites, de vive force par le prévôt de Paris (1), par surprise par le bailli d'Évreux (2), pour remettre la ville dans l'obéissance du roi ; elles avaient échoué. Les habitants de Mantes avaient montré plus d'acharnement contre les Français que les Anglais eux-mêmes, et pourtant la soumission de leur ville ne mettait en danger ni leurs personnes ni leurs biens. Des imputations injurieuses, relativement à la naissance du roi, les rendaient coupables du crime de lèse-majesté, qui entraînait la confiscation de leurs personnes et de leurs biens. Le maire de Mantes, désolé de voir la ville menacée de destruction, écrit au roi Charles une lettre que le gardien des Frères Mineurs se charge de remettre à Tours au conseil du roi. Charles, heureux de pouvoir éviter l'effusion du sang humain, accorde aux habitants de Mantes des lettres d'abolition et les rétablit dans leurs privilèges et leurs biens. Le Frère Mineur, de retour à Mantes, fait part secrètement au maire de la clémence du roi, et déclare publiquement au capitaine anglais que les armées françaises vont sans retard se précipiter sur Mantes. Terreur des ennemis.

Le maire et les bourgeois, informés par lui du pardon que le roi leur accordait, s'efforcent de décider les Anglais à une soumission volontaire. Ils leur représentent la fureur de vengeance qui anime les Français, l'insuffisance des défenses de la ville et de leurs forces pour résister à une armée qui a triomphé à Pont-Audemer de cinq cents combattants. Le vainqueur mettra tout à feu et à sang. Mieux vaut donc livrer la ville pour la sauver des flammes et racheter ainsi le salut des personnes et des biens.

(1) Le prévôt de Paris était, depuis 1446, Robert d'Estouteville, seigneur de Beyne et de Saint-André-en-la-Marche.

(2) La tentative de Floquet sur Mantes eut lieu dans le courant d'avril 1449. Aux conférences de Louviers (*Négociations*, Stevenson, 428), les ambassadeurs anglais dirent : « Mais ce temps pendant, les ambassadeurs estans à Rouen (du 7 au 22 avril) advint que aucun des capitaines et soldoyers dudit prince oncle (entre les quieulx estoit Floquet, son bailly Devreux, et conservateur des treves pour sa part, Jaques de Clermont et autres,) se efforcèrent de prendre la ville de Mante et plusieurs autres places de l'obeissance du roy nostredit seigneur... »

Les bourgeois, d'accord avec les Anglais (1), livrent les portes aux comtes français qui amenaient avec eux six mille hommes. Les ennemis, au nombre de cent soixante, sont expulsés; ils avaient pour capitaine un pillard du nom de Sainte-Barbe (2). Il ne reste plus à Mantes un seul de ces brigands qui ravageaient la France, la Beauce et le Gâtinais. Grâce à la clémence du roi Charles, les habitants de Mantes conservent leurs biens (3) et la vie sauve, eux dont les aïeux avaient soutenu la sédition du roi de Navarre (4), dont les pères s'étaient séparés du roi avec le duc de Bourgogne, et qui, pour leur part, s'étaient attachés obstinément aux Anglais.

CH. XI. — Le 26 août (5), Charles quitte Chartres et se rend à Verneuil. Toute la population sort à sa rencontre. Joie universelle.

A la suite de cette brillante entrée, un seigneur nommé Aux-Espaulles (6), né dans le Cotentin, y possédant un modeste patri-

(1) S'il faut en croire Jean Chartier, qui donne des détails assez précis sur cette affaire de Mantes (II, 94 et s.), ce n'est pas par la persuasion, mais par la révolte que les habitants firent sortir leur ville de l'obéissance anglaise. Ils se seraient emparés d'une tour et portail, appelé la Porte-au-Saint, et de là auraient traité avec les Français.

(2) Selon Jean Chartier (II, 95), Thomas de Sainte-Barbe, bailli de Mantes, que nous avons vu figurer dans les négociations du 26 juin au 4 juillet, n'était que le lieutenant du capitaine de Mantes « Messire Thomas de Oho ou Hoo, chevalier et chancelier des Anglois en France es lieux de leur party, lequel n'estoit pas pour lors en ladite ville. »

(3) Le traité de la ville de Mantes est inséré dans la *Chronique* de Jean Chartier (II, 97-101). Il est daté du 26 août.

(4) Mantes appartenait à Charles le Mauvais, roi de Navarre et comte d'Evreux, quand du Guesclin s'en empara par surprise, le dimanche 7 avril 1364. (V. S. Luce, *Histoire de Bertrand du Guesclin et de son époque*, p. 426).

(5) Dans le texte des trois mss., on lit : « luce vicesima Augusti », ce qui n'est pas une erreur de Blondel, mais une négligence des copistes, puisque nous avons vu plus haut que Charles est arrivé à Chartres le 22 août. Nous avons rétabli dans le texte latin le mot « sexta », d'après J. Chartier (II, 94).

(6) « Richard aux ou de Espaulles, seigneur de Sainte-Marie-du-Mont, chevalier, capitaine de Longny; il eut des lettres de rémission du roi

moine, gendre de François l'Aragonais et capitaine de Longny, regarde la cause des Anglais comme perdue. Comprenant que, s'il défend la place contre le roi, il perdra le château, la vie et ses biens, il prend la résolution de se rendre. Il fait sortir les Anglais du donjon avec défense de les y laisser rentrer, et les charge de défendre la basse-cour. Il conclut un accord secret avec le sénéchal de Poitou, dont il était parent par sa mère, et introduit les Français dans le château à l'insu de sa belle-mère (1). Le bruit des armes réveille les Anglais endormis dans la cour ; ils saisissent leurs armes et tentent de résister. Ils tombent au nombre de deux cents entre les mains des Français, qui s'emparent d'un riche butin. La femme de François l'Aragonais ne perdit rien de ses biens, grâce à l'intervention de son gendre, auquel, néanmoins, elle voua une grande haine (2).

CH. XII. — Mantes soumis, les comtes de Dunois, d'Eu et de Saint-Pol marchent sur Vernon (3), que d'un côté le grand fleuve

Charles VII en août 1449 et devint son conseiller et chambellan à 300 l. t. de gages ; il signe De Espaulles. » Note de M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, II, 502.) Il avait épousé Jeanne de Surrienne, fille de l'Aragonais et veuve de Pierre de Rye. Il livra à Pierre de Brézé la place de Longny, moyennant une somme de douze cents écus d'or. M. Vallet de Virville a publié (*Notice sur Robert Blondel*, 57-58) la quittance originale du paiement de 450 livres tournois datée du 17 septembre 1449. »

(1) François de Surrienne avait eu Jeanne, femme de Richard-aux-Espaulles, de son mariage avec Etiennette de Grèseville, nièce et pupille de Perrinet Grasset. D'après M. Hellot (*Croniques de Normandie*, p. 280), il avait épousé, vers 1441, Marguerite de Vausselles. Cette femme, que Blondel dit la belle-mère de Richard-aux-Espaulles, ne l'aurait donc été que par son mariage avec l'Aragonais.

(2) « ... laquelle s'en alla à tous ses biens, très mal contente de sondit gendre. » J. Chartier, II, 103.

(3) Jean Chartier (II, 103-109) est entré dans des détails assez circonstanciés sur « la prinse faicte par les François des ville et chastel de Vernon et de Vernonnet. » Les Anglais qui occupaient Vernon furent, le 27 août, sommés de se rendre par le « poursuivant » de Robert de Floques ; le lendemain, les comtes assiégèrent la ville, qui se rendit le samedi 30.

de la Seine, de l'autre ses fortifications faisaient passer pour imprenable. Son capitaine, fils du comte d'Ormond, d'Irlande (1), avait sous ses ordres deux cents hommes d'élite, qu'il obligeait à une garde très vigilante. Effrayés par l'attaque des Français, les Anglais conviennent que si, le samedi suivant (2), ils ne sont pas vainqueurs dans un combat engagé en plaine, ils rendront Vernon au lieutenant du roi. Ils envoient un message à Somerset et à Talbot; mais ils ne reçoivent aucun secours, bien que les chefs anglais eussent pu amener sur le champ de bataille un nombre de soldats d'élite égal à celui des Français. Mais connaissant bien la haine que les habitants de Rouen leur portaient, ils étaient convaincus qu'eux sortis la ville se rangerait sous l'obéissance du roi Charles. Craignant que les bourgeois n'attaquent la garnison qui resterait dans la ville, ils n'osent pas en sortir pour aller livrer bataille aux nôtres.

Folie des Anglais, qui empêchent une ville si puissante de revenir au roi Charles, son souverain légitime par droit de naissance. D'ailleurs, plus le joug est accablant, plus ceux qui le supportent sont disposés à le secouer.

Vernon (3) est rendu aux Français, et les Anglais retournent à Rouen, emportant tous leurs bagages.

CH. XIII (4). — Peu après, l'armée se sépare. Les comtes d'Eu

(1) « Jean d'Ormont, escuyer, fils du comte d'Ormont, en Irlande, capitaine et gouverneur du lieu. » Jean Chartier (II, 103). Sommé de rendre les clefs de Vernon « en signe de dérision et de mocquerie, ala cheux les serusiers amasser toutes les vieilles clefs qu'il peut trouver, dont et desquelles il envoya faire présent à ce poursuivant. Lequel respondit qu'elles estoient bien vieilles et trop gastées pour servir à la fermeture d'une telle ville. » (J. Chartier, II, 103-104).

(2) « ... le samedi prochain ensuivant, heure de midy, au cas qu'ils ne fussent secouruz. » Jean Chartier (II, 108), 30 août.

(3) « Le château de Vernon fut donné successivement par le roi à Dunois, puis bientôt à Agnès Sorel. Celle-ci en jouit quelques mois et mourut dame de Vernon en février 1450. » N. de M. V. de Viriville (*Ibid.*, II, 109).

(4) Jean Chartier (II, 110-116) entre dans plus de détails que Blondel sur les faits relatés dans ce chapitre.

et de Saint-Pol passent la Seine avec leurs troupes et vont chasser les Anglais du pays de Caux, devenu presque un désert. A leur approche, le capitaine de Gournay (1) livre sa personne et la ville à l'obéissance du roi de France (2). En deçà de la Seine, Dunois, à la tête des forces qu'il a conservées, investit le château d'Harcourt (3), siège d'une antique noblesse et d'un riche comté. Vigoureuse attaque, non moins énergique défense. Un Français, tiré de la garnison de Louviers, est tué d'un coup de feu parti de la ville. Un Anglais qui s'était imprudemment montré, tombe frappé d'un coup de coulevrine sur le portail de la basse-cour. Le bas des murailles est percé par les boulets; elles s'écroulent tout à coup; les Anglais en sont tellement effrayés qu'ils désespèrent de leur salut; ils conviennent avec le lieutenant du roi que, si les Anglais ne viennent pas les secourir à un jour fixé, ils évacueront la forteresse. Ni Talbot ni les autres capitaines ne se rendent à leur appel. Non secourus, les ennemis, au nombre de cent quarante, quittent le château en emportant ce qu'ils possèdent (4). Avec le même

(1) « Et d'autre partie fut rendue la ville de Gournay en la main du comte de Saint-Pol, par le moien de messire George de Croix, qui fist le traictié avec Guillaume Corvan, Anglois, qui en estoit cappitaine, et auquel il avoit grant congnoissance long temps paravant. » Mathieu d'Escouchy, I, 194. « Laquelle ville et chastel le roy donna audit conte de Saint-Pol, sa vie durant seulement, avec toutes les appartenances. Pour la garde de laquelle ville et chastel fut commis par ce conte Georges de la Croix, seigneur de Baissel, ou Blaiseut. » J. Chartier, II, 114.

(2) Le traité de la capitulation de Gournay est du 2 septembre. Selon J. Chartier (II, 113), ce fut « Guillaume Hape ou Hepe, « gouverneur soubz Guillaume Couronon (Courain ou Couran) Anglois » qui capitula.

(3) « ... le chasteau de Harcourt qui est bel et fort, duquel estoit capitaine Richard Flonquenal ou Frogneral, chevalier anglois, lequel avoit avecques luy sept ou huit vingts hommes de guerre ou environ. » Jean Chartier (II, 115). Mathieu d'Escouchy l'appelle Richard Fourneval; il est nommé Fregnal dans du Clercq, et Richard Frogonhall dans des lettres de Henri VI du 23 octobre 1447.

(4) D'après Jean Chartier, le château d'Harcourt se rendit le 15 septembre, après quinze jours de siège.

succès, Dunois, le comte de Clermont et le sire d'Orval s'emparent du château de Chambrois (1).

CH. XIV. — Entrée du roi Charles à Évreux avec une grande suite de noblesse (2). Il se rend de là à Louviers, où il est accueilli par cette ville fidèle avec des transports de joie. La fortune continue de se montrer partout contraire aux Anglais. Les ennemis qui occupaient la ville et le château d'Essey (3), patrimoine du duc d'Alençon (4), vont assez loin de cette ville vider un étang pour en avoir les poissons. Averti, le duc marche rapidement vers eux et les surprend en train de pêcher; il les entraîne devant les murs d'Essey, et, comme il menace de les mettre à mort, on lui ouvre les portes.

Les Français tenant garnison à Dieppe apprennent de bonne source que l'abbaye de Fécamp, défendue par des tours et des murs élevés, n'est gardée que par un petit nombre d'hommes; ils la prennent d'assaut. Ils aperçoivent en mer un navire amenant d'Angleterre un renfort de quatre-vingt-dix-sept hommes; ils les laissent aborder, les font prisonniers et les enferment dans l'abbaye de Fécamp.

(1) Chambrois, maintenant Broglie, ch.-l. de canton de l'arr. de Bernay (Eure). D'après Jean Chartier (II, 120-121), Chambrois, assiégé le 18 septembre, se rendit au bout de huit jours ou environ.

(2) Jean Chartier donne (II, 110-111) une longue liste des seigneurs qui entrèrent avec le roi à Évreux et à Louviers « sur la fin dudit mois d'aoust. »

(3) Essey, ch.-l. de canton de l'arr. d'Alençon (Orne), au N.-E. de cette ville.

(4) Jean II, duc d'Alençon, fils de Jean I^{er}, dit *le Sage*, et de Marie de Bretagne, né le 2 mars 1409. Fait prisonnier par les Anglais à la bataille de Verneuil en 1424, il recouvra sa liberté en 1427, moyennant une forte rançon, et, depuis cette époque, guerroya activement contre les Anglais. On l'accusa en 1440 d'avoir excité le dauphin Louis à entrer en rébellion contre son père. Il fut deux fois condamné à mort pour crime de trahison, sous Charles VII en 1456, sous Louis XI en 1474. Mis en liberté en 1476, il mourut la même année. La maison d'Alençon, qui tire son origine de Charles d'Alençon, frère de Philippe VI de Valois, s'éteignit en 1825, avec le dernier, Charles d'Alençon, qui mourut sans enfants.

Les comtes d'Eu et de Saint-Pol s'emparent de la ville de Nicourt (1). Puis Jean Édouard (2), anglais du pays de Galles, capitaine de la Roche-Guyon, (3), place très forte construite sur la Seine, jugeant la cause des Anglais perdue, cédant aux conseils de sa femme qui était Française (4) et possédait dans le royaume de vastes domaines, s'engage par serment à être vassal fidèle du roi de France, est investi par lui du patrimoine de sa femme et livre le château au sire de la Roche-Guyon (5).

(1) Mathieu d'Escouchy (I, 198) et Jean Chartier (II, 119) appellent ce lieu Neufchâtel de Nicourt. C'est Neufchâtel-en-Bray, ch.-l. d'arr. de la Seine-Inférieure. Le capitaine de cette place était Adam Hilleton. Chartier dit que les comtes d'Eu et de Saint-Pol, et Jehan de Saveuse mirent le siège devant Neufchâtel le mardi 21 septembre, que la ville fut prise d'assaut le jeudi suivant, mais que le château ne se rendit que quinze jours après par composition. Il faut lire « le dimanche 21 » ou « le mardi 23 septembre ». Ce n'est pas la seule erreur de ce genre que l'on trouve dans J. Chartier. — Le roi donna au comte d'Eu le gouvernement de la ville et du château de Neufchâtel. — Le t. XIV des *Ordonnances des Rois de France* contient (p. 65-66) des « Lettres de Charles VII, par lesquelles il accorde abolition aux habitants de Neuf-Chastel des crimes et délits par eux commis pendant qu'ils avoient esté sous la domination angloise; et les restitue en leurs honneurs, possessions et biens quelque part qu'ils soient, nonobstant les sentences d'adjudication ou les dons que le Roi en auroit pu faire. »

(2) Jean Houel (Howel), d'après Jean Chartier, qui consacre tout un chapitre à la prise de cette place (II, 116-119).

(3) La Roche-Guyon est située sur la rive droite de la Seine, à quatre lieues au-dessous de Mantes.

(4) « Se rendit aussy aux Franchois le fort chastel de la Roche Guion, par le moien du cappitaine, qui estoit de Galles, et avoit espousé une gentille femme de France, qui avoit de belles terres, et estoit parente de messire Gilles de Chailly, qui en fist le traictié, par ce qu'il demoura Franchois, et lui furent toutes les dictes terres, qui estoient à sa femme, rendues et delivrées. » (Mathieu d'Escouchy I, 194-195).

(5) Guy VII, sire de la Roche-Guyon, fils de Guy VI, mort à Azincourt, et de Perrette de la Rivière, qui, requise en 1418, par le roi d'Angleterre, Henri V, de lui prêter serment, aimait mieux perdre tous ses biens que de manquer à la fidélité qu'elle devait au roi de France, son suzerain.

LIVRE III

CH. I. — Pendant le cours de ces succès de la couronne de France, François, duc de Bretagne, et son oncle le comte Arthur de Richemont (1), connétable de France, rassemblent environ six mille combattants. Le frère du duc, Pierre de Bretagne (2), est envoyé avec trois cents lances garder les marches du duché du côté d'Avranches et de Fougères. Le comte de Laval, son frère le sire de Lohéac, maréchal de France, le sire de Rais et de Coëtivy, amiral de France, suivent les enseignes fleurdelysées du roi et celles du duc (3). Le sire d'Estouteville (4), défenseur du mont Saint-Michel,

(1) Arthur de Bretagne, comte de Richemont, plus connu sous le nom de **connétable de Richemont**, fils de Jean V de Bretagne et de Jeanne, fille de Charles-le-Mauvais, naquit le 24 août 1393, suivit d'abord le parti des Armagnacs, puis des Bourguignons, et s'attacha enfin à Charles VII qui le fit **connétable de France** le 7 mars 1424. Il devint duc de Bretagne après son neveu Pierre II en 1457 et mourut le 26 décembre 1458.

(2) Pierre de Bretagne, fils de Jean VI, duc de Bretagne, et de Jeanne de France, devint duc de Bretagne, sous le nom de Pierre II, le 17 juillet 1450 et mourut le 22 septembre 1457. — Avant de partir pour la Normandie, son frère l'avait nommé, 4 septembre, lieutenant-général en Bretagne. (D. Morice, *Preuves de l'Histoire de Bretagne*, II, 1514.)

(3) Jean Chartier (II, 122) cite dans la compagnie du duc et du connétable de France « Monseigneur Jacques de Luxembourg, Monseigneur le conte de Laval, Monseigneur le conte de Lohéac, mareschal de France, Monseigneur de Rais et de Coitivy, admiral de France, Monseigneur d'Estouteville, Monseigneur de Bricquebec, son fils, Monseigneur de Boussac, Monseigneur de Malestroit, Monseigneur de la Hunaudaye, le seigneur d'Orval, Joachim Rouault, Messire Geoffroy de Couvran, Olivier de Bron et Guillaume de Roseniniven ou Rosenvinem, avec Monseigneur de Montauban, mareschal de Bretagne... » D'après le même auteur et Berry (Stevenson, 278) Lohéac, Couvran et Rouault commandaient les trois cents lances et les archers envoyés par le roi de France.

(4) Louis d'Estouteville, fils de Jean II d'Estouteville, devint par son ma-

se joint à eux. Éloge de ce capitaine. Il envahit la Normandie du côté de l'Ouest. Tout le pays appelle les Français. L'armée du duc de Bretagne assiège Coutances (1). Le sire d'Estouteville, grand échanson de France, et le sire de Rais, amiral, commandant l'avant-garde (2), somment Coutances d'ouvrir ses portes.

Les remparts sont battus par une bombarde placée dans le jardin des Frères Prêcheurs. Conciliabules tenus par le clergé et les bourgeois à l'insu des Anglais. Résister aux Français, c'est se montrer déloyaux et ennemis; se déclarer contre les Anglais, c'est s'exposer à perdre les bénéfices et les charges qu'ils tiennent d'eux. Voyant que la fortune des Anglais chancelle, ils décident de s'en séparer et de se livrer aux Français.

riage avec Jeanne, fille de Nicole Paynel, seigneur de Hambye, de Bricquebec, de Moyon, de Chanteloup, fiefs situés dans le Cotentin, et de Gacé (Orne). Louis d'Estouteville fut nommé, le 2 septembre 1425, capitaine du Mont-Saint-Michel, qu'il défendit victorieusement contre les Anglais jusqu'à la fin de la guerre. La *Chronique du Mont-Saint-Michel*, publiée par M. Luce, indique ainsi (p. 67) l'époque de sa mort : « Eu dit an mil un^e lxxiii, le xxx^e jour d'aoust, mouryt messire Louys d'Estouteville, seigneur d'Estouteville, de Hambye, Bricquebec, Moyon, Chantelou, Gassé et Apillé, grant seneschal de Normandie et gouverneur capitaine de Rouen et du Mont-Saint-Michel. »

(1) Le duc de Bretagne alla le samedi 6 septembre loger au Mont-Saint-Michel avec sa suite de seigneurs. Les compagnies d'hommes d'armes s'établirent entre la Sée, la Sélune et le Couesnon, rivières qui se jettent dans la baie du Mont-Saint-Michel, « dans les paroisses des Pas-Ardemon, haut et bas Courtils, Saint-Georges en Gaine, Pont-Blanc et là es environs. » J. Chartier (II, 123). Pendant que l'avant-garde marchait sur Coutances, le duc et le connétable se rendirent le lundi 8, avec le gros de l'armée, à Granville où ils reçurent « la bonbarde et plusieurs aultres canons et artillerie du Mont a descendre au dit Grantville, pour porter devant Coutsances... » *Chronique du Mont-Saint-Michel*, p. 47-48.

(2) Jean Chartier (II, 123) : « En laquelle avant-garde estoient Jacques Monseigneur de Luxembourg, lieutenant [du] connestable, les susdits mareschal et admiral de France, d'Estouteville et de Briquebec, de Boussac, Joachim de Couvran et Rosenivinen, faisans ensemble quatre à cinq cent lances. »

Ils envoient un présent d'excellent vin aux Anglais, et leur exposent qu'ils ne peuvent résister à l'attaque des Français; s'ils n'ouvrent pas les portes aujourd'hui, la ville sera prise demain. Qu'ils sauvent par une prompte soumission leurs vies et leurs biens.

Refus des Anglais; ils comptent sur un prompt secours d'Angleterre; ils demandent au clergé et aux bourgeois de prendre part à la défense; ceux-ci déclarent qu'ils les laisseront combattre seuls contre les Français. Pris entre les bourgeois et l'ennemi, les Anglais se décident avec peine à négocier avec le duc de Bretagne, lieutenant pour le roi en basse Normandie. L'accord est conclu: les ecclésiastiques garderont les bénéfices; les laïques, les offices qu'ils tiennent des Anglais; ceux-ci conserveront leurs bagages (1).

Le sire de Rais assiège ensuite Régnéville (2), place très forte et port de mer. Avain, capitaine de la place, soutient une lutte acharnée. Les Français se préparent à donner l'assaut; les paysans apportent une grande quantité de fascines pour combler les fossés.

(1) Le capitaine anglais de Coutances était un écuyer nommé « Estienne de Montrefort ou de Montfort » (Jean Chartier, II, 124). Il rendit la place, après deux jours de siège le vendredi 12 septembre 1449. M. Léopold Quénauld a publié le traité de capitulation dans ses *Recherches sur la ville de Coutances*, 2^e édit., p. 20 à 23. Geoffroy de Couvran fut nommé capitaine de Coutances (Mathieu d'Escouchy, I, 200).

(2) Régnéville, canton de Montmartin-sur-Mer, arr. de Coutances, à 10 kil. ouest de cette ville, à l'embouchure de la Sienne. — Mathieu d'Escouchy (I, 201): « Et, durant ce temps, le dessusdit admiral de France, son frère messire Olivier de Cottivy, messire Geoffroy de Couvran, Olivier de Bron, et aultres chevalliers et escuiers, allèrent devant le chasteau de Regnieville, qui est port de mer; et y furent environ vi jours; au bout duquel terme, composèrent avec eulx les Anglois, desquelz estoit cappitaine un nommé Avain, et s'en allèrent atous leurs biens; et demoura icelle place en la main dudit admiral. » M. du Fresne de Beaucourt dit, dans la table analytique de la *Chronique* de Mathieu d'Escouchy (II, 463), que cet Avain est « sans doute Owain Thudeun, retenu le 29 septembre 1445 comme capitaine de Regneville. » Régnéville capitula le vendredi 19 septembre. André de Laval, maréchal de Lohéac, en fut nommé capitaine, le 24 janvier 1450.

Le capitaine anglais consent à traiter; il livre la place à la condition que lui et les siens emporteront ce qu'ils possèdent, ce à quoi s'opposent le chef français et les habitants de Coutances.

L'avant-garde, retournant vers cette ville, rencontre une foule de paysans apportant une quantité considérable de bois pour remplir les fossés de Régnéville. On leur dit que la forteresse est prise. Animés d'une haine violente contre le capitaine anglais et ses hommes, les plus cruels de toute la basse Normandie, il ne veulent en croire que leurs yeux; ils iront jusqu'au château; si les Anglais y sont, ils combleront les fossés; s'ils sont partis, le bois servira aux Français qui les remplacent.

CH. II. — La population drapière de Saint-Lô avait adressé un appel au duc de Bretagne avant son entrée en Normandie. Il y répond; ses troupes s'emparent des faubourgs de Saint-Lô, dont les habitants veulent lui ouvrir les portes. Le bailli anglais du Cotentin (1) et quelques fonctionnaires normands s'opposent au vœu de la multitude qui affirme sa volonté de rentrer dans l'obéissance du roi de France. Le bailli ne résiste pas plus longtemps; il demande de bonnes conditions de capitulation, en alléguant qu'il a toujours commandé avec humanité. Le duc de Bretagne prend possession de Saint-Lô (2); les ennemis se retirent, leurs personnes et leurs biens respectés.

Le capitaine anglais de Bayeux, Mathieu Gough (3), et les capi-

(1) Bertin Antoesil, chevalier, avait succédé comme bailli du Cotentin à Hue Spencer, qui exerçait encore cette charge en 1448. (*Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 49.)

(2) « Après ce que ledit vendredy fut partie l'avantgarde pour aller devant Saint Lo ou estoit dedens sire Bertin Antoesil, chevalier anglois, lors bailly de Costentin, la ditte ville se rendit le lundi ensuyvant (15 septembre 1449), et avecques ce le chasteau de la Motte l'Evesque. » *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 49. — Au dire de J. Chartier (II, 124), il y avait dans Saint-Lô deux cents combattants dont était capitaine messire Guillaume Poitou. La ville prise, Joachim Rouault en fut nommé capitaine.

(3) Mathieu Gough, que les chroniqueurs français appellent presque toujours Mathieu Go et quelquefois même Matago, avait été, d'après une note de M. du Fresne de Beaucourt (*Mathieu d'Escouchy*, II, 513), capitaine

taines des places voisines menacent de massacrer les bourgeois et de brûler les faubourgs de Saint-Lô si les habitants ne consentent pas à payer quatre fois par an de lourds tributs. Le Français, chargé nouvellement de la défense de la place, compère de Mathieu Gough, et par là suspect au peuple, conseille d'accepter pour assurer le salut des personnes et sauver les campagnes du pillage. Les habitants refusent. Le joug de la servitude leur a trop pesé pendant plus de six lustres et demi pour qu'ils s'y soumettent volontairement, maintenant qu'ils en sont délivrés. Ils aimeraient mieux mourir que se soumettre aux exactions des Anglais.

Un habitant de Saint-Lô, homme noble, héritier de Bechevel Gohier (1), dit qu'il vaut mieux employer l'argent qui leur est demandé à fournir une solde à des Français qui les défendront que de payer aux Anglais un tribut qu'ils emploieraient à les asservir. Le peuple suit ce conseil et organise des forces qui mettent à l'abri de tout danger les faubourgs de la ville.

CH. III. — Odet d'Aydie (2) et Malortie (3) courent de toute la

d'Harcourt (1431); lance à pied de la garnison de Tancarville (1440); lieutenant à Verneuil (1442); capitaine de Bayeux (1443 et 44); capitaine d'Alençon (1447). Comme on le voit par le récit de Blondel, il commandait encore à Bayeux en 1449 et 1450; il combattit à Formigny sous le commandement de Thomas Kyriel, s'enfuit du champ de bataille, et mourut en Angleterre en 1453.

(1) Ce Bechevel Gohier nous est inconnu. Il appartenait sans doute à la famille de Jean Gohier que nous trouvons mentionné sous la date du 1^{er} mai 1421, au Mont-Saint-Michel, dans la troupe de Nicole Paynel, au nombre des 14 écuyers de sa chambre et de la compagnie d'Olivier de Mauny, et de Nicole Gohier, curé de Saint-Germain-de-Tournebut, accusé, en 1441, de s'être rendu coupable du crime de lèse-majesté, ce qu'il faut entendre par être resté bon Français sous la domination anglaise. V. *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 111 et II, 128.

(2) Odet d'Aydie, seigneur de Lescun et de Châtillon, chevalier, fut capitaine de la Haye-du-Puits et de Saint-Sauveur-le-Vicomte après la prise de ces deux places, prit part à la bataille de Formigny, fut bailli de Cotentin, 1456-1459, et plus tard sénéchal-amiral et gouverneur de Guyenne et reçut de Louis XI le comté de Comminges. Il avait épousé Marie de Lescun. Sa fille aînée Jeanne épousa Jean de Foix, seigneur de Lautrec et fut mère des sires de Lautrec, de Lescun et de Lesparre, et de Françoise de Foix, comtesse de Châteaubriant, qui fut maîtresse de François 1^{er}.

(3) « Le château de la Haye-du-Puits et probablement aussi celui de

vitesse de leurs chevaux attaquer La Haye-du-Puits (1), à neuf lieues de Saint-Lô; ils sont maîtres de la forteresse avant qu'on soit informé de leur approche; ils se fussent emparés du donjon si l'on ne se fût pas hâté de dresser le pont-levis. Ils font prisonniers quelques Anglais attablés dans un cabaret. Au bout de trois heures, les ennemis effrayés livrent le donjon. Six des Français, excités par le peuple, se mettent à la poursuite de dix brigands qui enlevaient les oies et les poules et maltrahaient les femmes. Les voleurs s'enfuirent dans un bois en abandonnant leur butin; les soldats et les femmes se mettent à leur poursuite, en tuent un, en garrottent deux autres; une femme reconnaît celui qui l'avait maltraitée et le soufflette.

Quatorze Écossais, faisant partie de cette troupe de Français, s'emparent d'une tour de l'église de Barneville (2) voisine de la mer, pour en faire une défense contre les Anglais de Cherbourg et de Saint-Sauveur (3). Cinq cents Anglais, venus de ces deux places, essaient de déloger les Écossais. Une muraille de l'église est percée. Un Anglais qui allait y pénétrer a la tête coupée; un autre se retire emportant un trait enfoncé dans son corps. « Rends-

Laulne et la bastille de Beuzeville se rendirent à Odet d'Aydie et à Robin Malortie, écuyer, de la suite de Pierre de Brezé. » N. de M. S. Luce, dans la *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 49-50.

(1) La Haye-du-Puits, ch.-l. de c. de l'arr. de Coutances (Manche). — Cette place n'est pas la seule forteresse qui fut réduite entre la prise de Coutances et le siège de Carentan. J. Chartier (II, 125) énumère comme places enlevées aux Anglais : « le Hommel, Neufville, les chastels de Torigny, de Hauville, de Beneville, Beusseville, Hambie, la Motte l'Evesque, la Haye du Puis, Chantelou, Laune, et plusieurs autres petites places aux environs dudict Saint-Lô, en chacune desquelles fut mis garnison pour le roy. » La *Chronique du Mont-Saint-Michel* cite en outre (I, 49-50), « Pirou et Coulonbières ».

(2) Barneville-sur-Mer, ch.-l. de l'arr. de Valognes (Manche), à l'ouest de Saint-Sauveur-le-Vicomte.

(3) Saint-Sauveur-le-Vicomte, sur la Douve, ou mieux l'Ouve, ch.-l. de l'arr. de Valognes (Manche). M. L. Delisle a écrit l'*Histoire du Château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, in-8°, 1867.

moi ma javeline que tu emportes ! » lui dit, en se moquant de lui l'Ecossais qui l'a frappé. Enfin les Anglais, craignant qu'un secours ne vienne de Coutances, et, d'ailleurs, fatigués d'avoir combattu tout un jour, abandonnent l'attaque de cette tour, qui pourtant présentait peu de défense.

CH. IV. — De toutes parts, les paysans en armes accourent se joindre à l'armée du duc; sur le passage des soldats, le peuple leur apporte des vivres; les riches les reçoivent chez eux et leur fournissent tout en abondance. Carentan (1), situé à cinq lieues de Saint-Lô, accuse les habitants de cette ville de perfidie envers leur prince et de lâcheté pour s'être rendus sans combattre. Enflammés de colère, ceux de Saint-Lô veulent se venger; le commun de cette ville accourt avec le duc attaquer Carentan. On somme la place de se rendre; elle refuse.

Les paysans, au nombre de plus de dix mille, apportent des fascines pour combler les fossés et faciliter l'assaut. Un d'eux amène un grand chariot plein de bois : « C'est sa part, dit-il, et s'il en faut davantage, il coupera ses pommiers qu'il aime tant plutôt que de laisser une entreprise si belle manquer du bois nécessaire. » Joie du duc et des nobles qui voient dans cet homme l'image du patriotisme qui anime tous les autres. On donne le signal de l'assaut; les habitants de Carentan perdent leur confiance; ils livrent le château et se remettent à la discrétion du roi de France et du duc, son lieutenant (2). Le duc n'imité pas le roi Henri d'Angleterre

(1) Carentan, ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Lô, sur le cours inférieur de la Taute, au milieu de vastes prairies marécageuses.

(2) La reddition de Carentan eut lieu le mardi 30 septembre 1449. « Et en estoit cappitaine, de par le Roy d'Engleterre, messire Raoul de Nœufville; et y demeura pour la garde d'icelles ville et forteresse, Ollivier de Bron et Jehan de Rossigny-Vinien (Rosnvinen). » *Chronique de Mathieu d'Escouchy*, I, 202. V. *Ordonnances des Rois de France*, XIV, 74-75. « Lettres de Charles VII par lesquelles il accorde aux Gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois et Habitans de Carentan, la restitution de tous les biens et offices dont ils jouissoient lorsqu'ils se sont soumis à lui et auparavant, nonobstant tous dons qui auraient pu en être faits à d'autres. » Ces lettres sont datées de Rouen, novembre 1449.

qui faisait pendre ou jeter en prison perpétuelle les Français défendant courageusement leur pays. Ces Anglais, qui étaient entrés jadis tout fiers sur leurs chevaux magnifiquement parés, s'en vont tête basse, dépouillés de leurs ornements et de leurs biens, un bâton écorcé à la main (1). Le crime de lèse-majesté est pardonné aux habitants de Carentan; ils sont maintenus dans la possession de leurs biens, de leurs charges et de leurs bénéfices.

Invective contre Carentan : opposition de sa conduite avec celle des autres villes.

CH. V. — Arthur de Bretagne, connétable de France, et Prégent de Coëtivi, amiral, s'emparent de la forteresse du Pont-d'Ouve (2) qui leur donne l'entrée du clos fertile du Cotentin. Aussitôt la ville de Valognes (3) revient au parti du roi; plus de quinze châteaux chassent les ennemis qui s'en étaient emparés et reçoivent leurs anciens maîtres. Arthur de Bretagne s'empare de Gavray (4), construit sur un rocher escarpé, et de tous les châteaux

(1) « Ceux de dedens ne tindrent cette place que trois jours de guerre, d'où s'en allèrent les Anglois, ayans pour toutes conditions seulement un baston blanc en leur main. » J. Chartier, II, 125. — « ... ouquel jour se rendirent... six ou sept vins Anglois qui s'en allèrent chacun ung baston peley de seut (sureau) en leur main. » *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 51.

(2) Les Ponts-d'Ouve, à 2 kil. de Carentan, dans la commune de Saint-Côme-du-Mont.

(3) « Et entretant les gens d'armes, qui estoient eu dit clos de Costentin, prindrent par composicion la ville de Valognes. » *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 51. M. S. Luce fait remarquer, que si on ne connaît pas la date exacte de la capitulation de Valognes, « elle eut lieu certainement peu après celle de Carentan, c'est-à-dire pendant la première quinzaine d'octobre 1449. »

(4) Gavray, ch.-l. de c. de l'arr. de Coutances (Manche). Blondel est le seul qui entre dans ces détails sur le siège de Gavray. J. Chartier donne (II, 126) les noms des seigneurs qui prirent part à ce siège; ce sont les « seigneurs de Briquebec, et Malestroit, de Boussac, de Dernal, et de la Hunaudaye, et Jamet du Tillay, bailly de Vermandois... Le lendemain y arriva le connestable... » Mathieu d'Escouchy (I, 203) cite Geoffroy de Couvran et Jacques de Luxembourg qui demeura capitaine du château.

le plus difficile à prendre. La hauteur sur laquelle il est élevé est coupée à pic de tous les côtés; un seul sentier y conduit, étroit et facile à défendre. Il semble que la famine seule puisse réduire cette place. Le capitaine anglais, André Trolot, comptant sur les défenses qu'il a lui-même beaucoup augmentées, et sur les approvisionnements de tout genre qu'il y a réunis, se vante de la défendre, tant qu'il aura des vivres, non seulement contre le duc de Bretagne, mais encore contre toute l'armée française. Cette vanterie enflamme l'ardeur des Français à la prendre. Tout préparé, ils entreprennent de monter à l'escalade. Les assiégés lancent sur eux des pierres, de la graisse bouillante, du soufre enflammé, dont les vapeurs les suffoquent, dont les jets les brûlent. La fureur des Français s'en accroît; les ennemis ont épuisé leurs traits; ils lancent des coulines (1) enflammées de paille de blé. La nuit force de remettre le combat au lendemain.

Les Français exécutent pendant la nuit des travaux d'attaque. Le jour venu, protégés par des portes et des fenêtres, que les habitants du pays ont apportées, ils combattent à l'abri des traits enflammés; ils s'avancent par un chemin souterrain vers la porte de la forteresse et entreprennent de miner les murs. Les ennemis terrifiés n'osent pas attendre que les Français pénètrent dans la place; leur bannière, fièrement dressée au début de la lutte, est abattue et jetée au milieu des Français. Ceux-ci s'arrêtent avant de donner le dernier assaut; André Trolot (2) demande à se rendre, lui et les siens (3). L'attaque avait duré trois jours; la prise de ce château, sans le secours de l'artillerie, due seulement au courage et à la vigueur corporelle, fit grand honneur aux vainqueurs.

L'illustre Bertrand du Guesclin, le plus grand capitaine de son

(1) J'emprunte au patois normand ce terme qui me paraît rendre mieux que tout autre ces termes de Blondel : *faces gelimarum frumenti ardentes*.

(2) André Trolot, que nous trouvons plus loin capitaine de Fresnay, prit part à la guerre des deux Roses au cours de laquelle il fut fait chevalier, et fut tué à Towton en 1461.

(3) Gavray se rendit le samedi 11 octobre. La seigneurie de Gavray fut donnée par Charles VII au connétable Arthur de Richemont, sa vie durant. Le P. Anselme, t. IX, 379.

temps, avait mis neuf mois (1) à prendre Gavray, qui était alors au roi de Navarre; ni les béliers, ni les pierriers, ni les assauts n'en avaient pu venir à bout, mais seulement la famine. Les Anglais l'avaient rendu plus fort qu'auparavant. Fait admirable qu'une belliqueuse jeunesse ait pu s'en emparer en trois jours sans machines de guerre. Mais rien n'est impossible à un peuple qui veut se débarrasser du joug odieux de la tyrannie.

Apostrophe à André Trolot qui osait exalter ses forces et ravalait celles de l'ennemi; celui-ci a rabattu son orgueil.

CH. VI. — Les Anglais croient qu'Odet et Malortie ont quitté la Haye-du-Puits. Cent cinquante environ viennent des garnisons voisines; quatre-vingt-seize se placent en embuscade dans un grand bois nommé *Chasse-Larron* (2); cinquante courent à cheval vers la Haye-du-Puits, poussent un cri pour attirer les gardiens de la forteresse et retournent lentement vers le lieu où sont cachés leurs compagnons. Les Français s'élancent à cheval après eux; en approchant de l'embuscade, ils aperçoivent les Anglais mal dissimulés, les repoussent et s'emparent de cinquante-deux hommes et de quatre-vingts chevaux.

Geoffroy de Couvran, capitaine de Coutances, et Joachim Rouault, capitaine de Saint-Lô, avec deux cents cavaliers d'élite et des soldats tirés de Torigny (3) partent de nuit de Saint-Lô et arrivent vers huit heures à Vire. Le portier est percé d'un coup de lance et jeté dans le fossé, un autre ennemi qui veut dresser le pont-levis a la main coupée. Les portes sont fermées. Les Français rouvent dans un cabaret deux ennemis à peu près ivres; ils les menacent de mort s'ils ne disent pas dans quel état est la garnison. Les Anglais répondent que trois cents d'entre eux sont partis la nuit dernière pour Saint-Guillaume-de-Mortain afin de reprendre la forteresse qui a quitté le parti des Anglais. Interrogés sur la route,

(1) Ceci est une erreur de Blondel. Du Guesclin commença dans les premiers jours de mai 1378 le siège de Gavray qui se rendit le 31 du même mois.

(2) « Fuga-latronem. »

(3) Torigni-sur-Vire, ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Lô (Manche).

ils indiquent le chemin par lequel se fera le retour. Il était favorable à une embuscade et les Français s'y cachent. Les Anglais arrivent plus tôt qu'on ne les attendait. Les Français, se voyant inférieurs en nombre, décident de les attaquer à l'improviste pour ne pas leur donner le temps de se reconnaître. Quatre-vingts Anglais sont tués, autant faits prisonniers; le reste s'enfuit (1).

Après le combat, Louis de Rosenivillain, neveu de Geoffroy de Couvran, accablé par la fatigue et la chaleur avait retiré son casque. Un Anglais le tue d'un coup porté à la nuque. Le meurtrier et environ trente prisonniers subissent la peine du talion.

CH. VII. — Le duc de Bretagne va quitter la Normandie et rentrer dans ses États. Les habitants du Cotentin viennent se plaindre à lui de cet abandon. Ils le prient de pousser jusqu'au bout une guerre si heureusement commencée, et d'ajouter à ses succès précédents la prise de Cherbourg et celle de Saint-Sauveur, les deux forteresses les plus redoutables de toute la Normandie. Autrement, les garnisons de ces places se jetteront sur eux et satisferont leur désir de vengeance par le fer et la flamme. Ils offrent au duc tout ce qu'ils ont pour contribuer aux dépenses de la guerre, et s'engagent à le suivre jusqu'à la mort.

Le duc répond avec bienveillance qu'il s'éloigne non pour se livrer au repos, mais parce que les besoins urgents de son pays le réclament. Il reviendra les secourir dans peu de temps; en attendant, qu'ils gardent leur fidélité envers le roi.

CH. VIII. — Le duc d'Alençon, accompagné d'une foule de barons et de nobles exilés qu'il a défrayés dans sa cour, entre dans son duché par la région du sud. Il est ardemment désiré par les habitants d'Alençon et du duché qui n'ont jamais eu à souffrir

(1) C'est l'affaire dont Gruel parle en ces termes (202) : « Et cependant les gens de mondit seigneur qui estoient en garnison à Gavray, ceulx de Saint-Lo et de Coutances firent une destrousse à Avanjoux sur les Angloys de Vire et de Donfront, et y eut mort des gens de tous les coustés; mais le champ demeura à nos gens, et furent mors et prins et mis à fuyte tous les Angloys, et la chose bien combatue. » Avanjoux est Vengeons, c. de Sourdeval, arr. de Mortain (Manche), à 8 kil. environ au S. de Vire.

aucune exaction de la part de ses aïeux ni de son père; lui-même a, jusqu'à ce jour, suivi cet exemple. Les habitants d'Alençon se soulèvent, s'emparent de deux tours à l'entrée de la ville et en chassent les Anglais. Les portes sont ouvertes, le duc entre au point du jour. Les Anglais se réfugient dans le château; ils y sont assiégés et se rendent (1).

CH. IX. — Le comte de Foix (2), lieutenant du roi en Gascogne, assiège Mauléon (3), avec les comtes de Comminges (4) et de Leudrac (5), le vicomte de Lautrec (6), frère de ce dernier, six cents lances et dix mille archers. Les habitants rendent la ville; les Anglais se réfugient dans le château. Le comte de Foix, sachant qu'il est dégarni de vivres, le bloque et veille à ce qu'il n'en soit

(1) J. Chartier (II, 126-127) dit que le duc d'Alençon « avoit en sa compagnie quelques huit vingt lances, et des archers autant ou environ. Et estoit cappitaine de ladite place ung Anglois nommé Nicolas Morin... A l'aide duquel duc vint Louis de Beaumont, gouverneur du Mans, à tout bien soixante lances et des archers. Le roy pour lors estoit encore à Louviers. » La reddition d'Alençon, dont nous n'avons pas la date précise, eut lieu vers la fin de septembre.

(2) Gaston IV, comte de Foix, fils de Jean, comte de Foix, et de Jeanne d'Albret, épousa en 1434 Éléonore, fille de Jean d'Aragon et de Blanche, reine de Navarre. Il mourut en 1472.

(3) Mauléon, ch.-l. d'arr. du dép. des Basses-Pyrénées, sur le Gave de Mauléon.

(4) Mathieu de Grailly, dit de Foix, devint comte de Comminges par son mariage, 16 juillet 1419, avec Marguerite de Comminges que son père, Pierre-Raymond II, avait instituée, à défaut d'enfants mâles, héritière de tous ses domaines. Mathieu fut chevalier de la Toison d'or, et gouverneur du Dauphiné en 1426; il mourut en 1453.

(5) Au lieu de Leudrac, on lit d'Estrac dans J. Chartier (II, 127) et dans Mathieu d'Escouchy (I, 206). — Le personnage désigné est Jean III, comte d'Astarac.

(6) Pierre, seigneur de Lautrec et de Villemur, frère de Gaston IV; il épousa Catherine d'Astarac. C'est de lui que descendent les seigneurs de Lautrec, de Lescun, de Lesparre, et la comtesse de Chateaubriant, si célèbres sous le règne de François I^{er}.

pas introduit. À cette nouvelle, le roi de Navarre (1), ennemi du Lis et allié du Léopard (2), entre en Gascogne avec six mille hommes pour secourir les Anglais; il n'ose cependant pas attaquer le comte de Foix, et lui demande une entrevue qui a lieu à un quart de lieue du château assiégé. Là, le beau-père expose à son gendre qu'il a la garde du château, que son connétable en est le capitaine, qu'il doit fidélité aux Anglais. Il s'étonne que le mari de sa fille vienne, au mépris d'une telle alliance, attaquer une place confiée à sa garde. À quoi le comte de Foix répond qu'il est le vassal-lige du roi de France, à la famille duquel il appartient, et son lieutenent entre la Garonne et les Pyrénées. Lié à ces titres à son suzerain, il met son devoir au-dessus de tous les liens de famille. Il ne quitte le siège du château que mort ou victorieux.

Le roi de Navarre, voyant cette fermeté de son gendre et se sentant inférieur en forces, retourne dans son pays et licencie son armée. Le château se rend peu de jours après; le sire de Lucé (3), possesseur de ce château, accompagné de six cents soldats portant la croix rouge, se déclare par serment vassal-lige du roi de France. Ses compagnons rejettent la croix sanglante et prennent la croix blanche des Français. Le sire de Lucé et sa suite de nobles retournent dans leurs foyers. À la vue de la croix blanche portée par leurs pères et leurs maris, les enfants et les femmes les prennent d'abord pour des ennemis; le récit de ce qui s'est passé dissipe leur erreur; toutefois ce changement de parti ne fut pas du

(1) Jean II, roi d'Aragon, 22 juin 1458, après la mort de son frère Alphonse le Magnanime, était depuis 1419 roi de Navarre par son mariage avec Blanche, fille de Charles III le Noble, roi de Navarre, et d'Eléonore de Castille. Sa seconde fille Eléonore porta le royaume de Navarre dans la maison de Foix par son mariage en 1434 avec Gaston IV, et leur fille Catherine le porta à Jean, sire d'Albret. Jean II d'Aragon était né le 28 juin 1397, il mourut le 19 janvier 1479.

(2) Formule habituelle à Blondel : le lis est la France, le léopard l'Angleterre. V. le Complacitar bonorum Gallicorum, passim.

(3) « Peut-être, dit M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy II, 129), celui qui est nommé dans la *Chron. de Laisin* (637-58), Jean, seigneur de Lucé ? »

goût de tout le monde, en raison de la vieille hostilité de ce pays contre la France (1).

CH. X. — Les comtes de Dunois, de Clermont (2) et de Nevers (3) s'emparent du château d'Exmes (4) et laissent aux Anglais la vie et leurs biens. Ils vont ensuite attaquer Argentan. A l'insu des bourgeois, les Anglais tiennent conseil sur la résistance à opposer aux Français; pendant ce temps, à un signal convenu, les bourgeois introduisent les assiégeants. La garnison anglaise se réfugie dans le château; le canon y pratique une brèche de la largeur d'une charrette, par laquelle pénètrent les Français. Les Anglais se sauvent dans le donjon; bientôt ils se rendent (5). Le vainqueur n'imite pas la cruauté du roi Henri d'Angleterre; il leur laisse la vie et se contente de les renvoyer, un simple bâton à la main.

(1) Le même fait est raconté par J. Chartier (II, 130), Mathieu d'Escouchy (I, 208), Berry (Stevenson, 284-285), et J. du Clercq (9).

(2) Jean II, comte de Clermont et de Forez, seigneur de Beaujeu, puis duc de Bourbon et d'Auvergne, était âgé de vingt-trois ans lors du recouvrement de la Normandie. Il avait épousé, par contrat passé au château de Montils-les-Tours, le 11 mars 1447, ou, selon d'autres, le 13 décembre 1446, Jeanne de France, fille du roi Charles VII. Il fut fait chevalier après la bataille de Formigny, devint connétable le 23 octobre 1483, gouverneur de Guyenne et de Languedoc et mourut le 1^{er} avril 1488.

(3) Jean de Bourgogne, comte d'Étampes et de Nevers, fils de Philippe de Bourgogne, troisième fils de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, né le 25 octobre 1415, comte d'Eu après la mort de Charles d'Artois, son oncle, en 1472, mort le 25 septembre 1491.

(4) Exmes, sur la Dives, ch.-l. de c. de l'arr. d'Argentan, à 18 kil. est de cette ville. — L'attaque eut lieu le 30 septembre, et J. Chartier dit (II, 131) que les Anglais rendirent le château « incontinent par composition. » — Suivant le même chroniqueur, trois jours auparavant, le 27 septembre, « Monseigneur de Blainville fut avec grande compagnie de gens d'armes devant le chastel de Toucque, qui est très fort » et s'en empara, sans que les soixante Anglais de la garnison fissent grande résistance (*Ibid.*, II, 130).

(5) Argentan fut rendu le 4 octobre 1449. V. *Ordonnances*, t. XIV, p. 72-73, le traité confirmé par Charles VII, à Sainte-Catherine-lès-Rouen en novembre. J. Chartier, dit (II, 132) que le capitaine anglais de cette place était Olivier de Carsaliou.

CH. XI. — A cette époque, le roi Charles tenait à Louviers (1) sa cour illustrée par la présence du roi de Sicile (2), de son frère Charles d'Anjou, comte du Maine (3), et de beaucoup de grands et de nobles (4). Le Château-Gaillard (5) n'était pas encore en son pouvoir, bien que vigoureusement attaqué par le sénéchal de Poitou, le sire de Jalognes, un des maréchaux de France, Jean de Brézé et Denis de Chailly (6). Le roi assiste à ces opérations. Il avait déjà recouvré Gisors à la suite d'un accord conclu par le sénéchal de Poitou (7) avec le capitaine anglais Richard Malbery (8) qui, marié à

(1) Charles VII était arrivé à Louviers dans les premiers jours de septembre.

(2) Celui que l'histoire appelle le bon roi René. Fils de Louis II, duc d'Anjou, comte de Provence, roi titulaire de Naples, de Sicile et de Jérusalem, et d'Yolande d'Aragon, il naquit le 16 janvier 1408, succéda, le 15 novembre 1434, aux droits de son frère Louis III, et mourut le 10 juillet 1480. Son mariage avec Isabelle de Lorraine l'avait fait le beau-frère de Charles VII.

(3) Charles d'Anjou, comte du Maine, né en 1414, mort 10 avril 1472. Son fils Charles hérita en 1480 des États et des droits de son oncle René d'Anjou, et mourut le 11 décembre 1481, après avoir institué le roi Louis XI son héritier universel.

(4) J. Chartier (II, 133-134), Mathieu d'Escouchy (I, 211-212) et Berry (Stevenson, 287-288) donnent une longue liste des seigneurs qui accompagnaient Charles VII.

(5) Le Château-Gaillard, construit par Richard-Cœur-de-Lion sur une roche baignée par la Seine auprès du Petit-Andely, assiégé en septembre, se rendit le 23 novembre (J. Chartier, II, 172).

(6) Denis, seigneur de Chailly et de la Motte-de-Nangis, chevalier, conseiller et chambellan du roi.

(7) Berry (Stevenson, 289) cite avec Pierre de Brézé, comme ayant négocié la capitulation de Gisors, « ung escuier descurie du roy nommé Paviot, et ung aultre nommé Pierre de Courcelles, parent de la femme du dit Gisors, nommez Richard Malbery ».

(8) Richard Merbury, seigneur de Tallegard, de Vignay, du Grippon et de Gondrecourt, chevalier, devint, après être passé au service de Charles VII, son conseiller et son chambellan. On le trouve bailli de Troyes en 1452.

une Française de noble famille (1), prêterait serment de vassalité, conserverait le domaine de sa femme et obtiendrait la mise en liberté, sans rançon, de ses deux fils faits prisonniers à Pont-Audemer (2).

CH. XII. — Le roi Charles fait élever une bastille devant le Château-Gaillard pour couper les vivres à l'ennemi et le forcer par la famine à se rendre. Il retourne à Louviers et se propose d'enlever aux Anglais Rouen, ville très puissante par son commerce et sa population, citadelle du duché, métropole de la province. Il appelle à lui les deux comtes de Dunois et de Clermont, qui dirigent les opérations dans la moyenne Normandie, et les comtes d'Eu et de Saint-Pol, qui les conduisent dans la haute. Ils viennent sans tarder; l'armée de Dunois s'établit dans la campagne du Neubourg, celle du comte d'Eu occupe les plaines voisines de Rouen, au delà de la Seine. Le roi Charles se rend à Pont-de-l'Arche avec le roi de Sicile et les autres princes.

Il veut triompher par des voies pacifiques plutôt que par le fer, afin d'éviter l'effusion du sang humain (3). Il envoie des hérauts sommer les habitants de Rouen de se soumettre à lui. Les Anglais les empêchent de remplir leur mission auprès du peuple, et, ne tenant pas compte de leur caractère sacré, reconnu et respecté par

(1) Catherine de Fontenay.

(2) Gisors fut rendu le 18 octobre. Les deux fils de Richard Merbury faits prisonniers à Pont-Audemer, étaient, d'après J. Chartier (II, 136), « Jehan et Hémond. » En 1448, Jean était lance à cheval, et Edmond lance à pied de la garnison de Gisors. (Mathieu d'Escouchy, note de M. du Fresne de Beaucourt, II, 535).

(3) « Charles VII, avant d'attaquer Rouen, adressa à la population un manifeste le 17 juillet 1449. Il s'y présentait comme le libérateur de la ville, rappelait avec quel héroïsme elle avait lutté contre les Anglais, et quels malheurs elle avait essuyés sous leur domination. Il terminait en promettant une amnistie générale et la confirmation de tous les privilèges des Rouennais. » A. Chéruel, *Histoire de Rouen sous la domination anglaise au XV^e siècle*, p. 122. — Ces lettres royales, datées du jour même où la première assemblée des Roches-Tranchelion décida définitivement la guerre, ont été publiées par M. du Fresne de Beaucourt dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie*, 1880-1883, p. 346-351.

toutes les nations, ils les menacent de mort s'ils ne se hâtent pas de partir. Talbot arrache les lettres du roi des mains des hérauts, les déchire et les foule aux pieds dans la boue. Le roi Charles est très irrité de l'accueil fait à ses messagers.

Voyant que ce n'est pas par le droit, mais par la force qu'il faut lutter contre les Anglais, Charles appelle à Rouen ses armées dispersées, et place Dunois à leur tête. Elles restent trois jours autour de la ville (1), attendant les Anglais dans la plaine. Une pluie violente, qui survient pendant ces jours-là, nuit beaucoup aux armes, aux hommes et aux chevaux.

Le duc de Somerset et Talbot refusent de sortir pour combattre et se bornent à garder les murs de la ville. Ils n'ont pas confiance dans les habitants. Ils craignent que, s'ils sont vaincus, ou que, si seulement ils sortent, les portes ne soient fermées derrière eux. Quelques cavaliers seulement font une sortie et se jettent sur les cavaliers français. Ceux-ci donnent de l'épée et se précipitent la lance en arrêt; un vif combat s'engage. Le bâtard de Sobriac poursuit jusqu'au rempart un ennemi qui fuit; son cheval glisse, il tombe au milieu des Anglais et est fait prisonnier. Les chefs français disposent leurs troupes en ordre de bataille et envoient des hérauts sommer les habitants et les Anglais de rendre la ville (2). Les Anglais ne les laissent ni approcher des portes ni parler au peuple; menacés de mort comme les premiers, et accablés d'injures, ils reviennent. Voyant que l'ennemi refuse la bataille et qu'il ne veut pas rendre la ville, la rigueur de l'hiver augmentant, les comtes ramènent l'armée à Pont-de-l'Arche et la dispersent dans les villages.

(1) Le roi lui-même se présenta sous les murs de Rouen le 9 octobre, d'après le post-scriptum de la lettre de Cousinot au comte de Foix (V. *Histoire de Charles VII*, par M. du Fresne de Beaucourt, t. V, pièces justificatives, p. 444); le 10 octobre, d'après le document publié par M. Pottier dans la *Revue rétrospective*, p. 13.

(2) Berry (Stevenson, 291) et Mathien d'Escouchy (I, 213) placent cette seconde sommation immédiatement après la première et avant la démonstration militaire. Toutefois dans la Chronique de Berry publiée par Godfroy (*Histoire de Charles VII*, Paris, 1661, p. 169), la seconde sommation est placée après la démonstration faite par Dunois.

CH. XIII. — Douleur des Rouennais au départ de l'armée des comtes. Tous voudraient expulser les Anglais et ouvrir les portes au roi; mais personne n'ose se confier à autrui, de peur d'être dénoncé. Enfin, quelques habitants, que rassemble leur amour pour leur ville, informent le roi à Pont-de-l'Arche qu'il est possible, en faisant occuper deux tours par des hommes armés, d'introduire les Français par la partie des murs qui les sépare (1). Rappelées par le roi Charles, les armées reviennent vers Rouen (2); lui-même quitte Pont-de-l'Arche avec le roi de Sicile et les suit (3). Arrivées, les armées se séparent en deux corps (4); une partie s'établit auprès du

(1) Cette partie du rempart était, comme le montre la suite du récit, près la porte Saint-Hilaire, alors murée. Une des deux tours doit être celle que l'on appelle encore aujourd'hui Tour du Colombier.

(2) Cette attaque eut lieu le jeudi 16 octobre (J. Chartier, II, 140; Berry, 296).

(3) Le roi s'avança jusqu'à Darnétal. Contrairement au dire des autres chroniqueurs, Jean de Bueil, qui assistait à cette attaque, affirme dans son *Jouvencel*, 1^{re} partie, ch. III (t. I, 29) que Charles VII blâma l'assaut donné à Rouen : « Si est vray que, durant la prinse de Rouen, fut donné un assaut à la ville sans le sceu du Roy, combien que en la fin du dit assaut se trouva si prez qu'il le povoit veoir. Et pour ce eust il congnoissance de la chose ainsi faicte; pour quoy bailla assés de raisons, en remonstrant par la raison de la guerre, que ainsi ne devoit estre fait. »

(4) J. Chartier (II, 140-141) : « De laquelle compagnie et armée firent et ordonnèrent lesdits seigneurs François deux corps, dont l'un d'iceulx estoit entre la porte des Chartreux et la porte Beauvoisine. Et en estoient conduiseurs Monseigneur le conte de Dunois, lieutenant général du roy, le conte de Nevers, le conte d'Eu, le conte de Saint-Pol, le seigneur d'Orval, Monseigneur le sénéchal de Poitou, Monseigneur le mareschal de la Fayette, Monseigneur de Gaucourt. Robert de Flocques, dit Flocquet, baillly d'Évreux; le baillly de Berry, et plusieurs aultres chevaliers et escuyers. Et l'autre partie estoit entre la justice et la cité d'icelle ville, où estoient les contes de Clermont et de Castres, le vicomte de Loumaigne, Monseigneur de Culant, grant-maistre d'ostel du roy; Messire Philippes de Culant, son frère, mareschal de France; Monseigneur de Blainville, maistre des arbalétriers; Monseigneur de Bueil, Pierre de Louvain, avec plusieurs aultres chevaliers et escuyers ».

Gibet (1); l'autre entre les Chartreux (2) et la ville. Un citoyen fidèle, brûlant, disait-il du désir de frapper un Français de sa lance, sort de la ville avec un escadron ennemi; une fois dans la plaine, il court vers les Français, et, jetant sa lance à terre, les appelle en frappant des mains; il fait savoir aux chefs que le moment est favorable pour entrer dans la ville.

Les comtes de Dunois, d'Eu, de Clermont et de Saint-Pol, le sénéchal de Poitou et le bailli d'Évreux mettent pied à terre et disposent leurs troupes pour l'attaque. Les troupes du sénéchal et du bailli se jettent dans les fossés, dressent des échelles, escaladent les remparts; elles s'emparent des deux tours, entrent dans la ville et se joignent aux habitants qui ont préparé leur entrée. Mais ceux qui devaient garder les murs, emportés par le désir de piller, ou bien entraînés par cette fougue téméraire qui est la maladie des Français, abandonnent le rempart et se répandent çà et là, le fer à la main. Les Anglais courent aux armes; la foule du peuple, qui n'est pas au courant de ce qui se passe, croit que les Français sont entrés pour piller et s'unit aux Anglais pour les chasser. Talbot fait dresser sa bannière (3) que suit une foule d'archers; les Français sont accablés de traits. Un combat terrible s'engage sur les remparts. Trop peu nombreux, les Français sont rejetés avec perte hors de la ville. Le roi Charles pleura, dit-on, sur ce désastre des siens.

(1) Le gibet était établi au nord de Rouen, au-delà du Champ-du-Pardon, à l'extrémité du plateau du Boisguillaume, appelée Mont-de-la-Justice, et que l'on connaît encore sous le nom de côte du Gibet.

(2) Le couvent des Chartreux se trouvait dans le faubourg Saint-Hilaire, au-dessous de la route de Darnétal, entre les rivières de Robec et d'Aubette. Il en existe encore quelques vestiges, et la rue de la Petite-Chartreuse en conserve le souvenir. C'est là que Henri V avait établi, en 1418, son quartier général.

(3) Il y a dans le texte « *caninum signum* ». M. Hellot (*Croniques de Normandie*, 300) fait sur ce point la remarque suivante : « Talbot, au moyen âge était un nom de chien de meute, et la devise du capitaine anglais était « Our good dog Talbot » « notre bon chien Talbot » (M. L. Pui-seux).

Talbot massacre tous les citoyens qu'il suppose avoir pris les armes contre les Anglais. Causes de l'insuccès de l'attaque. Le lieu avait été bien choisi; il était facile à emporter et offrait un refuge assuré si ceux qui l'avaient en garde ne s'étaient pas dispersés. Description de cette portion des remparts et des deux tours. Deuil de la ville; terreur inspirée par les Anglais; l'union n'en est que plus grande parmi les citoyens. Dans cette affaire, soixante combattants avaient péri, soit dans l'armée, soit parmi les habitants de Rouen.

Le roi rappelle ses troupes à Pont-de-l'Arche et les fait camper dans les villages; lui-même revient avec sa brillante cour de princes. Les citoyens qui avaient fait partie du complot et surtout le vicomte de Rouen (1), voyant que les Anglais feront périr tous ceux qui ont introduit les Français dans la ville, forment le dessein de la tirer de cette servitude; ils expliquent au peuple que les Français étaient entrés non pour piller, mais pour les délivrer; ils l'exhortent à se soulever pour contraindre les Anglais à rendre la ville.

CH. XIV. — Le populaire se porte le lendemain vers l'hôtel du duc de Somerset, non loin des remparts (2). Les portes lui sont ouvertes; il craint que les Français, irrités du secours prêté aux Anglais, ne reviennent animés du désir de vengeance et demande qu'on traite avec eux. Le duc s'efforce de le calmer en lui assurant qu'il n'a rien à craindre; mais la foule insiste de plus en plus comme si l'ennemi était aux portes.

Le duc, désespérant de l'apaiser, veut aller rejoindre Talbot au château (3) pour se mettre à l'abri du danger. Un drapier saisit la

(1) Le vicomte de Rouen était alors Guillaume de la Fontaine.

(2) L'hôtel de Chantereine ou du Joyeux-Repos construit par le duc de Bedford, près de la porte Saint-Hilaire, au-dessous du Robec. Bien que le duc de Bedford, qui mourut en 1435, et ses héritiers eussent fait don de cet hôtel aux Célestins, les gouverneurs de Normandie continuèrent d'y résider, comme l'atteste ce passage de Robert Blondel. Le lieu qu'il indique et l'épithète d'*amana* qu'il applique à la demeure du duc de Somerset ne peuvent convenir en effet qu'à l'hôtel du Joyeux-Repos.

(3) Il y avait alors à Rouen deux forteresses, sans parler de la Barbacane, que Blondel désigne plus loin par ces mots, « les deux tours du pont » : le

bride de son cheval et l'arrête. Le duc lui reproche de porter sur son chef des mains sacrilèges; le drapier répond qu'il ne lui sera fait aucun mal, mais qu'il restera en leur garde tant qu'il n'aura pas consenti à ce qu'on lui demande. En ce moment, un brouillard si épais couvrait le ciel qu'on ne pouvait discerner si les armées françaises étaient dans le voisinage ou si elles s'étaient éloignées. Le duc effrayé se rend aux conseils de l'archevêque (1); il accorde que l'official (2) et un bourgeois du nom de Le Roux (3) iront en toute

château de Philippe-Auguste, au nord de Rouen et contigu au rempart, et dont la tour dite de Jeanne-Darc est le dernier vestige, et le Palais (appelé plus tard le Vieux-Palais) bâti par Henri V au bord de la Seine, à l'extrémité sud-ouest de l'enceinte. Des deux mots *castrum* et *palatium* employés par Blondel, le premier désigne le château de Philippe-Auguste, le second le Vieux-Palais.

(1) Raoul Roussel, élu archevêque de Rouen le 4 décembre 1443, mort le 31 décembre 1452.

(2) Richard-Olivier de Longueil, official de Rouen à l'époque où les Anglais en furent chassés, fut une des personnalités importantes du clergé de France au xv^e siècle. Fils de Philippe III de Longueil et de Catherine de Bourguenole, il fut d'abord licencié ès-lois, protonotaire apostolique, président en la Chambre des Comptes, chantre de Lisieux, chanoine et official de Rouen, archidiaque d'Eu, abbé de Saint-Corneille de Compiègne. Après la mort de l'archevêque Raoul Roussel, 31 décembre 1452, le Chapitre de Rouen se partagea sur l'élection de son successeur; Richard de Longueil et le trésorier Philippe de la Rose eurent un nombre de voix presque égal. Le pape mit les deux compétiteurs d'accord en nommant d'Estouteville à l'archevêché de Rouen. Guillaume de Longueil reçut l'évêché de Coutances et fut sacré le 28 septembre 1453. Le 11 juin 1455, le pape Célestin III le désigna parmi les trois délégués apostoliques chargés de reviser le procès de Jeanne Darc. En décembre 1456, le même pape le créa cardinal-prêtre du titre de Saint-Eusèbe. En 1461, Louis XI révoqua la pragmatique-sanction de Charles VII, et à cette occasion envoya au pape une ambassade dont faisait partie Richard Olivier. Mais cet honneur n'était qu'un exil déguisé. Le pape Pie II se l'attacha en lui donnant l'archiprêtré de Saint-Pierre-de-Rome en l'établissant juge des causes d'église, en le créant évêque de Porto et de Santo-Rufin, et en lui donnant la légation de l'Ombrie. Il mourut à Pérouse le 18 août 1470. V. *Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances*, par l'oustain de Billy, t. II, p. 275-304.

(3) Jean le Roux était échevin de Rouen.



hâte trouver le roi Charles. Craignant que les Anglais irrités ne leur fassent un mauvais parti, les envoyés, conduits par un moine (1) prêtre de lépreux habitant la campagne non loin de Rouen, suivent de nuit des chemins détournés à travers bois. Arrivés à Pont-de-l'Arche, ils assurent au roi que les Rouennais désirent se soumettre à lui, et demandent qu'un sauf-conduit soit accordé à leurs délégués qui viendraient traiter de la paix. L'espoir revient au roi; il se hâte d'agir, sachant que les Anglais attendent prochainement un secours d'Angleterre; il accorde la garantie demandée (2), et la ville se dispose à envoyer en députation des hommes de marque. L'effervescence populaire triomphe enfin de la résistance des Anglais.

L'archevêque, les habitants les plus notables de la ville, et, de la part de Somerset, quelques vaillants guerriers et quelques nobles, se rendent à Port-Saint-Ouen, sur la Seine, à une lieue de Pont-de-l'Arche. Ils y trouvent, comme délégués du roi, le comte de Dunois, le sire de Traisnel, Guillaume Jouvenel, chevalier, chancelier de France, le sénéchal de Poitou, et une brillante troupe d'hommes d'armes en magnifique ordonnance. Les députés de la ville et des

(1) Ce religieux était un Augustin du nom de Jean Connin ou Convyn. « Le **xiii^e** jour de novembre, l'an mil cccc quarante-neuf, le Roy estant à Rouen, donna à frère Jehan Connin, religieux de l'ordre de S. Augustin, la somme de quinze écus d'or ou monnoie à la valeur, par an, à sa vie, à prendre sur la receste de la Vicomté de l'Eaue de Rouen, pour considération des services qu'il a faitz pour la reddition de Rouen, à commencer ledit paiement au premier jour d'octobre derrain passé. Presens à ce MM. de Tancairville et de Vilequier et Jaques Cuer. — Signé : De la Loëre. » Publié d'après les Arch. de la S.-Inf. par M. Ch. de Beaurepaire, *De la Vicomté de l'Eau de Rouen*, p. 60.

(2) Un premier sauf-conduit accordé « à maistre Richard Olivier, official dudit Rouen, et à Jehan Leroux, bourgeois de ladite ville, et cinquante personnes de leur compaignie, et au dessoubs, de quelque estat, maison ou condition qu'ils soient... » a été publié par M. du Fresne de Beaucourt dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie*, 1880-1883, p. 351-354. Il est daté de Pont-de-l'Arche le **xv^e** jour d'octobre. L'original se trouve aux *Archives municipales de la ville de Rouen*, tiroir 128.

Anglais se partagent : les premiers veulent rendre la ville au roi ; les seconds s'y opposent par des voies détournées. Enfin l'archevêque et les bourgeois, déterminés par la large amnistie accordée à la ville, conviennent, en dehors des Anglais, de la rendre le mardi suivant, à la condition que ceux qui resteront dans Rouen et dans le diocèse conserveront tous leurs biens spirituels et temporels, et que ceux qui passeront aux Anglais emporteront tout ce qu'ils possèdent.

Les députés du roi retournent à Pont-de-l'Arche ; ceux des Anglais à Rouen. Comme on est au soir, l'archevêque ne peut informer le peuple de ce qui s'est passé ; mais le lendemain samedi, 18 octobre, dès le jour venu, il se rend à l'hôtel commun, fait part des excellentes dispositions du roi et résume les clauses du traité. Joie des citoyens, tristesse des Anglais ; on les presse de conclure. Ils demandent trois jours afin d'examiner à loisir ce qu'ils ont à faire. Ils voulaient, dans cet intervalle, incendier la ville et massacrer les habitants sans distinction d'âge ni de sexe. Au sortir de l'assemblée, les Anglais se retirent dans les tours du pont (1), dans le château et dans le palais.

On s'arme de part et d'autre ; les habitants barricadent les rues et remplissent de pierres les greniers et les lieux élevés ; ils se tiennent sur leurs gardes pendant la journée et la nuit du samedi. Aux Anglais qui leur demandent pourquoi ils s'arment, ils répondent qu'entourés d'ennemis qui peuvent se jeter dans la ville, ils ne veulent pas laisser égorger comme des troupeaux, eux, leurs femmes, et leurs enfants.

Un messager envoyé par eux arrive dès l'aurore à Pont-de-l'Arche ; il supplie le roi de se hâter. Le dimanche 19 octobre, dans la ma-

(1) A l'extrémité sud du pont de pierre, dit de la reine Mathilde, que remplace aujourd'hui le pont Boieldien, se trouvait une petite île, réunie depuis à la place Saint-Sever. On y avait construit, pour défendre l'entrée du pont, un fort appelé Barbacane, que le roi d'Angleterre, Henri V, remplaça, pendant l'occupation anglaise, par une construction plus importante, appelée le Petit-Château.

tinée (1), les habitants se soulèvent, s'emparent des murs et des tours des portes et refoulent les Anglais dans le château, le palais et les tours du pont. Les habitants se montrent humains dans leur victoire; ils triomphent sans massacrer leurs ennemis.

CH. XV. — A cette nouvelle, le comte de Dunois, le sénéchal de Poitou et le bailli d'Évreux, logés non loin de la ville, accourent à toute bride. Le bailli qui, dans son empressement à partir, n'avait pas pris le temps de mettre ses jambières, a la jambe cassée par une ruade; il souffre moins de sa blessure que de l'impuissance où il est de combattre. Il donne au sire de Mauny, frère de sa femme (2), le commandement de sa troupe; on le transporte sur un brancard à Pont-de-l'Arche (3).

Le lieutenant du roi et les autres chefs, couverts de leurs plus belles armures, se présentent à la tête de leurs gens devant la porte Martainville (4). Le clergé, la noblesse, la bourgeoisie viennent avec joie livrer les clefs au lieutenant qui les remet à Pierre de

(1) « Sur les huit heures du matin ou environ. » (J. Chartier, II, 148). — Thomas Basin raconte (I, 225-226) que les habitants de Rouen s'étaient répandus dans les églises, le dimanche 19, pour entendre la messe, quand on annonça tout à coup que les Anglais massacraient les citoyens. Un habitant court à la tour de l'horloge, sonne la cloche qui donnait l'alarme en cas d'incendie ou d'attaque. Les habitants s'élancent hors des églises sans attendre la fin de la messe, s'arment en toute hâte, barricadent les rues et les places et contraignent les Anglais à se retirer dans les forteresses.

(2) Jacqueline Crespin, fille de Guillaume Crespin et de Jacqueline d'Avrechier, était sœur de Jean Crespin, seigneur de Mauny, et de Jeanne Crespin, mariée à Pierre de Brézé. V. M. A. Hellot, *Les Croniques de Normandie*, p. 301-302. Robert de Floques était veuf de Perrenette Havard quand il épousa Jacqueline Crespin, et c'est d'elle qu'il tint son titre de sire d'Avrechier.

(3) Le Chapitre de Rouen voulut procurer à Floquet quelques distractions. On lit dans l'Inventaire des Archives de la Seine-Inf., G. 2134 (*Délibérations capitulaires*) : « 1^{er} novembre [1449], envoi d'enfants de chœur à Floquet, bailli d'Évreux, *si eos velit audire pro consolando eum*. »

(4) A l'est de la ville; c'est là qu'aboutissait à cette époque la route de Paris.

Brézé, que le roi a nommé capitaine de la ville ; il lui fait jurer de la garder fidèlement. Les habitants offrent à tous et à chacun l'entrée libre dans la ville, le logement et les vivres.

Le lieutenant répond qu'entrés par la libre décision des habitants, ils viennent, non pour leur être à charge, mais pour les défendre contre les ennemis. Afin d'inspirer l'admiration aux citoyens et la terreur aux ennemis, le lieutenant, attaché à l'ancienne discipline, veut que les compagnies se présentent dans un ordre imposant.

Pierre de Brézé entre le premier (1) avec sa compagnie de cent lances, puis vient le sire de Mauny qui commande la compagnie du bailli d'Évreux. On laisse à tous les autres le droit d'entrer et de sortir comme bon leur semble. Les gens d'armes sont choyés dans toutes les maisons et témoignent aux habitants la même bienveillance. Les Anglais renfermés dans les tours du pont les livrent, le soir de ce jour, au lieutenant qui en confie la garde au sire de Harville (2).

CH. XVI. — La garnison du Mont-Sainte-Catherine rend la place au lieutenant du roi en stipulant seulement la vie sauve. Dunois l'envoie au Port-Saint-Ouen pour être transportée de là sur l'autre rive de la Seine. Le roi, ignorant la reddition de cette forteresse, envoyait de l'artillerie pour la prendre. Il rencontre en chemin les ennemis qui ont été chassés, il a pitié de leur détresse et leur fait donner cent livres.

(1) J. Chartier (II, 151) et Berry (Stevenson, 302-303) sont d'accord sur ce point avec Blondel. Thomas Basin (I, 229-230), après avoir dit que le roi ne voulait pas que son armée entière entrât ce jour-là, parce qu'il était tard et qu'il craignait que les soldats, favorisés par la nuit, ne se missent à piller, ajoute : « Sed primum ingressi sunt episcopus Lexoviensis, de quo in superioribus mentionem habuimus, et dominus de Torciaco cum centum lanceis, quæ quadringentorum virorum armatorum numerum faciebant. Postmodum vero, cum jam nox esset, etiam introivit civitatem comes Dorval cum aliis centum lanceis. » Ainsi ce seraient Thomas Bazin lui-même, Jean d'Estouteville, seigneur de Torcy, et Amanieu d'Albret, seigneur d'Orval, qui seraient entrés les premiers dans Rouen, le soir du dimanche 19 octobre.

(2) Robert de Harenvilliers, fils du seigneur de la Rivière.

Le roi couche plusieurs nuits au Mont-Sainte-Catherine (1). Il prend, de l'avis de son conseil, des mesures pour régler les affaires de la ville qui vient de se soumettre.

CH. XVII. — Le duc de Somerset se résout à demander une entrevue au roi (2); elle lui est accordée. Les messagers d'armes l'amènent au Mont-Sainte-Catherine où il trouve le roi assis au milieu des princes, des prélats, parmi lesquels il reconnaît avec déplaisir l'archevêque, et des autres prud'hommes. Il salue respectueusement le roi qui le reçoit avec politesse. Il demande pour lui, pour sa famille, pour Talbot et tous les Anglais enfermés dans les forteresses de la ville, la faculté de se retirer en toute sûreté, comme l'avaient offert les habitants. Le roi refuse; il reproche aux Anglais de n'avoir pas voulu consentir à traiter quand ils le pouvaient, et à rendre la ville. Ils occupent encore malgré lui le château et le palais. Ils n'ont pas droit à l'indulgence du prince. Il ne les laissera aller que quand ils auront rendu Harfleur, Honfleur et toutes les forteresses du pays de Caux (3).

(1) Le roi arriva au Mont-Sainte-Catherine le dimanche 19 octobre. — Il y avait alors sur ce mont une abbaye appelée Sainte-Trinité-du-Mont et un fort contigu à l'abbaye.

(2) Cette entrevue eut lieu le jeudi 23 octobre. A. Pottier en a publié, dans la *Revue rétrospective normande*, un récit circonstancié, ainsi que des négociations qui suivirent, sous ce titre : *Réduction de la ville de Rouen en 1449, dont le mémoire a été communiqué par le sieur Pelbrestre, bibliothécaire de la Cathédrale de Rouen*. Ce récit est extrait d'un ms. de la Bib. municipale de Rouen. Le duc de Somerset s'était fait accompagner à cette entrevue par Robert de Roos, le comte d'Ormond, et par son trésorier Thomas de Sainte-Barbe.

(3) D'après le document publié par M. A. Pottier, le duc de Somerset demanda l'exécution des promesses que Dunois lui avait faites à la conférence de Port-Saint-Ouen, de le laisser se retirer lui, sa femme et ses enfants, ainsi que tous ceux qui étaient dans le château et palais, après avoir livré ces deux places au roi. A quoi le roi répondit que, pour sa part, il n'avait rien promis, mais que, « comme il ne voudrait faire chose qui fust à deshonneur », il s'informerait si des promesses avaient été faites par d'autres « ayans pouvoir de luy ». Le chancelier fut chargé de l'en-

Le duc n'insiste pas sur sa demande; il est reconduit par les comtes d'Eu et de Clermont. En traversant la ville, il voit tout le peuple paré de la croix blanche et animé contre les Anglais. Ce spectacle le remplit de crainte.

Le roi ordonne l'attaque; on creuse des tranchées, on élève des parapets, on dispose l'artillerie. Quand l'ennemi voit que l'attaque va commencer, qu'il manque de vivres, qu'il ne peut se sauver ni par les armes ni par la fuite, à moins de s'envoler par les airs comme Icare, l'ardeur guerrière l'abandonne (1).

Le duc et Talbot demandent à traiter. On leur accorde une trêve qui sera prolongée de jour en jour pendant douze jours consécutifs. Les Anglais refusent d'abord de livrer Talbot comme otage en garantie du traité; la nécessité les y décide enfin. Le roi pourrait retenir prisonniers le très riche duc de Somerset, sa femme et ses enfants et les autres Anglais pris dans les forteresses; il juge indigne de sa grandeur de les charger de chaînes et de les jeter en prison pour leur arracher leur or. Il leur permet de sortir du palais où ils sont presque étouffés par le défaut d'espace et la puanteur du fumier des chevaux; il les laisse partir où ils voudront avec leurs biens. Le duc paiera cependant au roi cinquante mille écus et les Anglais rembourseront toutes leurs dettes; le duc promet en outre

quête, et il fut établi et confirmé par Dunois que les promesses avaient été faites non au duc mais « à ceux de la ville de Rouen ». Les conférences recommencèrent le lendemain 24 à l'Hôtel-de-Ville de Rouen, et Dunois fit, de par le roi, au duc de Somerset et à Talbot, des offres auxquelles ils répondirent, le 25 au matin, par une cédula dont les termes ne parurent pas recevables. Les Anglais se décidèrent à envoyer, le dimanche 26, une autre cédula plus conforme aux conditions posées par Dunois, et le traité fut enfin conclu le mercredi 29 octobre. — V. *Ordonnances des Rois de France*, XIV, 75-78, les lettres de Charles VII datées de Rouen novembre 1449, par lesquelles il confirme en faveur des habitants « leurs anciens privilèges, franchises et possessions, et y ajoute diverses grâces. »

(1) J. Chartier (II, 154) assigne à cette attaque la date du mercredi 22 octobre, veille du jour où eut lieu l'entrevue du roi et du duc de Somerset. Il parle, il est vrai, d'une première entrevue qui aurait eu lieu avant l'attaque, mais la relation publiée par A. Pottier est muette sur ce point.

de livrer les châteaux d'Arques, de Montivilliers, de Lillebonne, de Honfleur et de Tancarville (1) ; il remet en garantie un chirographe scellé de son sceau et livre Talbot comme otage. Pour garantir le paiement des dettes contractées envers les habitants, on garde à Rouen, à titre d'otages, le fils du comte d'Ormond, le sire de Bequegny (2), le fils aîné du sire de Roos et de la duchesse de Somerset (3), le fils de Thomas Gouel, de Cherbourg (4).

Ceci conclu, le duc gémissant et pleurant, sort de cette ville magnifique (5) ; il part avec les autres Anglais pour Harfleur et de là pour Caen. Thomas Hou et Fouques Eyton, délégués par le duc, remettent au roi les forteresses suivant les conventions. M^e Curson (6) refuse seul de se soumettre aux engagements et de rendre Honfleur

(1) La ratification du traité de reddition de Rouen a été publiée dans les pièces justificatives de la *Chronique* de Mathieu d'Escouchy (III, 358-364). Il n'est pas question de Lillebonne dans le traité, mais de Caudebec. Talbot n'est pas le seul otage livré en garantie de la reddition de ces places ; le traité désigne « monseigneur de Cheselbery (Shrewsbury, c'est-à-dire Talbot) ; maistre Bergueney, maistre Rooz, maistre Ormond, maistre Richard Franguenhall, messire Henry Rethford, maistre Dacrés et Richard Gower ». En outre « maistre Berguenay, maistre Rooz, maistre Hormont et Richard Gower » répondaient, comme otages, pour le duc de Somerset, le paiement de cinquante mille sols d'or, qui devait être effectué dedans ung an, à commencer du jour dudit saufconduit, à trois termes, de quatre en quatre mois, par égale porcion ».

(2) Le traité l'appelle « maistre Bergueney » et Mathieu d'Escouchy (I, 227) « le seigneur de Verguegny ». J. Chartier (II, 158) dit « le fils de Beauguegin ou Bargueny, et Berry (Stevenson, 308) « le seigneur de Beiguegin ». M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, I, 227), adoptant une rectification de M. Stevenson, dit que ce personnage était Edward Neville, lord Bergavenny (ou Abergavenny).

(3) M. Stevenson conjecture, d'après le texte de Robert Blondel et de Mathieu d'Escouchy, qu'avant d'épouser le duc de Somerset, Éléonore de Beauchamp avait été mariée à Thomas, lord Roos, mort en 1441, dont elle aurait eu Thomas Roos.

(4) Richard Gower, fils de Thomas Gower, capitaine de Cherbourg.

(5) Le duc de Somerset quitta Rouen le 4 novembre.

(6) Richard Curson

dont il est capitaine. Le traité ne recevant pas son entière exécution, Talbot devient d'otage prisonnier du roi. (1).

CH. XVIII. — Avant et pendant que le duc de Bretagne faisait la guerre en Normandie, son frère, Pierre de Bretagne, élève une bastille pour empêcher les sorties et les pillages de la garnison de Fougères. Lorsqu'il sort de la Normandie (2), François va porter secours à son frère. Description de la ville et du château de Fougères. Le duc bat les murs de son artillerie, quelques compagnies se logent dans les fossés; les assiégés repoussent avec énergie les assaillants.

Un ennemi plus terrible encore que la guerre, la peste, se répand dans l'armée et enlève beaucoup d'hommes, et, parmi eux, le sire de Léon (3), fils aîné du comte de Rohan, échanson du duc. Effrayés par ce fléau, le duc et les autres chefs se voient forcés ou de lever le siège ou d'accepter la capitulation telle que la règlera l'ennemi.

Le duc aime mieux racheter sa ville des pillards qui l'occupent que de la leur laisser pour que de là ils ravagent le pays. Sur la prière de sa noblesse, il promet à l'Aragonais dix mille écus. Cette somme payée, celui-ci livre au duc la ville et le château; la gar-

(1) Talbot fut confié à la garde de Jean d'Aulon et conduit dans la ville de Dreux, qui lui était assignée comme résidence. Il recouvra sa liberté en juillet 1450, en vertu des conditions arrêtées avec les Anglais lors de la capitulation de Falaise. V. plus loin, p. 386.

(2) J. Chartier (II, 173-174) : « Ledit duc de Bretagne avoit lors en sa compagnie les seigneurs cy-après nommez, c'est assçavoir Monseigneur le conte de Richemont, connestable de France, Pierre de Bretagne, frère dudit duc, le seigneur de Laval, le seigneur de Lobéac, mareschal de France, l'admiral de France Monseigneur Prigent de Coitivy, le seigneur de Guéméné, le viconte de Rohan, le viconte de la Bélière, le sire de Saint-Quintin, le sire de Montauban, mareschal de Bretagne, le sire de Rostrenam ou Rostrenen et du Pont-l'Abbé, le sire de la Hunaudaye, le sire de Combourc, le sire de Pauchet, et plusieurs autres chevaliers et escuyers, et d'autres gens de guerre, jusques à environ huict mille combatans. »

(3) Alain, fils d'Alain IX, viconte de Rohan, et de Marguerite de Bretagne.

nison conserve, en vertu de la capitulation, ses chevaux, ses armes et ses bagages, pleins d'objets précieux (1).

Au cours de ces négociations, on reproche à François l'Aragonais d'avoir, sans ordre et sans l'autorisation du prince, osé surprendre et piller Fougères. Il répond qu'il n'aurait pas été assez fou pour envahir seul le duché, en exposant sa vie et celle de ses compagnons, si le gouverneur de la province et les conseillers du roi ne lui avaient pas donné l'ordre d'attaquer cette ville; il n'y serait pas resté si le roi d'Angleterre n'avait pas promis de lui envoyer un secours. Et pour qu'on ne croie pas à ses paroles, mais aux écrits de ses chefs, il montre les ordres formels du duc de Somerset, scellés du grand sceau du roi d'Angleterre, et les lettres authentiques du roi approuvant le fait et promettant un secours.

CH. XIX. — Le roi très chrétien, Charles, célèbre dans le monastère de Sainte-Catherine la fête de tous les Saints et rend grâce à la sainte Trinité de la victoire qu'elle lui a accordée. Les Anglais chassés, il convient de ménager au roi et à l'armée une entrée brillante; c'est rendre la majesté royale plus respectée pour l'avenir. Il n'est pas sans avantage pour les citoyens de décorer leur ville et de prodiguer leurs trésors pour l'entrée du prince; ils prouveront ainsi leur affection et leur fidélité et gagneront sa bienveillance.

La veille de la Saint-Martin d'hiver (2), le roi Charles, revêtu de son armure la plus brillante, fait son entrée (3) sur un destrier cou-

(1) Le siège de Fougères avait duré du 5 octobre au 4 ou 5 novembre. — Au dire de J. Chartier (II, 173) et de Berry (Stevenson, 321), la composition n'aurait pas été réglée aussi favorablement pour François de Sarrienne; Berry dit, en effet, que les hommes d'armes s'en allèrent « leurs chevaux et leurs harnois saufs, et ung petit paquet seulement devant eulx ». Gruel toutefois s'accorde avec Blondel : « ... et se rendirent les Anglois de dedans, leurs vies sauves avec leurs biens, et encore eurent-ils de l'argent. » François de Surrienne passa au service de Charles VII.

(2) Le lundi 10 novembre 1449.

(3) L'entrée de Charles VII à Rouen a été racontée avec les plus grands détails par J. Chartier (II, 160-172), Mathieu d'Escouchy (I, 229-244),

vert d'une housse fleurdelysée, et magnifiquement harnaché; il a à sa droite le roi de Sicile, à sa gauche, le comte du Maine, frère de ce roi. Puis viennent les autres princes, nobles, chevaliers, et l'armée en belle ordonnance, sur des chevaux richement parés. Quatre bourgeois portent au-dessus de la tête du roi un poêle magnifique, fleurdelysé d'or. Puis un illustre chevalier, Guillaume Jouvenel, issu de la noble et antique famille des Ursins, chancelier de France. Devant lui, une haquenée couverte d'une housse fleurdelysée porte les sceaux royaux dans un coffret entouré de riches draperies. Tout travail est suspendu pendant trois jours; la ville est en fête; les cris de Noël retentissent de toutes parts. La jeunesse prend part à la fête par des jeux qui ne sont pas indignes de la majesté royale. Un cerf-volant (1) si bien imité qu'on l'eût pris pour la réalité même, descend des airs et, fléchissant le genou, présente une couronne à la majesté du roi Charles. D'autres citoyens plus âgés, portant les mêmes vêtements, viennent humblement présenter leurs hommages. Puis des bourgeois remettent les clefs au roi qui les prend et les confie au sénéchal de Poitou, capitaine de Rouen.

Berry (Stevenson, 309-320). Elle eut lieu par la porte Beauvoisine. Les citoyens, dit Mathieu d'Escouchy (I, 229) « tendirent les rues par où il devoit passer, depuis la porte de Beauvais jusqu'à l'hostel espiscopal de l'archevesque, d'un costé et d'autre de ladicte rue, de riches draps de diverses couleurs, et en la plus grant partie à chiel par dessus ».

(1) Mathieu d'Escouchy (I, 233-234) : « ... en la ville y avoit plusieurs histoires de saints et de saintes en moult de lieux, qui juoient des personnages moult autentiquement. Et, entre les autres, y avoit auprès de Notre-Dame, un cerf-volant qui avoit une couronne en son col, et le tenoient deux pucelles à deux las de soye, et se agenouilla tout bas quand le Roy passa devant lui. » — J. Chartier (II, 169) : « Oultre ce, par les carrefours avoit personnaiges : c'est assçavoir, en une place une fontaine aux armes de la ville, qui sont l'*Agnus Dei* gectant bruvages par ses cornes. Ailleurs avoit ung tigre et ses petits qui se miroient en mirouers. » — Le support des armes de Charles VII était un cerf ailé, un cerf volant, aussi Blondel désigne-t-il le dauphin Charles par ces mots « aliger cervus » dans son *Complanctus bonorum Gallicorum*, V. t. I, p. 17, v. 386-387.

L'archevêque, quelques évêques, ses suffragants (1), des abbés, des ecclésiastiques de tout rang, se rendent auprès du roi pour lui rendre leurs devoirs ; puis, l'archevêque se hâte de retourner à la cathédrale pour l'y recevoir. Tout le clergé de la ville, croix en tête, va au-devant en chantant des hymnes. Le roi arrive à la cathédrale ; l'archevêque l'y introduit après lui avoir fait jurer de respecter à toujours les privilèges accordés aux églises. Actions de grâces rendues à Dieu, sonnerie de toutes les cloches. Après le service, le roi va loger à l'archevêché.

Le lendemain mardi, processions solennelles. Feux de joie qui éclairent non seulement la ville, mais les campagnes et les collines environnantes. Sons des instruments, jeux et danses. Tables dressées dans les rues, vin en abondance. De même que ceux qui ont été atteints d'une grave maladie jouissent davantage de la santé qui leur est rendue, de même Rouen est plus attaché à son roi qu'il a recouvré que s'il ne l'avait jamais perdu.

Le jour suivant, la majesté royale se montre à tous sur un trône dans un magnifique apparat ; les citoyens lui offrent des présents magnifiques ainsi qu'à ses officiers. Le clergé et tous les états de la ville viennent lui adresser de belles harangues. Les termes diffèrent ; le fond est le même. On remercie Dieu des bienfaits qu'il a prodigués à la ville dans ces circonstances. C'est lui qui a donné aux habitants la force nécessaire pour se révolter contre la tyrannie qui les accablait. Ils ont triomphé, mais ils doivent continuer leur œuvre, s'ils veulent toujours mériter les bienfaits du Très-Haut. Autrement Dieu les punirait par le retour des ennemis qui mettraient tout à feu et à sang. Pour prévenir une telle calamité, il faut se hâter de poursuivre la guerre. Dans ce but les citoyens offrent au roi leurs armes et leurs richesses.

CH. XX. — Le roi se rend à Montivilliers (2), près d'Harfleur (3).

(1) Thomas Basin, évêque de Lisieux, Zanon de Castiglione, évêque de Bayeux, et Jean de Castiglione, évêque de Coutances, cardinal en 1456.

(2) Montivilliers, ch.-l. de c. de l'arr. du Havre, sur la Lézarde, à 5 kil. au N. d'Harfleur et à 11 kil. du Havre. Il y avait autrefois en ce lieu une célèbre abbaye de femmes.

(3) Harfleur eut une très grande importance jusqu'à la fondation du

Luxe des seigneurs qui l'accompagnent; le chanfrein du cheval du comte de Saint-Pol est évalué à vingt mille écus d'or (1). Le roi, reçu avec beaucoup d'honneur, ordonne aux comtes de Dunois, d'Eu, de Clermont, de Nevers (2) de hâter le siège d'Harfleur, bien que la rigueur de l'hiver, la difficulté des lieux, la multitude des défenseurs paraissent rendre impossible l'investissement et la prise de cette place. Bien défendue par l'art et la nature, construite dans la vaste embouchure de la Seine, elle est en effet d'un difficile accès pour ceux qui l'attaquent; quinze cents hommes bien armés la défendent avec acharnement. Rigueur de l'hiver; description du campement de l'armée du roi; ses souffrances. Les murs de la place sont battus par l'artillerie (3). Les assiégés rendent la place au roi; ils conservent leurs biens et leur liberté: les uns restent en Nor-

Havre, comme port de commerce et surtout comme port de guerre. Les Anglais en avaient fait à cette époque leur base d'opération; c'était leur port de ravitaillement pour la haute Normandie, et l'on conçoit facilement que Charles VII ait soumis son armée aux épreuves pénibles d'un hiver rigoureux pour s'emparer de cette place sans le moindre délai. Les forces mises en action furent considérables pour le temps. J. Chartier, qui assistait au siège, évalue (II, 177) le nombre des hommes d'armes « à six mille combatans, et les francs-archiers à quatre mille, sans en ce comprendre canonniers, marchands, manouvriers, gens de mestier et mariniers suivant l'ost, et sans aultres gens de guerre qui gardoient la mer, en vingt-cinq gros vaisseaux, et sans ceulx qui tenoient le siège au chef de Caux en l'abbaye de Graville, estans tant de gens d'armes que francs-archiers, jusques au nombre de mille ».

(1) Berry (Stevenson, 323) dit trente mille écus d'or.

(2) Outre ces personnages, J. Chartier, qui donne (II, 176-181) d'assez grands détails sur le siège, cite « le mareschal de Jalongnes, le seigneur d'Orval, le seneschal de Poitou, le seigneur de Bucil, le seigneur de Beauvau, le seigneur de Culant, le seigneur de Blainville, maistre des arbalestriers ».

(3) Le siège commença le lundi 8 décembre; on mit en batterie seize grosses bombardes. L'artillerie et le travail des mines étaient dirigés par Jean Bureau, trésorier du roi, et par son frère Gaspard, maître de l'artillerie.

mandie, les autres partent pour l'Angleterre (1). La prise de la ville et du port d'Harfleur, dont la possession était si favorable aux flottes anglaises, donne au roi Charles autant de joie qu'en avait éprouvé Henri d'Angleterre en s'emparant d'une place qui lui servait d'entrée pour piller la Normandie (2). Le roi fait revenir ses troupes à Rouen pour les envoyer de là conquérir les autres places situées en deçà de la Seine : quant à lui, il s'établit à Jumièges (3), à cinq lieues de Rouen.

Pendant cette saison d'hiver, la guerre se fait avec vigueur aussi bien en Gascogne qu'en Normandie. Le comte de Foix (4) assiège Guissen (5), château très bien fortifié, situé à quatre lieues de Bayonne. A cette nouvelle, trois mille Anglais prennent les armes. Le connétable de Navarre (6), le maire de Bayonne et Georges Solithon (7) s'embarquent de nuit sur la rivière qui passe à Bayonne et débarquent près du camp des Français. Ceux-ci se jettent sur les Anglais avec tant de furie qu'ils les mettent en pleine déroute;

(1) Le traité de reddition est du 25 décembre. J. Chartier dit (II, 178) que le capitaine anglais était Thomas Auringan ou Aconigan. Les Anglais devaient partir, le 1^{er} janvier 1450, avec tout leur avoir. Dunois fut nommé capitaine d'Harfleur; il y plaça comme lieutenant le seigneur de Mony avec cent lances et des archers. Montivilliers reçut comme capitaine Jacques de Clermont également avec cent lances et des archers.

(2) Dunois acheva sa conquête en mettant « ses gens dedens les deux tours du Hable ou Hâvre, pour en oster la bannière des Anglois, qui estoit sur l'une d'icelles, à champ blanc, une croix rouge parmy ». J. Chartier (II, 179). La ville du Hâvre n'était pas encore fondée, mais on désignait déjà sous ce nom un port établi à Leure et qui dépendait d'Harfleur.

(3) Le roi quitta Harfleur le 5 janvier d'après J. Chartier, le 3 d'après Berry, pour se rendre à l'abbaye de Jumièges. Agnès Sorel l'y rejoignit dans les premiers jours de janvier; elle s'installa dans le manoir de Mesnil-sous-Jumièges, et c'est là qu'elle mourut le 9 février 1450.

(4) J. Chartier (II, 186) dit qu'il « fist mettre le siège par le seigneur de Lautrec, son frère, et par le bastart de Foix. »

(5) Guissen, sur la Bidouze, à l'E. de Bayonne.

(6) Louis de Beaumont, baron de Guissen, alpheritz de Navarre.

(7) J. Chartier l'appelle (II, 186) « Georges Salteriton ou Soltinton ».

douze cents ennemis sont tués ou pris, Georges Solithon s'ouvre avec soixante lances un passage au milieu des assiégeants et parvient à pénétrer sain et sauf dans le boulevard de la place. Puis voyant qu'il ne peut espérer de secours des siens, il part de nuit avec sa compagnie pour regagner Bayonne. Le bâtard de Foix (1) en a connaissance, le poursuit et le fait prisonnier avec une bonne partie de ses gens. Le lendemain, le château assiégé et plus de quinze forteresses reconnaissent le pouvoir du roi de France. Le comte de Foix et ses armées rentrent dans leur pays.

CH. XXI. — Des deux places qui commandent l'entrée de la Seine large de deux lieues, l'une, Harfleur, du côté de Caux, est prise; l'autre, Honfleur, du côté opposé, reste à prendre, car elle offre un port aux vaisseaux ennemis et leur permet d'empêcher les approvisionnements de remonter à Rouen. Malgré les rigueurs de l'hiver, on entoure Honfleur le 17 janvier (2). M^e Curson (3), capitaine de cette place, résiste vivement à l'attaque. Le canon bat les murs, des tranchées permettent aux Français d'avancer vers les remparts. Curson se décide enfin à composer et promet de rendre Honfleur le 18 février, si une armée anglaise ne vient pas livrer bataille aux Français. Il livre des otages.

Les Français disposent le lieu pour le combat; mais le duc de Somerset ne porte aucun secours, bien que la conservation de Honfleur importe beaucoup aux Anglais. Il ne veut pas dégarnir Caen ni en sortir de peur de n'y être pas reçu à son retour. Aussi, M^e Curson se voit-il obligé de rendre la ville au jour dit.

(1) Bernard de Béarn, bâtard de Foix, était le fils naturel de Jean, comte de Foix.

(2) Le récit de J. Chartier (II, 188-189) est entièrement conforme à celui de Blondel. Il nous apprend de plus que quand le siège « eust été fermé, se partit le roy dudit lieu de Jumièges, et s'en alla loger en une abbaye nommée Gretain ou Grestain, à deux lieues près dudit lieu d'Honnefleu ».

(3) Richard Curson, écuyer, était capitaine de Honfleur dès 1446. C'est son refus de rendre Honfleur, d'après les stipulations du traité de Rouen, qui faisait garder prisonnier Talbot livré comme otage en garantie du traité.

Dans ce siège, périt d'un coup de couleuvrine Regnault-Guillaume de Bourgueignem, bailli de Montargis, homme avide, mais zélé pour la défense du royaume.

CH. XXII. — Pendant que ces événements se passent au bord de la mer, le duc d'Alençon (1), assiège au sud de la province, la ville et le château de Bellesme (2). Les Anglais qui l'occupent consentent bientôt à se rendre, s'ils ne sont pas secourus (3). Bien que n'ayant que peu d'hommes, le duc, couvert de son armure, attend dans la plaine jusqu'à ce que l'heure soit passée. Il prend possession de la ville et du château de Bellesme (4). Deux cents Anglais, sous le commandement de Mathieu Gough s'en vont avec ce qu'ils possèdent.

Pendant ces mêmes jours, le roi quitte l'abbaye de Grestain (5), où il logeait, à quatre milles de Honfleur, et se rend à Essey. Il ordonne à ses chefs les plus expérimentés d'assiéger Fresnay (6) que défendaient à la tête de cinq cents hommes André Trolot (7) et

(1) J. Chartier (II, 174) : « Et avoit lors en sa compagnie le sire de Montenay, Messire Raoul Tesson, le sire de Xantrilles ou Saintrilles, baillif de Berry, et plusieurs autres chevaliers et escuyers, jusques au nombre de trois cent lances, sans les archiers et sans en ce comprendre plusieurs gens de défense de ses païs, de la conté du Maine et de Vendosme, qui estoient estimez jusques à trois mille combatans. »

(2) Bellesme, ch.-l. de c. de l'arr. de Mortagne (Orne).

(3) J. Chartier (II, 175) raconte que les Anglais se dirigèrent vers le duc, mais n'osèrent l'attaquer : « Et s'avancèrent deux mille Anglais ou environ jusques à Torigny, où ils boutèrent le feu, et de là vindrent à Tury, ouquel lieu ils receurent de certaines nouvelles de la puissance et ordonnance dudit duc d'Alençon, parquoy s'en retournèrent en leurs places, et n'osèrent marcher plus avant. »

(4) Le jeudi 20 décembre 1449.

(5) J. Chartier (II, 189-190) : « Tant tost après que ladite ville de Honnefleu eut esté réduite, se party le roy de ladite abbaye de Grestain, et s'en alla à Bernay, de là à Essay, puis à Alençon. »

(6) Fresnay-le-Vicomte, ch.-l. de c. de l'arr. de Mamers (Sarthe).

(7) J. Chartier (II, 190) : « ... Andry ou André Trolot et l'autre Jancquin Pasquier, lesquels avoient en leur compagnie quatre à cinq cent Anglois et Normans surnommés François rénégats. »

Jauelin Wasquin (1), les deux plus terribles pillards de la Normandie. Ils obtiennent la vie sauve en rendant la place et en payant dix mille écus d'or ; on leur accorde en outre la liberté de Mundefort, grand trésorier du roi d'Angleterre pour la Normandie, qui avait été pris à Pont-Audemer. La garnison quitte la place le 22 mars pour se rendre à Falaise et à Caen.

(1) Berry (Stevenson, 329) : « Janquemart Vacquier. » — « Jehennequin Vaquier » dans une note de M. du Fresne de Beaucourt (*Mathieu d'Escouchy*, I, 129).

QUATRIÈME LIVRE

CH. I. — Les Anglais, chassés de la Haute-Normandie et du Cotentin et réfugiés dans les forteresses voisines de la mer, et principalement les capitaines de Cherbourg (1) et de Saint-Sauveur (2), demandent au roi d'Angleterre de leur envoyer sans retard une armée de secours.

Peu de jours après (3), Thomas Kyriel (4), lieutenant du roi,

(1) Thomas Gower, écuyer, fut bailli et capitaine d'Évreux (1429); lieutenant à Alençon du duc de Bedford, lance à cheval de la garnison de Cherbourg et lieutenant du comte de Somerset (1439 et suiv.); un acte du 20 août 1445 le désigne comme « lieutenant et garde dudit Chierebourg »; on le trouve, en 1447, capitaine de cette même ville. V. Mathieu d'Escouchy, note, II, 514, et *Chronique du Mont-Saint-Michel*, II, 185.

(2) Jean de Robessart, baron de Hainaut, auquel Henri V avait donné, le 28 mars 1419, « à lui et à ses héritiers, le château et les domaines de Saint-Sauveur, de Nêhou et d'Anvers, avec les dépendances ». M. L. Delisle, *Histoire du château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 252. D'après M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, II, 553) il était « capitaine de Caudebec dès le 25 juin 1423; maître enquesteur et général réformateur des eaux et forêts dès 1424; capitaine de Saint-Lô (1439-1440), de Carentan (1439-1441), de Valognes (1444) ».

(3) Le 16 mars au plus tard, Geoffroy de Couvran, capitaine de Coutances, ayant, à cette date, envoyé au roi une lettre pour l'informer du débarquement. (Mathieu d'Escouchy, note, I, 277.)

(4) « Thomas Kyriel, chevalier, capitaine de 19 hommes d'armes et 60

aborde avec cinq mille (1) soldats à un port voisin de Cherbourg (2). Joie du duc de Somerset, alors à Caen ; il se flatte de vaincre le roi Charles à l'aide de ce secours ; il prépare son matériel de guerre (3) pour reprendre les places voisines de Caen, et dans ce but, ordonne aux forces venues d'Angleterre de se diriger promptement vers cette ville.

Mais Thomas Kyriel, sur les conseils du bailli anglais du Cotentin (4), et les autres capitaines ne se rendent pas à cet appel. Ils veulent reprendre les forteresses de Saint-Lô, de Carentan et du Pont-d'Ouve qui les empêchent de passer du Cotentin dans le Bessin et de prélever des tributs. Le vendredi (5) d'avant le dimanche des Rameaux, la race impie des Anglais vient assiéger Valognes. Pillage des églises : les calices sont brisés, les corporaux servent à faire des chemises ou autres vêtements. Les mêmes sacrilèges sont commis dans l'église d'Yvetot (6) : les Anglais brisent le crucifix pour voir si quelque trésor n'est pas caché à l'intérieur. Semblables violences sont exercées pendant les saints jours de la Passion. Les

archers en 1423 ; capitaine de Clermont en Beauvoisis en 1431, capitaine de Gournay en 1435 et suiv. ; lieutenant de Calais en 1441 ; décapité en février 1461. » N. de M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, II, 522).

(1) Les historiens du temps ne sont pas d'accord sur le nombre des soldats amenés d'Angleterre par Thomas Kyriel. J. Chartier (II, 191) et Berry (330) disent trois mille ; Mathieu d'Escouchy (I, 276) cinq à six mille ; Thomas Basin (I, 284) six ou sept mille. M. du Fresne de Beaucourt cite (Mathieu d'Escouchy I, 277), une lettre de Geoffroy Couvran évaluant les forces des Anglais à quatre ou cinq mille hommes ; une autre d'Abel Rouault les abaissant à deux ou trois mille.

(2) J. Chartier (II, 191), Berry (330) et Thomas Basin (I, 234) s'accordent à dire que le débarquement eut lieu à Cherbourg ; Mathieu d'Escouchy dit (I, 277) : « ... auprès d'une abbaye nommée Chierebourg. »

(3) Thomas Basin (I, 235) : « Jam fecerat bombardas et petrarias ceterasque machinas belli curribus et vehiculis superponi. »

(4) Bertin Antoësil. V. plus haut, p. 313, n. 1 et 2.

(5) Le 27 mars 1450.

(6) Yvetot, paroisse près de Valognes.

fidèles qui viennent se confesser dans les églises sont dispersés, chargés de chaînes ou percés de coups. Les prêtres sont mis en fuite.

CH. II. — Le duc de Somerset se hâte d'envoyer un secours de deux mille hommes à l'armée qui assiège Valognes. M^e Ver (1), frère du comte d'Oxford, de la garnison de Caen, Mathieu Gough, de celle de Bayeux, et Henry Northberi (2), de celle de Vire, sont à la tête de ce secours. Le titre de maître n'est pas donné à Ver parce qu'il professe quelque art libéral; mais la coutume s'est établie, dit-on, chez les Anglais d'appeler *maîtres* les puînés des familles illustres et puissantes, peut-être parce qu'ils sont en temps de guerre les maîtres et les chefs de gens nés dans une condition inférieure.

Cette armée se dirige vers le Cotentin, non sans danger, en passant par le gué de Saint-Clément (3). Trois cours d'eau (4), qui là se jettent dans la mer, forment sur une largeur de deux lieues une plage sablonneuse qu'on ne peut traverser qu'en un lieu fort étroit; celui qui s'écarterait du chemin, soit à droite, soit à gauche, serait

(1) J. Chartier (II, 191), Berry (331) et Mathieu d'Escouchy (I, 277) l'appellent « messire Robert Ver »; Thomas Basin, (I, 237-238) : « Dominus Robertus Ver. »

(2) « Henri Norbury, chevalier, capitaine de Meulant (1430); capitaine de gens d'armes et de trait ordonnés pour la défense de Mantes (*id.*); lieutenant à Cherbourg du cardinal d'Angleterre (1438 et suiv.); capitaine de Saint-Lô (novembre 1439-juin 1441); capitaine de 5 hommes à cheval, 12 archers et 4 arbalétriers, en la compagnie du duc d'York (juillet 1441); lieutenant à Vire du sire d'Escales (1448); capitaine de 12 hommes d'armes à cheval et 36 archers, logés à Domfront (1449). » N. de M. du Fresne de Beaucourt dans Mathieu d'Escouchy (II, 543).

(3) Saint-Clément est un village situé au N. d'Isigny, sur la rive droite du Petit-Vey. Le gué de Saint-Clément s'étend de ce lieu jusqu'à Grand-Vey dans le Cotentin, à travers le Petit-Vey, le banc de la Ravine et le Grand-Vey, sur une longueur de 6 à 7 kilomètres.

(4) Ces trois rivières sont la Vire, qui, venue du S. passe un peu à l'O. d'Isigny, et, au-dessous de cette ville, finit dans le Petit-Vey; la Taute, qui coule parallèlement à la Vire, baigne Carentan, reçoit l'Ouve (improprement appelée Douve), venue du N. du Cotentin, et aboutit au Grand-Vey.

englouti par les sables mouvants. En se portant au-devant des Anglais, les Français, très nombreux à Carentan, auraient pu, suivant l'opinion commune, les empêcher d'entrer dans le clos du Cotentin; plusieurs Anglais, qui étaient passés la veille à Carentan, ayant eu un entretien secret avec quelques Français notables, de graves soupçons se répandent parmi le peuple. Entrée dans le Cotentin, l'armée anglaise qui suit le bord de la mer, pille tout sur son passage et se joint à ceux qui attaquent Valognes (1). Le défenseur de cette place, Abel Rouault, oppose une vigoureuse résistance qui coûte aux assaillants environ cinq cents hommes.

Le roi Charles, informé par des messagers de la ville de Saint-Lô, envoie contre les Anglais le comte de Clermont (2), son gendre, avec cinq cents lances. A son arrivée à Carentan, le sire de Rais et de Coëtivy, amiral de France, les autres capitaines des châteaux, la noblesse du pays réduit sous l'obéissance du roi, se joignent à lui avec un grand nombre d'hommes. Malgré l'ardeur de sa jeunesse, le comte renonce à attaquer l'ennemi dont la position est trop forte. Abel Rouault et les assiégés, non secourus, rendent aux Anglais le château de Valognes (3) à la condition que les soldats français s'en iront avec leurs chevaux, leurs armes et leur matériel de guerre, et que les bourgeois resteront paisibles possesseurs de leurs biens. L'avidité anglaise ne respecte pas le traité et dépouille les Français.

(1) Mathieu d'Escouchy rapporte (I, 277-278) que Thomas Kyriel « fist tirer dudit Chierebourg une bombarde et ung engin volant qu'il fist asseoir et affuter devant ladicte place. Desquelz engins [ceux de dedens Valognes] estoient fort battus; car ledit engin volant leur faisoit de grands dommaiges et oppression ».

(2) Le comte de Clermont avait été nommé lieutenant pour le roi en basse Normandie à la place du duc de Bretagne, qui, au dire de Gruel (198), avait fait la campagne précédente malgré tout son conseil, et qui, contre la promesse qu'il avait faite au connétable de le rejoindre à Dol, le laissa partir seul pour cette dernière expédition, parce que « les gens de son conseil le gardèrent de y aller. » (*Ibid*, 204).

(3) La capitulation de Valognes eut lieu le 27 mars. D'après J. Chartier (II, 192), Thomas Kyriel partit de Valognes le 12 avril 1450. Il avait institué Thomas Chiswall capitaine de cette ville.

Après la prise de Valognes, les Anglais songent à s'emparer de la Haye-du-Puits ; ils y renoncent jugeant plus utile de passer dans le Bessin, de se joindre aux autres troupes du duc de Somerset, et de chasser de Saint-Lô et de Carentan les Français qui empêchent de passer d'un pays dans l'autre.

CH. III. — Sur l'avis des chefs les plus habiles (1), le comte de Clermont décide de ne pas attaquer les Anglais au passage des gués, le lieu étant très dangereux pour la cavalerie. D'une part, beaucoup de prisonniers aux mains des Anglais pourraient être engloutis ; d'autre part, il faut attendre, pour tenter une entreprise si difficile, le connétable qui se trouve à Coutances (2). Le sire de Coëtivy, amiral, conseille de ne pas en venir aux mains avec l'ennemi, surtout dans le Cotentin. Il dit qu'il faut beaucoup redouter les conséquences d'un échec. Jusqu'à présent, les Français, deux fois plus forts que les Anglais, n'ont pas lutté avec eux en rase campagne ; aujourd'hui ils sont inférieurs en nombre. Leur défaite entraînerait la perte non seulement de la Normandie, mais de tout le royaume. Dégarnir de troupes Carentan, Coutances et Saint-Lô, ce serait livrer ces places à l'ennemi. Tous les châteaux si heureusement conquis par le duc de Bretagne retomberaient alors au pouvoir des Anglais. Ce n'est pas dans le Cotentin qu'on doit les attendre, où tout lieu protégé par des fossés et des marais sera contraire à la cavalerie française et

(1) Parmi les seigneurs qui accompagnaient le comte de Clermont, se trouvaient le seigneur de Castres, fils aîné de Jacques d'Armagnac, comte de la Marche, le seigneur de Montgascon, fils aîné de Bertrand de la Tour, comte de Boulogne, Godefroy, son frère, le cadet d'Albret, le seigneur de Wambais, le sénéchal de Poitou, Guillaume de Ricarville, Jacques de Chabannes, sénéchal de Bourbonnais, Prigent de Coëtivy, amiral de France, le seigneur de Mouy, le seigneur de Mauny, messire Geoffroy de Couvran, Joachim Rouault, l'Écossais Robert Cunningham, etc.

(2) Gruel rapporte (204) que le connétable parti de Dol alla coucher à Granville et se rendit le lendemain à Coutances, où il reçut les lettres du comte de Clermont, du seigneur de Castres, de l'amiral de Coëtivy et de Pierre de Brezé, l'informant que les Anglais avaient pris Valognes et semblaient se diriger sur Saint-Lô. Il partit pour cette ville, où il passa la nuit du 14 au 15 avril.

favorable à l'infanterie anglaise. Il faut dresser une forteresse bien garnie de soldats contre les Anglais de Valognes et de Cherbourg ; veiller à la défense des autres places pour qu'ils n'y entrent pas, et que les Français puissent les vaincre sans grand danger s'ils s'éloignent de leurs forteresses.

CH. IV. — Cet avis n'est pas approuvé par le commun, par les nobles et même par d'excellents guerriers. En effet, la difficulté de parvenir aux gués, le danger de leur passage, l'inexpérience des Anglais nouvellement arrivés, la fatigue qui résulte pour eux d'un siège pénible, promettent la victoire aux Français qui ont l'expérience de la guerre et qui se sont refaits dans l'abondance de toutes choses. Défense est pourtant publiée d'attaquer l'ennemi ; le sénéchal de Guyenne (1) et Joachim Rouault sont chargés de garder le passage du Pont-d'Ouve, afin d'empêcher que les troupes ne passent dans le Cotentin pour y combattre. Les nobles du pays et autres personnages de marque, pleins de douleur à la pensée des ravages que leur pays va subir, vont supplier le sénéchal de Poitou de défendre le Cotentin d'où il tire son origine du côté de sa mère (2), et d'être fidèle au serment qu'il a prêté au roi en protégeant cette région du pillage. Le sénéchal les loue de leur fidélité, mais il leur représente qu'il faut attaquer l'ennemi, non dans le Cotentin, défavorable aux mouvements de la cavalerie, mais dans le Bessin qui leur est au contraire propice. Ils lui répondent que c'est au passage des gués qu'il faut vaincre l'ennemi. Une fois passés dans la région boisée du Bessin, les Anglais gagneront Bayeux, puis Caen et les autres châteaux, et y trouveront d'abondantes ressources. L'armée qu'ils ont devant eux et les garnisons des châteaux, unies ensemble, formeront un total de dix mille hommes (3) qu'on ne

(1) Olivier de Coëtivy, seigneur de Taillebourg, chevalier, conseiller et chambellan de Charles VII.

(2) La mère de Pierre de Brezé était Clémence Carbonnel, fille de Jean Carbonnel. La maison des Carbonnel, seigneurs de Canisy, est une des plus anciennes du Cotentin.

(3) Thomas Basin (I, 234) va même plus loin ; il affirme que si les garnisons de Caen, de Falaise et de Bayeux s'étaient jointes aux troupes ame-

pourra pas attaquer. Se jeter sur l'ennemi sans tarder, c'est sauver le pays tout entier; rester dans une lâche inaction, c'est perdre tout le duché de Normandie.

Le comte de Clermont envoie le curé de Carentan avec une lettre de créance au connétable de France qui se trouve à Coutances. Le curé lui fait connaître fidèlement les intentions du comte qui allait partir pour la Haye-du-Puits où l'on disait que les ennemis se dirigeaient, et le prie de conduire en toute hâte son armée, non dans le Cotentin, mais dans le Bessin, à Saint-Lô, et de gagner le lendemain matin le bourg de Trevières (1). Les ennemis, attaqués en tête et en queue sur la route étroite qui traverse les marais, d'un côté par l'armée du comte, partie de Carentan, de l'autre par celle du connétable, seront facilement écrasés. Ils ne peuvent sortir des défilés qu'en suivant la chaussée étroite du vieux pont, qui passe entre Bayeux et la campagne de Formigny (2), à moins de prendre pour gagner Bayeux un chemin difficile du côté de la mer. Au-delà du passage, les marais commencent, fangeux et impraticables, et s'étendent jusqu'au gué d'Isigny.

Arthur de Bretagne accepte le plan qui lui est proposé; il part de Coutances à la tombée de la nuit et gagne Saint-Lô en toute hâte. Le lendemain, au lever du jour, après avoir entendu la messe, il monte à cheval et marche sur Trevières, pour couper aux ennemis le passage par la chaussée du vieux pont.

CH. V. — Un guetteur, placé sur la tour de l'église de Carentan, fait savoir que les Anglais traversent les vastes gués de Saint-Clément. Le cri : aux armes ! retentit à Carentan et dans les campagnes. Défense est faite aux soldats, sous peine de perdre la vie, de courir à l'ennemi. La foule, comme en délire, crie à la trahison (3). Un

nées par Thomas Kyriel, les forces anglaises auraient pu monter au-delà de douze mille combattants, « ultra duodecim millia bellatorum ».

(1) Trevières est un ch.-l. de c. de l'arr. de Bayeux, sur l'Aure inférieure, à mi-distance de cette ville et d'Isigny.

(2) Formigny, à moins d'une lieue au N. de Trevières, sur un ruisseau qui se jette dans l'Aure.

(3) Mathieu d'Escouchy (I, 280) n'est pas d'accord sur ce point avec Blondel : « Et pour ce que ledit comte de Clermont estoit premier adverty

vaillant guerrier, Malortie, qui servait sous les ordres de Geoffroy de Couvran, s'élance au combat avec ses frères d'armes. Archers, guisarmiers, cavaliers, sans chef, sans ordre, se précipitent aussitôt vers les gués. Les gardiens du Pont-d'Ouve, craignant de provoquer une sédition mortelle, n'osent pas s'opposer à cette course effrénée. Le sénéchal de Guyenne et Joachim Rouault, redoutant la honte d'une défaite, se décident à suivre le mouvement, non pour combattre l'ennemi, mais pour tirer leurs soldats du danger.

Les Français mettent le désordre dans l'arrière-garde de l'ennemi : quelques Anglais sont tués, blessés ou noyés. Français et Anglais, ayant de l'eau jusqu'au ventre, combattent avec fureur dans les gués mêmes. A cette vue, Joachim Rouault, oubliant le dessein auquel il s'était arrêté, ne peut s'empêcher de se jeter au milieu de la lutte. Le sénéchal et Geoffroy de Couvran l'imitent. Ils poursuivent l'ennemi dans les gués pendant plus d'une lieue en lui livrant un combat acharné. Ni l'avant-garde anglaise, parvenue entre les deux gués, ni ceux qui sont en deçà, ne peuvent, en raison de la difficulté des lieux, secourir leurs frères qui sont aux prises. Si, non pas deux mille, mais seulement deux cents soldats bien armés de javelines eussent soutenu les Français combattant dans les gués, on eût remporté sur l'ennemi une victoire décisive. Enfin, les Anglais, fatigués de cette poursuite, tournent une enseigne contre les Français, qui, ne pouvant repousser une si forte attaque, cherchent leur salut dans la fuite. La marée montante sépare les combattants qui, de chaque côté, regagnent le rivage. Les Anglais, tirés d'affaire, sont joyeux de toucher le sol du Bessin. Mathieu Gough s'écrie, dit-on : « Nous voilà passés malgré ces chiens cruels. » Il se jette à terre et baise le sol, puis part pour Bayeux afin d'en amener un secours le lendemain dans la campagne de Formigny.

Le comte de Clermont s'était auparavant rendu, avec un petit nombre d'hommes, de Carentan au village de Brevands (1) auprès

de la volonté desdits Anglois, sy desloga de sondit logis de Carentan, envoya de mixx à c lanches et les archiers, dont Pierre Louvain eut la charge, sur lesdictes grèves, affin de deffendre le passage desdis Anglois...

(1) Brevands, commune du canton de Carentan, au N. de cette ville et au bord des grèves qui séparent la Taute et l'Ouve de la Vire.

des gués de la Taute ; il voit de là l'attaque des Français et le passage des Anglais. L'armée et le peuple poursuivent les chefs de clameurs furieuses et crient à la trahison envers le roi et la patrie. Malortie foule aux pieds ses armes et jure de ne plus combattre pour la France. Un autre brise sa javeline contre une muraille. Hugues Spencer (1), l'ancien bailli anglais du Cotentin, avait donné beaucoup de force aux soupçons de trahison ; car, passant la veille par Carentan, il avait été reçu avec grande courtoisie par les principaux de la ville. Le peuple pensait que le libre passage avait été acheté à prix d'or pour l'armée anglaise ; il faillit en résulter une violente sédition (2).

CH. VI. — Le comte de Clermont est irrité de ces outrages qui s'attaquent à son honneur ; il veut, au péril de sa vie, attester la foi qu'il porte au roi et désire en venir aux mains avec l'ennemi. Rendu plus audacieux par les insultes, il tient conseil, au milieu de la nuit, avec les autres chefs, et décide d'attaquer les Anglais dès le lendemain. Il envoie des lettres de tous côtés, il écrit à Saint-Lô au connétable de France de venir à son secours dans des circonstances si critiques (3). Dès l'aube, il traverse en barque le petit gué d'Isigny, entre dans les plaines du Bessin avec trois mille soldats, fait reconnaître la campagne de Formigny (4) et lance sa cavalerie contre les Anglais formés en grande partie.

(1) Hue Spencer, écuyer, est désigné comme bailli du Cotentin de 1432 à 1446 dans les pièces justificatives de la *Chronique du Mont-Saint-Michel*.

(2) Berry ne parle pas de ce combat livré dans les gués de Saint-Clément ; J. Chartier (II, 193), J. du Clercq (18) et Mathieu d'Escouchy (I, 280) le mentionnent, mais sans entrer dans tous les détails que donne Blondel. Le récit de ce dernier porte sa vérité en lui-même. Ce sont bien là les caractères de la race française : cette ardeur inconsidérée qui ne sait écouter ni les ordres des chefs ni les conseils de la prudence ; cette disposition à se croire trahie quand elle éprouve le moindre échec.

(3) Blondel est ici d'accord avec Gruel qui accompagnait le connétable : « Et celle nuit lui envoièrent ung poursuivant qui arriva à Saint-Lô au point du jour, qui luy vint dire que les Angloys estoient passez les Vey, et qu'ilz tiroient à Bayeux, et qu'il se rendist à Trivières, et qu'ils les chargeroient toujours en l'attendant, et là se rendroient à lui » (p. 205).

(4) Mathieu d'Escouchy (I, 281) : « Et envoya devant ses courreurs,

Ceux-ci prennent leurs dispositions (1) pour soutenir l'attaque; l'armée est partagée en trois batailles : en première ligne, les archers; en seconde, les guisarmiers; en troisième, les nobles armés de lances. Leurs derrières sont protégés par un ruisseau et des jardins plantés de différents arbres. Sur le front de l'armée, les archers enfoncent des pieux en terre et creusent des fossés pour arrêter la cavalerie.

CH. VII. — Mathieu Gough se hâte de rejoindre l'armée; il excite ses soldats à combattre vaillamment en leur promettant, par la défaite assurée des Français, le pillage du royaume.

Au début de l'action, les Anglais repoussent l'attaque impétueuse des Français, arrêtés par les fossés et la palissade. Giraud (2), un des maîtres de l'artillerie, dirige sur les Anglais le feu de deux couleu-

jusques au nombre de xx lances, pour chevalchier lesdis Anglois, dont Audet d'Eudie et Ricarville estoient les chiefs; lesquelz firent si grant dilligence, qu'ilz trouvèrent iceulx Anglois auprès dudit Fourmigni, qui traversoient de logis à autre. »

(1) Mathieu d'Escouchy (I, 282-283) : « Et quant furent joincts, et qu'ilz orent bien regardé la conduite et la manière que tenoient les François, percheurent bien qu'ils estoient poursievis pour estre combatus, prindrent champ et se mirrent leurs gens en très belle ordonnance. Sy furent ordonnez messires Robert Ver et Mathieu God pour gouverner ceulx de cheval, qui estoient en nombre de viii cens à mille combattans, et avoient l'esle de la bataille du costé du ruisseau devers le pont.

« Et ledit messire Thomas Kyriel, et le seurplus de son armée, se mirent à pié en belle ordonnance, en prenant au dos le village de Fourmigni, environ d'ung trait d'arc arrière d'icellui villaige, en eulx fortifiant très fort d'ung costé, de petites fosses et pieux fichiez en terre. Et pour vérité, furent mis en ordonnance trois heures devant que le connestable de France y peut estre arrivé. Et lors approcha ledit comte de Clermont, atoutte sa bataille jusques à trois traits d'arbalestre, ou environ, et illec fist descendre partie de ses archiers à pié; et les hommes d'armes demourrèrent à cheval, à costé d'eulx, sauf le seigneur de Maigny, qui avoit la charge de les conduire, lequel tenoit iceulx archiers sur le costé dudit ruisseau. »

(2) La *Chronique du Mont-Saint-Michel* (I, 73) fait mention de « mestre Gerault, mestre canonnier » de l'artillerie du roi, qui, à Monthéry, le 16 juillet 1465, fit taire l'artillerie des Bourguignons. M. S. Luce ajoute, en

vrines. Les ennemis s'élancent avec furie, font reculer les archers français, s'emparent des deux pièces (1) et les emportent vers leur camp.

Pierre de Brézé qui, du côté d'une campagne qu'on appelle *Valonia* (2), allait, à la tête d'un corps au secours de ceux qui pliaient, lance ses cavaliers là où il voit fuir les archers. Il les arrête et les remet en bon ordre. Lui-même s'élance à pied contre le centre de la ligne anglaise formé d'un corps de sept cents archers ; il le rompt et reprend les couleuvrines qu'il ramène au camp français. Mais les trois lignes anglaises, semblables à de solides remparts de ville résistent aux attaques. Les trois corps d'archers, chacun de sept cents hommes, placés en première ligne, deux aux ailes, un au centre, pareils à trois fortes tours, empêchent l'ennemi de rompre les rangs des batailles. Si les Anglais, supérieurs au début, eussent osé poursuivre les Français qui reculaient, ils eussent obtenu l'avantage.

Ce combat furieux apaisé, les Anglais ralliés derrière leurs défenses se remettent en bon ordre. Les Français quittent leurs chevaux et prennent l'ennemi en flanc. Coëtivy, sénéchal de Guyenne, pénètre avec sa compagnie entre la seconde et la troisième ligne de l'ennemi et sépare cette dernière des autres. La mêlée se prolonge pendant trois heures sans avantage marqué (3). Les Anglais avaient

note, que, « en 1462, ce maître Girault, qualifié maître artilleur, avait servi dans l'artillerie de l'armée de Catalogne à la tête d'une batterie de douze canons amenés de Saint-Jean-d'Angély. » M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, *pièces justificatives*, p. 381-382) identifie le Giraud dont il est question chez Blondel ici et plus tard au siège de Cherbourg, avec un Génois du nom de Louis Giribault, auquel le roi fit payer la somme de 225 l. t. pour un grand charriot de bois garni de fer « fait et divisé pour trouver nouvelle manière de charroy pour mener l'artillerie du dit seigneur, sans chevaux, et à maindre despenses que on n'a accoustumé ».

(1) Ce fut Mathieu Gough qui dirigea l'attaque des Anglais contre les deux couleuvrines. (Mathieu d'Escouchy, I, 283.)

(2) V. sur ce nom, p. 372, note.

(3) Berry (333) : « Et là furent Franchois et Anglois lung devant laultre par lespasse de trois heures en escarmuchant. »

contre eux le vent qui ôtait de la force à leurs traits et remplissait leurs yeux de poussière.

CH. VIII. — Le comte de Clermont, dont l'armée est inférieure en nombre, est sur le point, malgré ses efforts, de renoncer au combat. Il est secouru par le comte de Richemond (1), connétable de France, le comte de Laval, le sire de Lohéac, le sire de Sainte-Sévère, le maréchal de Bretagne et autres chefs avec trois cents lances et les archers qu'on leur avait adjoints (2). Les Anglais croient d'abord reconnaître les enseignes du duc de Somerset; mais leur joie se change en découragement quand ils reconnaissent les enseignes fleurdelysées du roi de France (3). Ils se débandent, s'en-

(1) D'après Berry (Stevenson, 335) et J. Chartier (II, 195), le connétable serait parti de Saint-Lô le 14, et aurait couché à Trevières. S'il eut été ainsi, le 15 au matin, à une lieue de Formigny, il n'eût pas laissé pendant trois heures, sans lui porter secours, le comte de Clermont aux prises avec l'ennemi. Gruel, qui était aux côtés du connétable, dit formellement (206-207) : « Le xv^e jour d'avril l'an mil cccc cinquante, après que monseigneur le connestable eut ouy la messe à Saint-Lô, il alla à la porte de l'église et monta à cheval, et n'avoit pas six hommes avecques lui au partir. Puis chevaucha environ une lieue et se arresta pour mettre ses gens en bataille... » Le chroniqueur fait ensuite connaître l'ordre dans lequel le connétable disposa ses troupes.

(2) J. Chartier (II, 195) : « ... jusques au nombre de deux cent à douze vingts lances et huit cent archiers. »

(3) Mathieu d'Escouchy (I, 283-284) : « Et ce fait, ledit Mathieu Godpercheut venir, du costé Saint-Lô, ledit connestable de France, qui descendoit d'une montaigne auprès d'un mollin à vent, atoutte sa puissance, qu'il tenoit en belle ordonnance, et qui tiroit pour venir sur lui et sa compaignie. [Sur quoy,] doubtant que plus grant nombre n'en y ot, habandonna le fort qu'ilz avoient fait de fossez et de pieux, et se retira atout ses gens, au plus près dudit Fourmigni, affin de mieulx estre fermé au dos, en les remettant en belle ordonnance sur l'esle du costé du pont par où les Francois devoient passer; laquelle demarche ledit connestable percheut clerement, et tant plus fist dilligence de soy advencer et de joindre avec la bataille dudit comte de Clermont. Et eulx mis ensamble, envoyèrent grant nombre d'archiers audit pont de Fourmigni pour gaingnier le passage, ce qu'ilz firent en peu d'espace; et incontinent ledit passage gaingnié,

fuient de leur camp retranché vers le ruisseau qui coule derrière eux. L'armée du connétable les attaque⁽¹⁾ : les deux comtes bretons les assaillent par derrière, les autres chefs par devant (2). Leurs rangs sont rompus ; ils sont renversés à terre et massacrés ; beaucoup sont égorgés par les paysans venus pour voir la bataille ou pour piller. Cinq cents archers, réfugiés dans un jardin entouré de haies épaisses, sont tués jusqu'au dernier. Mathieu Gough s'enfuit à Bayeux, M^e Ver à Caen ; le commandant de l'armée, Thomas Kyriel, Henry de Northbery et quinze cents hommes sont faits prisonniers.

passèrent gens d'armes à toute diligence, et se mirrent, comme autres fois avoient fait, en belle ordonnance et bataille, au devant desdis Anglois : car les puissances desdis comte de Clermont et connestable s'étoient mis ensemble. » J. Chartier (II, 196) : « Adonc le connestable fit marcher Gilles de Saint-Simon, Messire Jean et Philippe de Malestreit frère, Messire Anceau Gaudin, et le bastard de la Trimouille, vaillant chevalier en armes, avec ses archiers, droit à ung pont qui là est. »

(1) Gruel (206-207) : « Et comme monseigneur (le connétable) arriva à ung molin à vent qui y est, tout estoit meslé, et le plus tost qu'il peut fist partir partie de son avant-garde, et ceulx qui gouvernoient ses archiers. Et les archiers allerent passer au bout de la bataille des Angloys et de ceulx qui avoient fait la saillie sur noz gens ; noz ditz archiers en tuerent bien vixx. Puis après mon dit seigneur vint passer après ses archiers au plus près de la bataille des Angloys, puis s'approcherent la bataille et archiers de noz gens..... Puis monseigneur le connestable dist à monseigneur l'admiral : « Allons, vous et moy, veoir leur contenance, » et mena mon dit seigneur l'admiral entre les deux batailles, et lui demanda : « Que vous semble, monseigneur l'admiral, comment nous les devons prendre, ou par les boutz ou par le millieu ? » Et lors l'admiral respondit à mon dit seigneur qu'il faisoit grand doubte qu'ilz demourroient en leur fortificacion. Et monseigneur lui dist : « Je veu à Dieu, ilz n'y demourront pas o la grace de Dieu. »

(2) Pierre de Brezé se signala particulièrement, au rapport de J. Chartier (II, 196-197) : « Le grant sénéchal de Normandie vint demander congé audit connestable de faire descendre son enseigne vers l'aisle d'amont ou d'en haut ; ce que le connestable luy accorda. Lors cet octroy et congé estant donné audit sénéchal, luy et sa compaignie chargèrent furieusement

Du côté des Anglais, trois mille six cent soixante-quatorze (1) soldats d'élite périrent; les Français perdirent seulement douze hommes d'obscure naissance (2). Ils ne durent leur victoire ni à leur nombre, ni à une embuscade; car environ trois mille Français vainquirent en rase campagne sept mille Anglais dont pas plus d'un millier n'échappa à la mort et à la captivité (3). A l'approche du con-

contre les Anglois, et tellement s'y comportèrent, que les Anglois estans en cette aïse furent tous tuez et desconfits. »

Mathieu d'Escouchy (I, 284) : « Et entre les autres se y gouvrena moult bien et sagement et vaillamment le seigneur de la Varenne, sénéchal de Poictou. »

(1) Tous les chroniqueurs s'accordent à dire : trois mille sept cent soixante-quatorze, et ce chiffre est celui d'un bulletin officiel rédigé sur le champ de bataille, et dont M. Léopold Delisle a retrouvé des fragments dans une ancienne couverture de manuscrit : « Somme qu'il y a des mortz m m. vii c. lxxiiii, et des prisonniers de douze à quatorze cens, ainsi que l'om les a peu compter. » *Histoire du Châteaufort et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 273. Une lettre anglaise du 5 mai, citée par M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, I, 285), accuse au-delà de trois mille morts : « Sir Thomas Kyriel is take prisoner and alle the legge harneyse and abowte iij m^e Englishe men slayn. » *Fenn's original letters*, t. I, p. 42.

(2) Mathieu d'Escouchy (I, 285) : « ... v ou vi hommes d'armes ou environ, dont il n'y avoit nulles gens de nom. » J. Chartier (II, 199) : « A la susdite journée, du party des François ne mourut au plus que huit personnes seulement. » Berry (336) : « ... et ne morurent à ce jour des dits Franchois que cinq ou six. » C'est Blondel qui donne le nombre le plus élevé : douze; mais ce nombre paraît bien faible, si l'on considère qu'avant l'arrivée du connétable, Mathieu Gough avait, par une furieuse attaque, repoussé les Français, qui avaient dû nécessairement subir quelques pertes. — On lit, il est vrai, dans le texte de J. du Clercq (18) : « Et en icelle bataille morurent du costel de François, de six à huit cents hommes seulement. » Mais comme ce chroniqueur n'a fait que copier les autres, il est probable que son texte portait « de six à huit hommes seulement », et que le mot « cents » a été ajouté par un copiste.

Le souvenir de cette sanglante journée et du désastre des Anglais est conservé à Formigny par les dénominations de *Champ aux Anglais*, *Tombeau des Anglais*, donné à des pièces de terres voisines du pont.

(3) Prégent de Coëtivy écrivait de Saint-Lô, le 19 avril, à Pierre de Carné

nétable, les Anglais avaient cru qu'il conduisait contre eux plus de vingt mille hommes, tandis qu'il n'avait avec lui que quinze cents combattants. Ce trouble de leurs esprits fut dû à une intervention céleste. Des habitants du pays prétendent que M^e Ver, interrogé par le duc de Somerset sur les causes de cette défaite, l'attribua aux sacrilèges que les Anglais avaient commis dans le Cotentin en pillant les églises; pendant le combat, il aurait vu dans l'air un étendard plein de calices blancs et entendu une voix crier trois fois : « Vengeance. » Les témoins qui rapportent ces paroles attribuées à M^e Ver ne sont pas toutefois assez autorisés pour qu'il en résulte une certitude.

CH. IX. — La vengeance divine punit toujours ceux qui commettent des sacrilèges et qui troublent la paix de l'Église. Sans remonter aux Hébreux ni aux Gentils, l'Angleterre en fournit des exemples. Le duc de Clarence (1), frère du roi Henri, envahit l'Anjou pendant le saint temps du Carême et poussa sa fureur jusqu'aux portes d'Angers. Le peuple, troublé dans ses pratiques pieuses, laissa les églises désertes au jour solennel de la passion du Christ. Le sacrilège paya de sa vie le crime d'avoir fait la guerre au temps où l'Église le défend.

(D. Morice, *Preuves de l'Histoire de Bretagne*, II, 1521) : « Des nouvelles de par deca ne vous sçay que rescrire, fors que mercredi dernier furent les Anglois desconfits à cinq lieues d'icy, et fust la bataille en un lieu nommé Fromigny, et estoient lesdits Anglois de cinq à six mille combatans, qui tous ont esté, ou guerre ne fault, morts ou prins. Mais à vous dire la vérité, je crois que Dieu nous y amena Monsieur le Connestable; car il ne fust venu à l'heure et par la manière qu'il y vint, je doute que entre nous qui les avions atteints les premiers et faict mettre en bataille d'une part devant eux, n'en fussions jamais sortis sans dommage irreparable, car ils estoient de la moitié plus que nous estions. . . Lundi partons pour aller mettre le siège à Vire. » L'honneur de la journée fut toutefois attribué au comte de Clermont.

(1) Thomas d'Angleterre, duc de Clarence, comte d'Albemarle, grand maître et connétable d'Angleterre, frère du roi Henri V, mort à Baugé, 22 mars 1421.

Les Écossais commandés par le comte de Buchan (1) et les Angevins par le sire des Fontaines (2) s'avancent pour le repousser. Il se lève de table, monte à cheval et s'élance contre eux. Le samedi, veille de Pâques (3), dès le début de l'action, il tombe dans le cimetière de Baugé (4), renversé de cheval par un coup de lance. Charles le Bouteiller (5) le couvre de son corps pour lui sauver la vie, et pouvoir ainsi délivrer par échange son seigneur Charles d'Orléans des prisons d'Angleterre. Mais un Écossais les perça tous deux d'un même coup. Un grand nombre de nobles furent tués. Les comtes de Huntingdon (6) et de Somerset (7), son fils et beaucoup de seigneurs furent faits prisonniers. Les archers anglais durent leur salut à la fuite. Ils avaient eu dessein de passer la Loire et d'aller s'emparer du roi Charles qui était alors dauphin. Mais cette fois, comme toujours, la Providence le sauva du danger.

CH. X. — Le très cruel Henri fut le premier de tous par ses sacrilèges. A la nouvelle de la défaite et de la mort de son frère, il réunit une armée, débarque à Calais (8), pénètre en France et va

(1) Jean Stuart, comte de Buchan, chef du corps d'Écossais envoyé au secours de la France. Peu après sa victoire de Baugé, le dauphin Charles le nomma connétable de France, 4 avril 1421. Il fut tué à Verneuil le 17 août 1424. Arthur de Richemond lui succéda dans la charge de connétable de France.

(2) Garin, s^r des Fontaines, chevalier, originaire de l'Anjou.

(3) 22 mars 1421.

(4) Baugé, ch.-l. d'arr. du dép. de Maine-et-Loire, au N.-E. d'Angers.

(5) Charles le Bouteiller, chevalier. Il avait été envoyé en 1415, avec Arthur de Bretagne, à Parthenay, pour remettre cette place dans l'obéissance du roi.

(6) Jean Holland, comte de Huntingdon, assiste, en 1419, aux sièges de Rouen, de Château-Gaillard et de Roye, de Clermont-en-Beauvoisis et de Compiègne en 1430 ; il fut capitaine de Gournay et du Bois-de-Vincennes.

(7) Jean Jouvencel des Ursins l'appelle (568) « messire Edmond de Beaufort » ; ce serait donc celui qui devint, en 1448, gouverneur de Normandie ; mais il ne pouvait avoir, en 1421, de fils en âge de combattre. Il y a donc ici une erreur de Jouvencel des Ursins ou de Robert Blondel.

(8) Le 11 juin 1421.

assiéger Dreux. Le Dauphin n'ose pas lui livrer bataille, et Dreux (1) ouvre ses portes. Henri fait pendre le sire de Tillous (2). Apprenant que le Dauphin réunit des troupes au delà de la Loire, Henri rassemble ses armées à Chartres et marche sur Beaugency (3). La garnison abandonne la ville et défend la tour du pont. Henri s'en empare et le passage lui est ouvert pour marcher contre le Dauphin dont les troupes effrayées se dispersent.

Dans cette extrémité, le Dauphin renonce à la lutte, mais la famine combat pour lui. La Beauce, changée en désert, n'a plus de moissons. Les Anglais, ne trouvant plus de blé, se nourrissent des raisins verts pris aux vignes des bords de la Loire. Ils sont atteints de dysenterie et de flux de sang, et meurent partout sur les routes (4). Henri dut ramener son armée au delà de la Seine, et l'aide de Dieu sauva le Dauphin de cette terrible invasion. Chemin faisant, Henri enlève d'assaut le château de Rougemont et fait

(1) Dans ce récit rétrospectif et fort inutile des sacrilèges des Anglais, Blondel observe mal l'ordre des faits. Débarqué à Calais, Henri V se rendit à Paris, de là à Mantes, où il avait donné rendez-vous au duc de Bourgogne et à ses partisans. Chartres était en ce moment menacé par le Dauphin et par l'Écossais Buchan, qui se retirèrent devant Henri V et regagnèrent la Touraine. C'est alors que le roi d'Angleterre s'empara de Dreux et se dirigea vers la Loire. C'est à ce moment que son armée eut à souffrir de la dysenterie. Il occupa Beaugency afin de se rendre maître d'un passage sur la Loire, et retourna à Paris.

(2) « Le sire de Tillous. » On lit dans les *Croniques de Normendie*, publiées par M. A. Hellot (66) : « En cellui chastel (Dreux) fut trouvé le comte de Tillières, lequel avoit fait ballier la forteresse au daulphin ou à ses gens sur le serment qu'il avoit au roy d'Angleterre; pour laquelle cause le roy d'Angleterre le fist pendre. » Dreux fut rendu en juillet, d'après les *Croniques de Normendie*, le 20 août d'après Monstrelet.

(3) Beaugency, ch.-l. de c. de l'arr. d'Orléans (Loiret).

(4) « Or il se mist en son ost une merveilleuse pestilence de flux de ventre, et trouvoit-on de ses soldats morts parmy les chemins en divers lieux : tellement qu'on dit qu'il en mourut bien de ladite maladie trois à quatre mille. » Jouvenel des Ursins, *Histoire de Charles VI*, éd. Buchon, p. 370.

pendre la garnison; en octobre 1421, il va assiéger la ville de Meaux (1), dont les défenseurs opposent une vigoureuse résistance.

Les Français, cependant, épuisés par le siège, abandonnent la ville; les nobles et les gens d'armes se retirent avec leurs richesses dans le Marché (2), où le peuple n'habite pas. Les Anglais, craignant une surprise, hésitent d'abord à entrer dans la ville; ils s'y décident enfin sur l'assurance que leur donnent les habitants qu'ils n'ont pas à craindre d'embûches. Ils creusent des mines jusque sous les murailles qu'ils étaient à l'aide de poutres; le feu mis à ces poutres, les remparts s'écrouleront.

Les Français effrayés et ne voyant venir aucun secours, l'évêque de Meaux, abbé de Saint-Pharon (3) et plus tard de Saint-Denis, et le bâtard de Vaurus (4) se rendent le 5 juin 1422 à Henri, en stipulant seulement la vie sauve. Henri prend le butin pour lui sans en rien distribuer à ses soldats, et le fait passer en Angleterre. Il envoie en exil trois cents nobles femmes, dont il retient les maris en prison perpétuelle.

Il ordonne, sous peine de la vie, au bâtard de Vaurus, d'abandonner le Dauphin et de combattre pour les Anglais. Le bâtard préfère la mort à la trahison. Henri lui fait couper la tête; le corps est pendu à un arbre (5).

(1) Le siège de Meaux commença en septembre 1421 et ne prit fin que le 10 ou 11 mai 1422. Le roi Henri V s'y était rendu en personne le 6 octobre avec une armée d'environ vingt mille hommes.

(2) Ce fut au commencement de mars que les défenseurs de Meaux évacuèrent la ville et se retirèrent dans la forteresse que l'on appelait le Marché.

(3) Philippe de Gamaches, abbé de Saint-Pharon, appelé par le vulgaire l'évêque de Meaux.

(4) Le bâtard de Vaurus, que Monstrelet (éd. Douet d'Arcq, IV, 71) appelle « capitaine général de toute la place », avait montré une fermeté et une valeur extraordinaires dans la défense de Meaux; il se peut que Henri V ait violé le droit des gens en ordonnant sa mort, mais il ne faut pas oublier que Vaurus fut un des brigands les plus féroces qu'on ait vus pendant la guerre de Cent ans.

(5) Il fut pendu, dit-on, à l'arbre connu sous le nom d'orme de Vaurus, où

Henri se rend coupable d'un sacrilège. Il fait enlever de l'église qui le renfermait et diriger vers la mer le corps de saint Fiacre pour l'envoyer en Angleterre. La punition divine frappe alors le sacrilège. Il est atteint au fondement d'un ulcère que les médecins ne peuvent guérir et dont ils sont impuissants à adoucir les souffrances. Les parties externes rongées, les entrailles de Henri seraient tombées à terre si le médecin ne les avait pas maintenues à l'aide d'une peau de mouton. Telle fut la mort épouvantable de ce roi (1).

Punition des sacrilèges chez les Gentils et les Juifs. Les Romains frappés par Apollon; les fils d'Héli et l'arche sainte. Les saints vengent leurs injures; un homme fut rendu muet pour avoir blasphémé saint Augustin.

Autre cause de la mort du roi Henri. Un ermite vient le trouver pour l'engager à conclure la paix avec l'héritier de la couronne. Refus du roi. L'ermite s'éloigne; il était à Corbeil quand le roi le rappelle pour l'entendre. L'ermite répond qu'il reviendrait en vain, Dieu ayant déjà rendu sa sentence contre lui. Il va trouver le Dauphin à Bourges et lui annonce trois choses : que Henri, roi d'An-

l'on voyait toujours *brandiller* quatre-vingts ou cent cadavres, et où il avait fait attacher une nuit une jeune femme enceinte que l'on trouva le lendemain dévorée par les loups avec son enfant. V. *Journal d'un Bourgeois de Paris* (Pantéon littéraire, 656-657).

(1) Voici comment Jean Jouvenel des Ursins raconte sa mort (*Histoire de Charles VI*, p. 471) : « Audit an, le lundy dernier jour d'aoust, Henry, roi d'Angleterre, alla de vie à trespassement au bois de Vincennes, près de Paris; il mourut d'une maladie qu'on nomme de Saint-Fiacre, c'estoit un flux de ventre merveilleux avec hémorroïdes. » Il se disoit communement « qu'il avoit esté à l'église et chappelle de ce glorieux saint, monseigneur saint Fiacre, et que son intention estoit de transporter ledit corps du lieu où il estoit en autre lieu », et estoit voix et commune renommée, « que c'estoit en son pays d'Angleterre : » or en tels cas souvent, quant à Dieu, la volonté est réputée pour le faict. » A ceste cause disoit-on « que Dieu l'avoit osté de ce monde afin qu'il ne mist sa mauvaise volonté en execution. » Ainsi, d'après Jouvenel des Ursins, le sacrilège de Henri V se réduit à une simple intention, que la croyance populaire semble lui avoir

gleterre, mourra dans un délai déterminé, que sa femme à lui, Dauphin, est enceinte, sans qu'elle le sache encore, d'un enfant mâle, qui, une fois né, devra son nom à un hasard. Et, en effet, Henri meurt, la reine met au monde le Dauphin actuel, qui, contrairement au désir du roi, son père, et du duc d'Alençon, son parrain, qui ne purent s'accorder, reçoit le nom de Louis.

Longue invective contre Henri d'Angleterre.

CH. XI. — Crime du comte de Suffolk, sire de la Pole (1), envers la paix de l'Église. Il ravage les campagnes de l'Anjou sur les bords de la Loire, aux confins de la Bretagne, pendant le Carême et empêche les habitants d'accomplir leurs devoirs religieux. Il faisait passer son butin en Normandie quand il est attaqué à la Brossinière, près de Gravelle (2), par le comte d'Aumale (3), qui avait réuni une armée d'exilés et de nobles normands. Le comte, d'un côté, le baron de Coulonces (4), de l'autre, se jettent sur l'armée anglaise et la mettent en pleine déroute. Quinze cents hommes environ sont tués; leur chef est fait prisonnier; les paysans recouvrent leur liberté et leurs troupeaux que les pillards leur avaient enlevés.

CH. XII. — Pendant le siège de la ville d'Orléans, qu'ils ont entourée de onze bastilles, les Anglais pillent l'église de Sainte-

prétée pour expliquer l'origine d'une maladie qu'on appelait « mal de saint Fiacre ».

(1) William, sire de la Poole, comte, puis marquis, puis duc de Suffolk, figure au siège de Rouen, à la bataille de Vernuil, aux sièges de Montargis, d'Orléans, de Jargeau, de Compiègne, négocie, en 1443, le mariage de Henri VI avec Marguerite d'Anjou, devient grand sénéchal, grand chambellan, grand amiral, grâce à la faveur de Marguerite. Accusé d'être cause de la perte des provinces que les Anglais possédaient en France, il est décapité le 2 mai 1451.

(2) Gravelle, c. de Loiron, arr. de Laval (Mayenne). Le combat de la Brossinière eut lieu le 26 septembre 1423.

(3) Jean VIII de Harcourt, comte d'Aumale et de Mortain, fils de Jean VII et de Marie d'Alençon, né le 9 avril 1396, fut nommé capitaine du Mont-Saint-Michel et lieutenant général et capitaine du roi dans le duché de Normandie, le 23 juin 1420. Il fut tué à Verneuil le 17 août 1424.

(4) Jean de la Haye, baron de Coulonces. J. Chartier (I, 34) raconte que

Marie-de-Cléry (1). Tout, depuis ce temps, tourne à leur confusion. Le comte de Salisbury (2) est tué. Découragement des Anglais.

Mission de la Pucelle. Elle s'empare, sans effusion de sang français, des bastilles du Pont (3) et de Saint-Loup (4); les Anglais abandonnent les autres bastilles. Défaite des Anglais à Patay (5). Prise de Jargeau (6). Confiance rendue au parti du Dauphin. Sacre du roi à Reims (7), ce qui le fait regarder comme le vrai et légitime héritier du trône.

CH. XIII. — Cruauté sauvage et mort malheureuse du sacrilège comte d'Arundel (8). Il saccage Milly (9), dans le Gâtinais. Le peuple se réfugie dans l'église, la garnison dans le château. Femmes, enfants, vieillards montent dans la tour de l'église; les hommes valides restent en bas pour la défendre. Le feu mis par les Anglais gagne l'aiguille en bois de la tour. Les malheureux, entourés par le feu, ne savent que faire; le plomb de la couverture et le métal des cloches fondent et coulent sur eux. Une mère, femme de

le comte d'Aumale, brouillé avec le baron de « Coulomces », ne voulut pas l'admettre en sa compagnie, mais le laissa attaquer les Anglais d'un côté, pendant que lui-même les assaillait de l'autre.

(1) Cléry-sur-Loire, ch.-l. de c. de l'arr. d'Orléans (Loiret).

(2) Thomas de Montagu, comte de Salisbury, capitaine général ordonné par le roi d'Angleterre sur le fait de la guerre en France.

(3) Le fort des Tournelles, situé à l'extrémité du pont, sur la rive gauche de la Loire; les Anglais s'en étaient emparés dès le début du siège.

(4) Sur la rive droite de la Loire, au-dessus des remparts d'Orléans, et près de la porte de Bourgogne. La bastille de Saint-Loup fut prise le 4 mai, celle du Pont ou des Tournelles le 7 mai; le lendemain 8, les Anglais levaient le siège.

(5) Patay, ch.-l. de c. de l'arr. d'Orléans (Loiret). La bataille eut lieu le 18 juin 1429. John Talbot et Thomas Scales furent faits prisonniers; John Falstoff put se replier vers Étampes.

(6) Jargeau, ch.-l. de c. de l'arr. d'Orléans (Loiret), pris le 14 juin, quatre jours avant la bataille de Patay. Blondel a transposé les deux faits.

(7) Le dimanche 17 juillet 1429.

(8) John Fitz-Alain, comte d'Arundel.

(9) Milly, ch.-l. de c. de l'arr. d'Étampes (Seine-et-Oise).

Nicolas le Sourd, attache à son cou, avec sa ceinture, l'enfant qu'elle allaite et se jette de soixante-dix coudées de haut dans le fossé plein d'eau. La protection de Dieu sauve la mère et le fils qui vivent encore. Les autres malheureux sont brûlés ou se brisent les membres. L'incendie dévore plus de sept cents maisons. Cruauté du comte d'Arundel à l'égard des laboureurs et du capitaine de la place.

Il ravage le pays d'Auge, le Bessin et l'Anjou. Il apprend que le commun du pays de Caux s'est soulevé. Il jure de ne pas se couvrir la tête avant d'avoir exterminé toute la population de ce pays, et se dirige vers Rouen à la tête de neuf mille hommes.

Pendant ce temps, la Hyre (1), Poton de Saintrailles (2) et Rigaud, sire des Fontaines, relèvent les défenses de Gerberoy (3) démolies sous la domination anglaise. Le comte d'Arundel se dirige vers cette place et ordonne au bailli anglais d'Évreux de le suivre avec un paquet de cordes qui serviront à pendre la garnison. Celle-ci presse ses chefs de se sauver sur des chevaux qui sont prêts; elle périra sans doute, mais en vendant chèrement sa vie; quant à eux, ils réuniront de nouvelles troupes plus vaillantes encore pour combattre l'ennemi.

La Hire refuse; on attaquera à l'improviste les Anglais qui ont quitté leurs armures pour se refaire par la nourriture et le sommeil. Alain de Montérolier et Jean des Bordes se jetteront à pied avec quatre-vingts hommes sur le poste anglais qui garde la porte de la

(1) Étienne de Vignolle, dit la Hire, figure au siège de Coucy en 1418, de Montargis en 1427, accompagne Jeanne Darc à Orléans, se distingue à Jargeau et à Patay, et meurt en 1442.

(2) Jean Poton, seigneur de Saintrailles ou Xaintrailles, chevalier, grand écuyer d'écurie du roi, se distingue à Patay, où il fait prisonnier Talbot qu'il renvoie sans rançon, bailli de Berry, prend part au recouvrement de la Normandie et de la Guyenne, est fait maréchal de France, 1454, et meurt le 7 octobre 1461.

(3) Sur cette affaire de Gerberoy, qui eut lieu en 1435, V. Monstrelet (V, 119-123), J. Chartier (I, 169-170) qui la place en 1432, et les *Croniques de Normandie* (éd. A. Hellot, 88-89), Gruel dit (109) que le siège de Gerberoy fut levé le 9 mai 1435.

forteresse. La Hire, Poton de Saintrailles et Rigaud des Fontaines, sortis à cheval par une issue secrète, fondront d'un autre côté sur les ennemis. Prière de La Hire : « Grand Dieu ! suppose que tu sois La Hire et que La Hire soit Dieu, aide-moi dans ce danger comme tu voudrais que je t'aide moi-même (1). »

Il ordonne à tous ses soldats de se confesser, et fait dresser et défoncer un tonneau de vin qu'il leur abandonne.

Attaque des Français. Alain de Montérolier et Jean des Bordes, à la tête de soixante hommes de pied, tuent plus de trois cents des Anglais qui assiègent la porte. La Hire, Poton et Geoffroy (2), sortis par l'issue secrète, se jettent avec impétuosité sur l'ennemi. Les cinq cents hommes du bailli d'Évreux sont tous tués. Les Anglais fuient ; La Hire les poursuit en les massacrant jusqu'aux portes de Gournay.

Poton et Rigaud combattent avec acharnement contre le comte et deux cents Anglais acculés contre une haie. Le comte est blessé à la jambe, fait prisonnier et emmené captif à Beauvais. Plus de seize cents Anglais ont péri. Le comte meurt de chagrin et des suites de sa blessure.

CH. XIV. — Encore un sacrilège avant de reprendre la suite du récit :

Le connétable Arthur de Bretagne, arrivé à Pontoise, veut fortifier Saint-Denis pour menacer Paris. Les Anglais l'apprennent ; ils décident de détruire la ville et de piller l'église. Thomas de Beaumont (3) et Thomas Drinc, partis de Paris, pillent et brûlent pendant le saint temps du jeûne l'église de Magny. Le mardi de Pâques (4), pillage de l'église Saint-Denis ; les châsses placées dans

(1) D'après Guillaume Cousinot (*Chronique de la Pucelle*), cette prière aurait été faite par La Hire au siège de Montargis.

(2) Lisez « Rigaud ».

(3) J. Chartier (I, 221) : « Et estoient iceulx Angloiz de sept à huit cens combatans ; desquelz estoit chief Messire Thonmas de Beaumont, chevallier, avecques lequel estoit ung autre chevallier, nommé Messire Thomas Druic, tous deux Angloiz. »

(4) « Le mardy des festes de Pasques, les gouverneurs de Paris firent partir de Paris, environ mynuit, bien six ou huit cents Angloiz pour aller

la nef sont brisées. Attaque du sanctuaire des bienheureux martyrs. Il est défendu par quatre hommes d'une troupe de quatre-vingts pillards qui s'étaient rendus maîtres d'une tour des murs (1).

Les Français accourent de Pontoise; les Anglais défendent contre eux le pont de la Briche (2). Les Français reculent d'abord; ramenés au combat par les sires de l'Isle (3) et de Moy (4), ils s'emparent du pont; les Anglais fuient vers Paris.

Arthur de Bretagne les poursuit avec une nombreuse compagnie de gens d'armes par le bourg de Saint-Laurent (5) jusqu'aux portes.

bouter le feu sur tous les petits villages et grands qui sont entre Paris et Pontoise sur la rivière de Seine; et quand ils furent à Saint-Denys, ils pillèrent l'abbaye. Et vray est qu'en l'abbaye aucuns prenoient les reliques, pour l'argent avoir qui autour estoit. Et de fait, l'un regarda un prestre qui chantoit la messe; et pour ce qu'elle lui sembloit trop longue, quand le prestre eut dit *Agnus Dei*, et qu'il usoit le précieux sang, un grand ribaud sauta avant et tantost print le calice et les corporaux, et s'en va; les autres prendrent nappes de tous les autels et tout ce qu'ils peurent trouver dans l'église Saint-Denys. » *Journal d'un Bourgeois de Paris* (*Panthéon littéraire*, 706).

(1) D'après J. Chartier (I, 221), les Anglais avaient désemparé Saint-Denis, mais ils occupaient toujours une tour nommée la tour de Vêlin. Est-ce de cette tour qu'il s'agit, et les Anglais qui l'occupaient sont-ils les quatre-vingts larrons dont parle Blondel?

(2) La Briche, auprès de Saint-Denis, sur les bords de la Seine. J. Chartier (I, 221) : « Et tant chevauchèrent d'une part et d'autre qu'ilz se rencontrèrent près d'un ponceau de pierre lez de ladite rivière de Saine, environ de demye lieue de ladite ville de Saint-Denis. »

(3) Jean de Villiers, seigneur de l'Isle-Adam et de Villiers-le-Bel, fils de Pierre de Villiers et de Jeanne de Châtillon, chevalier, maréchal de France en 1418, s'attacha aux Bourguignons, et servit avec eux les Anglais jusqu'en 1435. Il se rallia à cette époque au roi Charles VII et l'aida à reprendre Paris sur les Anglais en 1436. Il fut tué à Bruges dans une sédition le 22 mai 1437.

(4) Gilles de Soyecourt, seigneur de Mouy, qui figura parmi les négociateurs du traité d'Arras en 1435.

(5) Le bourg de Saint-Laurent, maintenant dans Paris. La cité Saint-Laurent, non loin de la gare de l'Est, en conserve le souvenir.

Huit cents Anglais sont tués, et parmi eux Brichanteau (1), neveu de Simon Mohyer, prévôt de Paris (2).

Enfin, les Anglais ont commis un sacrilège en surprenant Fougères, au mépris des trêves et des canons de l'Église, pendant le Carême. Un an après, ils ont, en assiégeant Valognes, ravagé les campagnes et enlevé les vases sacrés et les ornements des églises. Ils ont été vaincus peu après à Formigny. Dieu frappe toujours ceux qui ravagent les campagnes, maltraitent les innocents, troublent le culte divin et portent atteinte à la liberté de l'Église.

Exemples : Nicanor, vaincu et tué par Judas Machabée; Balthazar, tué par Cyrus; Jules César, vaincu pour avoir pillé le temple de Delphes. Piété de Constantin et de Robert, roi de France. Cyrus rend la liberté aux Juifs et permet de reconstruire le temple; il devient maître de tout l'Orient. Romulus construit en l'honneur du Dieu inconnu l'asile qu'il appelle temple de la Paix. Citation de Cicéron. Prospérité de Salomon tant qu'il fut pieux, ses malheurs quand il tomba dans l'idolâtrie.

La prospérité et la durée des empires sont attachées au respect de la religion. Exemple des Romains. Il en est de même de la France; elle a dû sa puissance et sa grandeur au culte de Dieu et à l'étude des arts libéraux; les ayant mis en oubli, elle a souffert les maux terribles de la guerre dont elle commence à se relever, grâce à la grandeur d'âme du roi Charles.

CH. XVI. — Reprenons maintenant notre récit. Beaucoup d'Anglais qui n'avaient pas pris part au combat furent tués dans les villages par leurs hôtes; d'autres dans la fuite, la marche et les

(1) Paris fut enlevé aux Anglais quelques jours après cette affaire, et c'est alors, au dire de J. Chartier (I, 226-227), que Brichanteau, qui gardait la tour de Vélin, chercha à se sauver, « mais il ne peut échapper qu'il ne fust tué des bons hommes des villages circonvoisins, lesquels il avoit destruits, tant de bouter feu comme de pilleries ».

(2) Simon Mohyer, prévôt de Paris, « natif de prez Nogent-le-Roy », fut, lors de la prise de Paris, fait prisonnier au pont de Charenton « et baillé es mains d'un chevallier françois nommé Messire Denis de Chailly, lequel après le délivra moyennant certaine finance qu'il en ot ».

marais. On avait prédit en Angleterre, au dire de certains lettrés, que le sang des Anglais serait répandu à Valognes par la main des Français. Effrayés par cette prédiction, ils se hâtèrent de fuir la forteresse de Valognes et les campagnes du Cotentin; ils croyaient sauver leur vie, et le lieu nommé *Vallonia* fut leur tombeau. Car le comte de Clermont et les autres chefs logèrent dans une ferme et rangèrent leurs troupes en bataille dans un champ que les voisins appellent *Vallonia* (1). C'est de là que les Français s'élancèrent pour écraser à Formigny les forces anglaises. Cinq fosses creusées pendant la nuit reçurent les cadavres des ennemis. Beaucoup de prisonniers qui, par avarice, n'avaient pas voulu se racheter avec l'or qu'ils portaient cousu dans leurs vêtements, furent ou tués ou jetés dans le fleuve avec leur or.

CH. XVI. — Après la bataille de Formigny, Henry de Northbery rend aux Français la ville et le château de Vire, dont il est le capi-

(1) L'interprétation de ce chapitre curieux, à coup sûr, par la prédiction dont parle Blondel, n'est pas des plus aisées. Nous proposons les explications suivantes, relativement aux deux mots *ypepa* et *Vallonia*.

Voici le texte latin de ce passage : « Nempe evenit illustrem comitem de Claromonte ceterosque bellorum principes ypepa hospitari et ejus rure acies construi, quod vicinia Vallonias appellat. » On lit plus haut (p. 107) : « ... ex ypepis, magalibus et pagis omni parte vulgus surgit. » Stevenson a imprimé dans le premier cas *Ypepa* avec une capitale et a semblé ainsi y voir un nom propre de lieu, nous croyons que dans les deux cas *ypepa* peut se traduire par *ferme*, nous écartant ainsi quelque peu de l'interprétation que le Dictionnaire de du Cange donne de ce terme rencontré dans un seul acte : « YPEPA, Locus vel prædium a majori dependens, ut videtur. Descriptio bonorum domini de Eska ex Tabular-Audomar. In territorio et dominio ville de Eska et aliarum Ypeparum circumjacentium... Dividitur namque tota terra de Eska et de suis antedictis Ypepis, etc. »

A notre connaissance, Blondel est le seul qui parle de cette prédiction. Formigny est situé sur les deux plans inclinés d'un vallon qu'on appelle *Le Val* ou *Le Val-de-Formigny*. Blondel aura traduit ce mot *Val* par *Vallonia* pour le rapprocher de Valognes du Cotentin et mieux établir que la prédiction a été réalisée. Aucun autre lieu, ni dans Formigny, ni dans les communes voisines, ne rappelle le mot *Vallonia*.

tain (1). Le connétable de France (2), le comte de Laval et les autres grands rejoignent François, duc de Bretagne, qui assiégeait Avranches. Les défenseurs de cette ville mettent le feu aux maisons bâties en dehors des remparts, pour que les Français ne puissent s'y loger. Un brandon tombe sur une maison d'Avranches qui est incendiée ainsi que les habitations voisines. Les Anglais accusent de ce fait les ecclésiastiques; ils les eussent massacrés, si un des leurs n'eût dit qu'il avait vu le brandon venir du dehors à travers les airs.

Les remparts sont battus par le canon, et le capitaine anglais (3) songe à se rendre. Sa femme (4) s'indigne qu'une place si bien fortifiée et défendue par cinq cents hommes rompus à la guerre soit ainsi rendue par la lâcheté de ceux qui la gardent. Elle entraîne à elle la majeure partie de la garnison qui la prend pour chef. Elle quitte la réserve et la parure de son sexe pour l'audace

(1) Au dire de Mathieu d'Escouchy (I, 287) le siège ne dura que six jours. Les Anglais obtinrent « qu'ilz s'en iroient sauf leurs corps et leurs biens, et sy avoient, pour aydier à paier la raenchon dudit messire Henry, leur cappitaine, la somme de III mille francs, et parmy ce demourrait toute l'artillerie de dedens, ou prouffit des Franchois ».

Le connétable reçut en récompense « la seigneurie et prouffits desdictes ville et chastel de Vire et des appendances, pour par luy en jouyr sa vie durant tant seullement. Sy fut commis cappitaine de ladicte ville et chastel ung chevallier nommé messire Michel de Partenay ».

(2) J. Chartier (II, 202) : « Et de là se party toute l'armée et se sépara en deux parties, c'est à sçavoir : Monseigneur le conte de Clermont et sa compaignie tirèrent vers Bayeux, et ledit connestable et sa compaignie s'en allèrent vers le duc de Bretagne, pour aller mestre le siège devant la ville d'Avranches ».

(3) « Jean Lampet, lieutenant à Avranches sous le comte de Suffolk, sous le comte de Somerset, et enfin sous le duc d'York, dès le 20 juillet 1436. » N. de M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, I, 288).

(4) Aucun autre chroniqueur ne parle du rôle que Blondel attribue à la femme de Jean Lampet. Mathieu d'Escouchy se borne à dire (I, 288) que « le duc, en faveur de la femme dudit cappitaine, et à la requeste d'aucuns gentils hommes, rendit audit cappitaine et à sadicte femme tous leurs biens entièrement ».

et les vêtements d'un homme; un bâton à la main, elle exerce l'autorité d'un capitaine, visite les maisons des ecclésiastiques et des citoyens, contraint à combattre ceux qui refusent, et résiste énergiquement aux assiégeants.

Le duc de Bretagne fait creuser des mines et battre les murs avec du canon; les Bretons se logent dans les fossés; ils vont donner l'assaut. Les citoyens demandent qu'on capitule; les Anglais finissent par céder. Cette femme relève ses attraits par la parure; elle va trouver le jeune duc, le séduit et lui verse un breuvage empoisonné (1). Conseil aux princes de ne pas se laisser séduire aux attraits de femmes étrangères. Exemples d'Holoferne tué par Judith, d'Alexandre le Grand empoisonné par sa sœur.

Les Anglais sortent de la place un bâton à la main en guise de lance; on garde leurs chevaux et leurs biens. Leurs hôtes et leurs amis sont fortement inquiétés. Le butin est partagé entre les vainqueurs (2).

CH. XVII. — Les succès des Français effraient tous les capitaines anglais des forteresses; aucun d'eux n'ose plus se fier à la solidité des tours ni des murailles. Tombelaine (3) est livré au duc de Bre-

(1) Blondel est le seul qui attribue au poison la mort du duc François I^{er}, arrivée le 17 juillet 1450.

(2) M. Simeon Luce établit que la reddition d'Avranches eut lieu non pas le 12 juin, comme l'affirme la *Chronique du Mont-Saint-Michel* (1, 57), mais « au plus tard le 12 mai 1450 ». C'est le 13 mai que Louis, sire d'Estouteville, capitaine du Mont-Saint-Michel, fut nommé capitaine et gouverneur d'Avranches. D'ailleurs, Gruel (210) nous apprend que le comteable rejoignit le duc de Bretagne à Avranches « le derrain jour d'avril » et que le lendemain, 1^{er} mai, il « vint au siege ».

(3) Le 11 février 1423, les Anglais s'étaient emparés du rocher de Tombelaine, où était un prieuré, dans les grèves et à 3 kil. environ au N. du Mont-Saint-Michel, et l'avaient fortifié « merveilleusement pour tenir les gens du Mont en subjection ». *Chronique du Mont-Saint-Michel*, p. 25. Une tentative avait été faite précédemment, après la prise de Saint-James de Beuvron, pour s'emparer de Tombelaine, sur la demande de Louis d'Estouteville, mais elle avait échoué « par faulte d'eschielles » que d'Estouteville devait fournir. Gruel (198).

tagne, à la condition que la garnison s'en ira avec ce qu'elle possède (1). Et cependant la famine seule semblait pouvoir réduire Tombelaine, triplement défendue par la mer qui l'entoure, par ses rochers escarpés, par son enceinte inexpugnable. Bien que ce rocher soit entouré par les eaux saumâtres de la mer, une source d'eau douce jaillit du sein de la terre. Ce lieu, fait pour la contemplation, est consacré à la Vierge; il offre un asile sûr à ceux qui l'habitent.

CH. XVIII. — Après la prise de Vire, le comte de Clermont va assiéger Bayeux. Il s'établit dans le faubourg situé à l'ouest de la ville, du côté qui regarde Carentan; le comte de Dunois, et avec lui beaucoup de noblesse (2), se place à l'est, du côté de Caen. Le comte de Montenay, qui commande l'armée du duc d'Alençon, et Pierre de Louvain (3), avec un corps nombreux d'archers d'élite, prennent position dans une partie du couvent des Frères Mineurs. Neuf cents hommes défendent la place. Le canon renverse une partie des murs; les Français demandent l'assaut et le pillage. Le lieutenant s'y oppose par la volonté du roi. Combat acharné dans les fossés de la ville.

Craignant l'assaut, Mathieu Gough, capitaine de Bayeux, consent à capituler (4). Les Anglais ont la vie sauve, mais perdent tout ce qu'ils possèdent et sortent à pied, un bâton à la main. Plus de trois cents femmes, avec leurs enfants, accompagnent leurs maris. Les

(1) La reddition eut lieu le 16 mai 1450. La garnison se retira à Cherbourg.

(2) Berry (340) et J. Chartier (II, 204) citent les comtes de Nevers et d'Eu, le seigneur de Culant, grand maître d'hôtel, le seigneur de Jalognes, son frère, le seigneur d'Orval et le seigneur de Buëil.

(3) Pierre de Louvain, vicomte de Berzy et d'Acy, après avoir pris part au recouvrement de la Normandie, passa en Guyenne, fut fait chevalier devant Fronsac en 1451; chambellan et conseiller du roi, il mourut le 15 juin 1464. — Berry (Stevenson, 340) et J. Chartier (II, 205) ajoutent ici à son nom celui de l'Écossais Robert Cunningham.

(4) La capitulation eut lieu le 16 mai, mais la ville ne fut rendue aux Français que le 19. La garnison se retira à Cherbourg. Le traité a été inséré par J. Chartier dans sa *Chronique de Charles VII* (II, 207-211). Le

Français, pris de pitié, leur fournissent des chevaux et des voitures (1). Les Anglais pleurent en quittant la Normandie, comme si elle était leur patrie, et retournent en Angleterre comme en terre d'exil; ils y trouveront des germes de guerre et de dissension. Invective contre Mathieu Gough. Il n'emporte rien des richesses qu'il avait gagnées par le pillage. Ses défaites l'ont rendu odieux à son roi et au peuple qui le massacra à son arrivée en Angleterre.

CH. XIX. — Après la prise de Bayeux, les comtes de Dunois et de Clermont conduisent leurs troupes au-delà de l'Orne. Ils attendent pour assiéger Caen l'arrivée du connétable, dont les gens (2) s'emparent pendant ce temps, dans le Cotentin, du château de Briquebec, riche maison des Bertrand (3). Puis ils attaquent Valo-

texte de la capitulation se trouve également dans Stevenson, *Wars of the English in France*, t. II, 2^e partie, 730.

(1) C'est à Jean de Bueil que Bourdigné (II, 200) fait honneur de cette commiseration : « Parquoy le seigneur de Bueil, qui gracieux estoit aux dames, impetra pour l'honneur de gentillesse que les dames, damoyelles, enfans et plusieurs gentils hommes anglois auroient chevaux, chariots et litières pour les emmener, dont les Anglois le mercièrent fort et tindrent le plaisir qu'il leur avoit fait à grant courtoisie. »

(2) Gruel (210) rapporte que, après la prise d'Avranches, le connétable conduisit au Mont-Saint-Michel le duc de Bretagne qui retournait dans ses États, atteint déjà du mal qui devait l'emporter le 17 juillet suivant, et que lui-même se rendit à Bayeux, où il arriva quand la ville était déjà prise. Il a passé sous silence les sièges de Briquebec et de Valognes qui, au dire de Berry (Stevenson, 343-344) et de J. Chartier (211-212), furent dirigés par le connétable. D'après Mathieu d'Escouchy (I, 291), Briquebec se rendit au lieutenant du connétable, Jacques de Luxembourg. Blondel, parlant de ces deux sièges, dit : *gens connestabularii*.

(3) Briquebec est un chef-lieu de canton de l'arr. de Valognes (Manche). — Les Bertrand de Briquebec furent une des plus illustres familles du Cotentin. Un Robert Bertrand combat à Hasting :

Robert Bertran, qui esteit torz,
Mais a cheval esteit moult forz,
Cil aveit od lui grant efforz,
Moult i ot homes par lui morz.

(*Roman de Rou*, éd. Andresen, 2^e partie, p. 368, v. 8525-8528.)

Un Robert Bertrand fut maréchal de France au XIV^e siècle. Briquebec

gues, siège souverain de la justice pour tout le clos du Cotentin. Après une courte résistance, Thomas Chiswal, lieutenant du capitaine, se déclare par serment vassal fidèle du roi de France; les soldats de la garnison, au nombre de cent vingt et un, se retirent, chargés de ce qu'ils possèdent, à Cherbourg, leur dernier refuge.

Les deux maréchaux de France [et de Bretagne] (1) vont attaquer le château de Saint-Sauveur (2) entouré de marais impraticables. Blanchefort (3), écuyer du pays de Berry, est tué par un boulet. La garnison, composée de deux cents hommes, n'ose résister. Le vieux sire de Robessart (4), né dans le Hainaut, qui, par le bienfait du roi Henri, se disait, non seulement le capitaine, mais encore le seigneur du château, rend la place et se retire à Cherbourg avec ses trésors et ses soldats (5).

CH. XX. — Les deux maréchaux quittent le clos du Cotentin et

passa dans la maison des Paynel par le mariage de Jeanne, fille du maréchal avec Guillaume Paynel, seigneur de Hambie, puis dans celle d'Estouteville par le mariage de Jeanne Paynel avec Louis d'Estouteville.

(1) André de Lohéac, maréchal de France, et Arthur de Montauban, maréchal de Bretagne. Les mots « et Britanie » sont omis dans les trois mss; nous les avons rétablis.

(2) Gruel (210-211) : « Et cependant alla monseigneur Jaques devant Saint Sauveur le Viconte ; puis après y alla monseigneur le mareschal de Lohéac, et celui de Bretagne et autres gens de monseigneur ; puis fut la dicte place rendue ; puis s'en vindrent à Bayeux devers monseigneur. »

(3) D'après M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, II, 468), Jean de Blanchefort, écuyer, était en 1429 lieutenant du maréchal de Sainte-Sévère, et capitaine de Breteuil vers 1430; il assista à la prise de Pontoise en 1441 et à la journée de Tartas en 1442.

(4) V. p. 347, note 2.

(5) La terre de Saint-Sauveur-le-Vicomte fut donnée par acte du 7 juillet 1450, reçu par le tabellion de Caen, en présence de Jacques Cœur, écuyer, argentier du roi, et de Jean Havart, écuyer, bailli de Caux, à André, sire de Villequier, écuyer, conseiller et chambellan du roi, qui, vers la fin d'octobre 1450, épousa Antoinette de Magnelais, maltresse de Charles VII depuis la mort d'Agnès Sorel (V. L. Delisle, *Histoire du Château et des sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, p. 276-278). Odet d'Aydie fut nommé capitaine de Saint-Sauveur (Mathieu d'Escouchy, I, 291).

gagnent promptement le village de Cheux (1) à quatre milles de Caen. Ils y trouvent le connétable de France, le comte de Laval, le sire d'Emouneville, le sire de Lohéac, le sire de Sainte-Sévère, le sire de Rais, le chevalier Jacques de Luxembourg (2), frère du comte de Saint-Pol, le sénéchal de Poitou, beaucoup d'autres grands et une nombreuse noblesse. Ils établissent leur camp (3) dans le faubourg qui se trouve du côté de Bayeux, près des remparts de la ville, dans l'abbaye de Saint-Étienne (4). Se joignent à eux les comtes de Clermont (5) et de Castres, le sire de Mont-Gaugain (6) le sire de Moy-en-Beauvoisis, Robert de Floques, bailli d'Évreux, le chevalier Charles de la Fayette, quatre mille cinq cents archers et guisarmiers à cheval et deux mille francs archers à pied (7). Le même jour, le comte de Dunois, le grand-maitre de l'hôtel du roi, le maréchal, son frère, le sire d'Orval, le sire de Montenay, chef de l'armée du duc d'Alençon, le prévôt de Paris (8), le sire de Beaumont (9), son frère, avec cinq cents lances, deux mille archers,

(1) Cheux, commune du c. de Tilly-sur-Seulles, à l'ouest de Caen.

(2) Jacques de Luxembourg, seigneur de Richebourg, était lieutenant du connétable qui avait épousé, en troisièmes noces, sa sœur Catherine; il fut chevalier de la Toison d'or, chambellan et conseiller de Louis XI, et mourut le 20 août 1487.

(3) Au rapport de Berry (346) et de J. Chartier (II, 214), c'est le 5 juin que le connétable quitta Cheux pour aller assiéger Caen.

(4) Autrement dite l'Abbaye-aux-Hommes, fondée par Guillaume-le-Conquérant.

(5) Le comte de Clermont et sa suite étaient partis de Verneuil, le même jour, 5 juin (Berry, 346, J. Chartier, II, 214).

(6) Le seigneur de Montgascun (Berry et J. Chartier, *ibid.*).

(7) J. Chartier (II, 215) : « Et emmenèrent bien en nombre avec les susdits deux seigneurs (le connétable et le comte de Clermont) douze cent lances, et quatre à cinq mille archiers, guisarmiers et cousteliers, ou coustilliers, à cheval, avec deux mille francs-archiers à pié. »

(8) Robert d'Emouneville, seigneur de Beyne, baron d'Ivry et de Saint-Andrien en Marches, seigneur de Villiers, fils de Guillaume d'Estouteville, seigneur de Torci et de Blainville. Il fut prévôt de Paris après la démission de son frère Jean le 7 mars 1447, conseiller et chambellan de Charles VII et de Louis XI, et mourut le 3 juin 1479.

(9) Étienne d'Estouteville, seigneur de Beaumont-le-Chartif.

coutillers et guisarmiers à cheval, et deux mille francs archers campent de l'autre côté (1) qui regarde Lisieux. Un pont de bois est construit en quatre jours sur l'Orne qui traverse Caen. Les comtes d'Eu et de Nevers, le sire de Montenay, le sire de Bueil (2) et Joachim Rouault passent ce pont avec un grand nombre de combattants et prennent position au nord, du côté de la mer, dans une abbaye de dames (3). Caen est bloqué de toutes parts. Le premier jour du siège, les Français prennent d'assaut le boulevard de la porte par où on va à Bayeux; mais, accablés d'une foule de projectiles, ils sont obligés d'abandonner ce boulevard ouvert du côté de la ville, sans que les ennemis osent s'y rétablir. Ceux-ci se contentent de barricader la porte en y entassant des pierres.

Le roi Charles quitte Argentan (4) avec une nombreuse suite de princes, de grands, de chevaliers, d'hommes d'armes et arrive deux jours après au faubourg de Vaucelles (5). Il confère avec le comte de

(1) J. Chartier (II, 215) : « ... ès faulxbourgs de Vauselles du cousté de devers Paris. »

(2) Jean V, seigneur de Bueil, de Montrésor, etc., comte de Sancerre, prit part en 1427 à l'entreprise sur la ville du Mans, figura au siège d'Orléans et au sacre du roi en 1429, au siège de Pontoise en 1441, et prit part, sous les ordres de Dunois, à la campagne de Normandie. Il assista aux prises de Rouen, d'Harfleur, de Bayeux, de Caen et de Cherbourg dont il fut nommé capitaine. Il succéda à Prigent de Coëtivy dans la charge d'amiral de France, 1450, fit la campagne du Guyenne et se distingua à la bataille de Castillon. Conseiller et chambellan du roi Charles VII, il devint, le 1^{er} août 1469, chevalier de Saint-Michel. C'est l'auteur du *Jouvencel*, publié par MM. C. Favre et L. Lecestre pour la *Société de l'Histoire de France*.

(3) J. Chartier (II, 206) et Berry (346) : « ... en une abbaye de Dames, nommée la Trinité. » C'est l'Abbaye-aux-Dames fondée par Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant.

(4) Après son départ de l'abbaye de Grestain, le roi se rendit à l'abbaye de Préaux, près de Pont-Audemer, passa par Bernay et Essay et arriva à Alençon le 15 mars. Il séjourna dans cette ville, puis à Séz et à Argentan pendant les mois de mars, d'avril et de mai. Parti d'Alençon, le 5 juin, il s'avança par Saint-Pierre-sur-Dives et Argences jusqu'au faubourg de Vaucelles (M. du Fresne de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. V, p. 35-36).

(5) Vaucelles, faubourg de Caen, sur la rive droite de l'Orne.

des murs. Le comte de Dunois fait attaquer le boulevard du bourg de Vaucelles sur les bords de l'Orne. Beaucoup d'Anglais sont tués et le boulevard reste au pouvoir des Français.

Découragement des Anglais. Les assiégeants cherchent à pénétrer dans la ville par des chemins couverts (1). Ils minent une tour située en face de l'abbaye de Saint-Étienne, l'étaient avec des pièces de bois auxquelles ils mettent le feu; la tour et une grande partie de muraille s'écroulent (2). Une vaste brèche est ouverte.

Les Français demandent l'assaut; le roi refuse pour préserver la ville du pillage. L'assaut eût, en effet, causé de grandes pertes aux Français et amené la destruction de la ville. Les ennemis les plus intrépides, Robert Ver, chevalier, Henri Regnefort, Hue Spencer, Henri Stendis, William Courren, William Logot, Fouques Eyton, Henri Ludonii, veillaient avec quatre mille hommes à la défense de la ville, et, dans le château, un des plus forts de toute la Normandie, le duc de Somerset, sa femme et leurs enfants trouvaient un asile très sûr. Ces défenses rendaient la ville très difficile à prendre, sans que les assaillants subissent de grandes pertes. Si les bourgeois se fussent mis du côté des Anglais, la famine seule eût pu les réduire; en supposant que les assiégeants y fussent

nonnullarum foraminibus homo sedens facile, cervice erecta, stare potuisset. » Il ajoute que les Anglais, effrayés par les ravages qu'avait causés un seul coup d'une de ces grosses bombardes, demandèrent une trêve.

(1) Mathieu d'Escouchy (II, 310) : « Or est vray que à sondit quartier (il s'agit du connétable) furent faictes approches qui se commencèrent dès l'Abbeye, par lesquelles on pooit aler franchement dedens la ville trois lances de longueur ou environ. » Gruel (212) : « Puis après on commença du cousté de monseigneur le connestable à faire des approches couvertes et des-couvertes, dont le Bourgeoys en conduisoit une et messire Jacques de Chabannes l'autre. » Thomas Basin (I, 241) raconte que les mineurs parvenus dans l'épaisseur du rempart pouvaient causer, quand il y eut trêve, avec les gens de l'intérieur de la ville, et que ceux-ci n'eurent qu'à déplacer une pierre pour leur passer à boire.

(2) Mathieu d'Escouchy (I, 310) rapporte que ce fait arriva « la nuit Saint-Pierre, apprèz la Saint-Jehan-Baptiste. » Il y a là une erreur. L'« appointement » avec le duc de Somerset ayant été conclu le 25 juin.

entrés, les habitants et les Anglais, en s'établissant sur les lieux élevés, eussent pu couvrir les rues de flèches et écraser les envahisseurs sous une masse de traits. Les bourgeois leur étant hostiles, les Anglais se retiraient dans le château, laissant la ville exposée au pillage des vainqueurs, exaspérés par la lutte. Il serait alors difficile de chasser les ennemis de la forteresse, comme on l'avait fait ailleurs.

Cette vaste place, entourée de solides remparts, et dans une situation inexpugnable, est aussi vaste que la ville de Senlis (1); ses tours élevées sont construites sur une roche très dure. Au dedans du château, s'élève un donjon carré plus haut que celui de Bourges; aux angles se dressent quatre tours un peu moins hautes, de forme élégante; des fossés à pic, des murs épais complètent la défense de cette place. Le Bessin, le pays d'Auge, la mer fournissent à Caen tous les produits nécessaires en grande abondance. Salubrité et agrément de sa situation.

CH. XXI. — Comparaison du roi Charles et du roi Henri. Le premier désire ménager la ville qu'il assiège; l'autre, après s'en être rendu maître, l'a cruellement traitée. Deux manières de faire la guerre: l'une est celle des bêtes féroces qui ravissent tout et sucent le sang; l'autre est celle des hommes qui revendiquent leurs droits, veulent rendre au prince légitime ce qui lui appartient, et dans leur horreur du sang, pardonnent même aux coupables qui supplient. Un prince doux et clément n'est pas loin de ressembler à

(1) Il est à remarquer que J. Chartier et Berry ont cherché, comme Blondel, à donner, par comparaison, une idée de l'étendue du château de Caen. J. Chartier (II, 219): « ... lequel contient d'estendue par estimation et comparaison autant que la ville de Corbeil. » Berry (Stevenson, 355): « ... et contient le dit chastel autant que la ville de Corbueil ou que celle de Montferrant en Auvergne. » Du Clercq (71) a reproduit presque textuellement le passage de Berry. M. Puiseux, *Siège et prise de Caen par les Anglais en 1417*, dit du château de Caen: « Cette citadelle, l'une des plus vastes de la Normandie, avec son donjon, son palais royal, de nombreux hôtels, des rues, une église paroissiale, était une nouvelle ville à emporter. »

Dieu qui lui donne pour récompense la victoire et frappe au contraire celui qui lui est devenu odieux par sa cruauté.

CH. XXII. — Le duc de Somerset est effrayé de voir sa femme et ses fils énervés par la rigueur du siège, et ses compagnons plus disposés, en cas d'assaut, à se laisser abattre qu'à frapper. Il voit que la fortune des armes a été partout contraire aux siens; il n'espère pas qu'un secours lui vienne d'Angleterre; il craint qu'en résistant plus longtemps, lui-même, sa femme et ses enfants ne soient tués ou faits prisonniers. Il se décide à composer avec les Français pour la reddition de la ville de Caen, de son château et de son donjon, aux conditions suivantes (1) : si, entre le lendemain de la fête de Saint-Jean-Baptiste (2) et le premier jour de juillet, il n'a point vaincu en rase campagne le roi de France et son armée, il livrera ces trois places. En insérant cette clause, il voulait qu'on n'imputât pas sa défaite à sa lâcheté, mais au manque de secours, et qu'on ne l'accusât pas du crime de lèse-majesté. Comme garantie, il livrait en otages dix Anglais, deux chevaliers normands et quatre bourgeois de Caen (3). Lui-même, sa femme, ses enfants et tous les autres Anglais se retireraient sans mauvais traitement, les chevaliers avec leurs chevaux, leurs armes et leurs biens meubles, les archers avec leurs arcs, leurs arbalètes et leurs trousse; ils seraient transportés à leurs frais sur des charriots et dans des navires jusqu'en Angleterre. Toute l'artillerie, à l'exception des coulevrines à main, restait au roi Charles, d'après les usages de la guerre. Les ecclésiastiques et les bourgeois étaient dégagés des dettes qu'ils pouvaient avoir contractées à l'égard des Anglais (4).

(1) Le traité de reddition de Caen a été publié par M. A. Le Vasseux dans son édition de la *Chronique d'Arthur de Richemont*, p. 276-278. Il est daté du 24 juin 1450.

(2) Le 25 juin.

(3) Voici les termes du traité relatif à ces otages : « Item, pour ce faire et accomplir baillera mon dit seigneur le duc dix huit hostages; c'est assavoir douze des gens de guerre et six de ceulx des ditz ville [et chastel] de Caen, lesqueulx, les dites choses faictes et accomplies, seront delivrez franchement et quictes. »

(4) Mathieu d'Escouchy (I, 313) ajoute que le duc de Somerset devait

Le 1^{er} juillet, aucun secours ne venant d'Angleterre, le bailli de Caen livre les clefs de la ville, du château et de la tour carrée au connétable qui les remet au comte de Dunois, nommé par le roi capitaine et gouverneur de la ville. Arthur de Bretagne prend position dans la campagne avec ses troupes, pour forcer les Anglais à se diriger tout droit vers la mer, sans se répandre dans les villages pour les piller. Le duc de Somerset gagne le port d'Estrehan (1) pour y passer la nuit. Refus des habitants de lui vendre des vivres à aucun prix. Ils lui reprochent d'avoir fait brûler dans ce lieu plus de soixante maisons, et l'invitent à aller loger au milieu de ces ruines. Ni le duc ni ses compagnons n'osent, malgré leurs souffrances, employer la force pour se procurer des logements et des vivres; ils craignent, en perdant le bénéfice de leur sauf-conduit, qu'on ne s'empare de leurs personnes et de leurs riches dépouilles. Le roi Charles ordonne de leur fournir des vivres et de leur ouvrir les maisons.

Contraste de la puissance antérieure du duc de Somerset et de sa misérable situation actuelle. Conseil aux princes d'user modérément de la victoire, de se faire aimer et de respecter les biens et les femmes des vaincus. C'est pour venger l'outrage fait à la femme d'un noble que les Siciliens et les Napolitains massacrèrent tous les Français en une seule nuit (2); c'est à cause de la cruauté des Anglais que les Normands, tous ensemble, mirent tant d'ardeur à les chasser.

Un empire fondé sur la violence ne peut être durable. Quand une occasion favorable se présente, l'initiative d'un seul homme peut affranchir tout un peuple. C'est ainsi que Brutus chassa de Rome les Tarquins.

Le lieutenant (3) fait son entrée dans Caen et ordonne de dresser la bannière du roi sur le château et les portes de la ville.

payer la somme de trois cent mille écus d'or » pour la recompensacion des interestz que le Roy pooit avoir eu à asseger la dicte ville et chastel. »

(1) Ouistreham, c. de Douvres, arr. de Caen, à l'embouchure de l'Orne.

(2) Les Vêpres Siciliennes, lundi de Pâques, 30 mars 1282.

(3) J. Chartier (II, 221): « ... accompagné du mareschal de Jalongues. »

CH. XXIII. — Le 6 juillet, le roi, accompagné d'une foule de princes, de grands et de nobles (1), précédé de deux cents archers et de trompettes, et suivi d'une compagnie de cent lances, part de l'abbaye d'Ardennes et s'avance à cheval vers Caen. Les bourgeois sortent de la ville avec le comte de Dunois, le saluent humblement et lui présentent les clefs qu'il reçoit avec bienveillance. Tout le clergé vient au devant de lui au chant des hymnes et des cantiques; les rues et les carrefours par où il passe sont ornés de tentures, de tapis et de draps de toutes couleurs. Cris d'allégresse célébrant une victoire exempte de meurtre et de pillage.

CH. XXIV. — Le même jour, Poton de Saintrailles, bailli de Berry, se présente le premier avec ses troupes devant Falaise. Puis la garnison anglaise voyant les francs-archers s'avancer sans ordre, conduits par Jean Bureau (2) qui amenait aussi l'artillerie, se jette sur eux à l'improviste. Poton accourt, rétablit l'ordre parmi les francs-archers, et repousse l'ennemi jusque dans Falaise qu'il assiege.

Le 8 juillet, le roi Charles part de Caen et s'arrête, avec sa suite de princes, dans l'abbaye de Saint-André, du côté d'Argentan. Le duc d'Alençon se loge à Sainte-Marguerite, du côté de Paris. Le comte de Dunois prend position à Guibray (3), et le sire de la Forest (4), qui commande les troupes du comte du Maine, se place auprès de lui; deux mille francs-archers sont logés dans une abbaye au-dessus de Guibray. Le long de la rivière (5), Jean de Lorraine,

(1) Berry (357) : « Et estoient en sa compaignie le dit roy de Seuille, le duc de Calabre son fils, le duc Dallenchon, les contes du Maine, de Dunois, de Nevers, Deu, de Saint-Pol et de Tancarville, les mareschaulx de Loheac et de Jaloignes, les seigneurs de Raix et de Coitivy, admiral de France, et plusieurs aultres grans seigneurs, chevaliers et escuiers. Et avoit ij. c. archiers devant lui, et derriere cent lanches. »

(2) Au dire de Berry (Stevenson, 359) et de J. Chartier (II, 223), Jean Bureau n'arriva à Falaise que quelques jours après Poton de Saintrailles.

(3) Guibray, faubourg de Falaise où se tient une foire célèbre.

(4) Louis de Beaumont, chevalier, seigneur de la Forest, conseiller et chambellan du roi, capitaine du Mans et sénéchal de Poitou.

(5) Blondel dit : « Secus ripariam » ; J. Chartier (II, 224) : « Au droit de la porte, près du chastel ».

le sire de Beauvau et le bailli de Berry placent leur camp; et, du côté de Caen, le comte de Nevers, le sire de Culant, grand-maitre de l'hôtel du roi, le sire d'Orval et le sire de Montenay attaquent les assiégés.

CH. XXV. — Malgré la force de leur position, les Anglais ne supportent pas longtemps la rigueur du siège (1). Ils songent moins à conserver la place qu'à obtenir la liberté du sire de Talbot (2). Ils craignent, en résistant plus longtemps, d'aigrir le roi et de le rendre plus difficile sur les conditions de la composition. Ils conviennent avec le comte de Dunois de rendre Falaise le 21 juillet, à la condition que Talbot sera mis en liberté, si dans l'intervalle aucun secours ne vient d'Angleterre. Quelques-uns, en prévision du danger que peut courir le royaume, conseillent au roi de ne pas rendre la liberté à Talbot, qui, par son courage, ses talents militaires et la confiance que ses soldats ont en lui, peut relever la fortune des Anglais, et, revenant en France avec une nombreuse armée, tirer vengeance des défaites qu'ils ont subies. Le roi leur répond par un refus : si Talbot est un ennemi à redouter, il est injuste de le condamner, à cause de sa prouesse, à une prison perpétuelle; s'il est cruel, il ne sied pas à un roi de redouter la férocité d'un seul homme; s'il veut exercer sa rage sur le royaume, les Français, plus intrépides que lui, le chasseront ou lui feront trouver la mort dans une bataille.

CH. XXVI. — Les Anglais, non secourus au jour fixé, livrent au roi la ville et le château de Falaise (3). Le sire de Talbot est mis en liberté sous certaines conditions, et reçoit du roi des bienfaits considérables. Cette année étant celle du jubilé, il part pour Rome;

(1) J. Chartier (II, 226) : « ... estoient en garnison mille cinq cent combatans Anglois, les mieulx en point qui furent en toute la duchie de Normendie des gens de leur nacion, dont estoient conducteurs et cappitaines soubz le sire de Talbot deux gentilhommes Anglois, l'ung nommé André Trolof ou Trosbot, et l'autre Thomas Éthon. »

(2) Talbot était gardé dans le château de Dreux.

(3) L'« *appointment* » est du 10 juillet. Falaise fut rendu le 21, et Poton de Saintrailles « *grant escuyer d'escuyerie du roy et baillif de Berry* » en fut nommé capitaine et gouverneur (J. Chartier, II, 227).

ses compagnons, au nombre de cinq cents, les plus braves de tout le duché, passent en Angleterre avec ce qu'ils possèdent.

De tant de châteaux tenus pour inexpugnables, il ne reste plus à prendre que Cherbourg, dont le siège a commencé aussitôt après la reddition de Caen, et Domfront. Cette place est attaquée (1) par Charles de Culant, grand-maitre de l'hôtel du roi, Jean de Blainville (2), maître Jean Bureau, commandant l'artillerie royale, et beaucoup d'hommes de marque, avec quinze cents archers. Les Anglais perdent courage tout d'abord, et Domfront revient à son ancien souverain (2). Huit cents Anglais, la vie et les biens saufs, retournent en Angleterre dans leurs misérables huttes. La fortune, après les avoir placés dans les châteaux des nobles et les palais des princes, leur fait reprendre le pénible labeur de la charrue.

CH. XXVII. — Mort du duc François de Bretagne (3), arrivée à cette époque. Le roi, son oncle, et toute la noblesse du royaume, pleurent amèrement sa perte. Comme il ne laissait qu'une fille, son frère Pierre de Bretagne lui succède.

Auparavant, le roi avait envoyé assiéger Cherbourg le comte de Richemond, connétable de France, le comte de Clermont, le comte de D'Alval, le sire d'Estouteville, le sire de Rais, amiral de France, les deux maréchaux de Lohéac et de Culant, le sénéchal de Poitou,

(1) Le siège de Domfront commença le 23 juillet (J. Chartier, II, 228). La ville et le château se rendirent le 2 août.

(2) « Jean d'Estouteville, seigneur de Blainville, puis de Torcy, après la mort de son père Guillaume (mort le 19 novembre 1449), servit d'abord les Anglais; chevalier devant Pontoise en 1441 (Monstr., VI, 22); prévôt de Paris le 26 mai 1446; grand maître des arbalétriers en 1449. » Note de M. du Fresne de Beaucourt (Mathieu d'Escouchy, II, 503).

(3) François I^{er}, duc de Bretagne, mourut le 17 juillet 1450, au château de l'Hermine, près de Vannes. Il avait eu de sa première femme, Yolande d'Anjou, un fils qui mourut jeune. Sa seconde femme, Isabelle Stuart, lui donna deux filles; Marguerite qui épousa en 1455 son cousin François II, duc de Bretagne, et Marie qui fut mariée le 8 mars 1460 à Jean II, vicomte de Rohan et comte de Porhoët. Pierre II, qui succéda à François I^{er}, mourut le 22 septembre 1457, sans enfants de sa femme Françoise d'Amboise. Le connétable de Richemont, son oncle, lui succéda sous le nom d'Arthur III.

les maréchaux des ducs de Bretagne et de Bourbon (1), un grand nombre de grands et de nobles, avec une troupe nombreuse d'archers et de guisarmiers, et deux mille francs-archers.

Description de Cherbourg, fondé par Jules César au bord de la mer, d'où son nom de *Cæsarisburgus*. Port naturel, bon pour les navires, formé par la Divette qui se jette dans la mer. Au bas du port, près de la rivière, château entouré de fossés profonds et retranché par de solides murailles; au dedans, un fort beau donjon retranché comme le château et offrant, en cas de danger, un refuge plus assuré. Au devant de la ville, un boulevard entouré de fortes murailles et de fossés profonds, mieux retranché du côté de la plaine que vers la mer, parce qu'il y a, de ce côté, des rochers et des amas de pierres à l'épreuve du boulet. Deux fois par jour, la mer montante remplit les vastes fossés du château, de la tour et de la ville, et le reflux ferme les portes suspendues à l'extrémité des fossés avec un art merveilleux. Depuis sa fondation, Cherbourg n'a jamais été pris par la force; la famine seule a pu le réduire.

Le fameux breton Bertrand du Guesclin assiégea Cherbourg (2); mais, rappelé par le roi, il dut, après un long siège, l'abandonner sans l'avoir pris. Il établit dans la forteresse de Montebourg (3) une garnison dont il donna le commandement à Guillaume des Bordes (4). Les Anglais l'attaquèrent (5), le firent prisonnier et

(1) Berry (Stevenson, 361) lui donne le titre non pas de maréchal, mais de sénéchal de Bourbon, et J. Chartier (II, 225) l'appelle sénéchal de Bourbonnais. Le sénéchal de Bourbonnais était Jacques de Chabannes, seigneur de Montagu et de la Palisse, qui devint grand-maître de l'hôtel du roi après la disgrâce du sire de Culant, et mourut le 30 octobre 1453.

(2) Le siège de la ville de Cherbourg, qui appartenait alors à Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, commença en juillet 1378. Charles-le-Mauvais engagea pour trois ans Cherbourg au roi d'Angleterre Richard II, à condition que celui-ci lui fournirait des secours contre les Français, et dès le mois d'octobre une garnison anglaise occupait la ville. Du Guesclin fut plus de six mois devant Cherbourg sans pouvoir prendre la place.

(3) Montebourg, ch.-l. de c. de l'arr. de Valognes (Manche).

(4) « Guillaume Guenaut, s^r des Bordes, qui fut plus tard chambellan de Charles VI et gardien de l'oriflamme. » N. de M. S. Luce, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, I, 12.

(5) Il fut vaincu et pris à la bataille de la Hogue le 4 juillet 1379.

détruisirent cette place de fond en comble. Pour s'emparer de Cherbourg par la famine, le roi ordonna de laisser inculte le Cotentin (1). Le roi Charles vint à mourir (2). Cherbourg n'est pris ni par la force ni par la famine; il est racheté à l'ennemi moyennant cent mille écus et la possession du duché de Nemours. Le cruel Henri fait battre par le canon les murs de la ville avec tant de rigueur que la commotion ouvrait les portes et les fenêtres solidement fermées. Les remparts résistent pourtant, mais les habitants sont épuisés par la famine (3). Cherbourg n'avait donc pas pu être pris par la force, comme les autres châteaux de la Normandie, et l'on croyait que, ravitaillé par l'Angleterre, il résisterait à toutes les attaques.

CH. XXVIII. — Les Français veulent attaquer Cherbourg des deux côtés à la fois. Sur un rocher de niveau avec la grève et que la mer recouvre deux fois par jour, maître Giraud établit une bombarde pour battre les murs moins forts de ce côté (César ne l'avait pas remarqué); il l'abrite par un manteau de tonneaux liés ensemble. Quand la mer allait monter, il couvrait la bouche de la bombarde d'un cuir de bœuf entouré d'un cercle de fer, et obturait avec de la cire et de la poix le trou par lequel on introduit la poudre (4).

L'intrépide chevalier Prégent de Coëtivi, sieur de Rais, amiral de France, est tué par un coup de coulevrine. Qualités et défauts

(1) Le texte latin de la fin de ce chapitre est fort altéré; il y a évidemment des lacunes.

(2) Lorsque Richard II, roi d'Angleterre, épousa en 1375 Isabelle, fille de Charles VI, il rendit la ville de Cherbourg au roi de Navarre.

(3) C'est en 1418 que Henri V fit assiéger Cherbourg, qui fut livré par le capitaine chargé de la défense et qui resta dans les mains des Anglais pendant trente-deux ans.

(4) J. Chartier (II, 232) et Gruel (214) sont les seuls qui donnent avec Blondel ces détails sur la batterie établie du côté de la mer. On y peut voir une allusion dans ce passage de Berry (Stevenson, 365-366): « ... les quelz (les Français) y feirent de grans approches, et feirent battre la dicte ville de canons et bombardes moult merveilleusement, et le plus soutivement que oncques homme veist. »

de ce capitaine. Tudal le Bourgeois, bailli de Troyes (1) est tué aussi; son éloge. De leur côté, les Français battent les murs sans relâche, le premier coup de la bombarde établie sur le rocher renverse une longue étendue de rempart, et la grande tour placée à l'angle s'écroule. Les Anglais perdent courage; eux qui comptaient que ses fortifications rendaient Cherbourg imprenable, songent à se sauver en composant. Bien que la place compte mille défenseurs, Thomas Gouel, qui s'était fort enrichi par le butin fait sur la mer, s'engage à rendre, le 12 août, au roi de France ou à ses lieutenants, la ville, le château et la tour, à la condition que son fils, retenu comme otage en garantie des dettes contractées à l'égard du roi Charles et des Rouennais, serait mis en liberté et déclaré quitte de tout engagement. Et cette reddition de Cherbourg (2) mit la dernière main au recouvrement de la Normandie accompli en un an et six jours (3).

Cette réduction de la Normandie causa non moins d'admiration que de joie. On attribua à l'intervention divine un succès si incroyable. A considérer, en effet, la rapidité de l'exécution, quoi

(1) Tugdual de Kermoisan, dit *le Bourgeois*, écuyer, seigneur de Mussy et de Croisy, bailli de Troyes, figure en 1442 à la défense de Dieppe comme lieutenant général du roi « sur tous les gens de guerre estans en icelle ville » et concourt avec le dauphin Louis à la prise de la bastille de bois que Talbot avait établie sur la falaise du Pollet et qu'il avait garnie de « grosses bombardes, canons, vuglaires, coulevrines, arbalestes, et grant foison d'autre artillerie, jusques au nombre de deux cent canons, que petits que grands. » J. Chartier (II, 36-42.)

(2) Le siège de Cherbourg, commencé vers le 10 juillet, avait duré environ un mois. « Et en fut fait capitaine de par le roy de France après la mort du seigneur de Cotivi le seigneur de Bueil, atout iiij^{xx} lanches et les archiers, le quel avoit esté fait admiral de Franche. » Berry (Stevenson, 367).

(3) Blondel compte à partir de l'entrée en campagne de Charles VII, qui se rendit de Tours à Amboise le 6 août 1449.

de plus prompt que d'avoir soumis en une seule année soixante villes, et parmi elles une métropole, la seconde ville du royaume ? Plus de trente forteresses puissantes défendent la Normandie ; si dans le temps passé un chef en eût pris une seule pendant tout le cours d'une année, il se fût acquis une gloire immortelle ; quoi de plus étonnant que d'avoir accompli en une seule année une œuvre qui eût demandé six lustres ? Ce n'est pas un mortel, c'est le Seigneur maître des armées qui a remporté ces victoires, et les soldats furent ses instruments. C'est par le secours de la Providence que les guerres qui, conduites par les hommes, coûtent bien cher, sont terminées promptement et sans grands sacrifices.

Éloge du roi Charles. Sa bonté pour les siens, son humanité envers les ennemis. Ses soldats n'ont commis aucune violence ni dans les campagnes ni dans les villes. Ils n'enlevèrent aux fermes non seulement ni petit ni gros bétail, mais pas même une oie ou un cochon de lait. Les habitants des villes qui allaient être prises, pillées et ensanglantées, sont reconnaissants au roi de leur avoir épargné ces horribles traitements. A ceux mêmes qui s'étaient rendus coupables envers sa majesté royale, il laissa les bénéfices et les charges qu'ils avaient reçus des ennemis, au détriment de ces exilés qui avaient partagé sa mauvaise fortune et auxquels ils avaient été légitimement conférés. Aussi ces serviteurs fidèles se seraient-ils plaints de cette préférence accordée à ceux qui lui avaient manqué de foi, si ce n'était pas par cette clémence infinie qu'il parvint à gagner les plus rebelles. De ces ennemis farouches, qui, en le réduisant à la misère et en lui dérobant son autorité royale, le traitèrent si indignement et firent peser sur son royaume une odieuse tyrannie, il ne voulut point se venger par le fer.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES

- Absalon, I, 224, 390.
 Adèle, femme de Louis VII,
Adela uxor Ludovici, I, 180,
 331.
 Albigeois, *Albigenses*, *Albigii*
heretici, I, 213, 217, 375,
 381.
 Allaconienses, II, 123.
 Alemans, I, 466.
 Alençon (le comte), frère de Phi-
 lippe VI, *Alenconii comes*,
Philippi regis germanus, I,
 242, 414.
 Alençon (Jean II, duc d'), *Alan-*
conii, *Allaconii dux*, II, 93,
 94, 123, 169, 202, 228, 234,
 236, 249, 251, 308, 320, 321,
 345, 366, 375, 378, 380, 385.
 Alexandre, I, 37, 137, 138, 291.
 Alchides, I, 37.
 Alexandre le Grand, *Alexander*
Magnus, II, 226, 371.
 Alienor, duchesse d'Aquitaine,
Alienordis, *ducissa Aquit-*
aniae, I, 177, 178, 179, 325,
 326 à 330, 482.
 Alisai (Martinus). V. Lisay.
 Andegaviæ principes, I, 289.
 Angevins, *Andegavi*, *Andega-*
venses, II, 193, 194, 195, 203,
 362.
 Anglais, *Angli*, *Anglici*, *Angli-*
genæ, I, II, *passim*.
 Angleterre, *Anglia*, I, II, *pas-*
sim.
 Anglus Constantini ballivus, II,
 101, 102.
 Ango (comes de). V. comte d'Eu.
 Anjou (comte d'), *Andegaviæ*
comes, I, 246, 419.
 Annibal, *Hannibal*, I, 167, 244,
 313, 418.
 Anquetil (Henricus), I, 155.
 Antheon, I, 23, 107.
 Apollon, *Apollo*, II, 200, 365.
 Aragonais (L'), *Arrago*. V. Sur-
 rienne (François de).
 Argus, I, 24, 108.
 Arragonenses heretici, I, 217.
 Aristote, *Aristoteles*, I, 26, 112.
 Arminiachi, II, 209.
 Arrago (Franciscus). V. Sur-
 rienne (François de).
 Artois (comte d'), *Arthesii co-*
mes, I, 228, 236, 395, 407.
 Artois (comtesse d'), *Arthesii*
comitissa, I, 237, 408.
 Artus, comte de Bretagne, *Ar-*
turus Britanniae comes, I, 192
 à 195, 196, 198, 269, 349,
 351, 354, 355, 357, 358,
 453.

Bureau (Jean), *Johannes Burelli*,
II, 248, 252, 385, 387.

Calabre ([Jean], duc de), *Calabrie dux*, II, 235, 380.

Canole (Robert), *Robertus Canolle*, *Quenolle*, I, 254, 256, 432, 436.

Carentan (curé de), *Carentonii curatus*, II, 179, 180, 353.

Carthaginois, II, 200.

Castres (comte de), *Castrensis comes*, II, 234, 378.

Catherine de France, fille de Charles VI, I, 447.

Cato, I, 26.

Cauchois, *Caletenses*, II, 296, 297.

Celsus (Julius), I, 286, 475.

Cenomanenses, I, 193.

César (Jules), I, 166, 286, 287, 476; II, 50, 219, 254, 257, 286, 371, 388, 389.

Chailly (Denis de), *Dyonisius de Chalonnico*, II, 129, 324.

Chalon (comte de), *Cabillonensis comes*, I, 182, 331.

Charlemagne, *Karolus magnus*, I, 211, 373.

Charles le Simple, *Karolus Simplex*, I, 199, 359.

Charles IV le Bel, *Karolus Pulcher*, comte de la Marche, puis roi de France, I, 226, 231, 232, 234, 393, 401, 402, 404, 406.

Charles V, duc de Normandie, régent, puis roi de France,

Karolus dux Normanniæ,
Karolus regens, I, 21, 243, 244, 246, 247, 250, 251, 252, 254 à 257, 265, 270, 273, 415, 417, 419, 421, 422, 425, 426, 427, 429, 432, 433, 435, 436, 437, 453, 454.

Charles VI, roi de France, *Karolus, Franciæ rex*, I, 1, 23, 24, 25, 27, 30, 36, 47, 97, 108, 110, 111, 113, 114, 119, 129, 134, 248, 249, 257, 273, 274, 437, 438, 447, 458, 459, 460, 481.

Charles VII, dauphin, puis roi de France, *Karolus, delphinus, Franciæ rex*, I, 1, 10, 13, 14, 25, 27, 28, 37, 38, 39, 41, 42, 47, 61, 62, 72 à 76, 81, 82, 83, 86, 114, 115, 116, 124, 129, 137, 139 à 142, 149, 150, 155, 157, 161, 171, 172, 174, 208, 265, 266 à 269, 271, 274, 275, 277, 279, 290, 294, 296, 299, 305, 308, 370, 450, 451, 452, 455, 458, 460, 461, 466, 485, 486; II, *passim*.

[Charles], duc d'Orléans, *Karolus Aureliensis*, I, 289, 478, 479; II, 194, 362.

Charles le Mauvais, roi de Navarre, *Karolus, Navarra rex*, I, 229, 234, 235, 243, 244, 247, 248, 249, 254, 257, 398, 404, 405, 416, 417, 421, 423, 424, 432; II, 304, 319.

Charles d'Anjou, comte du Maine, *Karolus de Andegavia*,

- Cenomanensis comes*, II, 129, 149, 157, 324, 340, 385.
- Charles (de Berry), second fils de Charles VII, I, 297.
- Charles, comte de Blois, *Karolus de Blesis*, II, 26, 276.
- Charles d'Espagne, connétable de France, *Karolus de Hispania*, I, 244, 416.
- Charles, comte de Valois, *Karolus Valesii comes*, I, 217, 229, 231, 381, 396, 401.
- Chartreux, *Cartusienses*, II, 134, 328.
- Chiswal (Thomas), *Chisual*, II, 232, 377.
- Cicéron, II, 14, 220, 269, 371.
- Cisalpine, *Cisalпина Gallia*, I, 208, 209, 371.
- Clarence (duc de), *Clarenciæ dux*, II, 193, 361.
- Clemence, femme de Louis X, *Clemencia regina*, I, 229, 398.
- Clement, pape, *Clemens, papa*, I, 223, 389.
- Clermont (Jacques de), *Jacobus de Bellomonte* (par erreur de Blondel), II, 27, 277.
- Clermont (Jean, comte de), gendre de Charles VII, *comes de Claromonte*, II, 91, 92, 127, 130, 135, 151, 163, 164, 174, 176, 177, 179, 180, 184, 185, 189, 223, 228, 232, 234, 253, 308, 323, 325, 336, 342, 350, 351, 353, 354, 355, 358, 372, 375, 376, 378, 387.
- [Clermont (Robert de)], maréchal de Normandie, *Northmanniæ marescallus*, I, 247, 422.
- Clisson (le sire de), *Clicei dominus*, I, 238, 410.
- Clito (le dauphin Charles), I, 13, 36.
- Clovis, I, 402.
- Coëtivy (Olivier de), sénéchal de Guyenne, *Coitivi, senescalus Aquitaniæ*, II, 180, 183, 189, 352, 354, 357.
- Coëtivy (Pregent de), sire de Rais, *Priandus de Coitivy, heros de Radiis*, amiral de France, II, 24, 97, 98, 100, 110, 176, 177, 234, 253, 256, 257, 273, 310, 311, 312, 350, 351, 378, 387, 389.
- Colonna (cardinal), *Colona cardinalis*, I, 222, 388.
- Comminges (comte de), *comes de Cominges*, II, 124, 321.
- [Conflans (Jean de)], maréchal de Champagne, I, 247, 422.
- Constancienses, II, 98, 99, 100, 101.
- Constantin, II, 371.
- Constantinenses, II, 120, 121.
- Cotentin (bailli anglais du), II, 313.
- Cotereaulx (les), *Coterelli*, I, 196, 336.
- Coulonces (Jean de la Haye, baron de), *baro de Collunciis*, II, 204, 366.
- Courren (William); II, 238, 381.
- Court (Jean), *Johannis Curti*, capitaine de Mortain, II, 82, 302.

- Cousinot (Guillaume), *Guillelmus Cosineti*, II, 13, 39, 268, 282.
- Couvran (Geoffroy de), *Gaufridus de Couvren*, 80, 81, 117, 118, 119, 183, 300, 301, 319, 320, 354.
- Coulongne (ceux de), *Colonienses* (le parti des Colonna), I, 223, 389.
- Culant (Charles, sire de), *heros de Culento*, grand-maitre de l'hôtel du roi, II, 13, 39, 249, 252, 253, 268, 282, 378, 386, 387.
- Curson(maitre), *magister Curson*, II, 153, 166, 167, 168, 337, 344.
- Cyrus, II, 371.
- Dadye (Odo). V. Aydie (Odet d').
- Darius (Dares), I, 37, 137.
- David, I, 26, 111, 224, 390.
- Dentreing, II, 82, 302.
- Diane, *Diana*, I, 23, 107; II, 57.
- Drinc (Thomas), *Thomas Druic*, II, 215, 369.
- Dubois (Tristan), *Tristanus miles de Bosco*, I, 244, 417.
- Dunois (Jean, bâtard d'Orléans, comte de), *bastardus Aurelianus, comes Dunensis*, 25, 49, 53, 57, 61 à 64, 69, 70, 71, 73 à 76, 84, 89, 91, 127, 130, 132, 135, 141, 144, 163, 164, 228, 232, 234, 235, 236, 242, 243, 247, 249, 250, 274, 286, 287, 289, 291 à 294, 296 à 299, 302, 305, 307, 308, 323, 325, 326, 328, 331, 333, 334, 342, 375, 376, 378, 380, 381, 384 à 386.
- Ecossais, *Scoti*, I, 266, 449; II, 44, 105, 106, 194, 284, 315, 316, 362.
- Edouard (le vieil), I, 302.
- Edouard I, roi d'Angleterre, *Edouardus, rex Angliae*, I, 217 à 221, 225, 226, 230, 270, 382 à 387, 393, 454.
- Edouard II, roi d'Angleterre, I, 225, 226, 227, 230, 392 à 395, 399, 400, 454.
- Edouard III, roi d'Angleterre, I, 234 à 240, 242, 244, 247, 251, 252, 254, 256, 270, 273, 392, 399, 400, 404 à 412, 414, 415, 417, 421, 428, 429, 432, 436, 454, 455, 458.
- Edouard, prince de Galles, *Edouardus, Walliarum princeps*, I, 243 à 246, 256, 415, 417, 418, 419, 435.
- Edouard (Jean), *Johannes Edouardi*, II, 96, 309.
- Espagnes (lès), I, 371.
- Espagnols, *Hispani*, I, 209; II, 44, 284.
- Estouteville (Louis, sire d'), *dominus d'Estoutevilla*, II, 80, 81, 98, 234, 253, 300, 310, 311, 378, 387.
- Etienne, comte de Blois, *Stephanus, Blesensis comes*, I, 176, 324.
- Etienne, comte de Boulogne, roi

- d'Angleterre, *Stephanus, comes Bononiæ, rex Angliæ*, I, 176, 177, 178, 324, 326, 328.
- Eu (comte d'Eu), *comes de Augo, de Ango*, II, 70, 71, 73, 74, 76, 89, 91, 93, 94, 130, 131, 135, 151, 163, 164, 234, 294, 296, 305, 306, 308, 325, 328, 336, 362, 379.
- Eumènes, roi de Bithynie, *Eumenides, rex Bithiniæ*, I, 286, 475.
- Eustache, fils d'Etienne, *Eustachius, filius Stephani*, I, 178, 328.
- Eva, I, 16.
- Evreux (bailli anglais d'), II, 210, 368, 369.
- Eyton (Fouques), *Fulco Ethon, Heton*, capitaine de Caudbec, II, 69, 73, 153, 238, 294, 296, 337, 381.
- Falconbridge (William Nevill, lord), *comes de Faucamberge*, II, 29, 39, 278, 283.
- Ferrand, comte de Flandres, *Ferrandus, Flandriæ comes*, I, 199, 200, 201, 278, 292, 360, 361, 362, 466.
- Ferry de Lorraine, *Ferratus de Lothoringia*, II, 236, 380.
- Fiacre (saint), *beatus Fiacrus*, II, 199, 200, 201, 365.
- Flamens, *Flandrenses*, I, 28, 236, 257, 407, 437.
- Flandrois, *Flandrenses*, I, 21, 395.
- Floques (Robert de), dit Floquet, *Floquetus*, bailli d'Evreux, II, 27, 29, 33, 35, 36, 55, 56, 64, 71, 84, 135, 144, 146, 213, 234, 276, 277, 278, 280, 281, 289, 292, 295, 303, 328, 333, 334, 378.
- Foix (bâtard de), *bastardus de Fuccis*, II, 166, 344.
- Foix (Gaston-Phébus, comte de), *Fuxi comes*, I, 249, 424.
- Foix (Gaston IV, comte de), *comes de Fuccis, de Fuxis*, II, 124, 125, 126, 163, 165, 166, 321, 322, 343, 344.
- Fontaines (Garin, sire des), *heros de Fontanis*, II, 194, 362.
- Fontaines (Rigaud des), *Rigaudus de Fontanis*, II, 209, 212, 213, 214, 368, 369.
- Forest (sire de la), *heros de Foresta*, II, 249, 385.
- Foyers (comte de). V. Foix (comte de).
- Français, *Franci, Galli*, I, II, *passim*.
- France, *Francia, Gallia*, I, II, *passim*.
- Francigenæ, I, 27 ; II, 88, 95.
- Franciæ legati, II, 40.
- François (I), duc de Bretagne, *Franciscus, Britonum, Britanniae dux*, I, 170, 279, 317, 467 ; II, 18, 24, 29, 82, 97, 154, 155, 253, 272, 275, 310, 373, 387.
- Frères Prêcheurs, *Fratres Predicatores*, II, 98, 311.

Frères Mineurs, *Fratres Minores*, II, 84, 85, 228, 375.
Fulgerenses, II, 8.

Galli, Gallici, I, II, *passim*.

Galon, *Galo*, légat du pape, I, 205, 367, 368.

[Gamaches (Philippe de)], abbé de Saint-Pharon et de Saint-Denis, appelé évêque de Meaux, *Meldis præsul, abbas Sancti-Pharonis et modo Sancti-Dyonisii*, II, 198, 364.

Gascons, *Vascones*, I, 212, 218, 254, 374, 383, 432; II, 37.

Gaufridus (erreur pour Rigaudus). V. Fontaines (Rigaud des).
Génois, *Januenses*, I, 241, 412, 413.

Gentils, II, 361, 365.

Geoffroy, comte d'Anjou, *Gaufridus, comes Andegavensis*, I, 176, 325.

Geoffroy, comte de Bretagne, *Gaufridus, comes Britannia*, I, 178, 193, 328, 349.

Giraud, *Giraudus*, II, 187, 257, 356, 389.

Glocester (comte de), *Glocestris comes*, I, 216, 380.

Glocester (évêque de), V. Henri, évêque de Winchester.

Gohier, *Goherius*, II, 104, 314.

Gorgone, I, 138.

Gouel (Thomas), II, 153, 258, 337, 390.

Gough (Mathieu), *Mathæus Goth*, capitaine de Bayeux, II, 101, 103, 169, 175, 184, 186,

189, 191, 230, 231, 313, 314, 345, 349, 354, 356, 359, 375, 376.

Grecs, I, 79.

Guéméné (baron de), *baro de Gaimine*, chancelier de Bretagne, II, 18, 270.

Guennelon, I, 103.

Guesclin (Bertrand du), *Bertrandus de Glasquin*, comte de Longueville, maréchal de Normandie, connétable de France, I, 136, 247, 251, 254, 255, 256, 257, 265, 421, 427, 428, 432 à 437; II, 114, 254, 318, 388.

Guillaume, duc de Normandie, *Guillermus, dux Normanniæ*, I, 268, 269, 452, 483.

Harcourt (comte de), *Haricuria comes*, I, 242, 414.

Haranvilliers (sire de), *dominus de Harovilla*, II, 146, 334.

Havart (Jean), *Johannes Havart*, écuyer tranchant de Charles VII, II, 20, 271.

Hebreux, *Hebrei*, II, 193, 218, 361.

Hebus de Charenton, *Hebus de Carentonio*, I, 181, 332.

Hector, I, 136, 251, 427.

Héli, II, 200, 265.

Helinand (Helienor par erreur), *Helinandus*, I, 177, 327.

Hélène, I, 13, 79.

Henry I, roi d'Angleterre, I, 176, 292, 324, 325.

Henry II, roi d'Angleterre, I, 176,

- 177, 178, 180, 181, 183 à 187, 291, 292, 325 à 328, 330 à 339, 340, 481 à 484.
- Henry III, roi d'Angleterre, I, 205, 212, 214 à 218, 225, 270, 367, 374, 375, 377 à 380, 382, 383, 392, 393, 454.
- Henry, duc de Lancastre (Henry IV, roi d'Angleterre), *Henricus, dux Lancastriæ*, I, 130, 254, 258, 432, 439, 440, 441.
- Henry V, roi d'Angleterre, *Henricus, Angliæ rex*, I, 14, 17, 18, 27, 28, 30, 33 à 36, 38, 85, 90, 115, 118, 121, 126, 134, 167, 172, 182, 185, 260, 261, 263, 265, 273, 274, 313, 314, 319, 441, 443, 445, 446, 447, 458, 459, 460; II, 21, 271, 298, 316, 323, 343, 361 à 366, 377, 382, 389.
- Henry VI, roi d'Angleterre, *Henricus, Angliæ rex*, II, 15, 20, 22, 25, 37, 39, 45, 76, 109, 117, 128, 156, 165, 180, 193, 195 à 199, 201, 202, 203, 219, 233, 237, 240, 255, 268, 271, 273, 339, 347.
- Henry (Court-Mantel), fils de Henry I, I, 328, 329, 336, 337.
- Henri (de Transtamare), roi d'Espagne (Castille), *Henricus, rex Hispaniæ*, I, 250, 256, 427, 435.
- [Henri], évêque de Winchester, *Guincestriæ episcopus*, I, 176, et non de Glocestre, I, 325.
- Hercules, I, 137.
- Herode, I, 8, 68.
- Herpe (Jean), *Johannes Herpe*, capitaine de Gerberoy, II, 35, 281.
- Hispani. V. Espagnols.
- Hoël (Guillaume), *Guillermus Hoel*, marchand de Louviers, II, 27, 28, 29, 277, 278.
- Holofernes, I, 132; II, 226, 374.
- Honorius, pape, I, 210, 373.
- Hospital (prieur de l'), *Prior hospitalis*, I, 482.
- Hospitaliers, *Hospitalarii*, I, 210, 372.
- Hou (Thomas), II, 153, 337.
- Hucemaigne (Bertrand de), *Bertrandus de Hucemaigne*, I, 201, 362.
- Hue le Brun, comte de la Marche, *Hugo Brunus, comes Marchiæ*, I, 194, 195, 214, 215, 352, 354, 377, 378, 379.
- Huntingdon (comte de), *comes de Houtinton*, II, 195, 362.
- Hycarus (Icare), II, 152.
- Illiers (Florent d'), *Florens de Yliaco*, II, 63, 83, 292, 302.
- Infans (Johannes). V. Lenfant.
- Innocent III, *Innocencius papa*, I, 202, 269, 363, 453.
- Isabeau, *Ysabellis*, femme de Philippe III, I, 217, 381.
- Isabeau, fille de Philippe-le-Bel, femme d'Edouard II, roi d'Angleterre, *Ysabellis filia Philippi Pulchri*, I, 224, 225, 226, 228, 232, 234, 235, 270, 272,

- 273, 392 à 395, 402, 404, 405, 454, 457, 458.
- Isabeau, *Ysabellis*, fille de Charles VI, femme de Richard II, roi d'Angleterre, I, 254, 257, 432, 438.
- Isabeau, femme de Hue le Brun, *Ysabellis, uxor Hugonis Brunii*, I, 194, 195, 352, 354.
- Isle (Guillaume de), *Guillermus de Insula*, II, 9, 267.
- Isle-Adam (Jean de Villiers, s^r de l'), *heros de Insula*, II, 215, 370.
- Israëlites, II, 200.
- Italiens, I, 476.
- Jacques (les), le peuple de Beauvoisin, *Belvacenses lodices, Belvacense vulgus*, I, 247, 249, 421, 424.
- Jalognes, Philippe de Culant (sire de), maréchal de France, *heros de Jalongniaco*, II, 129, 324.
- Januenses. V. Gênois.
- Jean (saint), I, 276.
- Jean, fils de Louis X, I, 229, 398.
- Jean (le Bon), *Johannes, rex Franciæ*, I, 239, 241 à 248, 250, 252, 254, 410, 413, 415 à 419, 421, 426, 429, 431, 432.
- Jean, comte de Berry, *Johannes Bituriæ comes*, I, 246, 247, 248, 419, 421.
- Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, *Johannes Burgundiæ dux*, I, 1, 17, 18, 19, 21, 25, 32, 94, 100, 102, 110, 122, 151.
- Jean IV, duc de Bretagne, I, 257.
- Jean V, duc de Bretagne, *Johannes, dux Britannicæ*, II, 21, 22, 26, 272, 275.
- Jean de Lorraine, *Johannes, dominus de Lothoringia*, II, 236, 249, 380, 385.
- Jean-sans-Terre, *Johannes sine Terra*, I, 178, 191 à 196, 198 à 205, 269, 279, 302, 328, 349 à 358, 360 à 363, 365, 366, 367, 453, 460.
- [Jean de Luxembourg], roi de Bohême, *Behanniæ rex*, I, 242, 414.
- Jean II, d'Aragon, roi de Navarre, *Navarræ rex*, II, 87, 114, 124, 125, 126, 322.
- Jean, roi d'Acre, *Johannes, rex Acræ*, I, 210, 372.
- Jeanne, fille aînée du comte de Bourgogne, *Johanna, primogenita Burgundi comitis*, femme de Philippe V, I, 231, 400.
- Jeanne, femme de Philippe VI, *Johanna regina*, I, 237, 407.
- Jeanne, reine de Navarre, *Johanna, regina Navarræ*, I, 229, 398.
- Jeanne, comtesse d'Evreux, *Johanna comitissa Ebroicensis*, I, 232, 234, 402, 404.
- Jeremie, *Jeremias*, I, 13, 79.

- Jérôme (saint), *sanctus Hieronimus*, I, 233, 403.
- Jouvenel des Ursins (Guillaume, sire de Trainel), *Guillermus Juvenalis, dominus de Trainel*, chancelier de France, II, 141, 158, 283, 331, 340.
- Judas, I, 119.
- Judas Machabeus, II, 219, 371.
- Judith, I, 132; II, 226, 374.
- Juifs, *Judei*, I, 230, 347, 399; II, 200, 220, 345, 371.
- Junain, I, 109.
- Jupiter, I, 109.
- Justin, *Justinus*, I, 286, 474.
- Karolus. V. Charles.
- Kyriel (Thomas), II, 171, 172, 191, 347, 348, 359.
- La Fayette (Charles de), *Karolus de la Fayette*, II, 234, 378.
- La Hyre, II, 209, 210, 212, 213, 368, 369.
- [Lampet (Jean)], capitaine anglais d'Avranches, II, 373.
- Lancastre (duc de), *Lencastriæ dux*, I, 250, 427.
- Laudigena plebs, *Laudigenæ*, II, 102, 107, 108.
- Lautrec (vicomte de), *vicecomes de Leutret*, II, 124, 321.
- Laval (comte de), *comes de Laval*, II, 80, 97, 190, 224, 234, 253, 300, 310, 358, 373, 378, 387.
- Lenfant (Jean), *Johannes Infans*, président de l'Echiquier de Rouen, II, 37, 281.
- Léon (sire de), fils aîné du comte de Rohan, *heros Leonis, comitis de Rohan primogenitus*, II, 155, 338.
- Le Roux, échevin de Rouen. *civis quidam, cognomine Ruffi*. II, 140, 330.
- Le Sourd (Nicolas), *Nicolaus Surdus*, II, 207, 368.
- Leudrac (comte de), *comes de Lesdrac* (Astarac), II, 124, 321.
- Lichaon, I, 15, 85; II, 75, 297.
- Limousins, *Lemovicenses*, I, 212, 374.
- Lisay, *Martinus Alisai*, I, 196, 356.
- Logot (William), *Guillermus Logot*, II, 238, 381.
- Lohéac (André de Laval), maréchal de France, *marescallus de Loheac*, II, 24, 80, 81, 97, 190, 234, 253, 273, 300, 301, 310, 358, 377, 378, 387.
- Lorraine (duc de), *Lothoringiæ dux*, I, 242, 414.
- Louis VI, 176, 177, 178, 325, 326.
- Louis VII (le Débonnaire ou le Pieux), *Ludovicus Pius*, I, 177, 178, 179, 181, 182, 185, 325 à 328, 330, 331, 333, 337.
- Louis VIII, I, 193, 199, 209, 202 à 206, 211, 212, 213, 216, 226, 279, 350, 360 à 363, 365 à 368, 373, 374, 376, 466.
- Louis IX (saint Louis), *Ludovicus sanctus*, I, 163, 214 à 218, 225, 267, 270, 282, 283, 377

- à 383, 392, 393, 451, 454, 470, 471.
- Louis X le Hutin, *Ludovicus Hutin*, d'abord roi de Navarre, puis roi de France, I, 228, 229, 230, 235, 393, 398, 399, 405.
- Louis, fils aîné de Charles VII, I, 173, 179, 297, 466; II, 366.
- Louis, duc d'Orléans, *Ludovicus Aurelianensis dux*, I, 21, 27, 30, 101, 106, 120, 121, 122. — Li enfans d'Orléans, I, 105.
- Louis, comte de Flandres, *Ludovicus Flandriae comes*, I, 231, 234, 235, 242, 400, 404, 414.
- Louvain (Pierre de), *Petrus Lovain*, II, 228, 375.
- Lucé (sire de), *heros de Luceyo*, II, 126, 322.
- Ludonli (Henri), *Henricus Ludonli*, II, 238, 381 (Henri Loys, d'après Berry et J. Chartier).
- Ludovicus, II, 202.
- Luxembourg (Jacques de), *Jacobus de Luceburgi*, II, 234, 378.
- Mahaut l'empereière, *Matildis imperatrix*, I, 176, 177, 178, 324, 325, 326, 328.
- Maillart (Jean), *Johannes Maillard*, I, 249, 425.
- Malbery. V. Merbury.
- Malestroit (sire de), *Malestrati dominus*, I, 238, 410.
- Malortie (Robin), *Mala-Urtica*, II, 105, 116, 183, 184, 314, 319, 354, 355.
- Manlius Torquatus, II, 72, 296.
- Marguerite, *Marguereta*, fille de Louis VII, 182, 291, 292, 333, 481, 483.
- Marguerite, fille de Philippe V, comtesse d'Artois et de Bourgogne, *Marguereta comitissa Burgundiae et Arthesii*, I, 231, 232, 234, 400, 402, 404.
- Marigny (Enguerrand de), *Ingerrandus de Marigniaco*, I, 228, 229, 396, 397.
- Mars, I, 39, 40.
- Martin (saint), I, 196.
- Mathieu, cardinal, *Matheus Rufus, diaconus cardinalis*, I, 223, 389.
- Mauléon (Savari de), *Savarius de Malo-Leone*, I, 212, 374.
- Mauny (Jean-Crespin, sire de), *dominus de Malonido*, II, 27, 29, 145, 146, 276, 333, 334.
- Mauri, I, 166.
- Meduntenses, II, 84, 87.
- Merbury (Richard), *Ricardus Malbery*, II, 128, 129, 324.
- Méduse, *Medusa*, I, 37, 139.
- Mercure, *Mercurius*, I, 24, 109.
- Milli (Guillaume de), *Guillelmus de Milliaco*, I, 192, 348.
- Minerve, *Minerva* (l'Université de Paris), I, 10, 24, 111, 112.
- Miroir historial (Le), I, 451.
- Mohyer (Simón), prévôt de Paris, II, 226, 371.
- Moïse, I, 26, 135, 184, 339.
- Mondot de Lanssac, *Mondotus de Lanssac*, II, 35, 280.
- Montauban (Arthur de), *Arturus*

- de Monte-Albano*, maréchal de Bretagne, II, 23, 80, 81, 190, 233, 272, 300, 301, 358, 377, 388.
- Monteney (comte de), *heros de Monteneo*, II, 228, 234, 240, 375, 378, 379, 386.
- Montérolier (Alain de), *Alanus de Montieraulier*, II, 211, 213, 368, 369.
- Mont-Gascon (sire de), *heros de Monte-Gaugain*, II, 234, 378.
- Moy (Gilles de Soyecourt, sire de), *heros de Moy*, II, 35, 215, 234, 280, 370, 378.
- Mundeford, grand trésorier de Normandie, *Mandefordus, Montisfortis*, II, 73, 169, 170, 296, 346.
- Musæ, I, 26.
- Nabuchodonosor, I, 133.
- Napolitains, *Neapolitanus populus*, II, 245, 384.
- Navarre (connétable de), *Navarræ connestabularius*, II, 165, 343.
- Navarri, II, 255.
- Nemrod, *Nembroth*, I, 285, 474.
- Nereis, I, 17, 91.
- Néron, I, 8, 68, 132.
- Neuilly (Raoul de), *Radulphus de Nigella*, I, 219, 384.
- Nevers (comte de), *Nivernensis comes*, II, 127, 163, 164, 234, 249, 323, 342, 379, 386.
- Nicanor, *Nychanor*, II, 218, 371.
- Nicholaus pontifex, I, 218.
- Normandie (Charles, duc de), *Northmannorum dux* (Charles VII), I, 249, 425.
- Normandie (Jeanne de Bourbon, duchesse de), *Northmannorum ducissa*, femme du dauphin Charles, I, 229, 424.
- Normanni, Nordmanni, Northmanni, II, *passim*.
- Normans, *Normanni, Northmanni*, I, 17, 92, 129, 173, 176, 189, 321.
- Normannorum mores, II, 53.
- Northbery (Henry), *Henricus Northbery*, II, 175, 191, 224, 349, 359, 372.
- Olivier de Bretagne, *Olivarius*, II, 26, 275.
- [Olivier (Richard) de Longueil], official de Rouen, II, 140, 330.
- Orléans (La communauté d'), I, 414.
- Ormond (fils du comte d'), *comitis de Auromontis Illandiae natus*, II, 89, 153, 306, 337.
- Orval (sire d'), *heros de Auri-valle*, II, 79, 91, 92, 234, 249, 300, 308, 378, 386.
- Othon IV, empereur d'Allemagne, *Otho rex Romanorum*, I, 199, 200, 201, 278, 279, 360, 361, 362, 466.
- Oxford (comte d'), *Oxonfordiæ comes*, II, 175, 349.
- Palestini, II, 200.
- Pallas, I, 11, 15, 25, 26, 87, 111.

- Paris, fils de Priam, I, 79.
 Parisi, I, 11; Parisii, I, 226.
 Parisiensens, I, 1, 11, 23, 27, 28, 29, 247.
 Penthilèvre (Jean de Bretagne, comte de), *Johannes de Britannia, comes de Păintievre*, et vicomte de Limoges, II, 25, 26, 274, 275.
 Périgord (cardinal de), *cardinalis Petragorensis*, I, 245, 419.
 Périgord (ceux de), *Petragorenses*, I, 212, 374.
 Persée, I, 37, 139.
 Picards, *Picardi*, II, 74, 296, 297.
 Pierre de Bretagne, *Petrus de Britannia*, II, 97, 253, 310, 338, 387.
 Pierregort, V. Périgord.
 Phœbé, I, 34.
 Pharaon, I, 224; Pharaons d'Egypte, I, 391.
 Philippe-Auguste, I, 157, 163, 179 à 192, 194, 195, 196, 198 à 203, 206, 207, 210, 211, 216, 223, 267, 269, 270, 277, 285, 291 à 294, 302, 328 à 365, 369, 370, 372, 373, 374, 380, 384, 385, 387, 390, 450, 453, 454, 464, 471, 473, 481 à 484, 486.
 Philippe III le Hardi, I, 217, 381.
 Philippe IV le Bel, *Philippus Pulcher*, I, 218 à 232, 235, 270, 292, 381, 382, 388, 389, 390, 393 à 396, 398, 399, 401, 402, 405, 454.
 Philippe V le Long (d'abord comte de Poitiers), I, 226, 230, 231, 235, 392, 393, 399, 400, 405, 406.
 Philippe VI de Valois, I, 231, 232, 234 à 238, 239, 240 à 243, 401, 402, 404, 406 à 413, 415.
 Philippe (le Hardi), fils du roi Jean, duc de Bourgogne, I, 1, 240, 246, 252, 415, 419, 429.
 Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, I, 14, 27 à 31, 38, 114, 115, 117, 140; II, 87, 304.
 Philippe d'Orléans, *Philippus, dux Aurelianensis*, I, 251, 427, 428.
 Philippe, comte d'Evreux, *Ebroicensis dux*, I, 229, 398.
 Philippe, *Philippus Strenuus*, évêque de Beauvais, I, 192, 348.
 Pierre le Cruel, *Petrus apostata*, roi de Castille, I, 250, 256, 435, 487.
 Pise (ceux de), *Pisani*, I, 188, 342.
 Plutho, 32, 123.
 Poitevins, *Pictavenses*, *Pictavi*, I, 195, 196, 219, 355.
 Pompée, *Pompeius*, II, 50, 286, — Loi Pompée, *lex Pompeia*, I, 35, 131.
 Porus, I, 37, 137.
 Précigny (Bertrand de Beauvau, sire de), *dominus de Prisci-gniaco*, II, 25, 274.
 Prévôt de Paris, *Parisiensis*

- prepositus*, II, 84, 234, 303, 378.
- Priam, I, 13, 79.
- Pucelle (la), d'Orléans, *Puella*, I, 204, 205, 206, 367.
- Regnault, comte de Boulogne, *Reginaldus*, *Bononiæ comes*, I, 199, 200, 201, 278, 360, 361, 362, 466.
- Regnefort (Henry), *Henricus Regnefort*, II, 238, 381.
- Remy (Pierre), *Petrus Remigius*, grand trésorier de France, I, 235, 406.
- René, duc d'Anjou, roi de Sicile, *Renatus*, *Ciciliæ rex*, I, 478, 479; II, 129, 131, 134, 157, 235, 324, 325, 327, 340, 380.
- Richard (Cœur-de-Lion), comte de Poitiers, puis roi d'Angleterre, *Ricardus*, *Pictaviæ comes*, *rex Angliæ*, I, 178, 180, 182 à 192, 293, 294, 328, 330, 332 à 349, 481 à 484, 486.
- Richard II, roi d'Angleterre, I, 130, 140, 254, 257, 258, 259, 272, 438, 439, 440, 456.
- Richard (de Cornouailles), roi des Romains, *rex Romanorum*, I, 212, 213, 215, 216, 375, 378, 380.
- Richemond (Arthur de Bretagne, comte de), *Arturus Britannia*, *Richemondie comes*, connétable de France, II, 97, 110, 111, 180, 181, 189, 190, 214, 216, 232, 234, 235, 237, 243, 253, 310, 353, 355, 358, 360, 370, 373, 378, 380, 384, 387.
- Richard de Saint-Victor, *Ricardus de Sancto-Victore*, I, 193, 268, 351, 451.
- Rivière (Robert de la), *Robertus de Riparia*, évêque de Rennes, II, 11, 270.
- Robert, roi de France, *Robertus*, *rex Francorum*, II, 219, 371.
- Robert. V. Rollon.
- Robert, comte d'Artois, *Robertus*, *Arthesii comes*, I, 237, 407, 408.
- Robessart (sire de), *heros de Robessart*, II, 233, 377.
- Robinet, I, 47.
- Roche-Tesson (sire de la), *dominus Rochæ-Texonis*, I, 238, 410.
- Roche-Tesson (sire de la), I, 238, 410.
- Rollon, *Rolo*, I, 199, 359; II, 53.
- Romains, *Romani*, I, 286, 305, 306, 474, 475; II, 220, 221, 365, 371.
- Romulus, II, 220, 371.
- Ros (sire de), *dominus de Ros*, II, 153, 337.
- Rosenivillain (Louis de), *Ludovicus de Rosenivillain*, II, 119, 320.
- Rouault (Abel), capitaine de Vaulognes, II, 174, 176, 350.
- Rouault (Joachim), II, 49, 50, 80, 81, 117, 118, 180, 183, 234, 286, 300, 301, 319, 352, 354, 379.

- Rouen (vicomte de), II, 329.
 Rouennais, *Rothomagenses*, II, 143, 327, 331, 390.
 [Roussel (Raoul)], archevêque de Rouen, II, 159, 330, 332, 335, 341.
 Roches (Geoffroy des), *Gaufridus de Rupibus*, I, 196, 356.
 Roches (Guillaume des), *Guillelmus de Rupibus*, 193, 349.
 Ruffus. V. Le Roux.
- Saladin, roi des Assyriens, *Salhadinus Assyriorum rex*, I, 177, 188, 271, 292, 293, 326, 327, 342, 481, 482, 483.
 Salisbury (Guillaume, comte de), *Guillelmus, Salesberiensis comes*, I, 201, 202, 361, 362.
 Salisbury (Thomas Montagu, comte de), *Salisberiensis comes*, II, 205, 367.
 Saint-Pol (comte de), *comes de Sancto-Paulo*, II, 70, 71, 73, 74, 76, 89, 91, 93, 94, 130, 135, 164, 234, 294, 296, 305, 307, 308, 325, 328, 342, 378, 380.
 Sainte-Barbe, *Sancta-Barba*, capitaine de Mantes, II, 87, 304.
 Sainte-Sève (Jean de Brosse, sire de), *heros de Sancta-Severa*, II, 26, 190, 234, 275, 358, 378.
 Saintrilles (Poton de), *Ponthus de Santrilles*, bailli de Bourges, II, 209, 212, 214, 248, 249, 368, 369, 385, 386.
 Salomon, II, 221, 371.
- Sancerre (comte de), *Sacri Cesaris comes*, I, 242, 414.
 Sarrasins, *Sarraceni*, I, 218, 256, 290, 291, 383, 481, 482.
 Scipio, II, 200.
 Scipion l'Africain, *Scipio Africanus*, I, 259, 441.
 Scoti. V. Ecossais.
 Semiramis, reine des Assyriens, *Semiramis, Assyriorum regina*, I, 285, 473.
 Siciliens, II, 384.
 Sobriac (bâtard de), *bastardus de Sobriac*, II, 132, 326.
 Solithon (Georges), *Georgius Solithon*, II, 165, 166, 344.
 Somerset (Edmond de Beaufort, duc de), *dux de Sombresset*, gouverneur de Normandie, II, 7, 9, 13, 15, 17, 25, 30, 33, 37, 39, 69, 81, 89, 138, 141, 149, 152, 156, 168, 171, 172, 174, 177, 190, 192, 228, 242, 243, 245, 266, 267, 269, 270, 273, 279, 280, 282, 293, 301, 306, 326, 329, 331, 335, 344, 348, 349, 351, 358, 361, 381, 383, 384.
 Somerset (duchesse de), *ducissa de Sombresset*, II, 153, 279, 337.
 Somerset (comte de), *comes de Sommerset*, II, 195, 336, 362.
 Spatulis (de). V. Aux-Espaules.
 Spencer (Hue), *Hugo Spencier*, II, 184, 238, 355, 381.
 Stamparum comes, I, 156.
 Stendis (Henry), *Henricus Stendis*, II, 237, 381.

- Stephanus. V. Etienne.
- Suffolk (comte de), sire de la Pole, *comes de Syffort*, *heros de Pulla*, II, 203, 366.
- Surdus (Nicolaus). V. Le Sourd.
- Surrienne (François de), II, 7, 8, 9, 10, 12, 14, 87, 88, 89, 154, 155, 265, 266, 267, 269, 305, 338, 339.
- Talbot (John), I, 301; II, 30, 33, 38, 61, 62, 63, 65, 67, 89, 92, 130 à 133, 135, 136, 139, 149, 150, 152, 153, 249, 250, 251, 280, 282, 291, 292, 293, 306, 307, 326, 328, 329, 335 à 338, 386.
- Tantalus, I, 24, 109.
- Tarquin, *Tarquinius*, II, 246, 384.
- Temple (maître du), *Magister Templi*, I, 291, 482.
- Templiers (les), *Templarii*, I, 210, 218, 228, 372, 396.
- Theutonicus, I, 200, 238.
- Thobias, I, 9.
- Thibault, comte de Champagne, *Theobaldus, comes Campaniæ*, I, 176, 324.
- Thomas, comte du Perche, *Thomas, comes Particensis*, I, 205, 368.
- Tillous (sire de), *heros de Tillous*, II, 196, 362.
- Toulouse (Raymond, comte de), *Tholosanus comes*, I, 184, 335.
- Trolot (André), *Andreas Tro-*
lot, capitaine de Gavray, II, 111, 114, 115, 170, 318, 319, 345.
- Tudal le Bourgeois, *Tudalis Burgensis*, bailli de Troyes, II, 256, 258, 390.
- Tyffeigne (Jean), *Johannes Tyffeigne*, médecin, II, 31, 279.
- Urie, I, 224, 390.
- Ursins (famille des), *Urcinorum casa*, II, 158, 340.
- Valerius Maximus, II, 201.
- Valois (princes de), *Valesii principes*, I, 268, 452.
- Vascones. V. Gascons.
- Vaurus (bâtard de), *bastardus de Vaulzderus*, II, 198, 364.
- Ver (Me), II, 175, 189, 191, 192, 349, 359, 361, 381.
- Ver (Robertus), miles, II, 238.
- Verdun (Jean de), *Verdunus*, II, 35, 280.
- Vincent (de Beauvais), *Vincen-tius*, I, 268, 451.
- Walliarum princeps. V. Edouardus.
- Wasquin (Jaquelin), *Jaquelinus Wasquin*, I, 139, 170, 346.
- Yliaco (Florentus de). V. Illiers (Florent d').
- Yo, I, 109.
- Yrundineto (comes de). V. Arundel.
- Ysabeau. V. Isabeau.

1. The first part of the document is a list of names and addresses.

2.

3.

4.

5.

6.

TABLE DES NOMS DE LIEU

- Acheron, I, 31.
- Acquitania. V. Aquitaine. — *Acquitanicum littus*, II, 195.
- Acre (Saint-Jean d'Acre), *urbs Acræ*, *Achon*, I, 188, 189, 218, 293, 341, 342, 343, 484.
- Adotum, II, 200.
- Adriatique (m:r), *Adriaticum mare*, I, 209, 371.
- Agincourt, I, 33, 313, 314.
- Alençon, *Allaconii villa*, II, 123.
- Alençon (comté d'), *Alenconensis comitatus*, I, 207, 278, 370, 465.
- Algeum, *Algei patria*, V. Auge.
- Allemagne, I, 362, 409.
- Alpes, I, 208, 209, 289, 371, 479; II, 201.
- Amboise, *Ambasia*, II, 69, 293.
- Amiens, *Ambianis*, I, 236, 240, 248, 407, 412, 423.
- Andely-sur-Seine (île d'), *Andeliaci insula*, I, 196, 355.
- Angers, *Andegavis*, I, 192, 193, 200, 361, 362; II, 190.
- Angleterre, *Anglia*, I, II, *passim*.
- Anjou, comté d'Anjou, *Andegavia*, *Andegavensis comitatus*, I, 176, 178, 190, 194, 201, 207, 216, 252, 256, 278, 279, 289, 324, 328, 329, 345, 349, 351, 353, 354, 361, 362, 370, 380, 429, 436, 465, 466; II, 27, 209, 361, 366, 368.
- Annonia (Hainaut), I, 209.
- Antony, *villa de Anthogniaco*, I, 240, 412.
- Appenninum, I, 208.
- Aquilæ villa. V. Laigle.
- Aquitaine, duché d'Aquitaine, *Acquitania*, *Acquitaniæ ducatus*, I, 157, 178, 183, 184, 190, 195, 196, 199, 200, 203, 207, 212, 213, 216, 217, 218, 221, 225, 226, 230, 236, 239, 244, 252, 253, 254, 257, 278, 282, 324, 326, 328, 334, 335, 337, 345, 354, 359, 360, 361, 362, 370, 374, 375, 380, 382, 383, 392, 393, 400, 407, 410, 417, 431, 436; II, 124.
- Aragon, I, 281.
- Ardenne (abbaye d'), *abbacia de Ardena*, II, 247, 380, 385.
- Argentan, *Argentaneum*, II, 127, 235, 248, 323, 379, 385.

- Argenton, *Argentonium*, I, 184, 335.
- Arques, *Archæ*, I, 195, 334; II, 153, 337.
- Asie, *Asya*, I, 185, 474.
- Athènes, *Athenæ*, I, 15, 87.
- Auge (pays d'), *Algei patria*, *Algeum*, II, 70, 78, 203, 239, 294, 299, 368, 382.
- Auge (vallée d'), *Algei vallis*, I, 239, 411.
- Aumale, *Herba mala*, I, 190, 346.
- Aumale (comté d'), *Albemarue comitatus*, I, 208, 370.
- Aurelianus, V. Orléans.
- Auvergne, *Arvernia*, *Averguia*, I, 185, 187, 207, 244, 336, 341, 370, 417.
- Avignon, *Avignio*, I, 213, 254, 375, 431.
- Avranches, *Abriacæ*, I, 199, 359; *Abriacæ*, II, 97, 124, 223, 227, 310, 373.
- Babylone, *Babilo*, I, 185, 474; II, 220.
- Barneville, *Barnevilla*, II, 105, 106, 315.
- Baugé, II, 193, 194, 195, 362.
- Bayeux, *Baiocæ*, I, 199, 359; II, 103, 175, 180, 181, 184, 189, 191, 228, 229, 232, 234, 235, 349, 352, 353, 354, 359, 375, 376, 378, 379.
- Bayonne, *Beoma*, I, 221, 387; II, 163, 165, 166, 343, 344.
- Beauce, *Belcia*, *planities Bel-*
siaca, I, 33, 127, 251, 428; II, 87, 196, 304, 363.
- Beaugenci, *Baugenciacum castrum*, I, 177, 326; II, 196, 363.
- Beaumont-le-Roger, *Mons Rogerii*, *Bellus-Mons-Rogerii*, I, 191, 347; II, 62, 63, 291, 292.
- Beaumont (comté de), *Bellomontensis comitatus*, I, 207, 278, 370, 465.
- Beauvais, *Belvacum*, I, 348; II, 35, 369.
- Beauvoisis, *Belvacensis pagus*, I, 192, 424; II, 35, 281.
- Belesme, *Belismum castrum*, I, 215, 378; II, 169, 345.
- Berry, *Bituria*, *Bituricensis pagus*, I, 181, 190, 244, 332, 346, 417; II, 253, 377.
- Bessin, *Belciacum*, I, 239, 411; II, 173, 174, 176, 179, 180, 181, 184, 186, 208, 239, 352, 353, 355, 368, 382.
- Bonport (abbaye de), *Boni-Portus abbacia*, II, 39, 283.
- Bordeaux, *Burdegalis*, *Burdegalis urbs*, I, 213, 221, 246, 301, 374, 380, 417, 419; II, 35, 37, 280, 281. — Évêché de Bordeaux, *Burdigalensis episcopatus*, I, 216, 380.
- Bordelais, *Burdigallia*, I, 288, 477; II, 280.
- Bourges, *Bituris*, II, 12, 13, 201, 239, 267, 365, 382.
- Bourgogne, I, 119, 124, 140.
- Bouvines, *Bovinæ*, I, 201, 362.
- Brabant, *Brabancia*, I, 209, 371.

- Brest, I, 257, 438, 439.
- Bretagne, *Britannia*, I, 169, 195, 253, 266, 316, 318, 430, 439; II, 8, 9, 10, 13, 15, 17, 19, 21, 24, 25, 26, 34, 44, 47, 97, 102, 110, 111, 178, 203, 265, 267, 269, 273, 274, 275, 284, 366.
- Bretagne (mer de), *Britannicum oceanum*, I, 209, 371; II, 53.
- Breteuil, *Breteliacus pagus*, II, 61, 62, 292.
- Bretigny, *Britiniacum*, *Britignei pagus*, I, 252, 253, 429.
- Brevands, *Brevandi villagium*, II, 184, 354.
- Briche (pont de la), II, 215, 370.
- Brie, *Bria*, I, 251, 428.
- Briquebec, *Briquebeccum*, II, 232, 376.
- Brossinière (La), *Brociniacum*, 204, 366.
- Burgus-Novus. V. Le Neubourg.
- Caen, *Cadomum*, I, 239, 264, 411, 446; II, 74, 153, 168, 170, 172, 174, 175, 180, 189, 191, 228, 232 à 237, 240, 242, 243, 246, 247, 249, 252, 296, 337, 344, 346, 348, 349, 352, 359, 375, 376, 378, 379, 381 à 387.
- Calais, *Calesium*, I, 236, 242, 260, 288, 414, 442, 477; II, *Caletum*, 195, 362.
- Carentan, *Carentonium*, II, 107, 108, 109, 173, 175, 176, 177, 178, 181, 182, 184, 187, 228, 316, 317, 348, 350, 351, 353, 354, 355, 375.
- Caribdis, I, 17, 90.
- Carthage, *Cartago*, I, 259, 313, 441; II, 200.
- Cassel, *Casselli mons*, I, 236, 407.
- Castille, *Castilla*, I, 193, 350.
- Castillon, I, 302.
- Caudebec, *Calidum-Rostrum*, II, 73, 296.
- Caux (pays de), *Caletum*, I, 441; II, 70, 74, 91, 149, 151, 167, 209, 294, 307, 335, 344, 368.
- Cayno. I, 186. (Nom latin de *Chinon*; la traduction, I, 339, dit *Chartres*.)
- Cenomania. V. Maine (Le).
- Cenomanis. V. Mans (Le).
- Chambrois, II, 91, 92, 308.
- Champagne, *Campania*, *Campanicus pagus*, I, 222, 251, 389, 428.
- Charroux, *Castrum Radulphi*, I, 187, 341.
- Chartres, *Carnotum*, I, 240, 251, 252, 253, 339, 411, 428, 429, 430; II, 83, 85, 87, 196, 302, 304, 363.
- Chasse-larron, *Fuga latronem*, II, 116, 319.
- Château-Gaillard, *Gaillardum castrum*, I, 196, 335; II, 128, 129, 130, 324, 325.
- Château-Leuroux (Levroux), *Leurosium castrum*, I, 184, 336.
- Château-Millon, *Castrum Milonis*, I, 190, 346.

- Château-Morant, *Castrum Niorzium* (l. *Morizium*), I, 212, 374.
- Châteauroux, *Castrum Radulphi*, I, 183, 184, 334, 335.
- Château-Saint-Ange, *Castrum Angeli*, I, 223, 389.
- Chauvigny, *Sauvigniacum*, I, 245, 418.
- Cherbourg, *Cæsariburgus*, I, 164, 257, 301, 311, 438, 439; II, 106, 120, 153, 171, 172, 178, 232, 233, 252 à 259, 315, 320, 337, 347, 348, 352, 377, 387 à 390.
- Cheux, II, 234, 378.
- Chinon, *Caeno*, II, 12, 13, 267. V. Cayno.
- Cicilia, Ciculi. V. Sicilia, Siculi.
- Clermont (comté de), *Cleromontensis comitatus*, I, 207, 278, 370, 415.
- Cocherel (la montagne de), *Cocherelli mons*, I, 255, 432, 434, 435.
- Cognac, *Cogniacum*, II, 35, 37, 280, 281.
- Cologne, *Colonia civitas*, I, 200, 371.
- Conches, *Conchæ*, II, 35, 36, 39, 57, 281, 283, 289.
- Constances. V. Coutances.
- Corbeil, *Corbolium*, II, 201, 365.
- Cotentin, clos de Cotentin, *Constantinum, Constantini septum*, I, 219, 230, 411; II, 87, 88, 110, 120, 121, 122, 171, 172, 174 à 181, 192, 210, 223, 232, 233, 255, 304, 317, 320, 347 à 353, 355, 361, 372, 376, 377, 389.
- Crecy, *Crecciacum, Criciacum*, I, 236, 240, 242, 407, 412.
- Coutances, *Constantiæ*, I, 199, 339; II, 77, 98, 101, 106, 111, 117, 177, 178, 179, 181, 311, 313, 316, 319, 351, 353.
- Crassay. V. Graçay.
- Crux dampnatorum. V. Rouen.
- Dammartin (comté de), *Dommartini comitatus*, I, 208, 370.
- Dauphiné, Dalphiné, *Dalphinatus*, I, 243, 415; II, 27, 277.
- Déolx (Deulx), *Dolense castrum*, I, 184, 335.
- Delphes (temple de), *Delphicum templum*, II, 219, 371.
- Dieppe, *Depa, Diepa*, II, 44, 93, 94, 284, 308.
- Divette, *Diveta*, II, 254, 388.
- Domfront, *Dannofrons*, II, 251, 252, 387.
- Dordogne, *Dordonia*, I, 213, 375.
- Douvres, *Dovera*, I, 205, 368.
- Dreux, *Droca, Drocarum castrum*, I, 185, 336; II, 196, 363.
- Dura insula, I, 221.
- Ebron, II, 221.
- Ecosse, *Scotia*, I, 276, 462.
- Espagne, *Hispania*, I, 254, 256, 371, 427, 432, 435, 436.
- Essey, *Essiacum, castrum de*

- Esseiac*, II, 93, 169, 308, 345.
 Estelle. V. Castille.
 Estrehan, II, 244, 384.
 Ethiopie, *Ethiopia*, I, 285, 474.
 Eure, I, 321.
 Europe, I, 208, 371.
 Evreux, *Ebroicæ*, *Ebroica urbs*, I, 174, 189, 343, 344; II, 27, 57, 65, 70, 93, 277, 293, 294, 308.
 Exmes, *Oxomiarum castrum*, II, 127, 323.
 Falaise, *Falesia*, II, 170, 248, 249 à 252, 346, 385, 386.
 Fécamp (abbaye de), *Fiscami abbacia*, II, 93, 94, 308.
 Ferté-Bernard (La), *Firmitas Bernardi*, I, 186, 339.
 Flandres (comté de), *Flandria*, I, 21, 101, 200, 209, 240, 257, 278, 371, 411, 414, 483.
 Fontevault, *Fons Evrardi*, I, 187, 340.
 Formigny, *Formigniacum rus*, II, 181, 184, 185, 186, 189, 217, 222, 223, 228, 231, 353, 354, 355, 371, 372.
 Fougères, *Fulgeris*, I, 167, 168, 171, 190, 266, 314, 315, 316, 346, 448, 451, 467, 480; II, 6 à 15, 18 à 25, 34, 37, 38, 39, 41, 45, 48, 49, 50, 82, 97, 154, 155, 156, 217, 264, 265, 267 à 270, 272, 273, 274, 280, 282, 283, 286, 310, 338, 339, 371.
 France, *Francia*, I, *passim*.
 France (pays de), *Franciae pagus*, I, 251, 428.
 Fresnay, *Fresneacum*, II, 169, 170, 345.
 Fuga-latronem. V. Chasse-latron.
 Gacé, *Gaciaci villa*, II, 79, 300.
 Gaillardum castrum. V. Château-Gaillard.
 Galles (pays de), II, 309.
 Gallia, *Galliæ*, I, II, *passim*.
 Gallicum oceanum, II, 53.
 Gallogrèce, *Gallogræcia*, I, 286, 475.
 Garonne, *Garonna*, I, 212, 374; II, 126, 322.
 Gascogne, *Vasconia*, I, 172, 216, 219, 286, 320, 380, 384, 474; II, 27, 35, 37, 124, 125, 165, 281, 321, 322, 343.
 Gâtinais, *Vastinum*, I, 228, 251, 396, 428; II, 304, 367; II, 87, 207.
 Gavray, *Gaverium*, II, 110, 111, 112, 114, 115, 317, 319.
 Gerberoy, *Patuli-Regis fortalicium*, II, 35, 38, 39, 45, 209, 210, 281, 282, 283, 285, 368.
 Gergolium. V. Jargeau.
 Germanie, I, 372.
 Gibet. V. Rouen.
 Gisors, *Gysorchium*, I, 182, 185, 187, 189, 191, 333, 336, 340, 343, 347; II, 128, 129, 324.
 Gournay, *Gorniacum*, I, 195, 354; II, 35, 45, 91, 213, 281, 285, 307, 369.
 Graçay (Crassay), *Craziacum*,

- Craciacum feudum*, I, 183, 187, 334, 341.
 Granville, I, 300.
 Gravelle, *Gravilla*, II, 203, 204, 366.
 Grestain (abbaye de), *abbacia de Gretain*, II, 169, 345.
 Guibray, *Gybrayum*, II, 249, 385.
 Guissent, *Jacencium castrum*, I, 163, 165, 243.
 Guyenne, *Guienna*, I, 297, 302, 430, 465; II, 276.
 Hainaut, *Hannonia*, I, 242, 371, 415; II, 233.
 Harcourt, *Haricuria*, II, 61, 63, 65, 91, 292, 293, 307, 335.
 Harfleur, *Haroflutus*, I, 260, 261, 442; II, 151, 153, 163, 164, 165, 167, 337, 341, 342, 343, 344.
 Haye-du-Puits (La), *Haye-Putei*, *Sepis-Putei fortalicium*, *pagus*, II, 105, 116, 174, 176, 181, 315, 319, 351, 353.
 Herba Mala. V. Aumale.
 Hibernie, *Hibernia*, 178, 202, 329, 363.
 Hispania. V. Espagne.
 Hogue-de-Saint-Vaast en Cotentin (La). V. Saint-Vast.
 Honfleur, *Honofluctus*, II, 149, 151, 153, 169, 335, 337, 344, 348.
 Inde, *India*, I, 285, 474.
 Insula-Bona. V. Lillebonne.
 Irlande, *Illandia*, II, 89, 306.
 Isigny, *Ysigniaci vada*, II, 185, 343, 355.
 Italie, *Ytalia*, I, 209, 286, 290, 371, 418.
 Jacencium castrum. V. Guissent.
 Jargeau, *Gergolium*, II, 206, 367.
 Jerusalem, I, 12, 77, 78, 210, 227, 292, 294, 372, 394, 481, 482, 483, 486.
 Judea, II, 220.
 Jumièges, II, 115, 343.
 Laigle, *Aquilæ villa*, I, 244, 416.
 Leurosium castrum. V. Château-Leuroux.
 Lillebonne, *Insula Bona*, II, 153, 337.
 Limeuil, *Lumolium*, I, 213, 375.
 Limoges (évêché de), *Lemovicensis episcopatus*, I, 216, 380.
 Limousin (comté de), *Lemovicensis comitatus*, 207, 348, 370.
 Lincerina. V. Luicorme, peut-être faute p. Lincorme.
 Lisieux, *Lexovia*, I, 173, 199, 320, 359; II, 76, 79, 234, 298, 299, 379.
 Loches, *Lochæ*, 189, 344.
 Logempré, *Logentipratum*, II, 65, 293.
 Loire, *Ligeris*, I, 33, 127, 186, 200, 223, 244, 339, 390, 417; II, 195, 196, 197, 203, 206, 362, 363, 366.

- Lombardie, *Lombardia*, I, 276, 462.
- Londres, *Londonia*, I, 205, 206, 368.
- Longny, *Longiacum castrum*, II, 45, 87, 88, 285, 305.
- Lorraine, *Lotharingia*, I, 209, 371.
- Louviers, *Locusveris*, I, 174; II, 27, 28, 39, 66, 92, 93, 128, 130, 277, 278, 283, 293, 307, 308, 324, 325.
- Luicernie, *Lincerina* (Lincoln), I, 205, 308.
- Magny (église de), *ecclesia de Mengniaco*, II, 215, 369.
- Maine (Le), le comté du Maine, *Cenomania, Cenomanensis comitatus*, I, 176, 178, 207, 216, 252, 256, 278, 324, 328, 329, 349, 370, 380, 429, 436, 465.
- Mans (Le), *Cenomanis*, I, 185, 186, 187, 192, 193, 337, 339, 341, 350.
- Mantes, *Medunta*, II, 45, 84, 85, 86, 87, 89, 285, 302, 303, 304.
- Martevillæ porta. V. Rouen.
- Mauléon, *Mali-Leonis villa*, II, 124, 321.
- Maupertuis, *Malum-Foramen*, I, 245, 418.
- Meaux, *Meldis*, I, 248, 249, 422, 424; II, 197, 363. — Le marché de Meaux, *Meldis forum*, II, 197, 198, 363.
- Milan (duché de), *Mediolani ducatus*, I, 289, 479.
- Milly, *Milliacum*, II, 207, 208, 367.
- Mirebeau, *Mirabellum*, I, 196, 355.
- Mons Rogerii. V. Beaumont-le-Roger.
- Montebourg, *Monteburgus*, II, 254, 388.
- Montivilliers, *Monasterium-Villare*, II, 153, 163, 337, 341.
- Montpensier, I, 214, 376.
- Montrichard, *Mons Tricardus*, I, 185, 336.
- Mont-Saint-Michel. *Mons beatissimi Michaelis*, I, 299; II, 80, 98, 217, 300.
- Mont-Sainte-Catherine, *Mons-Sanctæ-Katherinæ, Katherinæ canobium*, II, 147, 148, 150, 156, 334, 335, 339.
- Mortain, *Mortegniacum*, II, 81, 82, 301.
- Mortain (comté de), *Mortonei comitatus*, I, 208, 370.
- Nantes, *Nannetes*, I, 288, 410.
- Nemours (duché de), *ducatus de Nemours*, II, 255, 389.
- Neufbourg (le), *Novus-Burgus, Novi-Burgi planicies*, I, 174, 189, 191, 239, 343, 347, 411; II, 63, 130, 292, 325.
- Neufchâtel, *Novum castrum*; Nicourt, *villa de Nidocuria*, II, 45, 93, 94, 285, 309.
- Neustria, II, 53.
- Nicourt. V. Neufchâtel.
- Niorzium castrum. V. Château-Morant.

- Nogent, *Nongentum*, I, 186, 339.
- Normandie, *Normannia*, *Northmannia*, *Nordmania*, I, II, *passim*.
- Normaniæ descriptio, II, 53.
- Nourvegia, II, 53.
- Orléans, *Aurelianus*, I, 156, 289; II, 45, 205, 285, 366. — Bastille du Pont, *Arx Pontis*, II, 205, 367. — Bastille de Saint-Loup, *Arx Sancti-Lupi*, II, 205, 367.
- Orne, *Orna*, *Urna*, II, 232, 234, 236, 376, 379, 381.
- Oxomiarum castrum. V. Exmes.
- Paris, *Parisiis*, *Parisia urbs*, *Parisiensis urbs*, I, 8, 10, 12, 13, 48, 67, 72, 75 à 79, 86, 96, 106, 111, 114, 115, 117, 118, 124, 191 à 194, 201, 222, 228, 230, 238, 240, 244, 247, 248, 256, 258, 349, 351, 352, 353, 362, 387, 394, 396, 397, 411, 417, 421 à 424, 436, 439, 447; II, 45, 215, 216, 249, 285, 369, 370, 385. — Notre-Dame de Paris, *Matrrix ecclesia Parisiensis*, I, 226, 394. — Grève (Saint-Jean en), *Platea arenosa*, I, 248, 422.
- Patay, *Patheacum rus*, II, 205, 367.
- Patuli-Regis fortalitium. V. Gerberoy.
- Périgueux, *Petragora*, I, 219, 384. — Évêché de Périgueux, *Petragorensis episcopatus*, I, 216, 380.
- Picardie, *Picardia*, I, 33, 126, 167, 176, 240, 260, 263, 282, 314, 412, 441; II, 70, 295.
- Pô, *Padus*, I, 209, 371.
- Poissy (pont de), *Ponciacus pons*, I, 240, 412.
- Poitiers, *Pictavis*, I, 199, 245, 359, 415, 418, 421.
- Poitou (comté de), *Pictavensis, Pictaviæ comitatus*, I, 178, 180, 182, 190, 194, 207, 212, 215, 216, 278, 292, 324, 328, 329, 330, 333, 345, 353, 354, 370, 374, 379, 380, 384, 465, 481, 483; II, 176.
- Pont-Audemer, *Pontulunnaris*, II, 69, 70, 71, 73, 74, 76, 77, 86, 129, 170, 294, 295, 296, 298, 303, 346.
- Pont-de-l'Arche, *Pontisarcha*, I, 173, 174, 320, 321; II, 26 à 30, 32, 33, 34, 37, 38, 39, 65, 70, 71, 130, 131, 133, 134, 137, 140, 141, 143, 145, 277, 279, 280, 282, 283, 293, 295, 325, 326, 327, 329, 331, 332, 333.
- Pont-d'Ouve, *Pons-Ouvæ*, II, 173, 179, 180, 183, 317, 348, 352, 354.
- Pontieu, *Pontivi, Pontivensis comitatus*, I, 207, 225, 226, 230, 236, 370, 392, 393, 400, 407, 465.
- Pontoise, *Pontisara*, II, 214, 215, 216, 369, 370.

- Pontorson (château de), *Ponthorsonis castrum*, I, 251, 427.
- Port-Saint-Ouen, *Portus-Sancti-Audoeni*, II, 27, 138, 141, 147, 277, 321, 334.
- Provence, *Provincia*, I, 376.
- Pyrénées (Monts), *Pyrenæi montes*, I, 209, 371; II, 126, 322.
- Rayola. V. La Réole.
- Régnevillle, *Regnivilla*, II, 97, 100, 312, 313.
- Reims, *Remi*, *Remensis urbs*, I, 177, 181, 214, 251, 326, 331, 377, 460; II, 45, 206, 285, 367.
- Rennes, *Redonis*, *Redonensis urbs*; I, 251, 427; II, 23, 272.
- Réole (La), I, 213, 375.
- Rhin, *Rehnus*, *Rhenus*, I, 209, 371, 372.
- Rhône, *Rodanus amnis*, 209, 371.
- Rille, *Rila*, II, 70, 71, 74, 294, 295, 297.
- Roche-au-Moine-sur-Loire (La), *castrum Rupis-Monachi supra Ligerim*, I, 200, 361, 362.
- Roche-Guyon (La), *Rupis-Guidonis castrum oppidum*, II, 93, 95, 309.
- Rochelle (La), *Rupella*, I, 212, 219, 221, 374, 384, 387; II, 44, 284.
- Rome, *Roma*, I, 223, 373, 389; II, 246, 251, 252, 384, 386.
— Temple de la Paix, II, 371.
- Rond-Pont, *Rondipontus* (Rade-pont), I, 196, 355.
- Rouen, *Rothomagum*, *Rothomagensis urbs*, I, 20, 98, 164, 173, 174, 189, 222, 244, 248, 255, 264, 297, 311, 321, 322, 344, 387, 417, 423, 433, 446; II, 12, 20, 27, 29, 30, 33, 38, 54, 61, 65, 69, 70, 71, 74, 79, 90, 130, 131, 133, 134, 137, 142, 144, 147, 149, 150, 153, 156, 157, 165, 167, 209, 258, 271, 277, 279, 282, 287, 293 à 296, 300, 306, 325, 326, 327, 331, 332, 337, 340, 343, 344, 368. — Gibet, *Crux dampnatorum*, II, 134, 328. — Martainville (porte), *Martevillæ porta*, II, 145, 333.
- Rougemont, *Rubei-Montis castrum*, II, 197, 363.
- Rubicon, I, 209, 371.
- Rupella. V. Rochelle (La).
- Rupis Monachi castrum. V. Roche-au-Moine (La).
- Saint-Aubin - des - Cormiers, *Sanctus - Albinus - des - Cormiers*, II, 49, 50, 286.
- Saint-André (abbaye de), à Falaise, *Sancti-Andræ abbacia*, II, 248, 249, 385.
- Saint-Clément (gués de), *Sancti-Clementis vada*, II, 175, 182, 349, 353.
- Saint-Denis, *Sanctus-Dyonisius*, II, 214, 215, 216, 364, 369.
- Saint-Etienne (abbaye de), à Caen, *Sancti-Stephani abbacia*, II, 234 à 237, 378, 380, 381.
- Saint-Guillaume de Mortain,

- Sanctus Guillelmus de Mortegniaco*, II, 118, 319.
- Saint-James de Beuvron, *Sanctus-Jacobus de Brevando*, II, 80, 81, 300, 301.
- Saint-Jean-d'Angely, *Sanctus-Johannes-de-Angelo*, I, 212, 243, 374, 416.
- Saint-Laurent (bourg), *Sancti-Laurentii pagus*, II, 216, 370.
- Saint-Lô, *Sanctus-Laudus*, II, 101, 103, 105, 108, 117, 173, 176, 177, 178, 179, 181, 185, 313 à 316, 319, 348, 350, 351, 353, 355.
- Saint-Macaire, *Sanctus-Marcarius*, I, 213, 375.
- Saint-Maigrin, *Sanctus-Magrinus*, II, 35, 37, 280, 281.
- Saint-Pharon, *Sanctus-Pharro*, II, 364.
- Saint-Sauveur-le-Vicomte, *Sanctus-Salvator*, II, 106, 116, 120, 172, 232, 253, 315, 320, 347, 377.
- Saint-Vast (la Hogue de), *Sancti-Vasti agger*, I, 219, 239, 383, 410.
- Sainte-Marguerite, à Falaise, *Sancta-Margaretæ hospitium*, II, 249, 385.
- Sainte-Marie de Clery (église), *Sancta-Maria de Cleriaco*, II, 204, 205, 367.
- Saintes (évêché de), *Xantonensis episcopatus*, I, 216, 380.
- Saligonia. V. Sologne.
- Sancti Andreæ basilica, II, 224.
- Sanduor, I, 204, 365.
- Sauvigniacum. V. Chauvigny.
- Scotia. V. Ecosse.
- Seine, *Secana*, I, 240, 255, 321, 411, 412, 432, 433; II, 27, 30, 39, 54, 84, 89, 90, 91, 129, 131, 141, 147, 164, 165, 167, 197, 277, 283, 306, 307, 309, 325, 331, 335, 342, 343, 344, 363.
- Senlis, *Silvanectum*, II, 239, 382.
- Sepis-Putei fortalicium. V. Haye-du-Puits (La).
- Sicile, *Cicilia*, I, 276, 289, 462, 479.
- Sologne, *Saligonia*, I, 244, 417.
- Syrena (p. Scylla), I, 90.
- Tancarville, *Tancarvilla*, II, 153, 337.
- Taute, rivière, II, 184, 355.
- Tempe, I, 15.
- Tombelaine, *Tumbelene*, II, 227, 374, 375.
- Torigny, *Torigneium*, II, 117, 313.
- Toulouse (comté de), *Tholosanus comitatus*, I, 213, 335, 375.
- Touraine, comté de Touraine, *Turonia, Turonensis comitatus*, I, 176, 178, 187, 207, 216, 244, 256, 278, 324, 328, 329, 370, 380, 417, 436, 468.
- Tournay, *Tornacum*, I, 201, 362.
- Tours, *Turonis*, I, 185, 186, 193, 194, 196, 337, 339, 341, 352, 356, 390; II, 69, 293, 303.—Château-Neuf de Tours, *Cas*,

- trum Novum*, I, 196, 336. — Notre - Dame - de - la - Riche (église), *Beatæ-Mariæ-Divitis ecclesia*, I, 197, 357. — Saint-Hilaire (église), *Sancti-Hilarii ecclesia*, I, 197, 357. — Saint-Martin-de-Tours (église) *Sancti-Martini Turonensis ecclesia*, I, 189, 197, 344, 356, 357.
- Transalpine (Gaule), I, 208, 371.
- Treves, *V. Troyes*.
- Trévières, *Trevertacum*, II, 179, 181, 353.
- Troie, *Troja*, I, 12, 13, 77, 136, 251, 427.
- Troyes, *Trebis*, I, 222, 389.
- Trun, I, 185, 336.
- Urna. *V. Orne*.
- Vallonix, II, 188, 223, 367, 372.
- Valognes, *Vallonix*, II, 110, 111, 171, 174, 175, 176, 178, 217, 223, 232, 317, 348, 349, 350, 351, 352, 371, 372, 377.
- Vannes, *Venetis*, II, 23, 272.
- Vasconia. *V. Gascogne*.
- Vastinum. *V. Gâtinais*.
- Vaucelles, faubourg de Caen, *suburbium, pagus de Vauscellis*, II, 235, 236, 379, 381.
- Vau-du-Rueil (Le), (Vaudreuil), *Vallis Ruolis*, I, 189, 190, 196, 343, 345, 355; II, 62, 291, 292.
- Vauquecin. *V. Vexin*.
- Vendôme, *Vindocinum*, I, 185, 336.
- Vendôme (comté de), *Vindocinensis comitatus*, I, 278, 465.
- Vermandois (comté de), *Viromandiæ, Viromandensis comitatus*, I, 207, 273, 292, 370, 465, 483.
- Verneuil, *Vernolium*, I, 189, 199, 344, 359; II, 7, 45, 55 à 58, 61, 62, 63, 69, 83, 87, 88, 265, 285, 288 à 293, 302, 304.
- Vernon, *Verno*, I, 255, 433; II, 89, 91, 305, 306.
- Vexin, *Vulcasinum*, 189, 191, 240, 343, 347, 411; II, 27, 33, 277.
- Ville Girard (Vaugirard), *Villa Girardi*, I, 240, 412.
- Vire, *Viria*, II, 116, 117, 175, 223, 228, 319, 349, 372, 375.
- Xaintes. *V. Saintes*.
- Ybernia. *V. Hibernia*.
- Yssoldun, *Ysoldunum*, I, 183, 334.
- Ytalie. *V. Italie*.
- Yvetot (église d'), *ecclesia de Yvetot* (Manche), II, 173, 348.

ERRATA

TOME II

P.	l.	au lieu de	lisez
22	1	au te	laute
102	28	aratissimis	paratissimis
103	1	reluctar;	reluctari
134	13	nunciat;	nunciat.
135	15	sine	sive
168	5	regidaturum	regi daturum
180	2	cuetodes, statuuntur	custodes statuuntur
200	7	mittigari	mitigari
200	32	A mittigari	A B mittigari
208	8	lapidec	lapidee
217	31	imbelle	imbelles
272	22	il quitte Rennes et se rend à Vannes	il quitte Vannes et se rend à Rennes
273	12	coutillier	coutiller
295	35	du roi.	du roi.
300	19	1663	1463
308	35-36	le dernier, Charles	le dernier Charles
339	16	a sainte	la sainte
340	8	couvert	couverte
347	16	Anvers	Auvers
362	34	done	denc
373	19	demourrait	demourroit

TABLE

	Pages
<i>Reductio Normanie</i>	1
Exordium	3
Liber primus. De bello insidioso.....	7
Liber secundus. De aperto bello	61
Liber tertius	98
Liber quartus	170
<i>La Réduction de la Normandie. Sommaire analytique</i>	261
Préambule	263
Livre premier. La guerre insidieuse	265
Second livre. La guerre ouverte	291
Livre troisième.....	310
Quatrième livre	346
<i>Table des noms de personnes</i>	393
<i>Table des noms de lieu</i>	411
<i>Errata</i>	422











DC
102.3
BSA2
v.2

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.

JAN 30 1977

APR 18 1991

